

Lacédémone ancienne et
nouvelle : où l'on voit les
mœurs et les coutumes des
Grecs modernes, des
Mahométans et des Juifs [...]

Guillet de Saint-George, Georges (1624-1705). Auteur du texte. Lacédémone ancienne et nouvelle : où l'on voit les mœurs et les coutumes des Grecs modernes, des Mahométans et des Juifs du pays... ([Reprod.]) / par le sieur de La Guilletière.... 1676.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LACEDEMONE
ANCIENNE J. S. J.
ET NOUVELLE,

Où l'on voit les Mœurs, & les Coû-
tumes des Grecs Modernes, des
Mahometans, & des Juifs du
Pays. *Mus. A. Tab-141^a*

*Et quelques Particularitez du Seiour
que le Sultan Mahomet IV. a fait
dans la Thessalie. n^o 49^o.*

Avec le Plan de la Ville de Lacedemone.

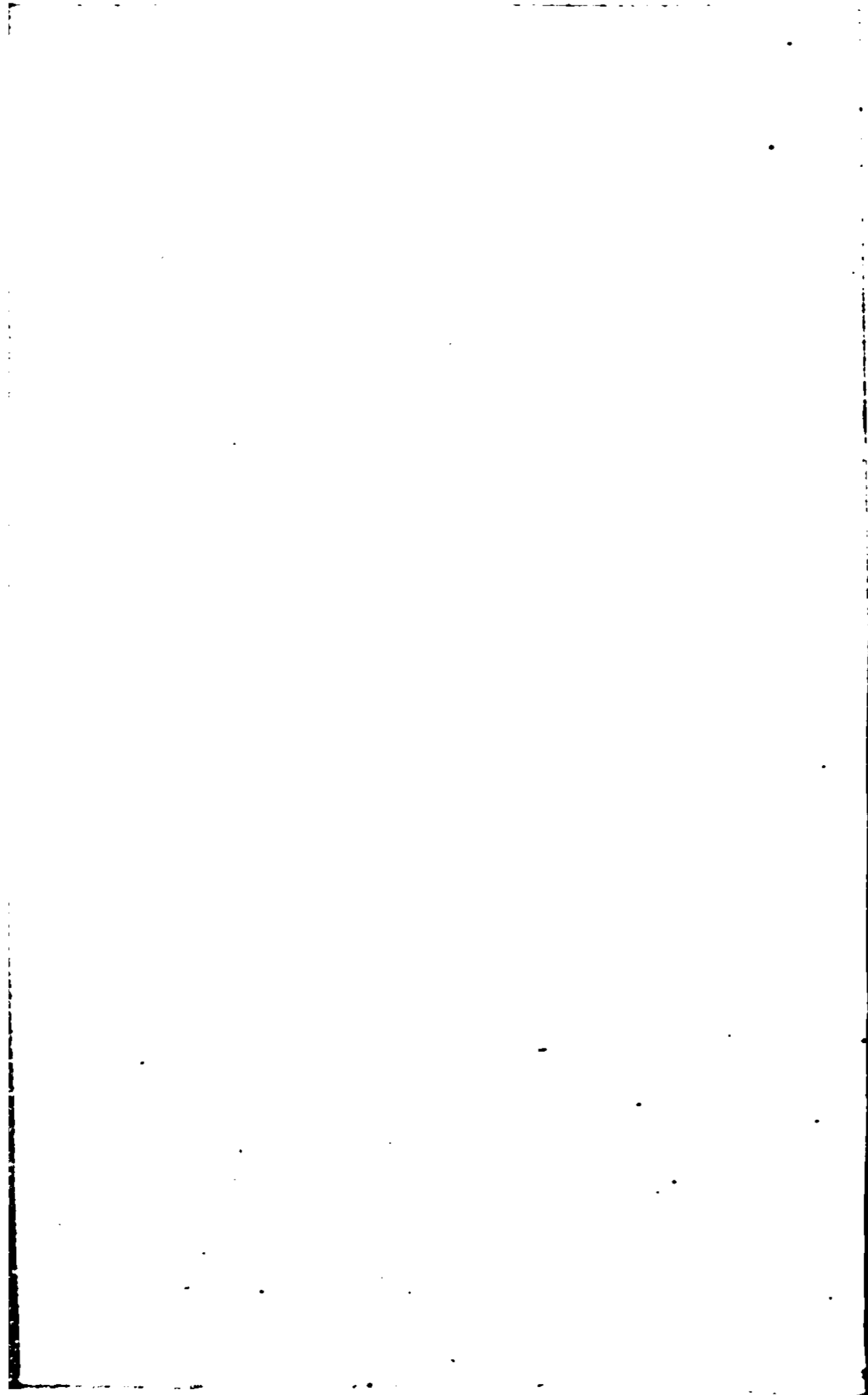
Par le Sieur DE LA GUILLETIERE.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,
Chez JEAN RIBOU, au Palais, dans la
Salle Royale, à l'Image S. Louis.

M. DC. LXXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



*Ex libris H. Prædictorum Paris.
ad J. Honoratum.*



À
MADAME
LE
CAMUS.

MADAME,

*Puis que les Coustumes
de vostre Sexe ne luy lais-
sent guères la liberté de*
à ii

EPISTRE.

voyager que dans le Cabinet, je vous invite d'y parcourir un des plus celebres Climats de l'Univers. La Relation que je vous offre se sert de quantité d'Historiens qui ne vous sont pas inconnus, & vous aurez quelque satisfaction à vous éclaircir de ce qui se passe aujourd'huy dans la Nouvelle Lacedemone, Vous, à qui les bons Livres ont appris que cette fameuse Ville fut autrefois toute singuliere, & que non seulement les grandes Actions

EPISTRE.

de ses Heros ont esté incomparables, mais qu'en general son Peuple s'est distingué des autres Nations par ses manieres d'agir, & ses façons de parler. C'est à ces grandes Recherches que vos heures de loisir sont heureusement employées; C'est de là que vous viennent de si belles Lumieres; & c'est enfin par là que vous persuadez depuis longtemps que la beauté de l'esprit, & la solidité du jugement ne sont pas attachées à un sexe particulier,

EPISTRE.

Et que s'il y a de la différence entre l'un & l'autre, c'est plus tost un effet de l'Art que de la Nature. Vous en estes chaque jour l'Exemple, & il s'en trouve chez-vous d'illustres témoins parmi cette élite de personnes de qualité que les charmes de vostre conversation y attirent de toutes parts. Mais, MADAME, vous qui fuyez si fort la réputation de bel esprit, & qui ne vous empressez jamais à faire paroistre le vostre, ne vous

ÉPISTRE.

offenserez-vous point de voir que j'en commence la peinture ? Ne vous allarmez pourtant pas : Je veux bien vous cacher un Tableau dont les beautés vous blessent, & ne m'arrêteray pas mesme sur ce qui pourroit vous flatter d'avantage, je veux dire, sur vostre bon-heur domestique, & sur les soins que vous prenez à vous conserver l'amitié & les tendresses d'un Mary qui n'est pas moins considerable par les belles qualitez de sa Personne,

à iiii

EPISTRE.

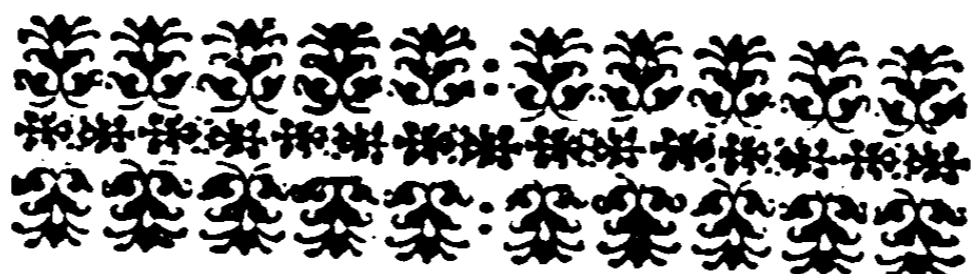
*que par l'éclat des Charges
où son mérite l'a élevé.
D'autres que moy ne passe-
roient pas si légèrement sur
ce mérite, & sur le vostre;
Mais il n'y a pas d'appa-
rence que j'aie par ce dé-
tail contre un des princi-
paux usages de la Nation
qui est icy descrite; Et
quand je viens vous pre-
senter l'Ancienne & la
Nouvelle Lacedemone, il
est naturel que je fasse en-
trer dans mon Compliment
l'expression succincte des La-
cedemoniens: Elle me vient*

EPISTRE.


*à propos pour parler au gré
de vostre modestie, & je ne
puis avoir trop d'empresse-
ment de vous témoigner que
je suis,*

MADAME,

Vostre tres-humble, & tres-
obeissant Serviteur,
GUILLET.



PREFACE.

 IL y a quelque chose dans l'Antiquité qu'on puisse regarder comme un Chef-d'œuvre de la Sagesse Humaine , ce sont les Loix admirables de Lacedemone. Cette Relation seroit donc indigne du grand Nom qu'elle porte , si elle se bornoit simplement à faire connoître une si fameuse Ville par le seul débris des Colonnes , ou tout au plus , par la beauté des Eglises &

P R E F A C E.

des Mosquées qu'on y voit encore aujourd'huy. Comme de semblables Remarques seroient plustost d'un Coureur vagabond , que d'un Voyageur raisonnable , le but de celles-cy est de faire voir la splendeur & la décadence d'un Lieu si celebre. Les plus grands Historiens ont parlé de sa Gloire ; mais jusqu'icy on n'a rien publié de sa Fortune presente , quoy qu'il s'en trouve des Memoires imparfaits dans le Cabinet de quelques personnes particulieres : Les moins defectueux sont entre les mains de Monsieur de Saint Challier Secre-

P R E F A C E.

taire de l'Ambassade de France en Piémont, homme d'un rare mérite, & qui a toujours sçeu joindre mille belles connoissances à une loüable curiosité. Il semble que tous nos Voyageurs se soient effrayez du nom de Misitra que cette Ville porte aujourd'huy, & qu'ayant sçeu que celui de Lacedemone y est presque inconnu, ils se soient imaginez que toutes choses y seroient encore plus méconnoissables; de sorte qu'ils ne l'ont pas jugée digne de leurs regards. Cette Relation fera voir s'ils sont dans l'erreur, & si leur indifférence est bien

P R E F A C E.

fondée. On y trouvera une comparaison de Lacedemone florissante , avec l'obscure Mitra , & des Mœurs anciennes avec les Modernes. Si les Observations de la Guilletiere continuent de plaire au Public ; on pourra donner dans peu de temps le reste du Voyage de la Grece , & particulièrement la Description de Delphes , & celle du Mont Parnasse , en gardant toujours la comparaison des Siecles opposez. Ces deux Lieux remarquables ont encore de quoy soustenir leur ancienne reputation. Les *Didacha* , ou Saintes Predications des Ca-

P R E F A C E.

logers de Delphes , peuvent estre opposées avantageusement aux Oracles qui s'y prononçoient ; Et les *Tragoudis*, ou Chanfonnettes du Grec vulgaire ; qui retentissent aujourd'huy dans les Bourgades du Parnasse , & dans les Grottes de l'Helicon , ne seront peut-estre pas indignes d'être comparées avec les Poëmes excellens de l'Antiquité. Examinera qui voudra la difference de leurs Caracteres sur les Exemples qu'on en donnera.

Parmy les fautes d'impression qui se sont glissées dans cet Ouvrage , on remarquera

P R E F A C E.

particulièrement qu'après la douzième ligne de la page 234. on a oublié ces paroles qui servent à éclaircir la suite du discours. [Sur le Midy nous entraimes dans une meschante Maison de Campagne où nous fimes repaistre nos chevaux. Les Grecs la nommoient *Siderourgion*, & appelloient le Maistre *Kalkias*. Le premier de ces mots signifie aujourd'huy une Forge, & le second un Forgeron. A trois cens pas delà, on voit une Mine de Fer d'où l'on en tire quantité. Eustathius & Stephanus ont autrefois vanté le Fer de la Laconie, & aujour-

P R E F A C E.

d'huy on en transporte par
toute la Morée.]

A la page 551. ligne 12. lisez
Il ne faut pas citer les Batailles
que les Turcs ont perduës sur
Mer depuis celle de Lepante.
Le Lecteur excusera le reste.



LACEDE-



LACEDEMONE
A N C I E N N E
ET NOUVELLE.

LIVRE PREMIER.

Vous me ferez ſçavoir à
voſtre loisir ſi vous eſtes
content de ma Relation
d'Athenes. Cependant
vous allez bien voir par la ſuite
de ces Memoires, que moy-mef-
me je n'en ſuis guere préoccupé.
De nouvelles impressions effacent
les premieres, & peut-eſtre ne me
reconnoiſtrez-vous plus. Me voila
tellement plein de Sparte, ou de

A

2 LACEDEMONE

Lacedemone ; me voila , dis-je, tellement prevenu de Misitra, puisque c'est ainsi qu'on la nomme aujourd'huy, que je ne me sçau-rais empescher de commencer par un trait que j'ay lû dans une des Lettres de Procope , dont voicy la version Latine. *Et Spartanus plane factus sum; ac Lycurgus mihi omnia, Solon nihil: quin & penè Doricè locutus essem, Attica illius lingua oblitus.* Presentement, je suis tout Lacedemonien, Lycurgue me tient lieu de toutes choses: plus de Solon, ny d'Athenes.

Ce seroit assurement un grand coup pour vous & pour moy, si avant que de lire mon voyage de Misitra, vous alliez prendre quelques idées de la splendeur de Lacedemone dans l'Histoire de Lycurgue, de Lyfander & de Cleomene; Je voudrois que vous vous fissiez une Image de leur Siecle & de

ANCIENNE ET NOUV. 3

leurs manieres avant que d'admirer la fortune de Mifitra. Sans cela vous prendrez sans doute pour un paradoxe les veritez que je vay dire à sa gloire.

Il femble que la Nature n'ait jamais produit des Hommes, que dans cette fameuse Ville. Par tout le reste de l'Univers, le secours des Sciences où les lumieres de la Religion ont contribué à discerner l'Homme de la Beste. A Lacedemone on apportoit en naissant des semences de l'exacte droiture & de la veritable intrepidité. On venoit au monde avec un caractere de Philosophe & de Conquerant, & le seul air natal y faisoit des Sages & des Braves. C'est là que par une Morale purement naturelle, on voyoit des hommes assujettis à la Raison, qui par leur propre choix se rangeoient sous une austere Discipline, & qui sou-

4 LACEDEMONE

mettant les autres Peuples à la force des Armes, se soumettoient eux-mêmes à la Vertu. Vn seul Lycurgue leur en a tracé le chemin. Tout le monde ne suit pas si exactement les differens guides qui s'offrent en foule à sa conduite. On a vû des Sectes & des Communautés particulieres qui n'ont pû seconder leurs Fondateurs que tres-imparfaitement. Icy vne Nation nombreuse a suivy pas à pas son Legislatteur l'espace de sept cens ans.

Après cela, vous jugez bien que Diogenes le Cynique avoit raison, lors que sortant de Lacedemone pour regagner Corinthe & Athenes, il répondit à ceux qui luy demandoient d'où il venoit; Je quitte des Hommes & vay retrouver des Femmes.

Vous avez peut-estre bien oüy dire, que feu Monsieur le Maref-

ANCIENNE ET NOÛV. §

chal de Bassompierre, qui a passé pour un Esprit des plus brillans de la Cour, ne rencontra pas mal encore sur l'austerité & la Bravoure des Lacedemoniens. Vn jour que des Gentilshommes de sa connoissance, nouvellement reçeus dans la Compagnie des Mousquetaires du Roy, le vinrent saluer, & qu'ils le trouverent attaché à lire les Coûtumes de ce Peuple renommé, il leur dit agreablement à sa maniere; En verité, si la Religion & l'ordre des Temps ne me détrompoient, je jurerois que tous les Lacedemoniens estoient autant de Chartreux & de Mousquetaires.

Vous ne vous estonnerez donc pas de ce que depuis peu, un tres-habile homme qui a travaillé à l'Histoire de Malthe, a creu ne pouvoir faire un plus grand honneur aux Chevaliers de cet Ordre celebre, qu'en les comparant

6 LACEDEMONE.

aux Lacedemoniens par un assez long parallele.

Je vous ay dit sur la fin de ma derniere Lettre, que je partis du Camp des Turcs devant Candie le 21. May 1669. & que sur le minuit je m'embarquay à Fraskia dans une Saïque, qui appareilloit pour Napoli de Romanie; mais je ne vous ay pas dit, que comme nous allions mettre à la voile, les Turcs nous obligerent d'attendre quantité de malades & de blesez, qui vouloient passer en Terre ferme. Parmi ceux que nous reçûmes dans nostre Bord, il y avoit un Officier considerable, fils d'un Sangiac de la Bosnie, qui avoit receu un coup de mousquet à une des dernières attaques du Poste de S. André. Les Turcs qui sont aussi médifans que nous, publoient qu'il auroit bien pû rester encore dans le service. Quelques-uns

ANCIENNE ET NOUV. ✎

qui estoient prests d'aller aux coups, portoient envie à sa blessure; & la regardant comme le favorable pretexte d'un congé, disoient qu'il estoit quitte à bon marché des dangers du reste de la Campagne; mais qu'il n'estoit pas seul à se contre-faire, & qu'il en laissoit bien dans le Camp qui faisoient les Braves, & qui dans leur ame auroient voulu donner la moitié de leur bien pour une égratigneure aussi heureuse que la sienne.

... Ceux qui estoient estropiez, alloient jouir de leur recompense, non pas comme parmy nous, dans des Imarets ou des Hospitiaux. Les Turcs qui en fondent tous les jours de tres-riches, n'y mettent pas les Invalides. Chaque Chorbaschi ou Capitaine presente les Soldats estropiez de son Oda au Visir *Azem*, c'est à dire au grand

8 LACEDEMONE

Visir, qui leur ordonne à chacun quinze ou vingt *Aspres* par iour, ce qui répond à neuf ou douze sols. Les Officiers ont le double & le triple, à proportion de leurs services, & cette pension est assignée sur la Doüane des Villes qu'il leur plaist de choisir. Ils appellent leurs Invalides, tantost *Sakat*, tantost *Cholak*.

On me montra dans le Port une Saïque qui se tenoit presté depuis quinze iours pour faire un voyage, dont le motif me parut assez particulier. Les Turcs croyoient la Place assiegée si proche de la Reduction, que quantité d'entr'eux n'attendoient que ce moment pour en porter promptement les nouvelles en Turquie. Et dans l'avidité des recompenses destinées pour cet heureux avis, les Riadems, ou Eunuques de Fateima Kadun, mere du grand Visir,

ANCIENNE ET NOUV. 9

faisoient tenir cette Saïque sous voile pour estre les premiers à faire la course de Lariffa, qui apparemment leur devoit valoir un riche present du Sultan.

Sur le soir du 22. May, nostre Saïque partit de conserve, avec deux autres. Nous estions portez du Sud-Est, la route Nord-nord-est. J'estois sans doute le plus heureux de tous les Passagers, non seulement à cause que ie ne laissois pas comme les autres un bras ou une jambe en Candie; mais parce que j'avois fait une assez bonne affaire dans le Camp, sur une pensée la plus favorable du monde, qui me tomba dans l'esprit, dès que j'eus appris qu'Osman Chelebi me renvoyoit en Turquie. J'employay Amurat Aga à s'informer dans le quartier du Visir *Azem*, des Officiers qui avoient envie d'écrire dans la Morée & sur la

route de Lariffa , & le priay de leur dire qu'il y envoyoit un Mefager vigilant & fidelle, pour les inviter à fe fervir de moy , & à me confier leurs dépesches. Ses foins reüffirét : On me chargea de quantité de Lettres , ce qui fut un moyen de m'ouvrir un accez par tout , & de m'acquérir des amis fur la route. La feule fufcription des Lettres m'aprenoit la Carte du País , & m'inftruifoit du nom des Familles les plus confiderables. Jugez fi c'eftoit là de quoy m'autorifer dans le voyage.

Entre nos Paffagers, il y avoit deux *Timar-spahis*, ou Cavaliers de la Milice Othomane, qui eftoient de Zaconie, & qui avoient eu congé d'y faire un tour. Je vous ay dit autrefois, que les Grecs modernes donnent le nom de Zaconie à l'ancienne Laconie ou país de Lacedemone , & vous voyez

ANCIENNE ET NOUV. II

que ce nom ancien n'est pas beaucoup alteré. Ce n'est pas que beaucoup de gens du Pais n'écrivent & ne prononcent *TZaconia*, à l'imitation des Grecs de Candie, qui commencent ou finissent la plupart de leurs mots par *Tz*.

Ces deux *Timar-Spahis* firent dás nostre Saïque un *Traité d'Evlem-mek*, c'est ainsi qu'ils apellent le Mariage. Apres avoir bien pris du Tabac & du *Raki*, ou del'Eau de vie, ils se dirent l'un à l'autre qu'ils avoiét chacun une Sœur. Là-dessus l'amour se mit de la partie. L'un des deux dit à son Compagnó qu'il ne luy demándoit pas si sa Sœur estoit belle, parce qu'il n'auroit garde de dire autrement? L'autre luy repliqua, Tu vois que ie ne suis pas trop mal-fait, elle me ressemble. Ayme-t'elle les gens qui ont du cœur, reprit le premier? L'autre fit un signe de la teste pour

dire oüy. Alors son Compagnoa se mettant le bras nud jusqu'au coude, & prenant un coôteau de l'autre main, il se le planta tout à coup dans le bras, & s'estant fait une playe d'où il fortit beaucoup de sang; Dis à ta Sœur, continua-t'il, que voila pour luy témoigner mon respect, & que c'est une des moindres choses que ie voudrois faire pour elle. Cette bizarre declaration d'amour est assez ordinaire parmy les jeunes hommes de Turquie. Cependant l'autre se dépouilla de la ceinture en haut, & tirant le coôteau de la playe de son camarade; Est-ce là tout ce que vous sçavez faire, luy dit-il, & vostre amour en demeure-t'il là? Alors se dechiquetant les chairs à l'entour du teton gauche; Dites à vostre Sœur, ajouta-t'il, que son tres-humble Esclave se fait ces impressions sur le cœur pour l'amour

ANCIENNE ET NOUV. 13

d'elle. En nos Quartiers un homme seroit abandonné des Medecins pour de moindres blessures. Ensuite ils s'embrasserent & se remirent à fumer. Mais un vieil Officier Turc, de ceux qui ont des galanteries plus regulieres, se mit à gronder, & leur dit en colere, Qu'il jureroit bien que pas un d'eux n'avoit eule cœur de verser autant de sang que cela en Candie pour le service du Sultan. Les deux nouveaux beau-freres se moquerent de luy, & luy repliquerent une chose qui est dans la bouche de tous les Iannissaires, quand ils veulent accuser leurs Officiers de poltronnerie, & leur reprocher qu'ils n'ont aucune cicatrice d'honneur, ny aucune des marques d'un glorieux service. Est-ce à vous à parler, luy dirent-ils, vous qui n'avez iamais esté blessé qu'à la ceremonie sanglante du *Zunet*?

14 LACEDÉMONE

Ils appellent leur Circoncision
Zunet.

Ces discours de Soldat débauché ne déplurent pas à ceux qui estoient estropiez, & ce fut une carrière ouverte à des plaintes & à des paroles licentieuses; un d'entr'eux qui estoit borgne, se mit à raconter que depuis un mois les Ianniffaires ayant esté repoussez à deux assauts qu'ils avoient donnez en mesme iour, leur *Chorbachi* les avoit voulu obliger à un troisiéme; & pour les piquer d'honneur, leur representoit que ce dernier effort alloit acquerir la Place au Grand Seigneur. Le murmure estoit grand parmy les Ianniffaires de cet Oda; & sur cette belle harangue, un mutin prenant la parole; Et qu'importe à un simple Ianniffaire, que cette Roche inaccessible demeure aux Chrestiens ou aux Mussulmans?

Je me soucierois bien de me battre pour cet interest, si ie n'avois besoin de trente pipes de Tabac par iour. En effet, ajouta celui qui raconta la chose, les principaux Officiers qui travaillent pour une fortune éclatante s'imaginent-ils qu'un miserable Iannissaire marche au Combat pour un motif de Religion, ou par un zele pour son Prince? Il y va pour gagner le pain de munition qu'on luy donne, & il n'aprofondit pas davantage les choses.

Ils passerent toute la nuit à fumer, contre les judicieux Reglemens de la Marine, qui ne souffrent point que l'on prenne du Tabac dans un Vaisseau apres le Soleil couché, de peur des accidens du feu. Par intervalle ils se remettoient à parler du mariage des deux *Timar-Spabis*, & je me priay de la Nopce en riant. Tu

ſçais bien au moins , diſoit l'un des deux à ſon Compagnon , de quelle façon j'entens marier ma Sœur. Je pretens que de ſon vivant tu n'épouſes point d'autres femmes : Ma Sœur a trop de mérite , & ie ſerois fâché qu'elle eût a ſouffrir les bizarreries de deux ou trois Compagnes , & que ſes enfans euſſent à partager avec ceux d'un autre liêt.

Il faut que vous ſouffriez ce petit détail de ces deux Zaconiens , & que ie commence par là a comparer les vſages anciens , & les modernes de la Nation. Aujourdhuy le mariage des Filles Grecques & des Mahometanes de Zaconie eſt toujourns conclu avant qu'on ait conſulté leur cœur , & elles ne choiſiſſent jamais de Mary que par les yeux de leurs parens. Athenée remarque qu'en pareille occaſion , les Lacedemoniens enfermoient

ANCIENNE ET NOUV. 17.

enfermoient dans un lieu obscur les ieunes personnes de l'un & de l'autre sexe qui estoient d'âge à se marier, & que le garçon épousoit la premiere fille qui luy tomboit sous la main. Ils disoient qu'il est plus honnestes & plus pudique de se marier en aveugle, que d'en croire les œillades lascives des Amans, & qu'en cette occasion les autres Peuples qui pensent faire les fins, ne laissent pas de donner beaucoup au hazard. Plutarque s'éloignant du témoignage d'Athenée, dit qu'il falloit que le garçon enlevât par force la fille qu'il devoit épouser. Je croy qu'ils le faisoient afin que la pudeur prestes à succomber, trouvast du moins une excuse delicate dans la violence du Ravisseur. Il ajouste que quand le mariage se consommoit, la femme estoit vestuë de l'habit d'un hom-

18 LACEDEMONE

me. Ne croyez-vous pas que c'estoit-là comme le simbole du pouvoir égal qui doit estre entre le mary & la femme ? Puisque les Auteurs n'en disent point de raison, ie ne m'en sçauois figurer de plus modeste que celle-là, ny de plus apparente ; Car il est certain qu'il n'y a iamais eu de Nation où les Femmes ayent esté plus absoluës qu'à Lacedemone. Vous sçavez peut-estre ce que répondit Gorgone femme de Leonidas Roy de Sparte, à une Dame estrangere, qui luy disoit : Il n'y a que vous autres femmes de Lacedemone, qui commandiez à vos Maris. Cela est vray, repliqua la Reyne ; mais aussi il n'y a que nous qui mettions des hommes au monde.

Avant que de passer outre, ie veux vous avertir d'une chose, & vous dire le secret & l'œconomie

ANCIENNE ET NOUV. 19

de ma Relation; Je preteins vous
montrer le raport & la difference
des mœurs anciennes du Pays, &
des manieres d'aujourd'huy. Fai-
tes vostre compte là-dessus. Si ie
ne vous avertissois de ma con-
duite, vous m'accuseriez d'estre
tombé dans des digressions in-
supportables. Je vous découvre
mon but. Je passe en effet d'un
siede à l'autre, mais ie change
d'exemples sans changer de ma-
tiere; & c'est toujours le mesme
objet, bien que ie vous le mon-
tre de près & de loin. Souvenez-
vous que c'est un dessein que nous
avons conçu ensemble. Je vais
employer les Observations des an-
ciens Auteurs que nous recüeill-
lismes quand ie vous communi-
quay la premiere pensée de mes
voyages, & que ie vous vantay
ces Remarques comme les plus im-
portans apprêts que ie pouvois

20 LACEDEMONE

faire, & la meilleure compagnie que ie pouvois choisir. Vous y meslerez quelque supplément avec le plus de prudence qu'il vous sera possible. Je prens le dessein de mes Memoires sur le terrain de la Zaconie en general, ou de Misitra en particulier, selon qu'il s'est offert à mes yeux lors que ie l'ay parcouru, ou selon la rencontre des gens du Pays avec qui i'ay eu du commerce. Je n'ay point d'ordre plus naturel à garder que celui-là; & sans doute vous aimerez mieux cette naïveté qu'un Tableau où l'Art auroit brillé davantage, si ie l'avois voulu. Comme selon mon sens le recit des Antiquitez les plus curieuses est une matiere seche & sauvage, ie l'adouciray par le mélange de ce que i'ay pû apprendre de plus curieux des gens du Pays. Chrestiens ou Turcs, &

ANCIENNE ET NOUV. 25

font toujours des Laté demoniens; Mais ie m'attacheray beaucoup plus aux Mahometans. Outre que vous avez pû voir ailleurs un Tableau des Grecs, ils portent comme nous le sacré nom de Chrétiens, il vaut mieux déplorer leurs disgraces que les étaler, & qui les pourroit soulager feroit encore mieux.

Mais j'ay encore une chose à vous declarer. Imaginez-vous, s'il vous plaist, dès que vous trouverez icy quelques circonstances de la vie d'un Zaconien, que je ne les raporte que parce qu'elles ont quelque chose de singulier. Ce sont des exemples choisis parmi ceux qu'on m'a racontez, pour vous donner le tableau des manieres du Pays, & ne me venez pas dire que ce sont destableaux bien particuliers: Cela est vray, & je ne vous les raconte-

22 LACEDEMONE

rois pas sans cela.

Le vingt-troisième May sur les huit heures du matin nostre Saïque se trouvant Nord-est, Sud-ouïest avec le Cap de Meleka, à la distance de trente Milles, nous vîmes par prouë une autre Saïque qui vint à bord de la nostre , & nous avertit que des Vaisseaux Chrestiens croisoient vers les Isles Dragonieres , ajoutant que pour nostre feureté nous ne ferions pas mal de venir relâcher avec elle dans le Port de la Canée. Nous la crûmes , & vinmes mouïller sous le Canon de cette Forteresse , où nous trouvâmes nos deux Saïques de Fraskia, qui estant beaucoup meilleures voillieres que la nostre , & profitant du mesme avis avoient déjà donné fonds entre quatre Galeres Mahometanes , & sept ou huit Vaisseaux de haut bord. De ces quatre Ga-

ANCIENNE ET NOUV. 23

leres il y en avoit deux Beyglie-
res ; c'est à dire , deux Galeres
des Beys ou Capitaines de l'Eu-
rope, & deux de la Coste de Bar-
barie. L'une des Beyglieres estoit
celle de Misitra, & l'autre celle de
Sancta-Maura ; Et des deux Bar-
baresques l'une estoit de Tripoly,
& l'autre de Bizerte. Elles ve-
noient d'escorter un grand Con-
voy depuis Napoli de Romanie
iulqu'au Camp du Visir, qu'elles
avoient fourny pour plus de trois
mois de Ris, & d'Oignon. N'en
déplaise aux Espagnols, trois de
leurs hommes ne mangeront pas
tant d'Oignon que fera un seul
Ianniffaire.

On attendoit ce mesme jour à
la Canée le *Dins-Beglerbey*, ou
Captan Bacha, qu'on apelle le Ba-
cha de la Mer, c'est à dire, l'Ad-
miral de Turquie; Et à peine no-
stre Saïque estoit sur le Fer, que

24 LACEDEMONE

les décharges du canon de la Place; nous annoncerent qu'il arrivoit. Ce grand feu fut suivy des Salves de tous les Vaisseaux.

Quand ie vous manday que Fateima Kadun estoit malade en Candie, ie vous appris que ce Bacha avoit épousé la fille de cette Heroïque femme, & qu'il estoit beau-frere du Vizir *Azem*. Mais ce n'est pas tant par l'éclat de cette Alliance, ou par l'autorité de sa Charge qu'il est considéré en Turquie, que par sa valeur & sa prudence qui sont extraordinaires. C'est un homme de trente-cinq ans, d'une taille moyenne, la barbe longue, les yeux noirs & étincelans, le regard fier, & l'air superbe, à la Turquie. Il venoit par terre de Rhetymo, & visitoit les Postes fortifiez que les Turcs occupent dans l'Isle, à dessein de reconnoître particulièrement
l'estat.

l'Estat de la Canée sur le bruit qui couroit que la Flotte de la Ligue des Princes Chrestiens la menaçoit d'un Siege.

Ce Bacha qui aime la Gloire, est assez fâché de ne pouvoir faire sa charge de *Dins-Beglerbey* avec éclat : car les forces Navales des Turcs sont si peu considerables cette année qu'il est contraint de laisser les Chrestiens maistres de la Mer, & d'aller servir dans l'Armée de Terre. Ce mesme iour il vint voir l'état des Vaisseaux qui estoient au Port. L'intelligence qu'il a dans la Marine passe de bien loin le genie des Turcs, qui n'y excellent pas; Il en donna alors des marques parlant aux Officiers qui l'accompagnoient, particulièrement à ceux des Vaisseaux. Peut-estre qu'il le fit avec un esprit d'ostentation pour les piquer d'honneur, & leur faire

aymer le mestier. Il se mit à con-
 siderer le corps de tous les Basti-
 mens qui estoient à l'Ancre, &
 tomba sur une question de Ma-
 rine tres-curieuse & souvent agi-
 tée, mais toujourns mal resoluë.
 C'est de sçavoir combien les Vaif-
 seaux de different calibre & de
 plus ou de moins de port doivent
 tirer d'eau pour estre à flot, & pou-
 voir voguer. Il marqua par destail
 cōbien il en faloit de brasses à cha-
 cun des Bastimens qu'il voyoit là.
 Vous sçavez qu'une brasse vaut
 cinq pieds & quatre pouces; mais le
 Bacha s'expliqua par le mot de *Pik*,
 qui est la mesure Turque, propor-
 tionnée à deux de nos pieds. Il dit
 avec beaucoup de jugement, que
 cette connoissance dépendoit de
 deux choses; De la hauteur du
 mast, & de la forme ou structure
 de la Quille, ou Carene. Car
 le Vaisseau masté plus haut tire

moins d'eau, parce que ses Voiles se remplissent avec plus de force; & de la maniere dont elles prennent le vent, elles tiennent le Vaisseau comme suspendu. Ainsi masté plus haut, il luy faut plus de fonds, & il en faut plus aussi pour les Vaisseaux ronds, tels que sont ceux de la Mediterranée, & moins pour ceux qui ont la Carene longue & platte, tels que ceux de l'Océan. Il disoit donc qu'il estoit mal-aisé d'en donner une Regle generale, & il se contenta d'avancer qu'un Vaisseau rond, du port de cinquante Tonneaux, prenoit sept à huit pieds d'eau, sans qu'il y ait pourtant de la proportion du double de l'un au double de l'autre; car un Bastiment de cent Tonneaux ne tirera que neuf à dix pieds; Vn de cent cinquante en prendra environ dix; Vn de deux cens à peu pres onze; Et

28 LACÉDEMONÉ

il ne faudra que treize à quatorze pieds d'eau pour un bastiment de trois cens Tonneaux, que quatorze à quinze pieds pour un de quatre cens : La mesme chose pour un de cinq cens ; Quinze à seize pieds pour un de huit cens Tonneaux : Enfin il dit qu'il n'y avoit point de Vaisseaux qui ne fut toujours à flot en assurance sur vingt quatre pieds, de quelque capacité qu'il fut. Il demeura d'accord qu'une Galere de 24 à 28 bancs peut hardiment passer par tout sur douze pieds d'eau, & qu'il n'en falloit que cinq à six pieds pour une Galiotte. Il ajouta qu'un Vaisseau tire plus d'eau sur une Riviere que sur la Mer, celle-cy ayant plus de consistance que l'autre. Apres cela, il parla de la charpente & de la construction des Vaisseaux, & sur ce que ses Officiers luy en avoient attesté; il dit

que les meilleurs Voiliers se font en Angleterre.

Sur le soir il receut un Courrier du Visir *Azem* son beau-frere, qui luy mandoit que depuis deux jours il y avoit un notable amendement en la maladie de *Fateima Kadun*, & que les Medecins Juifs qui la traittoient ayant esté d'avis qu'elle changeast d'air, pour mieux restablir sa santé, il avoit resolu de la faire passer dans la Terre ferme de la Morée, & prioit le Bacha de luy preparer une escorte de trois ou quatre bons Vaisseaux; Il ajoûtoit que ce nombre suffiroit, parce qu'il estoit averty que l'Armée Navale des Chrestiens ne tiendrait la Mer de plus d'un mois.

Le *Dins-Béglerbey* ayant communiqué le projet du voyage de *Fateima* à tous les Officiers de Marine qui l'estoient venus sa-

liër , chacun d'eux brigua l'honneur de la passer dans son bord ; & comme il s'agissoit de faire ce trajet en diligence , ce fut à qui vanteroit le cours & le fillage de son Vaisseau.

De toutes les Rades de la Morée , celle du Cap Sant-Angelo est la plus proche de la Canée. La Course de la Canée à ce Cap est Nord-ouëst , la distance de 70 milles. Le vent estoit alors Sud-sud-est ; & supposant qu'il se put maintenir, il y eut des Officiers de Vaisseaux qui ne demandoient que 9 à 10 heures pour ce trajet; d'autres se reduisoient encore à moins.

Pour peu que vous entendies la Marine, vous ne sçauriez nier que ce ne soit là bien de l'effort, ou plustost bien de la vanité pour des equippages Turcs ; car outre qu'ils n'entendent pas la manœuyre

ANCIENNE ET NOUV. 31

comme nous, leurs Vaisseaux ne sont pas si fins de voile.

Mais leurs Galeres ne croyoient pas employer 10 heures à ce passage, supposant qu'elles fussent portées de bon vent; & leur Chiorme n'en vouloit que 20 ou 24 en cas de bonnace.

Vous aurez peut-estre des Amis à Paris, qui n'ayant jamais fait de Navigation que sur l'Ocean, seront bien-aises d'apprendre que l'effet d'un vent frais est incomparablement plus favorable à la Galere, que le service d'une excellente Chiorme, & qu'ainsi elle va beaucoup plus viste à la Voile qu'à la Rame. A plus forte raison; un Vaisseau qui porte toutes ses voiles ira plus viste, faisant vent arrière, que ne fera une Galere en bonnace, quand mesme elle changeroit toutes les heures de Chiorme. Mais si la Galere & le Vaisseau

32 LACEDEMONE

font tous deux force de voiles, la Galere ira plus viste, supposant que chacun soit porté d'un vent proportionné à la pesanteur particuliere de son Bastiment.

Cependant l'émulation des Officiers de Marine s'estant redoublée en presence de leur Admirai, il y eut un défy de faire courre tous les Bastimens du Port; de sorte qu'insensiblement à force de se piquer d'honneur, on fit des gageures à qui seroit plus viste de Galere à Galere, & de Vaisseau à Vaisseau, selon que le temps seroit favorable à la Navigation des uns ou des autres. Le Bacha prenant plaisir à leur zele, proposa un Prix pour la vitesse du Cours, & en remit la decision au lendemain. Tellement que le matin du 24. May la Garde du Golfe de la Canée, qui avoit esté à la découverte, ayant assuré le Bacha qu'il ne paroïssoit

point de Vaisseaux Chrestiens, il mit en dépost dans une Saïque deux *Birkerséc*, c'est à dire deux Bourses de cinq cens écus chacune, car les Turcs ont accoûtumé de conter par Bourses ou *Birkerséc*, chaque Bourse valant cinq cens écus; Il envoya cette Saïque mouïller à l'Oüest du Cap de Meleka, qui est sur la coste Septentrionale de la Candie, à neuf Miles de la Canée, destinant une des Bourses pour le prix de la Galere, & l'autre pour le prix du Vaisseau, qui tomberoient les premiers sur la Saïque.

Dans cette concurrence il n'y eut point d'Officiers qui se piquassent plus de jalousie que le Bey ou Capitaine de la Galere de Tripoli, & le Bey de celle de Misitra. Les Officiers Barbaresques quittent si souvent le nom de Bey pour prendre celuy de Rais, que ie ne don-

34 LACEDEMONE

neray ce titre de Bey qu'à celuy de Misitra. Ce dernier qui est un homme bien fait, brave, & fort aymé du Bacha, se fioit extrêmement à sa Chiorne qui est excellente; car d'ailleurs sa Galere est bien plus pesante que celles de Barbarie: Le corps des Beyglies est ordinairement d'un plus grand calibre, & la sienne est à vingt-six bancs & montée de dix pieces d'Artillerie. Elle porte deux arbres, celuy de Mestre & le Trinquet, au lieu que les Barbaresques n'ont point de Trinquet, & ne sont ordinairement montées que du canon de Course. Aussi comme la Pyraterie & le brigandage sont leur seul objet, elles ne tiennent la Mer que pour enlever des Vaisseaux Marchands; & dès qu'elles sont à veüe des Galeres Chrétiennes, on ne manque jamais de leur donner chasse. Elles sont

bien plus , elles mettent Poupe
 bas quand elles sont en course,
 pour estre plus legeres. Il est vray
 que le Rais de Tripoli dit par fier-
 té, qu'en cette occasion il ne vou-
 loit point se servir de cet avanta-
 ge; & comme c'estoit un homme
 vain, il ajouta que ne s'agissant
 point hors d'aller chercher les
 Chrestiens, mais seulement d'un
 défy de Matelot à Matelot, & de
 Forçat à Forçat, il ne s'y vouloit
 pastrouver en personne. Ainsi par
 mépris il laissa le soin de com-
 mander sa Galere à son *Hielkent-*
gi, c'est ainsi que les Turcs appel-
 lent un Comite. A la verité celuy-
 là estoit habile-homme, & il y
 avoit peu de Turcs qui entendis-
 sent mieux à mettre une Galere en
 estive, mieux à la lever de Poste,
 & à l'y mettre.

Le Bey de Misitra fut sensible-
 ment irrité de la fierté du Rais,

mais la presence du Bacha retint sa colere. Il se contenta de dire, qu'il ne demandoit pas mieux que de chercher l'Ennemy, & de voir des Chrestiens, mais que pour le service de Fateima, ils devoient souhaitter tous deux que la fortune leur en fit voir ailleurs, & qu'en son particulier il estoit bien malheureux qu'il falut que sa gloire & son avantage dependissent alors des faveurs du vent ou du secours de la Chiorme. Cependant ayant declare aux gens de sa Galere que le prix des bourses estoit pour eux, & qu'il ne se reservoit que la gloire de la Course, il se resolut de les animer par sa presence; & pour encourager encor mieux la Chiorme, il luy fit distribuer la double portion du *Raki*, de l'huile, du fromage & du vinaige, dont on la regale quand elle travaille.

Le Bacha qui aymoit ce Bey, &

ANCIENNE ET NOUV. 37

qui avoit envie que l'avantage de la Course luy demeurast, dit à tous les Officiers des Galeres, que si leur Chiorme estoit tant soit peu defectueuse, il leur permettoit de prendre des *Bonavoglies* dans toutes les Saïques qui estoient venuës de Fraskia, & pour cela on nous avoit deffendu de mettre à la voile. Son dessein estoit de luy donner les plus vigoureux. Les *Bonavoglies* sont des hommes qu'on leve pour de l'argent, & qui se mettent pour un temps à la Rame. Les Turcs les appellent *Leventis*. On me vint avertir que j'en serois un. Je vous laisse imaginer mon déplaisir. Mais ce n'est pas en Turquie qu'il faut resister aux ordres d'un homme de ce Rang. Le Rebelle qui voudroit sauver ses bras de la Rame, les livreroit aux coups de Sabre. Se console qui voudra par l'exemple de ces sortes de mal-

38. LACEDEMONE

heurs où les Turcs reduisent tous les jours quantité de Chrestiens de tres-bonne maison. On a beau dire que la condition de Forçat est honteuse seulement pour ceux que le crime y condamne, & digne de pitié pour ceux que la barbarie des Mahometans y attache. Honteuse ou non, elle est toujours rude; & loin de me consoler par l'exemple, je tiens que les maux d'autrui ne me guerissent point.

Le Bacha fit luy-mesme le choix des plus robustes d'entre nous, & ie fus distribué dans la Galere du Rais de Tripoli, & honoré d'une place d'Espalier sur l'arriere de la Galere, justement dans le Poste où les bras ont matiere à se mieux dégourdir, & où la fatigue est plus grande, & la gloire aussi, pour ceux qui la voudront briguer.

Le Bacha accompagné de quan-

tité d'Officiers Turcs, sortit de la Ville, & monta sur une hauteur de la Coste pour jouir du divertissement de ce Spectacle. Nous avions tous arboré nos pieces de Paremens, Etendars, Bannieres, & Flames; mais outre cela les Beyglieres se faisoient distinguer par le *Touk*, c'est à dire, par un Etendart à queuë de Cheval : car les Beys les portent ainsi par une prerogative qui leur est commune avec les Visirs, & les Bachas. Il est vray que le *Touk* des Beys n'a qu'une queuë.

Les Galeres ayant donc serpé, & cette petite Escadre s'estant mise sur une mesme ligne, elles firent force de Rames : car le vent qui portoit au Nord-nord Oüest estoit si foible qu'il menaçoit de tomber, & de faire place à un calme. De sorte que les Vaisseaux qui avoient appareillé, furent con-

trains de demeurer sous voile dans le Port.

Cependant le Bacha estoit à écouter le Rais de Tripoli, qui avoit grand soin de luy faire remarquer la vitesse de sa Galere, & l'intelligence de son *Hielkentgi*. Les Officiers Turcs s'entretenrent tout le soir des paroles méprisantes que la jalousie luy avoit fait dire contre le Bey de Misitra, ne s'estant pas apperçeu que le Bacha avoit du penchant pour ce Bey. Il est pourtant certain, qu'en peu de temps ces deux Galeres eurent l'honneur d'estre de l'avant, & de voir les autres par Poupe, & durant plus de deux Milles elles firent un cours assez égal.

Dans la chaleur de cette dispute ie faisois des Vœux, que sans doute vous allez faire aussi. Je priois Dieu qu'un Vaisseau Chrétien,

ANCIENNE ET NOUV. 41

tien vint enlever la Saïque où estoient les Bourses, & que le prix fut pour ceux qui ne l'avoient pas disputé. Voicy qui vous étonnera. Comme nostre Galere & la Beygliere voguoient sans aucun avantage à distance égale de la Saïque, nostre *Hielkentgi* fit faire Pavillon rouge, signal ordinaire des Vaisseaux qui vont de conserve quand l'un d'entre eux apperçoit l'Ennemy, & qu'il veut avertir les autres de se tenir en *Ioly*, c'est à dire sous les armes. En cas de nostre dispute, l'importance n'étoit pas d'avoir découvert l'Ennemy, mais d'avoir assez pris le large pour le pouvoir découvrir le premier. Et le *Hielkentgi* affectoit de justifier par là que sa Galere estoit plus legere, & qu'il remportoit le prix de la gageure. Il ne se contenta pas de ce signal, il fit fumée, tant il avoit peur qu'on

n'eut pas apperceu son Pavillon rouge, & qu'on ne demeurât pas d'accord de son avantage. Le Bey de Misitra, à ce que nous sceûmes le soir, prit la chose d'un autre biais, & dit qu'il avoit découvert l'Ennemy plutôt que n'avoit fait le *Hielkentgi*; mais que n'estant plus question d'une dispute du cours, mais d'une concurrence de valeur, il n'avoit pas pris l'alarme comme le *Hielkentgi*, qui n'avoit fait Pavillon rouge que pour demander honteusement du secours au Bey; & qu'en effet, le Bey avoit couru à sa deffense. Tandis que chacun d'eux donnoit un double sens au signal, on vit paroistre six ou sept Galiottes Chrestiennes qui venoient bord sur bord, c'est à dire à la file, rangeant la Coste Occidentale du Cap de Meleka, au deffous des Falaises appellées la Grotta. Bien-tost apres deux Ga-

leres Chrestiennes sortirēt de derriere ce Cap à la suite des Galio-tes. Alors nostre Galere & la Beygliere firent gouverner bien differemment. La nostre s'arresta tout à coup, se couvrant d'un pretexte de respect pour la presence du Bacha, comme voulant dire qu'elle n'osoit à ses yeux & sans ses ordres, ny entreprendre le combat, ny refondre la retraite. Mais le Bey de Misitra passant par dessus ces formes, porta la Prouë sur l'Ennemy, & fut à luy sans marchander. Tous les Officiers Turcs qui estoient alentour du Bacha jetterent alors les yeux sur luy, pour voir de quelle façon il expliqueroit ces deux differens mouvemens, & s'il ne trouveroit pas la Politique du *Hielkengi* trop molle pour des Turcs qui combattoient devant leur Admiral. Mais le Bacha qui est tres-circonspect,

44 LACEDEMONE

& qui se possède extrêmement, ne disoit mot. Le Rais de Tripoli qui estoit à costé de luy, ne l'imitoit pas ; Il luy faisoit valoir tour à tour l'effort & la moderation respectueuse de son *Hielkentgi*, & tâchoit de luy faire comprendre avec combien de gloire sa Galere avoit eu l'avantage d'estre la premiere à veüe de l'Ennemy ; puis luy voulant noircir la bravoure du Bey de Misitra ; Prenez garde au Bey, disoit-il au Bacha, & voyez que vaincu dans une gageure, il s'avise d'aller faire le temeraire contre les Chrestiens. Pourquoi cherche-t'il à estre vaincu deux fois, & que n'attend-t'il l'ordre du Combat ? Le Bacha ne répondit encore rien, le Rais expliqua ce silence à son avantage, & crût que le Bacha condamnoit la hardiesse du Bey, & qu'il estoit bien aise qu'on l'avilit. Dans ce temps-

là le Bey tâchoit d'arriver sur une Galere Chrestienne , & faisoit grand feu de ses Cavaliertis & de ses Escarpines qui envoioient de loin une pluye de bales ramées sur les Chrestiens, en attendant qu'on fut à la portée des Grenades & des feux d'artifices. Le Rais de Tripoli voyoit bien le merite de l'action , mais il en obscurcissoit la beauté. Il disoit au Bacha que veritablement le Bey pouffoit les Chrestiens , mais que cela luy estoit facile contre de semblables ennemis. Le Bacha ne disoit encore mot , & ie ne sçay ce que vous direz de son flegme : Mais à ces traits d'une vanité à contre-temps , & d'une si basse jalousie, ne vous prend-il pas un mortel dépit contre le Rais ? Ne vous est-il i jamais arrivé d'entendre parler en public quelque Orateur effronté , qui soustient contre sa

conscience une mauvaise cause, & dont l'ambitieuse Eloquence vous aigrit mortellement contre luy? Telle estoit alors l'affiette de l'ame du Bacha, luy qui a du cœur & du discernement se vit pressé d'une indignation sans pareille; mais il garda la gravité Turque, & se contraignit d'autant plus facilement qu'il voyoit en effet le defavantage des Chrestiens, & qu'il y avoit tout à esperer d'une Escadre aussi nombreuse que celle des Mahometans. Cependant comme la Beygliere de Misitra ne pouvoit pas conserver long-temps l'avantage du Combat, & que les autres Galeres gouvernoient pour aller la soutenir, la nostre en eut honte, & ne put s'empêcher de faire le mesme cours.

La Saïque qui avoit les Bourfes en dépost, venoit de renverser le bord à la veüe des Chrestiens,

raschant de regagner la Canée. Nostre Galere essaya d'arriver sur elle, comme voulant s'asseurer du Prix. Le Bey de Misitra ne fit pas la mesme Navigation que nous, il s'attacha à une Galiotte Chrétienne qui couroit sur la Saïque; & l'on remarqua bien que par fierté il negligeoit les Bourses, & que le veritable prix qu'il cherchoit estoit la gloire de battre les Chrestiens. Mais le Rais de Tripoli voulut encore rabaisser le merite de cette action; & regardant le Bacha; Le Bey a peut-estre gagé qu'il seroit battu par les Chrestiens, luy dit-il; & cela luy reüssira, si mon *Hielkentgi* ne le va tirer d'affaires. Ce fut là que la patience échappa au Bacha, qui le regardant aussi, mais avec fureur, luy dit ces paroles d'une dureté Mahometane; En consideration du service de ton *Hielkentgi*.

48 LACEDEMONE

j'ordonne qu'il recevra cent coups de nerfs sous le Gibet de la Canée, par les gens mesmes de ton Equipage, & ie t'en promets deux cens au premier chagrin que tu me donneras.

Ce grand Discoureur fut alors terriblement mortifié, mais un moment apres tous les Turcs ne le furent gueres moins. Le vent s'estant raffraichy, l'on vit encore paroître trois Vaisseaux de Guerre Chrestiens qui faisoient voile de la Standia à Cerigo. Comme ils s'estoient heureusement trouvez par le travers du Golphe de la Canée, avec une si belle occasion de nous insulter, ils porterent le Cap sur nous, & gouvernerent autant que le vent le pouvoit permettre pour courir sur nos Galeres.

Ce fut là que le Rais de Tripoli reconnut la faute qu'il avoit faite

faite de s'estre absenté de la sienné : Aussi tâchant en quelque façon à reparer sa honte , il descendit de la Coste avec quantité d'Officiers Turcs pour monter sur les Felouques qui estoient dans le Port , & aller chercher l'Ennemy. On eut toutes les peines du monde à retenir le Bacha , qui vouloit aussi absolument aller à bord de l'une des Beyglieres pour charger les Chrestiens. Et les Officiers qui l'accompagnoient ne l'en empêcherent , qu'à force de luy représenter que le Visir Azem, ou plutôt tout l'Empire Othoman, avoit les yeux sur luy, & le reservoit pour la grande Occasion que l'Armée Navale des Chrestiens luy fourniroit dans peu.

Les Vaisseaux Turcs avoient commencé à se faire remorquer par des Chaloupes , pour aller prendre le vent loin des abris de

la Coste. Ce qui leur donna moyen de venir dégager la Beygliere de Santa-Maura , & celle de Bizerte que deux Galeres Chrestiennes avoient déjà enferrées par les Esperons. La nostre n'estoit pas en trop bon estat. Vne Fregatte Chrestienne nous avoit présenté le costé ; & apres nous avoir envoyé sa bordée, reviroit & venoit vent arriere nous donner encore le flanc , lors que la Beygliere de Misitra courut sur la Fregatte, & nous donna le temps de nous mettre hors de portée.

Mais ce fut là le dernier effort de nostre Escadre ; nostre Chior-me commença à mokr & nostre Equipage ne fit plus qu'une meschante manoeuvre. La grossiere Navigation des Turcs ne se connoit point aux chicanes Navales, & n'entend rien à ferrer le vent, à courir des bordées pour mettre

l'Ennemy sous vent, ny à gouverner pour partager du moins le vent quand on ne le peut gagner. De sorte que l'Escadre Chrestienne nous fit plier. Ainsi apres que nous eufmes soustenu plus de trois Milles de chasse, nous nous sauvâmes en desordre sous le canon des deux Chasteaux de l'Isle de *Tour-tourou*, qui gist avec la Canée Oüest-sud-Oüest, Est-Nord-est, à la distance de quatre Milles. Les Chrestiens se retirerent vers le Port de la Suda, à l'Est du Cap de Melekà avec une de nos Saïques, ayant coulé à fonds celle où estoient les *Berketsec*.

Après cet accident, il ne se parla plus de hazarder Fateima Kadun, au passage de la Morée. Aussi n'en fut-il pas besoin : Elle mourut quelques iours apres en Candie, d'où son corps a esté porté à Constantinople. Pour moy, ie revins

à bord de nostre Saïque , qui prit sur le champ une resolution que les autres Bastimens Turcs ne voulurent point imiter. Elle fit voile deux heures apres le Combat, l'ayant affecté de la sorte sur une maxime de beaucoup de voyageurs , qui se persuadent qu'il n'y a jamais tant de seureté sur les chemins dangereux, qu'un moment apres qu'on y a volé; parce que c'est effectivement le temps que les Brigands prennent pour aller mettre en seureté leurs personnes & leur butin.

Cependant cette regle n'est pas toujours vraie , & nous y fûmes trompez. Le lendemain matin , nous découvrîmes trois Fregattes Chrestiennes qui nous poursuivirent d'une maniere à nous oster l'esperance d'en échapper. Quand nous fûmes au delà du Canal qui separe l'Isle de Cerigo de cel-

le de Cerui ; c'est à dire à leur Oüest, les Fregattes renverserent le bord vers Porto-Rapani sur la Coste de Zaconie, dans la pensée que nous nous y allions sauver. Et comme le vent qu'il faisoit pouffoit à la coste, elles gouvernerent pour nous couper par le travers de Porto-Rapani, mais nous fîmes nostre route à l'Oüest pour relâcher à Colokina ; car bien que nous fussions plus proches du Port de Tfilly, elles nous couperent encore, & nous donnerent chasse de si près, que pour ne pas tomber entre leurs mains nous résolûmes d'aller échoüer sur les bancs qui sont auprès de la Coste.

Les Turcs estropiez qui estoient dans nostre Saïque, & particulièrement les boiteux ; maudissoient cette resolution qui les livroit à la mercy des Chrestiens ; car il n'y avoit pas d'apparence, que

quand la Saïque auroit une fois donné à travers les bancs, ils pussent gagner les Terres à pied. Ce n'estoit que cris, & que desespoir; peu de devotion & de prieres, excepté celles de deux ou trois Marchands. Il y en avoit un qu'ils surnommoient *Hadgi*; c'est à dire, Pelerin, parce qu'il avoit fait le voyage de la Meque deux ou trois fois. Celuy-là se tuoit d'invoquer le Prophete le nommant à leur maniere *Resoul*, ou l'Envoyé de Dieu. Sa ferveur ou sa crainte luy firent faire des vœux à la Turque; c'est à dire, les plus interessez de tous ceux qui se forment: car il n'y a guere de vœux que l'interest & l'amour propre n'arrachent du cœur. Mais les Turcs marchandent avec le Ciel, & traittent à condition de ne rien accomplir de ce qu'ils luy promettent, qu'il ne leur ait accordé ce qu'ils

ANCIENNE ET NOUV. 55

luy demandent. Point de grace, point de retribution. Si j'échappe de ce peril, disoit le *Hadgi*, je fais vœu de nourrir leur vie durant quatre des plus vieux Chameaux qui ayent fait le sacré Voyage. Vous ne croiriez pas que c'est là un des principaux effets de la charité Mahometane ; & sur ce mesme esprit de pieté, un autre Turc promit de faire conduire à ses dépens une fontaine publique, sur le chemin qui mene de Salonique à Larissa pour la commodité des pauvres voyageurs. Vn de nos Officiers Turcs que ce zele fatiguoit, ne pût s'empescher de railer une devotion si forcée. Va, va, luy cria-t'il, fay plutôt vœu d'aller prendre Malthe, & moy ie fay vœu de la laisser aux Chrestiens.

Autrefois en pareille extremité on n'auroit pas porté ses vœux jusqu'à la Meque ; L'écueil de Pech-

56 LACEDEMONIE

nos qui est sur la Coste mesme où nous vouions aborder, les auroit reçeus à aussi bon titre , comme ayant esté la terre natale des Dieux qui presidoient à la Navigation , à sçavoir Castor & Polux , objets continuels de la superstition des anciens Pilotes qui leur adressoient la *Tutele* , & le *Dieu-Conduit* des Navires, & mettoient leurs Images au *Miroir*, vers l'arriere du Vaisseau. Voyez le 28. Chapitre des Actes des Apôtres, vous trouverez que le Vaisseau d'Alexandrie qui passa Saint Paul de Malthe à Syracuse , portoit les Images de ces deux Gemeaux; & si vous voulez lire Euripide sur la fin de la Tragedie d'Oreste , vous verrez que leur Sœur Helene , cette fameuse Lacedemonienne, avoit aussi part au culte des Marelots. C'est Apollon mesme qui le dit. Ainsi vous

ANCIENNE ET NOUV. 57

avoüerez que ces trois Divinitez de Sparte, valoient bien un Prophete comme Mahomet, & que l'Ecüeil de Pechnos meritoit aussi bien des Vœux que la Mecque.

A la fin nostre Saïque donna sur un banc à deux Mousquetades de la Coste. Les plus habiles d'entre nous se jetterent dans les sables. Quelques autres s'embourberent dans de la vase. Les Armateurs Chrestiens estant descendus dans leurs Caics, se jetterent aussi dans l'eau, & coururent apres les plus paresseux ou les plus incommodez de nostre Troupe. Je ne fus pas de ce nombre, & me sauvay avec mon paquet sous le bras, accōpagné de soixante ou de quatre-vingt Turcs. Le reste fut pris dans l'eau, ou dans la Saïque.

Le Pyrgo, ou la Tour du Phanal, qui sert à faire sentinelle sur la Coste, donna l'allarme dans le

38 LACEDEMONE

Pays, mais un peu trop tard pour cinq ou six pauvres familles Grecques qui se rencontrèrent dans quelques cabanes où ces Corsaires les vinrent surprendre. Je n'oserois vous dire les inhumanitez qui suivirent le pillage. Ils fouloient aux pieds les enfans qu'ils arrachèrent du sein de leurs Meres ; & quelques Maris s'estant presentez, on ne se contenta pas de les maltraiter en particulier, on leur fit sentir la douleur de voir outrager leurs femmes en leur presence. Un vieux Caloger, d'une mine venerable, qui gouvernoit une Chapelle à trente pas de là, voyant que ces Corsaires avoient mis le feu à deux de ces cabanes, accourut à eux les mains jointes. Nous sommes Chrestiens comme vous, leur cria-t'il en langage Franc, pourquoy nous traitez-vous si cruellement ? Le Baptesme vous

ANCIENNE ET NOUV. 59

inspire-t'il cette rage contre vos Freres? Voila des Turcs sur la hauteur de la Coste, qui vous regardent avec scandale. Voulez-vous que nous nous abandonnions au desespoir, & que la misere où vous nous reduisez nous contraignent d'aller renoncer à nostre Dieu? Ohonte éternelle du nom Chrestien! Les Turcs s'ont des Chrétiens pour nous, & c'est vous qui estes nos veritables Turcs. Impies, ayez du respect pour nos saintes Coûtumes, & souvenez-vous que nos enfans que vous égorgez sont déjà sanctifiez, & qu'ils ont cet avantage sur ceux de vostre Creance, d'avoir participé dès le berceau à la Cōmunion des Fideles. Louiez Dieu, d'estre nez dans un pays où vous n'avez à craindre que vos propres violences, où vous n'avez pas des voisins & des maistres comme nous en ayons, &

60 LACEDEMONE

ne venez pas de si loin augmenter les malheurs de nostre déplorable Patrie.

Mais il parloit à des Armateurs; c'est tout dire. On luy arracha des mains le baston qui luy aidoit à marcher, peu s'en falut qu'on ne le rompit sur ses épaules, bien plus courbées de l'austerité de sa vie que de la foiblesse de ses vieux ans. On le paya de force juremens, & le mot d'Hipocrite ne luy fut pas épargné. Cependant c'estoit un Prestre : mais il estoit Grec, & voila son crime.

Prenez-vous apres cela qu'on aime les Latins du costé de Misitra ? En quel pays nous souffriroit-on avec ces violences ? La plupart des Francs qui viennent sur la Coste de la Grece n'y viennent que pour la ravager. Je ne scay pas s'il est mesme permis de piller les Infidelles, & ce n'est pas à moy

ANCIENNE ET NOUV. 81

de prononcer là dessus. Mais que n'ont pas tenté les misérables Grecs de l'Archipel pour se mettre à couvert des hostilités de nos Armateurs Catholiques? Ils ont envoyé jusqu'à Rome demander des Sauvegardes, & obtenu des Brefs du Pape, adressez à ces Corsaires qui s'en sont moquez.

Je croy que les Pyrates de ce temps-cy n'ont point de meilleure raison à dire en leur deffence, que celle dont se servit autrefois un Corsaire qui pilloit la mesme Coste de Laconie, que ie vis ravager. Plutarque dit, que les Lacedemoniens ayant pris ce Brigand, & luy demandant la raison de ses violences. Je n'ay pas de quoy nourrir mes gens, leur dit-il, je viens de m'adresser à ceux qui en ont pour leur en prendre par force : car ie sçay bien qu'ils ne m'en donneroient pas de bon gré.

Les Turcs & moy , aussi effrayez que vous pouvez vous le figurer, voulûmes gagner Colokina, dont nous n'estions gueres éloignez : mais des Païsans qui fuyoient comme nous , nous dirent qu'on ne nous y laisseroit pas entrer , & que l'allarme y estoit si forte sur l'opinion que c'estoit un Debarquement de l'Armée Navale des Chrestiens, que les Turcs en barricadoient les avenues , & faisoient feu sans distinction sur tout ce qui se presentoit , de peur que l'Ennemy n'entrât dans Colokina, pelle-melle avec les fuyarts. Cependant les Armateurs estoient rentrez dans leurs Fregattes, apres avoir mis le feu à nostre Saïque qu'ils ne daignerent emmener , se contentant des Prisonniers , & du butin qu'ils avoient faits. Nous allâmes un peu plus avant dans les terres, & passâmes la nuit dans

ANCIENNE ET NOUV. 63

des cabanes de Chrestiens , où l'alarme ne s'estoit pas encore répandüe. Nous y mangeasmes de ces excellens fromages de Colokina, ou de Gytheon ; car il me semble vous avoir mandé que l'ancienne ville de Gytheon , autrefois l'Ar-fenal de la Marine des Lacedemo-niens, s'appelle aujourd'huy Colo-kina. Les Matelots Grecs & Turcs font grande provifion de ces Fro-mages , qui font d'une fort grande masse , comme Lucien le remar-quoit de son temps. Si vous lisez le Dialogue de Dorion & de Myr-talé, vous trouverez qu'il en parle trois fois , mais pour cela il le faut lire dans l'Original Grec, ou dans les Traductions Latines.

Nous bûmes auffi du petit lait du Pays , qui est frais & délicieux. C'estoit une des Liqueurs ordinai-res que les Anciens Spartiates beu-voient dans leurs Festins, ou *Phi-*

84 LA CEDEMONNE

dities, & c'est ce petit lait qu'Hesychius dit, qu'ils appelloient *Cyrrhos*. Aujourd'huy ils le nomment *Orrios*.

Tout le monde ne bût pas du petit lait. Le vin du Pays est trop excellent, & nos Turcs auroient crû faire un crime d'estre des Beuveurs à la Mussulmane, & de ne s'en pas donner à la Franque. Les Grecs qui nous en fournirent se mirent avec nous, & nous montrèrent l'exemple de bien boire. Ce ne sont plus ces Anciens Lacedemoniens, qui au dire de Plutarque beuvoient sobrement, qui au rapport de Xenophon ne beuvoient qu'à leur soif, & qui selon Athenée, ne beuvoient jamais l'un à l'autre, comme faisoient les autres Grecs pour se mieux exciter à la débauche. Le verbe de *Pergracari*, forgé autrefois par les Romains, pour reprocher

procher aux Grecs leurs crapules & leur humeur Bachique, pourroit convenir aux Lacedemoniens d'aujourd'huy, quoy que selon l'opinion du Docte Cragius, ce mot n'ait esté inventé que pour faire honte aux Grecs établis en Italie & en Asie. Il ne faudroit pas faire aux Grecs de Misitra la mesme question qu'on fit autrefois à leur Compatriote Leotrychidas, ny attendre une aussi sage réponce que celle qu'il fit, quand on luy demanda pourquoy les Lacedemoniens estoient les seuls de tous les Grecs qui aimoient si peu à boire. Afin, dit-il, que nous disposions touûjours de nous comme nous voudrons, & que les autres n'en disposent iamais comme il leur plaira.

C'estoit un vin blanc delicieux, qui a toutes les qualitez du Muscadet d'Italie, & que nous beau-

vions dans des verres de Venise: car on n'y parle plus de la Tasse de terre, que les Spartiates appelloient *Cothon*, ny de celle qu'ils nommoient *Epidipnis*, non plus que de la Couppe *Lacena*, dont Aristophane a fait mention, aussi bien qu'Hesichius & Athenée.

Nous fîmes donc courir le verre à la ronde suivant la coûtume des Grecs modernes, & ie n'ay iamais oüy prononcer de si bon cœur le compliment ordinaire qu'ils se font aujourd'huy, quand ils boivent à la santé l'un de l'autre, *Peino stim geian sas*, ny veu repliquer de meilleur courage la réponce ordinaire *Kai kara sas*; Mais ce sont des beuveurs à razades, & ils ne manquent iamais de dire: *Piè to gemato*, beuvez-le tout plein.

Comme ie m'estois chargé dans le Camp de Candie d'une Lettre pour rendre à la Mere de deux Of-

ficiers, qui demerroit à six lieues de la Cabane où ie couchay , & que j'avois une grande impatience de voir Misitra , je ne me souciay gueres d'entrer dans Colokina , sur tout pendant l'allarme qui y duroit encore. Bien loin d'aller chercher dans l'enceinte de ses murailles le debris des anciens Edifices , dont Pausanias a parlé, je ne songeay pas seulement à démeller sur ses avenües cette Pierre celebre que les Habitans de *Gytheon* appellerent en leur Langue Dorique *Jupiter Capotes* , en memoire de ce que le furieux Oreste s'estant assis dessus, revint de son trouble d'esprit.

Le Sçavant Meursius a fait une erreur remarquable en parlant de la situation de *Gytheon*. Il dit dans la page 267. de ses *Miscellanea Laconica*, que *Gytheon* n'est éloigné de la Ville de Lacedemone

68 LACÉDEMONÉ

que de trenté stades , qui selon l'évaluation de nos mesures Françoises , reviennent à peu près à 2830 toises , c'est à dire environ cinq quarts de lieuës de France.

Pour prouver cette distance, Meursius rapporte ce Passage du cinquiém. Livre de Polybe , où il est parlé de la marche des Troupes de Philippe Roy de Macedoine. *Iter instituit ad Lacedemoniorum navale quod Gythium vocant : habet verò portum tutum , abestque ab urbe Stadys triginta.* Pourquoi est-ce que Meursius entend la Ville de Sparte par ces mots *Ab urbe* ? Polybe veut dire la ville de Gytheon mesme , qui estoit à trente stades de son Port. En effet, le mouillage des Vaisseaux est encore aujourd'huy à cinq quarts de lieuës de Colokina ; & quand ie ne l'aurois pas observé de mes propres yeux, ie ne croy pas que ie me fusse

trompé à l'explication de ce passage ; Dailleurs, il est constant que *Misirra* ou Lacedemone est à huit grandes lieuës de la Mer, & il falloit que Meursius n'eût iamais jetté les yeux sur la Carte du Pays.

Mais puisque me voila dans la Grece, il faut dire en deux mots qu'aujourd'huy tous les Grecs de l'Europe sont appellés *Orlums* par les Turcs, & ils se nomment eux-mesmes *Romei*, qui veut dire Romains. Ils prirent ce nom du temps du grand Constantin, en consideration de ce qu'ayant quitté le sejour de Rome, il transfera le Siege de l'Empire à Byfance, qui fut appellée la nouvelle Rome, & la Grece Romelie, ou Romanie. Elle conserve encore ce Nom, quoy que subdivisée & distinguée par des noms particuliers. Avant Constantin, les Grecs ap-

70 LACEDEMONE

pelloient leur Pays *Hellas*, du nom d'Hellen, qui estoit fils de Deucalion, & qui vivoit environ quinze cens ans avant JESUS-CHRIST; & ce fut apres la mort d'Hellen que la Grece fut divisée en trois Nations primitives, & en trois Langues principales, l'*Æolique*, la *Dorique*, & l'*Ionique*. Les deux premieres prirent leur nom d'*Æolus*, & de *Dorus*, fils d'Hellen; & la troisieme d'Ioné fils de Xuthus, qui estoit frere d'*Æolus*, & de *Dorus*. Les Lacedemoniens estoient Doriens d'origine.

Pour la Morée, elle est à peu près comprise entre le trente-cinquième degré de Latitude, & le trente-septième & trente minutes. Elle seroit une Isle sans une petite Langue de terre, qui du costé du Nord l'attache au reste de la Grece. Strabon dit qu'ancienne-

ANCIENNE ET NOUV. 71

ment on l'appelloit *Argos*, d'un nom qui fut apres cela dōné à une de ses Villes. Sous le regne d'Apis, le troisieme Roy de la ville d'Argos, la Morée fut appellée *Apia*, environ 1747 ans avant la Naissance de IESUS-CHRIST. Au bout de 420 années, elle prit le nom de Pelopponese du Phrygien Pelops, celebre, non seulement par les miracles de son épaule d'ivoire dont Plinẽ vous entretiendra ; mais encoẽre par les incestes & les parricides de ses fils Atrée & Thyeste, dont toute l'Antiquité vous peut instruire.

Le nom de Morée luy a esté donné sous les derniers Empe-reurs de Constantinople ; parce que sa figure Topographique ressemble à une feuille de Meurier, que les Grecs appellent *Morea*. Strabon, & beaucoup d'autres, ont écrit qu'elle ressembloit à une

72 LACEDEMONE

feuille de Platane, qui ne diffère guere de la feuille de Meurier.

Son circuit est de plus de trois cens lieuës, non pas à doubler tous les Caps qu'elle pousse dans la Mer, mais à parcourir l'enfoncement des Ances ou Golphes qui se courbent dans les Terres.

Pour la Laconie ou Zaconie, qui est la partie Meridionale de la Morée; elle est comprise entre le trente-cinq & le trente-sixième degré de Latitude. Son premier nom fut *Lelegia*, qui luy fut donné par Lelex, premier Roy du Pays. Oebalus, un de ses Successeurs la nomma *Oebalia*. Virgile, & beaucoup d'autres Poëtes Latins l'appellent ainsi. Elle fut encore appelée *Argos*, comme le témoignent Strabon & Eustathius. A la fin elle a gardé long-temps le nom de Laconie, qui luy a esté changé en Zaconie.

La

La Morée est aujourd'huy l'appanage de la Sultane *Validé*. C'est le titre qu'on donne à la Mere de de Mahomet IV. qui est presentement Empereur des Turcs. Cette Princesse en a fait donner le Sangiacat ou Gouvernement, à un homme qui est de ses creatures, & qui a esté au *Reskeytak*, ou premier Secretaire de l'Empire Othoman. Auparavant ce choix, le Sangiac de la Morée avoit tous les jours des démeslez de Jurisdiction avec le *Kiaia*, ou Oeconome, que la *Validé* entretient dans la Morée. De sorte que ce Sangiacat est le plus épineux de tous ceux de la Turquie : car il y a encore tous les iours des discussions à faire avec le *Dins-Beglerbey*, ou Bacha de la Mer, qui par une Jurisdiction affectée à sa dignité connoist de tous les crimes qui se font sur le rivage de la Mer, & prend un droit sur

les Marchandises qu'on charge, & décharge dans la plupart des Ports du Pays. Les contestations ne sont pas moins fréquentes avec le Bey de Misitra, qui a aussi ses droits particuliers dans la Zaconie.

Le Sangiac de la Morée relève du Beglerbey de Sophia, & reside ordinairement à Patras, contre l'opinion de beaucoup de gens qui ont dit qu'il faisoit son séjour à Napoli de Romanie. Tout au contraire, il ne peut jamais demeurer à Napoli que trois iours de suite. Pendant ces trois iours, la Ville le traite splendidement luy & son train; Mais ce temps expiré, il faut nécessairement qu'il en sorte par un privilege qu'elle a obtenu des Sultans. Le dernier Sangiac fut obligé à vuidier la Ville par un temps d'orage, & de pluye, qui arriva le quatrième

iour d'après son entrée, & les habitans le forcerent de camper sous des Tentes hors des Murailles, tant ils sont jaloux de leurs privilèges. Par ce mot d'habitans, vous concevrez bien que ie veux parler des Mahometans ; car les Chrestiens n'auroient pas cette delicateffe. Ce Sangiac se fait appeller Bacha de la Morée.

Nous marchâmes à pied par un Pays fort rude, où il y a quantité de colines qui sont creuses, & jamais il ne s'est tant veu de cavernes, ce qui de tout temps a rendu la Zaconie sujette à de grands tremblemens de terre. Plus on approche de Misitra, plus on trouve de ces concavitez, particulièrement du costé du Mont Taygerus, qui prend aujourd'huy des noms differens selon les diverses branches qu'il forme : car en allant de la Marine vers Mi-

fitra, ils l'appellent *Vouni tis Per-tais*, & auprès de Misitra, ils le nomment *Vouni tis Misitras*. Il n'y a pas quinze ans que le vent renfermé dans ces Cavernes en bouleverfa quantité. Autrefois un Coupeau du Taygetus fut emporté par un effroyable tremblement de terre, qui a esté un des plus grands dont l'Histoire ait jamais parlé. Thucydide, Diodore, Plutarque, Pausanias, Ælian, Cicéron, & Plin, en ont fait mention. Il tua vingt mille Habitans de Lacedemone, & ruina la ville toute entiere, selon quelques uns de ces Auteurs, & selon quelques autres à cinq maisons près. Ce qui arriva la quatrième année de la 77. Olimpiade, c'est à dire 469. ans avant JESUS-CHRIST.

.. Nous vîmes entrer un Caloger dans une de ces concavitez, & nous fîmes à luy pour l'obliger à

nous faire trouver des chevaux. Ce que nous avons pris pour une simple caverne estoit une Eglise. Les Grecs qu'on accuse de tant de stupidité, n'ont pas si peu d'esprit qu'ils ne songent à éluder un iour la severe Ordonnance des Othomans, qui leur deffend de bastir de nouvelles Eglises, & leur souffre simplement les menuës reparations de ces sacrez Edifices. Ils ne peuvent pas hautement resister à ce decret, mais par adresse au lieu d'élever le bastiment d'une Eglise sur le rez de Chaussée, ils se preparent contre l'iniure du temps qui la peut ruiner, & pretendent faire le service divin dans ces concavitez sans contrevénir aux ordres du Sultan; de sorte qu'à l'avenir ils auront autant de nouvelles Eglises qu'ils voudront pratiquer de nouvelles ouvertures dans les entrailles de la terre;

78 LACEDEMONE

lors qu'ils n'en trouveront pas de toutes faites par la nature. L'Exemple en est déjà reçu dans quelques Isles de l'Archipel. Cette sorte de fabrique ramenera l'usage de l'Eglise primitive , dont les saints Ministres voulant éviter la profanation , & la persecution des Tyrans , choissoient des Antres obscurs pour la celebration de nos sacrez Mysteres. J'avois entretenu un de nos Timar-Spahis de cette Loy des Othomans , & là dessus un des deux vint demander au Caloger , en quel endroit les Grecs du quartier iroient faire leurs exercices de pieté , s'il arrivoit qu'un tremblement de terre ruinaist cette Eglise. Le Caloger qui estoit d'une humeur Lacedemonienne , c'est à dire ferme & hardie, luy fit une réponce plus vigoureuse que ie n'aurois crû. Toutes choses ont leur temps, luy dit-

il, & chacun de nous peut avoir son tour. Vostre Empire ne pourra-t'il pas changer de face, & ce que vous avez fait de nos Eglises pour vostre vsage, ne le pourrons-nous pas faire quelque iour de vos Mosquées pour nos Actes de Religion? Toute cruë qu'estoit cette réponse, nostre Turc biaisa. Il connoissoit l'humeur de la Nation. Elle est du sang des Magnotes, dont le Canton commence à deux lieuës de là; les uns & les autres estant également Zaconiens. Quand un Turc offence un Grec de ce quartier, il faut bien qu'il soit sur ses gardes pour éviter la force ouverte, ou l'embuscade. Aussi ne les traite-t'on pas comme les Grecs qui sont plus avant dans la Morée. Le Caloger poussa mesme la question: car nous estans mis à l'entretenir, en gens qui cherchions du repos & qui ne voulions que la paix,

Il nous fit souvenir, sans changer d'entretien, que les Turcs avec toute leur fierté, n'ont point encore osé faire de Mosquées dans la plupart des Isles de l'Archipel. Ce qui est vray, & c'est par un principe delicat de Religion; parce que leur Loy les oblige à mourir pour empêcher la profanation de leurs Mosquées; & comme les Armateurs Chrestiens font souvent des ravages dans ces Isles, si on y avoit une fois commencé des Mosquées, elles seroient exposées aux desordres de ces Corsaires, ce qui est toute l'apprehension des Turcs. De sorte que quand les Mahometans s'y rencontrent, ils vont ordinairement faire leurs Prières dans des Jardins.

Ce jour là estoit le Dimanche 26. May. Ils appellent le Dimanche *Imera Kyriaki*. Comme ils ont accoustumé de le solemniser avec

beaucoup de devotion, il survint dans l'Eglise quantité de *Koriatis* des environs. *Koriatis* est le mot vulgaire qui signifie des Païsans. Il y en avoit d'Arnautes & de Magnottes, Gens à mine fiere, & qui regarderent les Turcs & moy d'un air méprisant. On les appelloit à la priere par le bruit du *Simadiri*, qui leur tient lieu de cloches, & les Grecs n'ont point d'autres cloches en Turquie. Le *Simadiri* est une planche longue de trois à quatre pieds, & large de cinq à six poulces, taillée en talus. Le Caloger ou le Papas la tient d'une main à la porte de l'Eglise, & de l'autre il frappe dessus à coups de maillet, & fait un bruit qui retentit assez loin. C'est un plaisir aux jours de Feste, de voir les enfans des Papas battre le *Simadiri* en Musique.

Les Grecs n'ont point d'Eau-

82 LACEDEMONE

benîte à la porte de leurs Eglises; ils la conservent dans leurs maisons contre les orages de l'air. Dès qu'ils sont entrez dans une Eglise, ils vont baiser avec respect un Tableau sacré de la *Pan-agia*, ou la Toute-sainte; c'est ainsi qu'ils appellent la Vierge. Ils ne se mettent jamais à genoux, non pas mesme quand ils reçoivent la Communion, & ils sont assis quand le Prestre les confesse. Ils se tiennent donc debout en faisant leurs prieres, & s'appuyent sur des *Decanikia*, c'est ainsi qu'ils appellent des bâtons qui sont faits comme les potences de nos Boiteux. Ils croient que la posture de se tenir droit est plus respectueuse que celle d'estre à genoux, & ils ne se servent jamais de genuflexions dans leurs Eglises, que le iour de la Feste du Saint Esprit. Ils le font alors par

ANCIENNE ET NOUV. 83

Politique, pour se faire souvenir les uns les autres, qu'ils condamnent l'opinion que nous tenons de la *Procession* du Saint Esprit, & que ce iour-là ils se conforment à nos Ceremonies exterieures, pour detester nostre doctrine. A leur dire, ils ne peuvent mieux persuader la distinction qu'ils mettent entre la seconde & la troisième Personne de la Trinité, qu'en rendant à chacune des honneurs contraires, & ils veulent que cette Ceremonie singuliere soit une leçon éternelle pour le peuple de cet article de leur Creance. Ils demeurent ce iour-là plus de six heures à genoux : mais de peur d'y estre incommodés, c'est sur des carreaux que les riches y font porter, ou sur des bottes d'herbes que les pauvres mettent à terre. Ils appellent la genuflexion *Gonarysis*.

84 LACEDÉMONE

Leur grande marque de veneration est d'incliner le corps en faisant le signe de la Croix. Ils ne forment pas le signe de la Croix comme nous ; ils le commencent en portant la main droite du costé droit au costé gauche , puis l'ayant mise à la poitrine , ils la portent iusqu'à terre , panchant le corps fort bas , comme quand nous salüons une personne de Qualité , & ils réiterent trois fois le signe de la Croix avec trois profondes reverences. Ils tiennent ces sortes d'inclinations tellement nécessaires au devoir du Chrestien , qu'ils les appellent *Metanoea* , d'un nom qui signifie Penitence. Aussi leurs Confesseurs leur en ordonnent le plus souvent un nombre arbitraire ; quand ils leur donnent l'absolution : mais ils ont des *Metanoea* de deux façons , *Megalé* & *Micra* ,

ANCIENNE ET NOUV. 85

le grand & le petit. Le grand consiste à se pancher fort bas, & à mettre la main contre terre; le petit à s'incliner à demy. Ils appellent la reverence, *Proskynisis*, c'est à dire, Adoration.

Les petites gens d'entre les Grecs reprochent les genuflexions aux Latins, comme des marques essentielles d'heresie, & disent que nous sommes excommuniés, de n'estre pas debout, quand il faut adorer Dieu. Lors qu'il m'est arrivé de rencontrer en Barbarie des Grecs qui me venoient faire de ces reproches, ie les faisois taire tout court avec le bon mot d'un ancien Lacedemonien. Vn Estranger qui estoit venu pour voir la Ville de Sparte, s'estant tenu fort long-temps sur un pied, comme pour vanter sa patience, & montrer qu'il estoit infatigable dans les exerci-

86 LACEDEMONE

ces du corps, dit à un Lacedemonien, Tu ne te tiendrois pas si long-temps sur un pied ; Non pas moy, repliqua celui-cy, mais il n'y a point d'oyson qui n'en fist autant. Voila comment Plutarque raporte ce trait que ie paraphraisois un peu, pour l'accommoder à ma pensée, & repousser le mot d'excommunié.

Les femmes Greques sont assises à terre dans l'Eglise, car on n'y voit point d'autres sieges que ceux qui sont dans le Chœur : point de genuflexion, ni de *Dekanikia*, ou bastons à s'appuyer comme les hommes. Elles se placent toutes dans une Enceinte particulière, où elles entrent aussi par une porte particulière. Ce lieu détaché s'appelle *Ginekiti*. Elles regardent l'Autel par une grille appelée *Caphasia*, semblable à celle de nos Religieuses. C'est ainsi que les

ANCIENNE ET NOUV. 87

anciens Grecs avoient dans toutes leurs maisons des appartemens separez appelez *Gynaceon*, où leurs femmes estoient logées.

Cette sage & modeste coûtume des Eglises Greques nous empescha de voir deux des plus belles Filles de Misitra, que leur mere avoit amenées à la priere, s'estant rencontrée en ces quartiers-là pour des affaires de famille. J'eus seulement l'avantage d'en admirer la taille quand elles sortirent, & j'y trouvay un air si noble, & qui promettoit tant d'autres merveilles, qu'avec le portrait qu'on m'en avoit fait, ie commençay à me persuader ce que les Grecs m'avoient toujours dit, que le Thrône du beau Sexe est à Misitra. Les gens du Pais sçavent bien publier cet avantage, & voicy un Proverbe qu'ils ne manquent jamais de dire aux

Estrangers; *Vne Fille & un Chien de Misitra surpassent tout le reste de la Grece.* Je m' imagine que vous estes desia bien en peine de sçavoir ce que ie puis avoir tant à dire sur une Ville qui n'est plus recommandable que par ses Filles & ses Chiens.

Je vous parleray une autre fois de l'excellence de leurs Chiens: mais pour la beauté des Filles d'aujourd'huy, le Serrail du Sultan & celuy des Bassas en publient les merveilles. Je ne pretens pas vous exagerer les attraits des Lacedemoniennes des siecles passez; la voix mesme d'un Oracle rapporté par Eusebe, prononce qu'elles estoient les plus belles de l'Univers. En voicy la traduction Latine.

*Terre universe Argos Pelasgicum
præstat,
Equæ Thraciæ, mulieres verò Lace-
demoniæ*

ANCIENNE ET NOUV. 39

demonia,

Viri autem qui bibunt aquam pulchra Arethuse.

Homere sur la fin de l'Odyſſee appelle la Ville de Lacedemone, *Calligynaika*; c'est à dire, *qui a de belles femmes*. Presque tous les Auteurs Grecs en parlent de la sorte, & ie vous aurois persuadé tout d'un coup cette verité, en vous repetant ce que j'ay desia dit, qu'Helene estoit de Lacedemone. Pour l'amour d'elle, Thesee y vint d'Athenes, & Paris de Troye, assurez d'y trouver quelque chose de plus charmant que dans leur País.

Penelope estoit aussi de Sparte, & presque dans le mesme temps que les charmes d'Helene y faisoient naistre des desirs criminels dans l'ame de deux Amans, les chastes regards de Penelope y allumoient un grand nombre d'in-

nocentes flammes dans le cœur des Rivaux qui y vinrent en foule la disputer à Vlyffe.

Ce Caloger à qui nous avions parlé, fit tant de diligence en nostre faveur, qu'on nous amena un *Agogiatis*, ce mot signifie un homme qui louë & qui conduit des chevaux. Les Turcs l'appellent *Keragi*. Il nous amena trois méchans chevaux, qui passoient pour excellens dans le país, où ils ne valent pas mieux qu'autrefois. Le foin & l'avoine y sont rares, & la nourriture d'un cheval y estoit autrefois si chere, que quand un Lacedemonien vouloit du mal à un autre, il souhaitoit qu'il fust contraint de faire la dépense d'un cheval, & c'estoit une des quatre imprecations qu'ils avoient ordinairement à la bouche. Il faut que ie vous les spécifie toutes quatre sur la foy de Sui-

ANCIENNE ET NOUV. 91

das, dont voicy la traduction. *Ædificatio te capiat, te agger, & equus: & Vxor tua mæchum habeat.* Ce qui veut dire; Le souhaite qu'il te prenne envie de bastir, d'élever une chaussée, de nourrir un cheval, & que ta femme ait un Galand.

Quoy que l'occasion s'en presente, vous me dispenserez de fouiller le papier de leurs imprecations d'aujourd'huy. Par tout pais, les Chrestiens n'y font que trop suiets. Les Turcs sont là-dessus les plus sages que ie connoisse. A Misira, comme ailleurs, ils n'ont pour tout jurement que le mot de *Vallak*, & quand la fureur leur en arrache de plus odieux, ils prononcent ceux des Grecs. Je connus l'espece la moins criminelle du serment des Lacedemoniens d'aujourd'huy en demandant à nostre *Agogiatis* si ses

chevaux estoient bons, il me répondit affirmativement *Ma ton Theon*; & parce que ie branlois la teste, comme ne voulant pas le croire, il redoubla, *Ma tin Panagian*.

Leurs Ayeux juroient par les Dioscures, c'est à dire par Castor & Pollux, les Heros du Pays, ce qu'ils énonçoient ainsi, *Ne to sto*. Ils juroient aussi par Hercule, qui estoit dans une veneration particuliere à Lacedemone.

Ie ne voulus pas monter à cheval sans faire bien des amitez au Caloger, non pas tant pour l'estime que ie faisois de son esprit qui estoit vif & penetrant, que parce qu'il m'avoit dit qu'il seroit dans peu de iours à Misitra, où ie me faisois par avance une joye de le voir, & de m'en servir dans mes promenades curieuses; cependant il n'y vint pas durant le sejour que

j'y fis, & les affaires de son Monastere le retinrent à la campagne. Je connus bien qu'il me prenoit dans son ame pour un Renegat, & ie ne me crus pas obligé de le tirer de cette erreur, que j'estois contraint de souffrir par tout pour la seurété de mes affaires; Mais sur quelques paroles que ie luy dis exprés tout bas à l'avantage de la vie Monastique, il se mit en teste que ie voulois me reconnoistre, & renoncer à l'Alcoran: & comme ie montois à cheval, il me dit aussi à l'oreille que ie profitasse de mes remords, & qu'il esperoit me donner un bon Confesseur dans le Monastere d'*Agios Iannis tou Mesi-gri*, ou bien dans celuy de la Sainte Trinité, qu'ils appellent *Monasteri-tis agias Triados*. Ils sont tous deux à trois quarts de lieuës de Miftra.

Le Caloger ajouta qu'apres ma Conversion il faciliteroit ma re-

traite en Italie, en cas que j'y voulusse chercher un azile, ou bien qu'il m'accompagneroit au martyre, & m'exhorteroit à mourir constamment si j'avois assez de zele pour me retracter de mon Apostasie devant le *Mula* de Misitra. Je vous diray cy-apres ce que c'est que le *Mula*. L'embrassay le Caloger, & ne luy répondis que par un sourire.

Nous prîmes nostre chemin au Nord-Oüest, tirant vers la petite ville de Cumastra que l'on croit bastie sur les ruines de Thurion. Ptolemée a parlé de cette derniere ville. Vne demy heure après nous nous trouvasmes sur le bord de la riviere d'Eurotas, appelée aujourd'huy *Vasilipotamos*, qui passe à Misitra. Je ne sçay sur quelle vision Niger a dit que l'Eurotas s'appelle aujourd'huy *Iris*.

Le nom d'Eurotas si celebre par-

my les Anciens luy fut donné par Eurotas, troisiéme Roy de Lacedemone ; soit à cause que ce Prince fit faire le Canal de ce fleuve pour assembler toutes les eaux qui inondoient le plat-pays , comme dit Pausanias, ou bien comme le rapporte Plutarque , parce que ce mesme Roy ayant perdu une bataille qu'il avoit donnée avant la Pleine-Lune , contre la superstitieuse coûtume des Lacedemoniens, il se jetta par desespoir dans cette Riviere , qui auparavant s'appelloit Himere , & qui en memoire de cet accident fut appelée Eurotas.

Les Grecs modernes prononcent Evrotas, au lieu d'Eurotas ; c'est la mesme chose du mot d'Euripide, & qui voudroit prononcer le nom de ce Poëte comme nous le prononçons , se feroit moquer hautement. Ils font son-

ner ce mot comme si nous prononcions *Efrripides*, & celui d'Eurotas, comme si nous disions *Efro-tas*.

Quant au nom moderne de *Vasilipotamos*, les Intelligens du pays m'assurèrent que chez eux il signifioit Riviere Imperiale, & non pas Riviere Royale, comme les Francs le traduisent, trompez par le mot de *Vasilicos*. Ils me dirent que sous les derniers Empereurs de Constantinople, la Morée fut donnée en appanage aux Princes du Sang Imperial qui la gouvernoient sous le titre de *Despotes*, & que comme la plupart d'entr'eux faisoient leur residence à Misitra, & qu'ils prenoient souvent le plaisir de la chasse sur les delicieux rivages de l'Eurotas, les Lacedemoniens l'appellerent la Riviere Imperiale, comme pour faire honneur & donner plus d'éclat

clat aux divertissemens de leurs *Despotes*, & de leurs *Despænes*. Le mot de *Despæne*, revient à nostre mot de Princesse, & c'estoit le titre que prenoient les Epouses des Despotes. Elles chassoient souvent en ce quartier là, suivant la tradition du Pays.

Nous vîmes toute la surface de la riviere couverte de Cygnes. Je ne me souviens pas d'avoir veu nulle part une plus grande quantité de ces oyseaux, si ce n'est dans le Canal de Smyrne, & à la rade de Tunis, où il y en a assez pour peupler & embellir les Canaux de toutes les maisons de plaisance de l'Univers. Ceux du Vasilipotamos sont d'une beauté & d'une blancheur extraordinaire. C'est ce qui a obligé les Poëtes Latins à donner l'epithete d'*Olorifer* à la riviere d'Eurotas. Voyez Statius.

98 LACEDEMONE

*Taygetique Phalanx , & Olori-
feri Eurota ,*

Dura manus.

Ils disoient que le Char de Venus estoit tiré par des Cygnes de Lacedemone , & vous n'ignorez pas que Leda femme de Tyndare Roy du Pays , ne souffrit les amourettes de Jupiter que quand il eut emprunté la figure d'un Cygne , & que des œufs de cet oiseau naquirent Pollux , Castor , Helene , & Clytemnestre. D'où vous tirez du moins cette conjecture , que les Dames de Lacedemone ay-
moient extrêmement à folâtrer avec les Cygnes. Martial remarque que les Romains garnissoient leurs lits de la plume des Cygnes d'Amycles , petite ville dont on voit encore les ruines sur le Vasilipotamos , à une lieüe de Misitra , tirant vers le Sud.

A un quart de lieüe du Vasil-

potamos , nous montâmes sur le *Vouni tis Portais* , ou Mont Taygetus , & découvrîmes les trois chaînes de Montagnes qu'il forme , une à l'Oüest vers Calamata & Cardamylé , une autre au Nord vers Neocastro en Arcadie , & l'autre au Nord-est , du costé de Misitra.

Nostre Agogiatis nous fit égarer à la descente du *Vouni tis Portais* , & au lieu de prendre le chemin de Neocastro qui est à la main droite , il nous mit dans celuy de Zarnatha qui tourne sur la gauche vers l'Oüest. De sorte qu'il nous mena à des maisons de campagne qui estoient du Canton des Magnotes. Nous y fîmes repaître nos chevaux sans sçavoir chez qui nous estions logez : car le bruit ordinaire de leurs brigandages nous auroit bien empeschés de chercher de semblables hostes.

Quand le Vaisseau de Gennes qui me passa en Grece mouilla à la rade de Maina, je n'eus pas la curiosité d'entrer dans les maisons de ces gens là. Presentement ie vous diray comment elles sont basties. Qui voit l'Architecture d'une seule les voit toutes. A dix ou douze pas de chacune il y a une petite muraille bastie à sec, où ils se mettent en embuscade quand il faut attaquer les passans, & se retranchent quand il faut s'en deffendre. Chaque maison n'a qu'un étage. On y monte par un degré de trois ou quatre pierres posées à sec l'une sur l'autre. Il n'y a point d'autres fenestres que la porte. Au milieu de la chambre ils élevēt un échaffaut de bois qui leur sert de lit. Ils y couchent tout habillez, & les voluptueux ou les malades y ajoutent quelque paillasse. On descend de cet échaffaut à droit & à

gauche par deux échelles), dont l'une vient répondre à une cheminée où ils font la cuisine, & l'autre à l'étable de leurs Chevres. Comme ils ont une haine couverte l'un pour l'autre, & que d'ordinaire leur plus proche voisin est leur plus grand ennemy, il y a toutes les nuits quelqu'un de la famille qui fait sentinelle vers le toit du logis. Sans cela le voisin vient adroitement lever quelque thuille, & faire un passage pour tirer un coup de fuzil aux gens qui dorment sur l'échaffaut. Il s'en est trouvé qui ont pris leur temps pour faire un trou sous la maison de leur ennemy, & qui l'ayant chargé de poudre, comme un fourneau, ont fait sauter en l'air toute une famille. Ils portent toujours un poignard couché tout plat sur la poitrine, & fourré par le bout dans la ceinture des chausses. Leur

102 . LACEDÉMONE.

coëffure est un bonnet de fer , ou un pot en teste pour se garantir des coups de sabre que le voisin leur prepare au détour d'une rue ; ou au coin d'une haye ; La plupart ne font pas mystere de porter publiquement ce bonnet de fer ; Quelques-uns le cachent de leur Calpa , ou bonnet d'étoffe , à la Grecque. Leurs grandes querelles arrivent au mois d'Avril : car ils recüillent en ce temps-là des pois chiches qu'ils trouvent si excellens que c'est leur mets ordinaire. C'est à qui pillera le premier le champ de son voisin ; & si quelqu'un se preparant à faire sa recolte trouve son champ déjà dépouillé , il va froidement dépouiller celui d'un autre , ou bien sans s'étonner ny se plaindre , il tasche à découvrir celui qui a fait le coup , & à son tour va secrete-ment dans le grenier du voleur , &

enleve avec son propre bien toutes les provisions qu'il y trouve.

Proche de la Mer ils appellent ces pois *Vinthos*, & ceux qui parlent plus grossierement disent *Pi-zhos*; mais plus avant, dans les Terres ils prononcent *Erevinthos*. C'est ainsi que sur la Côte & dans les villes le commerce des Francs & des Turcs corrompt la Langue Grecque, d'où vient que les Payfans Grecs qui sont détachés de cette fréquentation, parlent un langage beaucoup plus conforme au Grec littéral, que ne font les personnes considérables. En voyageant de Misitra vers l'Arcadie, on s'apperçoit sensiblement de cette corruption. Car dans les *Korions*, ou Bourgades qui sont à trois ou quatre lieuës de la ville, on commence à se moquer de la prononciation des Spartiates, à cause qu'ils employent force mots

Turcs , & les arrachent du gozier à la maniere des Arabes. Au contraire, les Grecs du plat pays mignardent leurs voix en parlant, & on diroit qu'ils begayent pour faire les agreables. A dix lieuës de Mifitra, les Koriatis ou Payfans se font expliquer la plus grande partie des mots Grecs des Spartiates; & un peu plus avant, ces Rústiques parlent presque l'ancien Grec litteral; Mais afin que vous ne vous y trompiez pas, ce n'est pas en Grammairiens; & l'on pourroit bien leur appliquer le bon mot de Quintilien: *Aliud Latinè loqui, aliud Grammaticè.*

Les Magnottes preferent leurs *Vinthos*, à leurs Cailles salées, qui sont tres-exquises, comme ie vous ay dit autresfois; mais ie vous avouë que pour cette preference il faut avoir le goust des anciens Spartiates. Je croy qu'il est de

leurs *Vinthos*, comme du broüet noir de leurs ayeux, dont les Auteurs Grecs & Latins ont parlé tant de fois ; & que le docte Meurfius, par des conjectures tirées d'Athenée, croit avoir esté composé de chair de Porc, de vinaigre, & de sel. Vous avez peut-estre bien veu dans les Questions Tusculanes, ce que Cicéron rapporte agreablement de Denys, Tyran de Sicile, qui avoit esté si fort tenté de gouster du broüet noir, qu'il fit venir exprés un Cuisinier de Lacedemone pour le mieux apprester. Au premier essay le Tyran s'en rebuta, & s'en plaignit au Cuisinier, qui luy dit qu'il avoit raison, & qu'il y manquoit une sauce. Denys ayant demandé ce qu'il y falloit encore. C'est le travail de la chasse, poursuit le Cuisinier, ce sont les courses sur le rivage de l'Eurotas,

& la faim & la soif des Lacedemoniens.

Les plus riches ont encore un certain mets, qu'ils appellent *Caviaris*. Ce sont des œufs de poisson assaisonnez d'une sauce noire, que ie trouvoy fort dégoûtante. Enfin ie ne voudrois pas une plus forte conviction pour me persuader que les Magnottes sont la véritable posterité des anciens Lacedemoniens, que la frugalité, ou plutôt la misere des repas de ceux qui ne vont point en Course. A l'exemple de leurs Devanciers, ils ne mangent que pour ne pas mourir de faim. Vous sçavez le bon mot de ce Sybarite, dont parle Plutarque. On luy vançoit la valeur extraordinaire des Lacedemoniens, & leur hardiesse à affronter la mort dans les perils de la Guerre. Le Sybarite qui estoit d'une Nation dissoluë & peu cou-

rageuse , répondit qu'il ne falloit pas s'étonner que ces gens là cherchassent toujours dans les Combats une mort qui les pust délivrer d'une vie si miserable.

Mais ce qu'il y a de bon , c'est que les Magnotes disent tout haut que les *Vinthos* ne leur touchent point au cœur , à moins qu'ils ne les ayent volez , & s'ils ont tant soit peu d'habitude avec l'homme qu'ils ont pillé , ils se font une joye de l'inviter à manger ; & dès qu'il pense leur rendre graces de la chere qu'ils luy ont faite , ils ont l'effronterie de luy découvrir que c'est à ses dépens , & l'impudence de l'en remercier luy-mesme. A voir cela, ne vous remettez-vous pas dans l'esprit l'education des jeunes hommes de Sparte, que leurs Gouverneurs élevoient si soigneusement dans le larcin, que s'ils vouloient boire & manger,

il falloit qu'ils euffent l'industrie de le dérober. La penfée du Legislateur eftoit de donner par ce moyen de l'activité aux plus ftupidés de la Nation , & de leur tenir le corps & l'efprit également en haleine. Xenophon dit , qu'il n'y avoit rien qui les rendit plus belliqueux , & qui leur donnaft de meilleures leçons pour la guerre ; parce que le voleur auffi bien que le foldat doit faire le guet , doit aller en party , doit reconnoître le terrain , fonger à des furprifes , & dresser à propos une embuscade : voicy le Latin de fon Traducteur , *Nimirum patet eum qui aliquid furto fit ablaturus , neceffè habere ut noctu vigilet , interdum fallat , infidias locet , atque etiam exploratores paret.* Quelle difcipline Militaire !

Clement Alexandrin ajoufte , que la couftume de dérober , fer-

voit à rendre chaque Lacedemonien plus soigneux de garder son bien. Et ils avoient accoûtumé de dire que le stupide qui faute de vigilance se laissoit voler, estoit luy-mesme le coupable, & le véritable Auteur du vol.

Ne croyez pourtant pas que j'y veuille donner des couleurs, je fais une Relation, & non pas une Apologie. Vous remarquerez seulement, suivant l'idée que ie me suis faite, de comparer les deux Lacedemones, que c'est particulièrement par l'impunité du vol; qu'il y a de grands rapports entre la Nation ancienne, & ce Canton de la Moderne. Quand on avoit surpris un Spartiate en volant, il n'estoit pas châtié pour le vol, mais pour la sottise de s'estre laissé attraper. *Non quòd furati, sed quod deprehensi essent.* Alors selon Isocrate, il y avoit

double peine pour le voleur , à ſçavoir des coups de verges , & l'amende d'une ſomme d'argent. A l'égard des Magnottes; Qui ſeroit celui qui ſ'aviſeroit de les aller faiſir ? Il n'y a pas un homme dans le Canton qui ne ſoit le complice & le protecteur des brigandages qui ſ'y commettent.

Dés que nous euſmes apperceu la faute de noſtre Agogiatſi , & que nous entrions dans le Canton de ces voleurs, nous délogeâmes au plus viſte. L'Agogiatſi faiſi d'effroy fut le premier à nous le conſeiller , me diſant en ſa Langue *Agomen kirie* , allons-nous-en, Seigneur; & de peur que ie ne l'euffe pas entendu, il repetoit la même choſe en d'autres termes , *Aſpamen Aphendi*.

A quoy bon diſſimuler , & ſe picquer de bravoure ? Nous n'étions pas en eſtat, ma compagnie

ANCIENNE ET NOUV. III

ny moy de leur disputer la bourse, ny de leur pouvoir dire ce que Plutarque nous apprend que répondirent autrefois quelques-uns de leurs ayeux, apres un vol qui venoit d'estre fait sur le grand chemin. Des passans qui rencontrèrent alors des Lacedemoniens, leur dirent, Vous estes bien-heureux d'estre arrivez à cette heure, car les voleurs ne font que de partir d'icy. Nous n'en sommes pas plus heureux pour cela, répondirent-ils ; mais les voleurs le font de n'estre pas tombez entre nos mains.

Nous payâmes nostre hôte, contre la coûtume des Turcs. Lors qu'ils voyagent dans les autres parties de la Grece, ils ne donnent jamais rien aux Chrestiens pour la nourriture ny pour le giste. Pour les Chrestiens du Pays qui voyagent d'une ville à l'autre, ils

font presque aussi bien receus dans toutes les maisons de la route que dans les leurs propres. L'hospitalité, & la courtoisie y font pratiquer aujourd'huy ce que la Loy permettoit autrefois, quand elle y mit tous les biens en commun. Plutarque assure que quand un Lacedemonien se trouvoit à la campagne, & qu'il avoit besoin de quelque chose, il alloit ouvrir la premiere porte qu'il rencontroit, fouilloit librement dans les coffres, & s'estant fourny de ce qui luy estoit necessaire, refermoit la porte sans autre ceremonie, & s'en alloit.

A quatre lieuës de là, mon Agogiatas me montra le *Spiti ton korion*; c'est à dire la maison de campagne où ie me faisois conduire. Comme elle n'estoit qu'à cinq cens pas du grand chemin, ie resolu d'y aller à pied, de sorte que
ie

ie payay l'Agogiatis , & me separay de mes deux *Timar Spahis*, qu'il mena du costé de Neocastro.

La maison où ie fus appartenoit à une *Aphendina*, ou Dame Mahometane pour qui j'avois des Lettres que j'avois apportées du Camp de Candie. Elle s'appelloit *Gadissa Aphendina*. Le mot d'*Aphendina*, répond à nostre mot de *Madame*, & les Turcs l'ont emprunté des Grecs, aussi bien que le mot d'*Aphendi*, qui a la force du mot de *Monsieur*. La plupart des Francs alterent ce dernier mot, prononçant & écrivant *Effendi*. Peut-estre en feront-ils ce qu'ils ont déjà fait du mot de *Muhammed*, qu'ils prononcent, & écrivent de quatre ou cinq façons *Mecmet*, *Mahomet*, *Mamut*, & *Mehemet*. Le mot de Mosquée, qu'ils ont tiré de celuy de *Meskit*, celuy de Turban qu'ils

ont forgé sur *Tulban*, & quantité de semblables, se sont ainsi naturalisez chez nous.

Je fus long-temps à attendre que ie pusse parler à Gadissa Aphendina. Vne femme Mahometane qui estoit à elle, & qui venoit d'accoucher, la retenoit aux ceremonies que font les Turcs aux couches de leurs femmes. Les ceremonies consistent à invoquer le nom d'*Askik Pascha*, qui est un Saint des Mahométans qu'ils reclament dans le travail des femmes grosses. Apres ces invocations on donne le nom à l'enfant, ce qui se fait de la sorte. Ils écrivent dans sept ou huit billets autant de noms differens, excepté le nom du pere, si c'est pour un garçon, & le nom de la mere, si c'est pour une fille, afin que par cette exception il y ait moins de noms conformes dans une famille,

& que chacun se distingue mieux dans chaque maison. Ils mettent ces billets dans un Turban, & les ayant meslez ensemble ils prennent le plus considerable des parens, & quelquefois le premier passant qu'ils trouvent dans la rue, qui vient tirer un de ces billets au hazard, & donne à l'enfant le nom qui s'y trouve écrit: Le festin suit l'imposition du nom. Tous les Turcs en general n'ont point d'autres ceremonies aux couches de leurs femmes: car cela n'est pas particulier à ceux de la Zaconie. Ce qui n'approche gueres de ce qui se pratiquoit aux couches des Lacedemoniennes. Prevenuës d'un sentiment de gloire, & animées du genie de la Nation, qui ne respiroit que la guerre, elles ne songeoient dans ces occasions qu'à inspirer une ardeur Martiale dans

l'ame de leurs enfans. Dès qu'elles estoient dans le travail, on apportoit un Iavelot & un Bouclier, & on les mettoit elles-mêmes sur le Bouclier, afin que ces peuples belliqueux en tirassent du moins un presage de la naissance d'un petit soldat. Que si en effet elles se délieroient d'un garçon, leurs parens élevoient l'enfant sur le Bouclier, poussant au Ciel ces acclamations Heroïques, *I tan, I epi tan*, ce qui signifie en Latin *Aut hunc, aut in hoc*, comme si elles eussent voulu dire à l'enfant, ou conservez ce bouclier, ou ne l'abandonnez qu'avec la vie. Il n'y a jamais eu de Nation au monde qui ait voulu faire un soldat de si bonne heure. Et de peur que les jeunes hommes n'oubliaient ces premières leçons, leurs meres les leur venoient repeter quand ils alloient à la Guerre, en leur met-

ANCIENNE ET NOUV. 117

tant le Bouclier à la main. Voicy ce qu'Aufone en a dit apres cinq ou six Auteurs Grecs.

*Mater Lacena clypeo obarmans
filium,*

Cum hoc, inquit, aut in hoc, redi.

Aristote écrit, que Gorgone femme du Roy Leonidas, fut la premiere qui employa ces paroles, voulant animer son fils qui partoit pour aller à l'armée, ce que les autres meres imiterent depuis. Il n'y a iamais eu de Pays où la grandeur d'ame ait esté plus commune parmy le beau sexe. Lisez ce que Plutarque rapporte de Demetria, & de tant d'autres illustres Lacedemoniennes. Il s'en est trouvé, qui voyant leurs fils s'estre honteusement sauvez d'une Bataille, les alloient percer de coups d'épée, & leurs disoient avec fureur, que le sang indigne qu'elles versoit n'estoit

418 LACEDEMONE

pas le sang de leurs meres. Voyez là dessus des vers de l'Anthologie.

A ces exemples de magnanimité, j'en opposeray un contraire de l'Aphendina que ie fus voir. Toute Lacedemonienne qu'elle estoit, elle n'avoit pas eu de si grands sentimens, ou du moins elle avoit tâché d'accorder dans son cœur la tendresse du sang, & l'amour de la gloire. Le caractere general d'une Nation ne s'imprime pas universellement dans l'ame de chaque particulier, & la Nature varie ses effets par tous les Climats du monde. L'Aphendina estoit veuve d'un Aga de Misitra, qui l'avoit laissée mere de trois fils. Elle les avoit aymez tous trois avec une passion qui ne se peut imaginer. Le Grand Visir les emmena en Candie l'année 1667. quand il passa par la Morée. Le

bruit des dangers de cette Campagne allarmoît toute la Turquie. Cette mere ayant veu partir ses trois fils de Misitra, en partit aussi avec une douleur incroyable, & se retira dans la maison de campagne où ie la fus trouver. Curieuse de son repos, elle se mit en teste de combattre fortement les foibleſſes du sexe & les ſentimens de la nature. Et pour se signaler par un grand effort, elle ne resolut pas seulement de ne demander aucunes nouvelles de ses fils, elle commanda mesme à ses gens qu'on luy cachast celles qu'on luy pourroit apporter. Pour se fortifier dans cette indifferencé, elle protesta qu'elle sacrifioit de bon cœur ses fils à l'interest de la Religion Mussulmane, & au service du Sultan. Mais cette insensibilité contrefaite ne dura pas long-temps, & la force du sang

n'avoïa pas sa Politique. La douceur de sa solitude, & la tranquillité de son ame, furent bien-tost troublées par les impatiences de sçavoir ce que ses fils estoient devenus. Elle avoit beau se reprocher cette curiosité comme une infigne bassesse de courage; chaque songe qu'elle faisoit luy representoit ses fils morts ou blessez. Elle estoit continuellement agitée, & le silence qu'elle avoit affecté, comme un remede à ses inquietudes les portoit à leur excez. Elle ne voyoit jamais revenir quelqu'un de ses gens de Misitra, qu'avant que de le laisser parler elle n'en étudiait le visage pour voir s'il n'avoit rien à luy apprendre de funeste. Je vous dis le détail de ses inquietudes comme elle me les raconta elle-mesme.

Enfin, il vint une nouvelle que l'un des trois estoit blesé à mort.

L'avis

L'avis ne marqua point lequel c'estoit : voila l'effroy qui prend à l'Aphendina , tantost elle croit que c'est celuy-cy qu'elle vient de perdre, tantost que c'est celuy-là. Ils mouroient dans son ame l'un apres l'autre ; & comme elle les aymoît également, elle ne s'estoit pas si-tost preparée à la mort de l'un, que celuy-là mesme luy paroïssoit alors le plus cher & le plus regrettable. Dans son ame pour le conserver seul elle luy sacrifioit les deux autres. Vn moment apres ce n'estoit plus cela ; Jamais on n'a eu le cœur plus déchiré.

A la fin on luy vint dire un iour que ses fils estoient arrivez sur quelques ordres pressans du Visir, & qu'ils s'avançoient pour la salüer ; Elle n'eust pas la force ny le temps de demander lequel manquoit des trois ; Elle en vit

paroisire un , & celuy-là sembla le moins digne de ses pleurs , à cause seulement qu'il n'en avoit pas besoin. Les plus heureux estoient les moins aymables , & toute sa douleur estoit pour l'infortuné. Incontinent le second vint à paroistre , & alors son imagination luy faisant le portrait de celuy qui estoit mort , elle tomba évanouïe , & montra bien que la tristesse est plus touchante que la joye. Un moment apres qu'elle fût revenue elle se fit une espece de consolation qui fut pire que sa douleur. Je vous revoy , leur dit-elle ; mais vous voila encore tout prests à me quitter , & ce n'est plus pour la perte de vostre frere que je pleure , c'est pour le pressentiment de la vostre qui me paroist inevitable.

Dans ce temps-là , un Aga de la garnison de Colokina , la fit

demander en mariage. Ses fils furent les premiers à l'y vouloir disposer , pour mettre eux-mêmes un temperament à l'excessive amitié qu'elle avoit pour eux. Mais la tendresse qu'elle leur conservoit , ne laissoit plus de place dans son cœur pour une nouvelle amitié. Elle leur témoigna qu'elle aimeroit encor mieux pleurer leur mort dans un long veuvage , que de s'en consoler entre les bras d'un mary. Je me marieray , leur dit-elle , pourveu que vous me trouviez un mary qui aille à l'armée en vostre place.

Ainsi le mariage ne se fit point , & ses deux fils retournerent incontinent en Candie : car depuis deux ans les Turcs n'ont point eu de Quartier d'hyver , & durant le premier Siege ils firent une Campagne de six ans sans aucun Quartier de rafraîchissement. Les deux

fils de l'Aphendina avoient esté blesez au poste de Saint André quelques iours avant mon départ, comme pour justifier les terreurs de leur mere. Mais pour luy épargner la douleur de cet accident, ils firent un effort, & luy écrivirent sans parler de leur blesseure, que j'eus aussi ordre de luy cacher.

Voilà ce que ie vous ay promis, e'est à dire des oppositions entre les manieres anciennes & modernes du País, quand ie ne trouve-rois pas des conformités à vous raconter. Il n'estoit pas permis aux Dames de l'ancienne Lacedemone, de pleurer en public la mort de leurs parens, quoy que ce fut la coûtume des autres Nations, & la Loy ne leur ordonnoit qu'onze iours de deuil. Je ne rapporteray pas ce que l'histoire dit de la mere de Brasidas, & de tant d'autres

femmes Heroïques du País; mais pour faire le procez à Gadiffa Aphendina, je mettray icy la Traduction d'un passage d'Ælian: *Aussi-tost que les Dames Lacedemoniennes avoient appris que leurs enfans estoient morts à la guerre, elles couroient visiter les corps, examinant si leurs blesseures avoient esté receües le visage ou le dos tourné contrel'ennemy; Si c'estoit en faisant face, elles en témoignoient de la joye, & d'un visage grave les alloient inhumer dans le sepulchre de leurs peres. Mais s'ils avoient esté blessez autrement, elles se retiroient en se cachant, saisies de honte & de douleur, & abandonnoient les Cadavres à une sepulture commune; Quelquefois elles les enlevoient à la dérobée pour les mettre dans le tombeau de leurs Ancestres.*

Gadiffa Aphendina ne se voulut point fier à un Eunuque, qu'elle

avoit d'abord commis pour me parler, & le visage voilé elle me vint entretenir elle-mesme. Il falut que ie demeurasse deux iours chez elle, & veritablement ils ne me furent point inutiles. Elle me donna des Lettres de faveur pour faciliter les affaires d'Osman Cheleby; ce qu'il m'avoit prié de ménager, & j'eus encor de quoy contenter ma curiosité ordinaire, en tirant de sa conversation quantité d'agréables lumieres de l'estat du Pays.

Quoy qu'on vescu dans sa maison avec toute la regularité de l'Alcoran, elle commanda à ses domestiques de me faire boire du vin par un privilege de Iannissaire : car on m'appelloit ainsi par flatterie. Je n'en voulus point, & cette abstinence m'establit une reputation de bon Musulman. En échange on me donna d'excellent Café; & il n'y eut pas jusqu'aux

Esclaves du logis qui ne se piquassent deme faire bonne chere.

Ce n'est plus ce mesme Pays, où les Anciens disoient que les personnes libres estoient plus libres, & les Esclaves plus esclaves qu'en aucun autre lieu du monde. Avez-vous iamais oüy parler d'une misere semblable à celle de ces Esclaves, que les Lacedemoniens appelloient *Helotes*? Car Hesychius, Athenée, & Suidas remarquent qu'ils en avoient encore d'une autre espece qu'ils appelloient *Morbones*; mais pour les Helotes, Athenée rapporte qu'on les employoit aux fonctions les plus honteuses, qu'en de certains iours de l'année on les battoit à coups de verges de sang froid, & sans qu'ils eussent failly, seulement pour leur raffraichir la memoire de leur servitude. Que s'il s'en trouvoit quelqu'un d'une

trop bonne constitution , ou qui eut trop d'embonpoint , il falloit qu'il fut mis à mort , & que son Patron payast l'amande pour l'avoir trop bien nourry. Plutarque, qui rapporte deux passages considerables , l'un de Thucydide , & l'autre d'Aristote , touchant la misere de ces Esclaves, dit aussi qu'en de certains tēps les jeunes Spartiates de condition libre alloient de nuit se mettre en embuscade dans la campagne pour tuer le premier Helote qu'ils pouvoient rencontrer , tant on s'étudioit à les opprimer , & à prevenir leurs rebellions. Et ce qui estoit un comble de misere, Strabon assure qu'ils ne pouvoient jamais estre affranchis ny vendus hors du pays. Mais ce que dit Strabon n'a pas toujours duré. Il y a eu des temps qu'on affranchissoit les Helotes; vous verrez les noms de ces Af-

franchis dans Athenée. Quoy qu'il en soit, les Helotes souffroient de grandes barbaries, & apres ces inhumanitez ie ne scaurois comprendre dans quel sens Iulius Pollux a dit que la condition des Helotes estoit un milieu entre la seruitude & la liberté.

Pour excuser toutes ces barbaries, les Lacedemoniens leur reprochoient l'infigne revolte de la ville d'Helos, d'où ces Esclaves estoient originaires; & outre cela une ligue qu'ils firent avec les Messeniens, ennemis jurez de Sparte; cette ligue ayant esté ménagée pendant l'effroyable tremblement de terre, qui comme je vous ay dit, ruina la ville de Lacedemone. Voyez-en le détail dans la vie de Cimon. Mais si vous avez leu celle de Demetrius, vous vous souviendrez bien qu'en certains jours de feste, les Lacedemoniens

faisoient enyvrer ces miserables, & qu'ils les amenoient dans ce honteux état devant la jeunesse de la Ville pour luy faire abhorrer l'yvrognerie, & luy enseigner la vertu par les deffauts qui y sont opposez, comme qui voudroit faire admirer les beautez de la lumiere en montrant les horreurs de la nuit.

Quoy que les Esclaves soyent traittez beaucoup plus rudement dans la Grece, qu'ils ne le sont dans l'Asie, je ne vis point de ces cruautez chez Gadiffa Apendina, & elle estoit aussi bonne Patrone que bonne mere. Il y avoit entre ses Domestiques un vieux Italien, qui depuis deux mois estoit revenu de sa Patrie, où il avoit fait un voyage apres avoir passé six années d'esclavage à Misitra. Je luy demanday quelle raison le ramenoit dans la Grece, il me sur-

prit en me repliquant qu'il y revenoit se soumettre à l'esclavage, & que pour son malheur ayant esté affranchy par l'Aphendina, il avoit esté assez mal-avisé pour vouloir jouir de ce privilege; mais qu'ayant regagné sa Patrie il en avoit esté chassé par les amertumes de la liberté. Je crûs qu'il avoit esté contraint de quitter son pays par quelque grand crime; mais ce n'estoit point cela, & vous allez juger s'il avoit raison de rentrer dans les chaînes de l'Aphendina. Elle avoit une admirable methode pour se faire obeir par la douceur. Elle piquoit d'honneur le plus paresseux de ses Esclaves; & quand elle avoit commandé quelque chose de difficile au moins agissant d'entre eux; Laissez-le faire, disoit-elle, ie connoy son zele; ie ne seray pas éveillée demain matin qu'il aura fait ce que

i'ay prescrit. On se vouloit quelquefois excuser , & luy montrer l'impossibilité de la satisfaire. Elle regardoit d'un œil de bonté l'Esclave qui s'excusoit. Vous avez plus de force que vous ne pensez, luy disoit-elle , vous ne cherchez des excuses que pour faire mieux valoir vos services ; allez , ie m'en repose bien sur vous. L'Esclave enrageoit de luy voir un si bon sentiment de luy. Cependant malgré qu'on en eut , on taschoit à soustenir cette bonne opinion ; & quand on y manquoit par la difficulté des affaires , voicy où paroissoit la bonté de l'Aphendina. Elle cherchoit à iustifier l'Esclave qui n'avoit pû répondre à ses intentions. Voila la premiere fois qu'il m'a fait mentir , disoit-elle , il fera mieux une autre fois , & c'estoit toujours animer les gens par un interest de gloire. Cela

estoit plus pressant que des menaces & des chastimens ; & quoy qu'on enrageast de se voir excité de la sorte , le plus lâche eut bien plus enragé de ne pas venir à bout de ce qu'elle demandoit. C'estoit par de semblables douceurs , que l'Italien de retour en son pays, avoit esté convié de se soustraire aux necessitez de sa famille, & de revenir à Misitra.

Je ne vous dis pas que tous les Patrons ayent une humanité pareille à celle de l'Aphendina , & vous pouvez bien croire que ie ne songe pas à vous inspirer l'envie de venir prendre des fers en Turquie ; mais il est certain qu'il s'y trouve souvent de si bons Maistres, que l'Esclave y gouverne tout : & sans m'esloigner des exemples de Misitra , & du reste de la Grece, ils n'y portent jamais de chaînes ny de marques exterieures de leur mi-

serable condition. Cela est bon parmi les Barbaresques; au contraire dans Constantinople, & par toute la Grèce, l'Esclave d'un homme de qualité est souvent mieux vestu que son Maître: car un Patron se veut toujours faire honneur d'une suite magnifique. Cela est encore bien opposé à l'habit des Helotes qui estoit de peau à ce que dit Athenée, & leur bonnet de celle d'un chien pour le distinguer. Aujourd'huy si un Esclave de la Grèce est capable d'un Mestier qui puisse contribuer à la subsistance de son Patron, on a autant de soin de sa santé que de celle des enfans de la maison.

Il est vray que les Esclaves qui appartiennent en propre au Grand Seigneur, sont suiets à la dure condition de ne pouvoir jamais estre rachetez; la Loy en est formelle, mais voicy comment elle est élu-

dée. L'Officier Turc qui gouverne l'Esclave qu'on veut r'avoir, estant une fois gagné par argent, ou par amis , fait courir le bruit que ce miserable est infirme , & publie qu'il est à charge au Grand Seigneur. Sur ce pretexte il en fait échange contre un Esclave de Barbarie , & l'envoye en quelque Port de ce pays-là, où il est facile apres cela de traiter de sa rançon.

Je vous diray en passant , que quand un Turc de qualité est Esclave des Chrestiens , le Grand Seigneur n'employe iamais son Autorité pour le retirer ; parce que les biens des Turcs qui meurent Captifs luy appartiennent. Mais il y a une autre raison : Le Grand Seigneur ne garde cette rigueur , & ne fait cette Loy que pour rendre les Turcs plus soigneux de deffendre leur liberté.

Défaites-vous d'une vieille erreur , qui vous persuade que les Turcs sont toujours bien aises de faire abjurer le Christianisme à leurs Esclaves , & d'en faire des Mahometans. Les Turcs qui sont fort avares , craindroient de perdre par ce moyen la rançon qu'ils en esperent. Mais ce sont les femmes Turques qui souhaitent qu'ils se fassent Renegats , non pas par un motif de Religion , mais pour les épouser , en se défaisant de leurs maris , jusqu'à y employer le poison. A moy indigne cela est bien arrivé en Barbarie. Vne jeune Femme qui me trouvoit de meilleure mine que ie ne suis , me montrait souvent ses Bijoux , & ses richesses , me disant d'un air amoureux, que le premier Esclave qui seroit d'humeur à l'épouser, pourroit conter sur ces thresors s'il avoit du cœur & de l'esprit.

La

La premiere chose que les femmes Turques commandent aux Esclaves qu'on achete pour elles, c'est d'ouvrir la bouche pour voir s'ils ont les dents belles. Quand cela est, & que l'haleine est douce, l'Esclave n'est pas malheureux. Avec toute la pudeur qu'elles affectent aupres de leurs peres, & de leurs maris, elles ne se cachent pas fort scrupuleusement des Esclaves Chrestiens de la maison; & quand un Turc pense les blasmer du peu de modestie qu'elles gardent devant ces Esclaves; C'est un Chrestien, disent-elles froidement, il ne voit goutte.

Mais enfin la plus grande Politique que doit avoir un Esclave quand il vient d'estre pris, c'est de peser ses paroles; Car si dans ce moment la frayeur ou la vanité l'obligent de promettre sottement une bonne rançon à son Pa-

tron , dans l'esperance d'en estre mieux traité ; c'est alors que l'avarice & l'interest faisoient le Patron. Dans cette avidité il enrageroit s'il prenoit envie à l'Esclave de se faire Turc.

Voicy comment les femmes Chrestiennes de la Zaconie se font servir aujourd'huy ; elles prennent chez de pauvres gens de jeunes filles de sept ou huit ans , qui les servent jusqu'à l'âge de vingt. En les prenant elles leurs achettent un coffre que peu à peu elles remplissent de linge. C'est à peu près ce que nous appellons le *Troussseau* d'une Mariée : car au bout de vingt ans elles les marient , & ajoutent à la gratification du linge une somme de quarante ou de cinquante écus. Il arrive souvent que les fils du logis les épousent. Athenée dit que les filles Esclaves de Lacedémone s'appelloient *Chalcides*. Les

ANCIENNE ET NOUV. 139

Grecs de Misitra , nomment au-
jourd'huy une Servante , *Douleu-
tria*, & les Turcs l'appellent *Besle-
men*.

Le Mardy 28. May 1669. les gens
de Gadiffa Aphendina me mirent
d'une partie de chasse pour l'apres-
dînée, avec une extrême ioye pour
moy, qui sçachant que les anciens
Spartiates ont eu la reputation
d'estre les meilleurs Chasseurs du
monde, avois une forte envie de
connoistre si ceux d'aujourd'huy
en approchent. La partie fut pour-
tant remise, parce qu'il vint com-
pagnie chez Gadiffa. C'estoient
des Turcs de consideration d'au-
pres de Colokina, qui avoient esté
grands amis de son mary, & qui
arrivoient de Lariffa, par la route
de Volo. Ils avoient pris terre à
Napoli de Romanie, & passé par
Misitra apres un voyage d'un
mois ; car ils estoient partis de

Lariffa sur la fin de la Lune de *Dulkaadah*. Ce mois Lunaire des Turcs s'est rencontré cette année dans nostre mois d'Avril, & le cours de l'un n'a differé que de deux jours du cours de l'autre.

Gadiffa ne voulut jamais souffrir que ces voyageurs couchassent ailleurs que dans son logis, & se prepara à leur faire grand'chere. L'envie qu'ils avoient d'apprendre des nouvelles de Candie me fit appeller dans leur conversation, qui malgré la politique du pais fut aussi libre qu'elle le devoit estre dans une maison d'amy, où ma presence ne pouvoit estre suspecte, estant là sous l'aveu de Gadiffa, & présenté mesme de sa main. Pour les engager à parler, ie ne m'ouvris qu'à mesure que je les voyois s'ouvrir; ainsi par un enchainement de curiosité, on passa des nouvelles de

l'armée, à celles de la Porte.

Pour nouvelles de la Cour Othomane, ils parlerent des inquietudes qu'y donnoit le siege de Candie, des efforts qu'on faisoit pour y envoyer des hommes & de l'argent. On tomba sur la passion du Sultan pour la Chasse, sur le grand credit de Koulogli Moussaïp, sur l'union qui estoit entre ce nouveau Favory & la Sultane *Assaki*. Le mot d'*Assaki* est le titre que prend la Sultane Favorite, ou premiere Maistresse du Sultan. On s'entretint des chaleurs excessives qui regnoient à Larissa, & de la resolution que cette incommodité avoit fait prendre au Sultan de quitter le séjour de cette Ville aussitost qu'il y auroit solemnisé le petit Bayram. Tout cela fut meslé de quelques plaintes contre le Gouvernement d'aujourd'huy, & contre

les injustices qu'on faisoit aux personnes de merite. Outre que c'est la coûtume, il se trouva quelques-uns de ces voyageurs dont les affaires n'avoient pas bien reüssi à Larissa, & qui en revenoient mécontents. Les plaintes des Turcs ne sont pas outrées, mais froides, graves, & courtes, & c'est ce qui en fait la malignité. Le grand art des mécontents qui veulent répandre du venin, est de fuir l'exageration, & de se tenir au murmure. La vieille Cour & la nouvelle y furent donc comparées, & déchirées doucement, à la Turque. Toute leur circonspection ne me déroba pas la connoissance des affaires generales ni des particulieres, & le peu qu'il me fut permis d'en attraper, fut amplement suppléé par le recit particulier de Gadiffa. Comme les nouvelles que je vous

ANCIENNE ET NOUV. 143

écrivay de la Theffalie seroient imparfaites & mal éclaircies, si ie ne les preparois par celles qui les ont precedées, il me prend envie de vous mander quelques particularitez du Serrail d'Andrinople.

Mais me voicy sur une matiere qui m'arreste tout d'un coup. Vous devriez craindre de m'exposer à de trop grands embarras; quand vous m'engagez à vous mander quelque chose de ce qui se passe dans l'Appartement secret des Filles du Serrail. Oubliez-vous qu'en nos quartiers on est prevenu de l'impossibilité qu'il y a d'en estre éclaircy, & qu'on croit que le secret y est gardé, sans comparaison, aussi exactement que dans nos plus austeres Convens de Religieuses? Cependant personne n'ignore parmi nous, que dans ces saintes Re-

traites , la vie se consume tranquillement dans des mortifications volontaires , & dans des exercices de piété qui ne nous sont pas inconnus. Et supposé qu'ils le fussent , ce ne seroit pas un détail fort propre à tenter puissamment nostre curiosité. Veritablement si on y voyoit regner l'intérêt du monde , l'amour des grandeurs , l'esperance d'un riche mariage , la concurrence de cent Rivaux , la passion de se faire des creatures , le soin de procurer l'établissement de ses amis , & le desir inquiet d'asseurer sa propre fortune en ruinant celle de ses Compagnes ; En ce cas , de l'humeur dont nous sommes en France , il y auroit bien des obstacles à vaincre , si nous n'en sçavions des nouvelles. Et vous croyez donc que les Turcs vivent dans une letargie ridicule ? Ils sont encore

core plus curieux que nous, & leur curiosité est d'autant plus ardente, que comme ils ne voyagent gueres hors de leur pais, elle est reduite à ne s'attacher qu'à leurs propres affaires. Il faut mesme de nécessité qu'elle se porte dans le Serrail; car tous ces grands interets qui s'y rencontrent parmi les Eunuques & les Odaliques, ont des enchainemens d'affaires qui se répandent au dehors, & qui ne peuvent estre ignorez par les personnes qui ont leur fortune attachée à ces sortes d'intrigues.

Vous ne manquerez pas de me dire que quoad il seroit vray qu'on pust estre instruit de ces sortes de choses, apparemment nous ne les pourrions iamais bien apprendre que de la bouche des Ambassadeurs qui resident à la Porte. Et cependant nous voyons

qu'ils n'en disent mot , eux qui en devroient estre instruits les premiers par le commerce qu'ils ont avec les plus apparens & les plus éclairés du Divan. Mais tout au contraire, c'est ce qui vous trompe. Dès qu'un Turc sçait qu'il parle à un Ambassadeur, il se compose & pese ses paroles. Ce qu'il auroit revelé à un homme du bas ordre, ne seroit conté pour rien, & n'est point sujet à explication. Mais il est comptable de ce qu'il revele à un Ambassadeur, ou à un homme de qualité, qui pourroit le citer un jour, & l'engager à des discussions dangereuses. Avec un voyageur qui ne fera que passer, il n'y a point d'éclaircissement à craindre. Voyez comment Fornetti, Panagiotti, la Fontaine, & tous les autres Dragomans de la Porte sont circonspect, quand ils traittent avec

les Ministres des Princes Chrétiens , où avec les gens de leur suite. Le fameux Renegat Polonois Haly-Bey , qui à l'Apostasie pres , & moralement parlant , est un des plus honnestes hommes du monde , ne s'explique pas mieux avec les Francs , quoy qu'il soit leur grand amy ; & il le pourroit pourtant bien faire , luy qui parle dix-huit Langues différentes. Dans ces occasions tous les Turcs ont les mesmes reserves : & bien leur en prend. La sage politique des Othomans livreroit bientôt ces Discoureurs évaporez au suplice des Espions, puisqu'en effet ils en feroient le mestier. Et ce n'est pas une politique qui soit particuliere aux Turcs. Considerz ce que font les Venitiens. Si un Noble de Venise a eu deux conversations particulieres avec un Ambassadeur , il est traité de

criminel d'Etat. Il ne se commettra pas ainsi quand il n'aura de société qu'avec un simple voyageur ; Mais il y a voyageurs & voyageurs.

J'en connois qui s'imaginent que ce soit avoir veu une Ville, que de l'avoir regardée des yeux du corps sans aucun secours des lumières de l'Histoire ancienne, semblables en quelque façon à des soldats que j'ay pratiqués. Pendant vingt années de service, ils avoient passé dix mille fois sur toutes les parties qui composent la masse d'un Bastion. Cependant à leur égard, chacune d'entre-elles estoit le Bastion. Point de Flancs pour eux, point de Faces, point de Demy-gorges, point d'Angle Flanqué, ny d'Angle de l'épaule; ainsi un tel a esté à Thebes, cela suffit ; un autre a passé dix ou douze iours à Argos; n'est-ce pas

assez ? on a bien affaire de l'Histoire ancienne. On y a veu des Grecs & des Turcs ; des Juifs & des Arnoutes ; des maisons sur pied & de ruinées : Que demandez-vous de plus ? De qui voulez-vous que le voyageur en apprenne davantage , luy qui ne sçachant pas la Langue du pays est reduit à parler par signes à son *Agogiatis* , & au *Hangi* qui le loge dans le Carravasserail ? Quand il auroit mesme le talent des Langues , oseroit-il se produire ? La plupart n'ont pas si-tost veu l'ombre d'un Turban qu'ils fremissent ; & i'en ay veu tomber en deffillance , lors qu'à leurs yeux un Turc remüoit sa canne pour la changer seulement de main.

En verité on vous en fait bien à croire sur ces grandes reserves des affaires du Serrail. Entre cinq ou six moyens plausibles pour en

avoir des lumieres, & que ie vous diray de temps en temps, en voicy déjà un qui est infallible. Le Sultan tire souvent des Filles du vieux & du nouveau Serrail pour les marier à des Grâds de la Porte. Ses Sœurs, filles d'Ibrahim, dont l'une a épousé le Bacha d'Erseron, n'ont pas esté élevées ny prises autre part. Nous voudroit-on persuader que parmy les tendres caresses & les assiduës conversations des Maris & des Femmes, ils ne se racontent pas avec une confiance reciproque ce qu'ils ont veu, ou ce qui leur est arrivé de plus curieux dans la vie. Et vous ne voulez pas qu'en suite, un mary en puisse raconter quelque chose à ses amis particuliers; qu'une mere en fasse part à ses enfans, & que de l'un à l'autre il s'en debite quelque chose? Y a-t-il quelque chapitre de l'Alcoran,

ou quelque delicateſſe de l'honneur qui le leur deffende?

En un mot, c'eſt ainſi que les Anciens vouloient faire un myſtere impenetrable des ſecrettes ceremonies de Ceres : Cependant la choſe eſtoit ſi generalement ſceüe, que ſ'il eſt permis de parler ainſi, le petit peuple en faiſoit des Vau-deüilles. Il falloit entendre là-deſſus les raileries qu'en publioient les Poëtes Comiques d'Athenes, feignant de blaſmer Alcibiades, Theodorus & Polition, qui en avoient raillé les premiers. Je paſſe donc à ma nouvelle d'Andrinople.

La Sultane *Validé*, veuve d'Ibrahim, & mere du Sultan Mahomet IV. qui regne aujourd'huy, ſe rendit maiſtreſſe abſoluë de l'Empire, en faiſant étrangler Kioſſem, qui eſtoit l'ancienne Sultane *Validé*, mere d'Ibrahim, &

veuve d'Achmet II. L'ambition avoit broüillé ces deux Princesses pendant tout le regne d'Ibrahim, & les Mécontents avoient pris party pour l'une ou pour l'autre, suivant leurs divers interests. Ces grands événemens sont si recens, & les playes encore si sanglantes, qu'ils sont capables de confondre beaucoup de gens, qui nient que les femmes aient aucune part aux affaires de l'Empire Othoman. La faction de la mere de Mahomet ayant donc prevalu, il n'est rien que la prudence de cette Sultane n'ait tenté pour affermir son pouvoir. Coprogli Mehemet Pacha, Grand Visir, & pere du Grand Visir qui gouverne aujourd'huy, estoit sa creature, & n'agissoit que par ses ordres pendant la minorité du Prince. La Validé pour s'asseurer des affaires domestiques apres s'estre assuree des genera-

les, fit en sorte que les affections du Sultan n'eussent point d'attachement particulier, ny dans le Serrail ny dehors, & qu'en general toutes les Favorites, & tous les Favoris fussent appelez à ses Divertissemens sans aucun choix, de peur d'une faveur Dominante. Elle estoit bien aise qu'il se fit de petites Cabales entre les Odaliques, pour se disputer le cœur du Prince; & que les Eunuques noirs se partageassent pour entrer dans leurs interests. L'embarras de ces intrigues servoit de fondement à sa puissance. De deux partis opposez elle se plaisoit à n'en faire qu'un, & les reconcilioit pour balancer le pouvoir d'un troisième qui avoit plus de credit, & qui donnoit plus d'ombrage; Mais aussi, elle les des-unissoit quelquefois pour les affoiblir, & les ruiner l'un apres l'autre. Ceux qui ne

prenoient point de party, de peur de s'attirer la haine de l'une ou de l'autre Faction, pensoient agir avec plus de prudence ; mais par un effet contraire, cette indifférence leur nuisoit plus qu'une déclaration formelle, & les rendoit odieux à tous les deux partis ; ce qui est la destinée des gens qui veulent demeurer neutres. Enfin, ce n'estoit que conférences secrètes entre ces jeunes Favorites, que défiances perpetuelles, & qu'engagemens nouveaux : Et tout cela pour briguer auprès du Sultan le Poste favorable, & les carettes de trois ou quatre nuits. La Validé les animoit par ces esperances, & détournoit adroitement sur les Eunuques le ressentiment de celles qui n'estoient pas heureuses. Vous estes bien folles, leur disoit-elle malicieusement, de vouloir estre les victimes de ces Monstres

qui font les chefs & les boute-feux de toutes vos cabales. Ils veulent vous persuader qu'ils n'agissent que pour vous , & il est certain que vous ne travaillez que pour eux. Vous secondez leurs caprices & leurs haines particulieres. Vous vous sacrifiez pour faire reüssir les affaires des Bachas qu'ils veulent favoriser: Ils vous introduisent & vous donnent l'exclusion comme il leur plaist. Apres, feignant de se rendre Arbitre de leurs demeslez. Elle les fomentoit, & quelquefois pour flatter le party qu'elle jugeoit à propos d'appuyer, il y avoit quelque Eunuque chassé, & quelque Odalique éloignée pour aller peupler le vieux Serrail. Le jeune Prince avoit beau témoigner qu'il n'aimoit pas toutes ces broüilleries: Quand il luy arrivoit de faire connoistre que l'union de ces partis

contraires luy auroit soulagé l'esprit, il y avoit des Eunuques que la Validé avoit instruits à faire valloir & à embellir cette conduite, appellant cela une émulation generale, où chaque Favorite n'avoit pour but que le service du Prince, & l'ambition de luy toucher le cœur.

Mais ce qui n'estoit du commencement qu'un plaisir pour la Validé, luy est enfin devenu une affaire, & l'esprit des Odaliques s'est ouvert. Elles ont reconnu les artifices, & les pieges secrets qu'elle leur dressoit, & s'estant lassées de dépendre d'elle, & d'agir pour des interests étrangers, chacune a voulu travailler pour les siens propres; non seulement parce qu'il n'est pas possible à ce Sexe inquiet de vivre sans avoir quelque affaire dans le monde, & que naturellement leur esprit ne sçauroit de-

mêurer long-temps en repos ; mais encore parce que c'est toujours un grand point d'avoir quelque entrée dans les affaires d'Etat , & qu'on se laisse aisément seduire par les esperances des plaisirs & de la faveur. Pas une des Odaliques n'a mieux trouvé les veritables moyens de s'établir sans dépendance dans l'esprit du Sultan , que la jeune Candiotte qui est aujourd'huy *Hunkiar Assaki* , ou premiere Sultane. Bien qu'elle ait esté choisie & placée de la main de la Validé, elle s'est éloignée de ses maximes ; plus heureuse que ses Compagnes, non seulement à se deffendre des ruses de sa politique ; mais encore à inventer des flatteries qui luy ont acquis le cœur du Sultan ; & surtout plus heureuse qu'elles, par l'avantage d'avoir mis au monde un jeune Prince qu'on regarde comme l'heritier de l'Empire. Aussi

la Validé en a pris de l'ombrage, & se souvenant que quand elle estoit dans le Poste où est aujourd'huy la Candiotte, elle se mit en estat de faire perir la *Validé* Kiossem; elle craint que l'autre ne luy trame de bonne heure une pareille destinée. Ainsi pour susciter adroitement des affaires à cette nouvelle Favorite, elle luy a opposé une jeune & charmante Esclave, Georgienne de Nation, dont l'avanture a fait tant de bruit en Turquie au commencement de l'année 1666. La Validé la fit entrer dans le Serrail d'Andrinople, trois ou quatre iours avant que le Sultan y fut arrivé de sa Ville capitale. On n'a gueres veu d'esprit plus doux ny plus agreable que celui de la Georgienne. La premiere fois qu'elle parût devant le Prince il estoit avec la Candiotte. Apres qu'elle se fut jettée aux

pieds du Sultan avec cette posture
 d'adoration que gardent religieu-
 sement tous les Turcs à la veuë
 de leur Monarque, elle se défit de
 la timidité qui saisit toutes les au-
 tres , & prenant un air familier ,
 mais respectueux , elle attacha
 fixement les yeux sur luy , & en
 suite elle regarda la Candiotte.
 Seigneur, dit-elle au Sultan d'une
 maniere agreable , je ne haïrois
 pas une brune comme celle-là ; &
 si vous m'en croyez , vous n'ai-
 merez jamais de blonde que moy ,
 ny de brune qu'elle. Cette naï-
 veté, & son air insinuant plurent
 au Sultan qui se mit à sourire.
 Mais bien que dans ce compli-
 ment elle eût dit une douceur à la
 Candiotte, celle-cy ne luy en sçeut
 pas meilleur gré ; Au contraire,
 elle commença à la craindre, & à
 la haïr. La Georgienne ne prit pas
 garde à des œillades fières & me-

naçantes que sa Rivale luy jettta, & demeura dans son enjoûment. Cependant elle ne s'empresse point à revoir le Sultan, & on eust dit mesme qu'elle se croyoit au nombre des Filles inutiles. Son humeur folâtre & enjoüée brilloit toujours parmy les Filles de son Oda, elle s'accommodoit sans chagrin à l'austere conduite qu'on fait tenir aux nouvelles venuës. Vous avez peut-estre ouï dire que la coûtume des Odaliques qui sont choisies pour donner une nuit favorable au Sultan, est d'entrer par les pieds du lit quand elles se couchent, comme un profond témoignage de leur respect. La Georgienne s'abandonnant à son humeur enjoüée, se mettoit au lit de cette maniere, pour divertir ses Compagnes. Voicy mon apprentissage, leur disoit-elle en riant, & ie repasse ma leçon de Sultane

ANCIENNE ET NOUV. 161

Sultane pour un iour à venir; mais j'ay bien peur que ma science me demeure inutile. Cela fut redit au Sultan qui y prit plaisir, & qui la fit venir manger en particulier avec luy. L'*Affaki* en eut une douleur extraordinaire. Le Sultan fut plus d'un mois à ne parler d'autre chose que des charmes qu'il trouvoit dans les yeux de la Georgienne: Mais ses beaux yeux ne furent pas le seul objet de ses loüanges. Vn iour comme il se separoit d'elle, il luy échappa dans son transport amoureux, de luy dire en la presence de l'*Affaki*, qu'il ne voyoit point de blancheur pareille à celle de son col. Il fut si long-temps à publier que la blancheur de la neige & celle de l'yvoire n'avoient rien qui luy fust comparable, que le dépit faifissant la Candiotte, elle se fit un objet de haine, de ce qui estoit

○

l'objet des loüanges du Sultan. Qu'il se iette donc à son col, disoit cette ialouse, ie m'y ietteray aussi. Deslors elle fit preparer des cordons de soye, & des nœuds funestes pour se défaire de sa Rivale, & ne songea plus au secours du poison. L'heureux Empereur me méprise, s'écrioit cette jalouse, le Roy supreme, & l'ornement du Monde me veut oublier. Il s'éloigne de la iustice du Seigneur des Prophetes, en faveur d'une nouvelle Odalique; Il verra dans peu si les traces du nœud fatal laisseront sur le col de cette malheureuse la blancheur de la neige & celle de l'yvoire qu'il nous a tant vantées. Les plaintes & les menaces de la Candiotte furent pourtant secretes, & ne vinrent point aux oreilles de la Validé, qui protegeoit la Georgienne, & qui fut alors tres-mal

servie de ses espions.

Cependant la Georgienne estoit naturellement bonne, & n'avoit pas un esprit du caractere dont la Validé la souhaittoit, tumultueux, entreprenant, & propre aux cabales. Instruite des maximes generales du Serrail, elle bor- noit son ambition à partager les caresses du Sultan avec les autres Favorites, & s'estimoit assez heu- reuse de pouvoir estre *Bask Assaki*, c'est à dire, la deuxiesme Mai- stresse, sans entreprendre sur les droits de l'*Hunkiar Assaki*, dont elle voyoit clairement la prescean- ce fondée sur le titre de Mere du ieune Prince. Mais la jalouse Can- diotte qui la craignoit, reiettoit bien loin sa déference, & de tou- tes les Odaliques c'estoit la seule qu'elle ne vouloit point associer à sa felicité. Le Sultan croyoit un iour réiouir bien l'*Assaki*, en luy

disant qu'il leur abandonnoit son cœur à eiles deux. Et c'est là mon desespoir, s'écria l'*Assaki* avec impetuosité, le souverain Empereur s'imagine me flatter par là, & c'est par là qu'il me tuë. Sa nouvelle Amante ne me laisseroit veritablement que de fort beaux restes, mais ie m'en veux passer: C'est manquer au respect que ie dois au Roy des Rois, mais l'amour ne garde point de mesures; & si ce partage est le goust du Monarque des Musulmans, il vaut autant qu'il me fasse égorger. Cela fut redit à la Georgienne, qui surprise de la nouvelle tyrannie que sa Rivale vouloit exercer sur le cœur du Prince, sortit tout à coup de sa moderation; peut-estre fut-ce la premiere fois de sa vie qu'elle s'emporta. Prophete, l'Envoyé du Ciel, s'écria-t'elle, invoquant Mahomet, Flambeau qui éclaire

à la conduite des Fidelles , fais-
 moy raison de l'*Hunkiar Assaki* ;
 Que la benediction & le salut de
 Dieu soient sur moy , & que le
 Monarque Dispensateur des gra-
 ces du Serrail aneantisse les fol-
 les pensées de ma Rivale. Elle,
 qui n'a point d'autre avantage
 sur moy que d'estre plus ancien-
 ne en esclavage , merite-t'elle de
 posseder toute seule le cœur du
 souverain Empereur ? Pourquoy
 veut-elle renverser les loix de la
 sublime Porte ? Elle demande des
 impossibilitez , & cherche à estre
 trompée. Le Sultan a-t'il accou-
 tumé de se donner tout entier
 comme font les Giaours ? Pour
 moy , j'ay plus de soin de la gloi-
 re du Roy des Rois , & ne trou-
 ve pas à redire aux usages de
 l'auguste Serrail , plus brillant que
 les Etoiles du Ciel. Quand l'He-
 ritier des Prophetes , & le Monar-

que des Monarques aura bien promené son cœur & ses affections de costé & d'autre, il y aura plus de gloire pour l'Odalique qui sera capable de l'arrester, & il faut laisser cette esperance au merite, & non pas à la tyrannie. Que le Seigneur de l'Alcoran nous conserve, & qu'il me laisse goustier ma ioye. J'ignorerois le plaisir d'estre preferée, si le supreme Sultan ne s'estoit iamais attaché qu'à moy, & ie ne triompheray iamais plus agreablement de ma Rivale, que quand ie verray qu'elle l'appellera inconstant. Si elle estoit sage, me devoit-elle donner cette ioye?

On ne manqua pas de venir rendre compte de ce transport à l'*Assaki*, qui se confirma dans le dessein de faire perir la Georgienne. Vne nouvelle conioncture luy fournit à propos des ministres de sa vengeance, que sans cela elle

n'auroit pas trouvez facilement, & tout le monde remarqua cette circonstance. Le hazard voulut qu'on fit entrer dans ce temps de deux nouveaux *Diltfis* dans le Serrail, pour remplir la place de deux autres qui estoient morts. Les *Diltfis* sont des muets dont on a fait des Eunuques, & qui accompagnent ordinairement le Sultan, quand il est dans l'Appartement secret des Odaliques. Lors que la colere ou la iustice du Prince a resolu d'y faire perir quelqu'un, ils sont les *Gellaks*, c'est à dire, les Bourreaux, qui employent les cordeaux du supplice pour executer ses ordres; car les Turcs ne répandent gueres le sang des Musulmans, que pour des crimes tres-enormes; & s'ils font couper la teste à quelque criminel, c'est apres qu'il a esté estranglé.

L'*Assaki* pour tirer de hauteur le service qu'elle pretendoit de ces nouveaux *Diltfis*, voulut qu'ils la distinguassent du reste du Serrail, par la magnificence & le credit où elle affecta de paroistre à leurs yeux, & par le soin qu'elle prit de les faire témoins des visites que le Sultan luy rendoit, & d'empescher qu'ils ne visent celles qu'il rendoit à la Georgienne. Ebloüis de ce faste, & persuadéz de son autorité, ils se disposerent à luy obeïr sur l'exemple de tous les autres. Elle resolut de les déchaîner sur la malheureuse Georgienne, & prit le temps que le Prince devoit demeurer sept ou huit iours à la chasse. La veille de ce depart, l'*Assaki* feignit de se trouver mal, & garda le lit, de peur qu'on ne vit sur son visage les transports de sa fureur, & de la
barbarie

Barbarie qu'elle meditoit. Le Sultan, apres luy avoir fait visite, soupa en particulier avec la Georgienne. Que re vous levez-vous, dit-on à l'*Affaki*? Vostre presence rompra ce dernier Teste à teste, & quand on ne déroberoit qu'un seul moment de plaisir à une Rivale, c'est toujours une grande consolation pour une Amante. Je ne veux pas faire un si grand plaisir au Sultan, repliqua-t'elle en colere, au contraire, ie pretens que les douceurs de ce dernier entretien demeurent dans sa pensée, pour luy déchirer le cœur à l'avenir, & qu'il juge de ce qu'il aura perdu par les plaisirs qu'il va guster. Ce souvenir luy fera un bourreau éternel ; & je n'emploieray que luy-mesme à me vanger de luy. Mais de ce costé-là, elle ne fut pas trop satisfaite. La dernière visite du Prince n'eut gue-

P.

res de douceurs. Il prit une mélancolie à la Georgienne, qui luy arracha des soupirs pendant tout le soupé. Elle s'en fâchoit contre elle-mesme, & n'en pouvoit rendre de bonne raison. Le Prince l'imputoit au chagrin de le voir partir. Il luy jura que pour l'amour d'elle, il abregeroit de trois iours sa partie de Chasse ; mais aussi il luy protesta que s'il apprenoit qu'elle fut toujours dans cette langueur, il ne reviendrait d'un mois. Il échappa des larmes à la Georgienne. Le Prince en l'embrassant ; Voulez-vous estre malade, luy dit-il, & que cela fasse mourir de joye vostre Rivale ?

Le lendemain matin, comme le Sultan voulut partir, l'*Affak* vint à considerer qu'il pourroit peut-estre bien emmener la Georgienne à la Chasse. Cette crainte

la tira du lit. Elle vint trouver le Sultan qui luy avoit déjà dit adieu, & ne le quitta point qu'elle ne l'eut veu partir. Elle ne luy dissimula pas les raisons d'un soin si extraordinaire, & de la peine qu'elle se donnoit. Je ne pretens pas, luy dit-elle, qu'une autre soit plus heureuse que moy. Je demeure bien icy : pourquoy ma Rivale suivroit-elle le Puissant Empereur des Mussulmans? Elle fit ces plaintes sans éclat, & avec une tranquillité contrefaite, pour ne point donner de soupçon au Sultan, qui luy dit qu'à son retour il les vouloit reconcilier. Cependant il luy ordonna de vivre en paix. Elle contraignit donc sa colere en le quittant, & vint se remettre au lit ; mais quelque temps apres, elle envoya dire à la Georgienne qu'elle se trouvoit fort mal, & qu'elle la prioit de

la venir voir. Le compliment surprit la Georgienne , parce que depuis quelques iours ces deux Rivaux ne gardoient presque plus les mesures de la bienveillance l'une avec l'autre. Jusques-là que par fierté la Candiotte ne la saluoit plus , ou du moins elle accompagnoit sa civilité de quelque œillade méprisante. Une fille esclave, qui avoit la confiance de la Georgienne , luy conseilla de n'y point aller. Mais celle-cy ne pouvant se figurer que l'*Assaki* fut capable d'une violence barbare, se rendit à l'appartement de cette feinte malade; toutesfois pour appaiser les allarmes de sa confidente, elle luy permit d'aller querir le *Kestlar Agasi*, & de l'amener chez la Candiotte, afin que sa présence assurant leur entreveuë. En suite , accompagnée d'une autre fille , elle passa dans l'une des

chambres de sa Rivale où d'abord on la vint enfermer. Cela luy parut de mauvais augure ; mais elle rappella toute sa fermeté , & tâcha de rassurer sa jeune Esclave qui se crût morte. Pendant ces affreuses pensées, elles entendirent à la porte trois especes de hurlemens qui luy firent connoître que c'estoit les Müets , qui pour tout usage de la voix , n'ont que ce glapissement clair & argentin qu'ils arrachent du gozier. Apres ces cris effroyables , ils parurent avec des cordons de soye à la main, marques funestes d'une mort infaillible. La Georgienne vit bien qu'elle estoit perduë , & l'Esclave s'estant écriée ; Taisez-vous, luy dit sa Maistresse d'un visage égal ; ce n'est pas icy une si grande affaire, il n'est question que de mourir. Alors regardant encore d'un œil tranquile un des Eunuques de

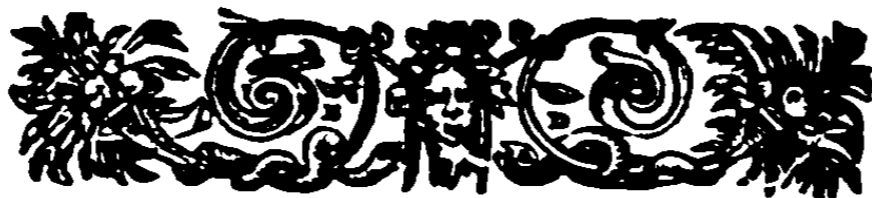
l'Assaki, qui accompagnoit les Müets, & qui estoit prest à la saisir si elle eut fait quelque résistance. Ne craignez rien, luy dit-elle, moy-mesme je n'ay point de peur. Dites au Sultan que ie luy confesse mon dernier soupir, & que pour l'amour de luy ie souhaite que les enfans qu'il a de ma Rivale, n'ayent pas une destinée comme la mienne, & comme celle de leur Ayeul. Puis ayant obtenu un moment pour recommander son ame au Prophete, elle s'abandonna au nœud fatal, & quitta la vie avec autant de courage que les autres en témoignent pour la conserver. La cruelle Candiotte ayant sceu que le coup estoit fait; Excuse, Prophete, s'écria-t'elle, excuse les transports que l'amour m'a causez. Justifie ma jalousie devant l'Eternel: Songe que ie n'ay point d'autre moyen pour assurer la vie de

mon fils , & que si ie n'eusse fait perir cette insolente , l'Empire auroit esté déchiré de Guerres civiles. Là dessus elle envoya elle-mesme advertir le Sultan de ce qui s'estoit passé ; & apres luy avoir bien noircy la conduite de la Georgienne , qu'elle accusa de deux ou trois attentats sur la vie du jeune Prince , & mesme d'une intelligéce secrette avec Soliman, un des freres du Sultan, elle luy fit dire pour conclusion, que si son ressentiment ne vouloit pas recevoir ses raisons , elle estoit preste à tendre le col au mesme cordeau qui avoit fait perir sa Rivale.

Le Sultan n'a jamais témoigné tant de douleur ny de colere qu'alors qu'il apprit cette nouvelle. Tous les Grands de la Porte essayèrent de l'appaiser. Le Caimacan, & Koulogli Moufaïp s'y employèrent particulièrement, & la

Validé mesme y travailla, dissimulant son indignation, & le prejudice que cette violence faisoit à son Authorité. Mais ce ne fut pas tout cela qui guerit le Prince ; Ce fut le Genie feroce de la Nation ; & le coup auroit esté mortel dans un autre cœur que celuy d'un Turc. Au bout de quinze iours, luy & l'Affaki furent les meilleurs amis du monde.





LACEDEMONE
 ANCIENNE
 ET NOUVELLE.

LIVRE SECOND.

D A R M Y les Voyageurs qui estoient chez Gadiffa Aphendina, j'en vis un qui avoit esté employé à lever le tribut des enfans Chrétiens de la Zaconie. Les Turcs appellent ceux qui exercent cette commission *Dek chirma Agasi*. Il nous dit que quantité de malheureuses Meres, sensiblement affli-

178 LACEDEMONNE

gées de la perte irreparable qu'elles avoient faite , estoient venu chercher la consolation de luy en demander des nouvelles, particulièrement les femmes Chrestiennes de Misitra. Mais ce fut un soin inutile , ces Enfans passent par des mains differentes , & sont distribuez d'un costé & d'autre pour une nouvelle discipline.

Il n'y a point de Pays dans la Grece où les peres & les meres ayent plus d'horreur pour cette violence, qu'à Misitra. La tendresse n'y est peut-estre pas plus forte qu'ailleurs , mais le courage & le zele y sont plus grands. C'est peu de chose que de cacher & de détourner les enfans dans ces occasions; c'est peu mesme que de les estropier afin qu'on les rebute. Il s'est trouvé des Meres qui par une pieuse barbarie les ont poignardez entre les mains des Commis-

faïres Turcs , & qui se sont tuées sur le corps palpitant de leurs Fils. La ferveur des Calogers & des Papas, donne à ces grandes actions le nom d'un glorieux Martyre. Ils considerent que l'Eglise a mis des Vierges au nombre des Saintes, pour avoir prevenu par une mort illustre une prostitution violente, où la chasteté n'avoit pourtant point receu d'atteinte: Ils soustien- nent que le merite est sans compa- raison bien plus grand d'empes- cher que le sacré caractere de Chré- tien ne soit veritablement prosti- tué aux abominations de l'Alco- ran, & qu'on ne peut verser son sang pour une meilleure cause.

Les Turcs pour surmonter une partie des obstacles qu'ils rencon- trent à lever ce tribut dans la Za- conie , se sont avisez d'une ruse. Les enfans mâles , qui dans les autres Provinces de la Grece ; ne

commencent à payer les impôts ordinaires qu'à l'âge d'onze ans, les payent dans la Zaconie dès le iour de la naissance, afin que la pauvreté & l'oppression des parens leur diminuë le regret de se les voir arracher du sein. Pour flatter & endormir la douleur de ces déplorables enfans, le Commissaire Turc leur fait present de dix piastras à chacun. Vne de ces malheureuses Meres, qui estoit fort pauvre, m'a raconté que son fils luy avoit envoyé ses dix piastras; mais bien qu'elle fust reduite à la dernière indigence, elle les employa en aumônes, & à faire prier Dieu pour luy.

Le *Dek Chirma Agasi*, ou Officier Turc que ie vis chez Gadiffa Apendina, n'avoit pas fait sa commission avec une grande rigueur. Il en avoit laissé soustraire quelques-uns, & relâché luy-mes-

mè quelques autres, pour peu de pretexte que l'adresse & la pieté des parens luy en eussentourny. Comme ie vousay dit, la précaution la plus commune est de faire venir quelque infirmité au corps de l'enfant, & de montrer qu'il est incapable de servir aux fonctions où le Sultan les destine.

Ce tribut n'a pas esté levé à Misitra depuis l'année 1666. C'est cette miserable servitude qui met une estrange difference entre la condition des anciens Spartiates & des modernes. Autrefois les plus honnestes gens des autres Villes de la Grece faisoient élever leurs enfans à Lacedemone, pour y prendre les impressions d'une exacte vertu. Deux célèbres Athéniens, Xenophon & Phocion le pratiquerent de la sorte. Lors que Pirrus, à la suscitation du Spartiate Cleonime, mena son armée

182 LACEDEMONE

contre les Lacedemoniens, il fit entendre à leurs Deputez, que sa pensée estoit d'envoyer ses enfans à Lacedemone, pour estre élevez sous leur discipline.

Bien plus, comme les veritables dispositions à la Morale de Lycurgue se trouvoient dans la vigueur du corps, & dans l'endurcissement à la peine, on envoyoit querir des Nourrices à Sparte, parce qu'elles excelloient dans ces premiers soins de la vie, & que mesme elles avoient une maniere d'emmailoter les enfans, propre à leur rendre la taille plus dégagée. Ce fut ainsi qu'Amicla vint de Lacedemone à Athenes pour allaiter Alcibiade.

Aujourd'huy les Chrestiens de cette déplorable Ville sont contrains d'envoyer leurs enfans ailleurs; Et Constantinople, qui sous le nom de Bizance a esté une des.

ANCIENNE ET NOUV. 183

conquestes de leurs ayeux, & le champ fameux de leurs victoires, est presentement un témoin de l'esclavage de leurs descendans, & la source d'où viennent leurs malheurs.

Si vous en exceptez le déplorable changement de Religion qui suit ce changement de sejour, vous trouverez quelque rapport dans l'austere education de la jeunesse de ces temps opposez. Les Spartiates pour éprouver en naissant le temperament de leurs enfans, avoient accoutumez de les laver dans du vin, parce qu'à leur opinion, cette liqueur avoit la propriété d'augmenter la force de la bonne constitution, ou d'accabler tout d'un coup la langueur de la mauvaise, & qu'elle agissoit en particulier sur ceux qui estoient menacez du haut mal. Ceux qui estoient heureusement de cette

184 LACEDEMONE

épreuve, avoient leur portion des Terres que la Republique assignoit pour leur subsistance, & entroient dans le droit de Bourgeoisie. Les infirmes estoient exposez à l'abandon; & pour rendre raison de cette inhumanité, ils disoient qu'un Lacedemonien ne naissoit jamais ni pour soy-mesme, ni pour son pere, mais seulement pour la Republique, dont ils vouloient que la gloire & l'interest fussent toujours preferez aux devoirs du sang. Athenée assure que de dix iours en dix iours, les Enfants passoiēt en revue tous nuds devant les Ephores, pour examiner si leur santé & leur vigueur pouvoit rendre à la Republique le service qu'elle en attendoit.

Auiourd'huy les Enfants du Tribut sont encore pris entre les mieux faits, & mesme ils ne sont pas si-tost arrivez à Constantinople,

ple, que le *Kapi-agasi*, Chef des Eunuques blancs, en fait une seconde revue, pour prendre l'élite des plus vigoureux. Ceux qu'il trouve dignes de son choix sont appelés *Ichoglans*, & réservés pour servir dans le Serrail, où l'on les élève avec une austerité incroyable, à tous momens en butte aux coups de canne, s'ils n'apprennent avec soin la Religion, la langue & les exercices des Turcs: C'est de là qu'on tire avec le temps les principaux Officiers de l'Empire. Mais les enfans que le *Kapi-agasi* rebute ne sont employez qu'à des offices abjets, sur tout aux Jardinages. Ils s'appellent *Agemoglans*.

On accuse les *Ichoglans* de brûler l'un pour l'autre d'une amour abominable, & sur cette mauvaise opinion le *Kapi-agasi* les fait coucher dans des *Odas* faites en forme de galeries, chacun dans un

lit particulier, séparé des autres par des cloisons de planches qui ostent la liberté de la vue. Il y a toute la nuit dans ces Odas quantité de lampes allumées, & i'on poste dix ou douze Eunuques dans des Tribunes ou galeries hautes pour faire sentinelle, & voir s'il ne se passe rien contre la pudeur. Mais comme on y garde rigoureusement le silence, s'il arrive que quelque Ichoglan soit pressé de se lever pour des necessitez secretes, il touffe trois ou quatre fois, tournant la teste vers la Tribune. Alors deux ou trois Eunuques viennent vers l'endroit où l'on a touffé, & touffent aussi. Par ce moyen, ayant discerné l'Ichoglan qui a fait le signal, ils l'accompagnent où il veut aller, & usent de toutes les précautions imaginables, pour empêcher les entreveuës criminelles.

Je ne sçauois m'imaginer que les enfans de Misitra, qui pour leur malheur sont releguez parmy les Ichoglans, soient capables de ces abominations. De tous les Peuples de la Grece, les Zacconiens sont ceux qui en sont le moins accusez. Les cruelles apprehensions de ce fâcheux tribut n'empeschent pas les peres d'élever sagement leurs enfans. Ils se soumettent pieusement à l'ordre de la Providence, & ne laissent pas de leur donner les semences du Christianisme, quoy qu'ils ne soient pas assurez d'en recueillir le fruit. Que si malgré ces soins, & contre le loüable genie de la Nation, il s'en trouve qui soient noircis de ce crime, il le faut imputer aux corruptions du Serrail, & croire que ce sont les suites & le chastiment de l'Apostasie.

Mais que direz-vous des manieres du vieux temps ? Chaque La-

188 LACEDÉMONE

cedemonien avoit une liaison pudique & une amour innocente pour un enfant de Sparte. C'estoit un commerce d'esprit, d'où l'on bannissoit jusqu'à l'ombre du crime, & une émulation reciproque entre l'amant & la personne aimée; telle que le divin Platon l'a définie en plusieurs endroits. L'amant avoit un soin continuel d'inspirer des sentimens de gloire à l'objet de ses affections. Xenophon comparoit l'ardeur & la modestie de cette amour mutuelle des Lacedemoniens aux enchainemens du cœur qui sont entre le pere & les enfans. Mais ne trouvez-vous pas que Maxime de Tyr ait bien rencontré; quand il a dit, *Amat vir Spartanus adolescentem, sed amat tantum ut pulchram statuam.* Il est vray, dit-il, que chaque Spartiate aime un enfant, mais il l'aime avec la mesme innocence.

qu'on aime une belle statuë.

Malheur à l'Amant qui n'eust pas donné un bon exemple à l'enfant qu'il aimoit, & qui ne l'eust pas corrigé des fautes qu'il luy voyoit faire. Voicy ce qu'Ælian en a dit : *Il y a une Loy dans Lacedemone, qui porte que si un enfant vient à faillir, on le pardonne à l'imprudence & à la foiblesse de l'âge ; mais la punition tombe sur son amant, qui est obligé d'estre le surveillant & le garant de l'Enfant qu'il chérit.* Aussi Plutarque rapporte que dans les combats à outrance que ces Enfans faisoient dans le Platanistas, il y en eust un qui laissa échapper une plainte lâche & indigne d'un Lacedemonien. Ce qui fut cause qu'on s'en prit à son Amant, qui fut condamné à l'amande. Mais Ælian dit bien davantage ; Si quelque amant concevoit des desirs criminels pour

l'objet de ses affections, il n'y avoit point de seureté pour luy à Sparte, & il ne se pouvoit sauver d'une mort infame, que par une fuite honteuse.

N'écoutons point ce qu'Hesychius & Suidas ont dit contre la pureté de cet amour. Le mot de *Laconizin*, doit estre pris comme l'ont pris Demosthene & Arhenée, qui l'expliquent de l'imitation des habits, & des mœurs des Lacédémoniens.

Chaque pere de famille avoit droit de chastier les enfans d'autrui comme les siens propres, & s'il le negligeoit on tournoit encore contre luy la peine que les auteurs du mal avoient meritée. Tout cela, pour les tenir dans une vigilance perpetuelle, & faire souvenir les enfans qu'ils appartennoient à la Republique. Ils se soumettoient eux-mesmes à la censure de tous

les Vieillards de la Ville, & jamais ils ne rencontroient un homme d'âge dans les rues, qu'incontinent ils ne s'arrestassent par respect jusqu'à ce qu'il fut passé; & s'ils estoient assis, ils se levoient à son abord. C'est ce qui faisoit dire aux autres Grecs, que si la vieillese avoit quelque chose d'agréable, ce n'estoit que dans la ville de Lacedemone.

Quelle admirable Discipline! chaque Enfant de Lacedemone estoit proprement un Eleve de la vertu; Et il ne faut pas s'estonner s'ils sont devenus de si excellens Hommes.

On les chastioit dans le bas âge quand on les avoit surpris dans l'oïveté, qui estoit un crime pour les jeunes gens, & une marque d'honneur pour les Hommes: car elle servoit à discerner les Lacedemoniens de leurs Esclaves.

Avant que de gouster les douceurs de l'oïveté, il falloit s'estre continuellement exercé à la Lutte, à la Course, au Saut, aux Combats à outrance, aux Evolutions militaires, à la Chasse, à la Danse, & quelquefois au petit Brigandage. Le chastiment qu'on leur faisoit souffrir estoit singulier. On mordoit le doigt à celuy qui avoit failly. Hesychius vous dira les noms differens qu'on leur donnoit selon l'ordre de l'âge, & des exercices.

Aujourd'huy le nom des enfans de Misitra, n'est remarquable que par une delicateffe qui a du rapport avec nos manieres de France. Quand les Grecs flattent leurs enfans, ils mettent dans leurs noms une mignardise, & un radoucissement affecté. Ils ont la particule *Kis*, qui leur sert de *Diminutif*. De sorte que quand il faut

faut caresser le petit Demetrios, ou le petit Stamatios, ils prononcent mignardement Demetrikis, & Stamatikis, & ainsi des autres. Nous avons en France de ces flatteuses diminutions dans le nom de nos enfans.

Le Mercredy matin 29. May, les voyageurs de Larissa prirent congé de Gadissa Aphendina, & sur le soir elle se trouva obligée à faire un petit voyage vers le Korion de Magula, qui n'est qu'à cinq quarts de lieuës de Misitra. Vn Eunuque noir la vint advertir qu'une parente qu'elle avoit auprès de ce Korion, estoit malade à l'extremité, & luy demandoit la consolation de la voir avant que de mourir.

Le Jeudy dès le grand matin, Gadissa monta à cheval suivie de cinq ou six Esclaves, & prit la route de Magula. Je me meslay

R

parmy son train , & pris la mesme route , puisque c'estoit celle de Misitra. Je trouvay le pays remply de maisons de campagne, & il y en a tant de disperées par cy par là , qu'il ne faut pas s'étonner si on y voit peu de Korions, ou de Bourgades. Autrefois il n'en estoit pas de mesme , ils assembloient leurs habitations en un corps de Ville , d'où vient que pendant la splendeur du pays on contoit jusqu'au nombre de cent Villes dans la Laconie , ce qui luy fit donner le nom d'*Hecatompolis*, & quand les Geographes en décrivoient quelqu'une , ils disoient presque toûjours *Vna ex centum*. Strabon dit que chacune avoit accoutumé d'immoler un Bœuf pour le salut commun du pays , d'où vient l'institution du celebre sacrifice de cent victimes appellé *Hecatombe* , autrefois tant vanté par

Homere. Du temps de Strabon qui vivoit sous l'Empire de Tibere, vers le commencement de l'Époque Chrestienne, ce nombre de cent Villes estoit reduit à trente Bourgades, dont l'Empereur Auguste en avoit affranchy dix-huit, qui en consideration de leur bienfaicteur, furent surnommées les Villes des *Eleuthero-Laconiens*. Aujourd'huy la Province ressemble à ce qu'elle estoit dans les vieux siècles, lors que les Doriens qui s'y établirent l'appellerent *Tetrapolis* parce qu'il n'y avoit que quatre villes.

Les murailles des maisons de campagne, les hayes, & les fosses qui forment les enceintes des heritages de chaque particulier, & qui les forment bien différentes les unes des autres, montrent bien aujourd'huy le renversement d'une des plus celebres Loix de

Lycurgue ; & par où ie passay ie vis trois ou quatre Monasteres de Saint Basile , qui jouïssent d'un quart du pays. Ainsi les possessions des particuliers n'y sont plus d'une égale étendue, telles que les déterminâ ce Législateur, lors que pour fixer une véritable République, il obligea les Lacedemoniens à mettre en commun toutes les terres du Pays , & puis les divisa en trente-neuf mille portions égales , qu'il leur distribua comme à des freres qui feroient leurs partages.

Il semble que dans ce partage ils faisoient fraude à la Loy , & qu'ils s'attachoient à l'égalité du terrain , au lieu de s'attacher à celle de la fertilité. Du moins Isocrate leur a reproché qu'ils avoient distribué aux pauvres gens les plus méchantes terres du pays ; mais c'est un Athenien qui

parle, & qui se laissant entraîner à la hayne irreconciliable des deux Nations, se plaist à noircir la conduite des Lacedemoniens.

Les Voyageurs ne voyent presque autre chose que bestes noires, & bestes fauves dans ce pays autrefois si fameux pour la Chasse. Ces dernieres y sont si communes que les Chasseurs ne se mettent gueres en peine d'en maintenir la race. Ils donnent aux chiens la Biche aussi-tost que le Cerf. Les Grecs s'attachent aux Sangliers que les Turcs negligent, parce qu'ils n'en mangent point. Ce n'est pas qu'il ny ait aussi quelques Grecs qui s'en abstiennent par superstition, ou pour faire les complaisans envers les Mahometans. Il faut que les Chrestiens ayent permission de chasser de l'Aga, ou du Mula de Misitra.

Quand les Chrestiens courent

198 LACEDEMONE

la beste fauve ; c'est sans aucun choix, sans ruse, & sans plaisir. Ils s'attachent à la premiere qui est à la portée de fusil, & la tuënt. A vous dire la verité, ils se soucient peu de deshonorer la memoire des celebres Heros de leur pays, Castor & Pollux, dont l'un fut le premier des humains qui monta à cheval pour courre le Cerf, & l'autre le premier qui se soit étudié à dresser des Chiens de Chasse.

Tous les Turcs ne sont pas si grossiers. Quelques-uns chassent dans les formes, & sont curieux de dresser les chiens du pays qui ont toûjours passé pour excellens, & qui ne se sont point démentis. Vous ne rencontrez point de Turcs à la campagne, qui ne soient suivis de deux ou trois de ces chiens. Les noirs, *quatroüillez* de blanc, y sont admirables, mais ils en ont de fauves qui valent

bien autant ; sages , quoy que tres-ardans ; le nez fin , la menée belle. Il les faudroit voir dès qu'on les a découpez sur les voyes , & admirer comment ils les démeslent , & comment ils s'y attachent sans iamais couper ny prendre les devants. Ce n'est pas assez que de garder & de maintenir le change ; tous pays leur sont bons , pays fourrez , pays clairs , & pour battre les eaux , ils sont incomparables. Ils ne se rebuttent point de celles du Vasilipotamos , quoy qu'elles ne soyent gueres moins froides en Esté que celles de nos Rivieres en Hyver.

Je pense que vous vous étonnez de m'entendre louer si fort les chiens de Zaconie. Je vous advertis que le *Zeyman-Bacchi*, ou grand Veneur du Sultan , en tire tous les ans un grand nombre pour les plaisirs du Prince. Ce n'est pas

seulement dans la Terre ferme de la Grece qu'ils sont recherchez; mais encore dans les Isles de l'Archipel, où l'on ne trouve pas un Grec considerable qui n'ait un chien de Zaconie; Ils les appellent *Laconici*. Ceux qui restent dans le pays pour garder les Troupeaux, quoy qu'ils ne soyent que le rebut de ce qui en a esté enlevé, meritent bien encor qu'on dic aux Bergers qui s'en servent; ce que Virgile a dit dans ses Georgiques.

*Veloces Sparta catulos, acremque
Molossum*

Pasce sero pingui.

Mais Horace a distingué les bons par leur *Pelage*.

*Nam qualis aut Molossus, aut fulvus
Lacon,*

Amica vis Pastoribus.

Voicy le portrait qu'en a fait Seque le Tragique, au commencement de l'Hipolyte.

*At Spartanos (genus est audax,
Avidumque fera) nodocantus
Propiore liga. Veniet tempus,
Cum latratu cava saxa sonent:
Nunc demissi nare sagaci
Captent auras, lustra que presso
Querant rostro; &c.*

Cette description est si belle, qu'elle merite bien d'estre renduë en François. Mais comme les chiens Lacedemoniens sont ardens, & qu'ils ne font gueres durer la Beste, prenez garde à les tenir bien couplex, & fermes sur le trait. Dans peu, on connoitra au resonnement des rochers qu'ils ont la menée belle, & sçavent bien chasser de gueule. Qu'à present ils s'attachent bien à la Voye, pour prendre le vent de la Beste, & que d'un nés fiz ils la questent dans les cavernes.

Il laisse quantité d'autres Poëtes Latins qui ont vanté les chiens de Lacedemonie.

Si vous apprehendez les Auteurs Grecs, vous devriez trembler : car il y en auroit une infinité à citer sur cette matiere. Il ne faut que voir le Traitté que Xenophon a fait de la Chasse ; il ne faut que lire differents endroits de l'Histoire des Animaux d'Aristote, ou bien la Traduction de Pline, qui sur cette matiere suit Aristote pas à pas.

Mais les Lyces estoient preferables aux masses, & le sont encore. Aristote n'a garde de l'oublier, non plus que Iulius Pollux: Et Sophocle le sçavoit plustost qu'eux : car voulant vanter une Lyce de Lacedemone, dans le commencement de la Tragedie d'Ajax, il la surnomme *Eurin*, comme s'il vouloit dire : *Bonis naribus pradita*, & signifier qu'elle avoit le nez fin.

Platon ne s'en éloigne gueres.

Voicy ce qu'il en dit parlant de Parmenides. *On diroit que vous tenez quelque chose des Chiennes de Lacedemone, tant vous estes prompt à fureter, & à trouver ce qu'on a déjà dit.* Je laisse beaucoup d'autres Auteurs qui ont publié les bonnes qualitez de ces chiens.

Les anciens Spartiates avoient tant d'amour pour les bōnes Meutes, qu'ils apprivoiserent des Renards, & leur firent couvrir des Lyces, s'estant imaginez que pour la vitesse & la ruse, rien ne seroit comparable aux chiens de cette race. Ils les appellerent *Alopecides*. Ils furent aussi curieux d'en avoir de l'accouplement d'une de leurs Lyces avec un Chien de Molossie; c'est un pays qui est compris sous l'Albanie d'aujourd'huy. Mais ils y furent trompez, les chiens purement de la race du pays estoient infiniment meilleurs.

Je m'informay des proprietez singulieres , qu'Aristote attribuë aux chiennes de Laconie. Il dit qu'elles mettent huit mois d'intervale d'une portée à l'autre; surquoy Pline qui l'a copié , dit aussi que par tout ailleurs l'intervale n'est que de six mois. En quoy il s'abuse , car ie sçay qu'il y a en France des *Lyces Ouvertes* , qui font des chiens trois fois l'année. Aristote dit encore qu'elles portent environ soixante iours , plus ou moins d'un iour ou deux; que le lait leur vient treize iours apres l'accouplement , mais qu'aux autres chiennes , c'est avant que faire leurs chiens , seulement quatre , cinq , ou sept iours. Enfin ce Philosophe assure, que le nombre des petits qu'elles portent par tout ailleurs , est de douze , de cinq , de quatre , & quelquefois d'un seul. Mais que dans la Laconie il

est ordinairement de huit. Il y eut des Turcs qui me protesterent qu'il y en avoit encore de semblables du costé de la Vatica , & proche de l'Arcadie. La Vatica est aupres du Cap San-Angelo. Mais enfin le mélange continuel des chiens de la veritable race avec ceux des especes étrangères, a fait dégénerer ceux que ie vis ; ce qui me fait croire que les qualitez dont parle Aristote estoient également attachées à la temperature du pays , & à l'espece de l'Animal.

Je ne croy pas que vous foyez dans l'erreur de ceux qui tiennent que les Turcs haïssent les chiens ; Au contraire , ces Animaux servent de matiere à exercer la charité Musulmane ; & les Turcs malades qui font leur testament, laissent souvent des sommes considerables pour alimenter des

chiens. Quand les Dames Mahometanes en peuvent avoir de beaux, elles n'en sont pas moins entestées que nos femmes, & il y en a de fort petits qu'on leur apporte de Malthe & de Pologne, qu'elles caressent incessamment, & qu'elles achètent bien cher. Il est vray que les hommes n'aiment pas à les flatter ; mais pour cela ils ne les haïssent point, & ne souffrent pas qu'on les maltraite.

Peut-estre serez-vous bien aise que là dessus je vous raconte un petit événement qui s'est passé depuis deux ou trois ans sur la route de Magula. Il faut bien délasser un peu vostre imagination.

Vn Turc qui alloit se faire recevoir *Mula*, c'est à dire Juge souverain de Misitra, rencontra un Chasseur Grec dans la campagne suivy d'un fort bon chien, qui fit sortir un Sanglier de son fort. Le

Grec tire un coup de fuzil sur le Sanglier, & luy rompt une cuisse. Le chien court encore sur le Sanglier, qui animé de sa blesseure donne de sa deffence dans le ventre du chien, & le tuë. Le Turc arrive comme le chien est aux abois, & cherchant à faire une avanie au Grec; Giàours, luy dit-il, homme de meschante conscience, qui contes pour rien l'ame & la vie que Dieu a données à ce pauvre chien, tu as la cruauté de le lâcher luy seul sur une maudite beste qui seroit capable d'en devorer dix ou douze comme luy. Laisse, laisse-moy faire, je te rendray meilleur ménager du sang innocent de ses creatures. Le Grec le prenoit pour un homme ordinaire: car il ne luy voyoit pas sur sa teste le gros Turban qui distingue les Mulas des autres Turcs; parce que celui-cy ne s'en

devoit parer que le iour qu'il entreroit en Charge; il luy répondit donc brusquement, Qui vous a fait le tuteur de mon chien pour prendre son fait & cause contre moy qui suis son maistre? Le vous aprens que mon chien est nourry & payé pour s'exposer à tous les dangers que ie voudray. Pendant cela, le Grec rechargea son fuzil, & voyant le Sanglier qui traînoit sa cuisse rompuë pour racher de se sauver, il luy tira un second coup & le tua tout roide. Protecteur de mon chien, s'écria le Grec parlant au Mula, vous voila maintenant satisfait. J'ay vangé sa mort par celle de la maudite beste qui l'a tué. Dy plûtost que tu es coupable de deux meurtres, luy répondit le Mula; Mais dans peu ie te feray connoistre que le dernier sang que tu viens de verser est un sang qui est en
abomi-

abomination , & qu'il ne peut payer celuy du chien. Et bien, repliqua le Grec , je vay donc vous contenter & vanger pleinement mon chien ; car avant qu'il soit deux heures , ie mangeray à belles dents celuy qui l'a tué. Là-dessus s'estant tous deux rendus à Mifitra par des chemins separez , le Mula croyoit faire de cela une meschante affaire au Grec ; mais celui-cy ayant montré par écrit sa permission de chasser qu'il avoit obtenuë de l'*Aga* , le Mula fut raillé; Et veritablement à prendre l'interest de sa Religion , il devoit donner luy-mesme une recompense au Grec pour avoir versé le sang impur d'un Sanglier.

Mais il me prend un scrupule à moy-mesme dans le temps que ie vous exaggerer celuy des Turcs; l'ay peine à vous écrire ces évènements folastres , & vous avez bien.

fait de me citer Saint Augustin, & Sozomene, pour m'y engager. J'aurois peur qu'on ne traitast ce-cy de minuties sans ces grands exemples. C'est donc avec une tres-grande satisfaction que j'ay veu dans vostre Lettre le fragment d'une des premieres Epistres de Saint Augustin, où ce sçavant Docteur raconte si agreablement l'histoire enjouée de ce lourdaut qui tomba dans un puits. J'ay leu encore ce que vous avez cité de son premier Livre *De Ordine*. Mon imagination me represente avec un plaisir nompareil cette Souris incommode, qui ronge, qui fait du bruit, & qui vient meller agreablement ses importunitiez aux sçavans discours de Licentius, & de Trigetius. J'ay veu le trait enjoué de l'Abbé Moyse, tiré de Sozomene. Ces grands hommes n'ont pas crû qu'il fut deffendu

de se recréer quelquefois au milieu des lectures les plus sérieuses. Après cela ie puis bien hazarder icy quelque chose de semblable.

Il y avoit dans la compagnie de Gadiffa Aphendina un Turc qui estoit *Naep* de Magula. Les *Naeps* sont des Juges subalternes, établis dans les villages par les *Cadis*, ou *Mulas* des grandes Villes, pour estre comme leurs Lieutenans. La Malade chez qui nous allions n'ayant pas sceu si Gadiffa auroit la commodité de la venir voir, ou si elle arriveroit assez à temps pour la trouver encore envie, avoit envoyé ce *Naep* avec l'Eunuque noir pour dresser quelques Actes de Justice, & regler quelques affaires que ces Dames avoient ensemble. Nous nous entretenions, le *Naep* & moy, tandis que l'Eunuque parloit d'une grande affaire à Gadiffa. Il lay

proposoit une riche Veuve en mariage pour l'aîné des deux fils qu'elle avoit en Candie. Les Eunuques sont tres-capables de ces sortes de negotiations , eux qui gouvernent entierement les femmes de qualité , & qui ont leur confiance. Gadissa trouva d'abord le party avantageux , & appella le Naep qui connoissoit la Veuve pour consulter la chose avec luy. Elle eût la prudence de faire éloigner l'Eunuque afin que l'autre s'ouvrit plus librement ; ce qu'il fit aussi , & il découvrit de bonne foy à Gadissa de certains manquemens dans la conduite de la Veuve, qui la rebuterent du mariage.

Il n'y a point de gens en Turquie qui connoissent mieux les affaires des familles que les Mulas, les Cadis, & les Naeps. Leur fonction leur donne lieu d'en pene-

trer tous les secrets. S'il arrive une broüillerie domestique, & s'il y a quelque divorce à faire, ils en reçoivent les plaintes, & en sçavent tous les motifs. Quand ils sont d'un temperament amoureux, comme cela se rencontre assez souvent, ils fomentent ces desordres si bon leur semble, & il ne tient qu'à eux d'en profiter de toutes les manieres.

Les Mahometans ont beau dire pour la reputation de leurs mariages, que leurs femmes estant élevées avec une severité extraordinaire, il est impossible qu'on les trouve capables d'une galanterie. Mais pour peu qu'un Turc ait de l'esprit & de l'intrigue, il luy est aisé de confondre cette opinion, & de découvrir tous les incidens que l'amour fait naistre dans le pays. Il n'a qu'à ménager l'étroite amitié, & la confidence du Cady

de la Ville, ou du Naep de la Bourgade. Ces Magistrats qui sont toujours appelez aux mariages qui se contractent, & instruits de ceux qui se rompent, connoissent tout; Et quand ils seroient assez discrets pour n'en rien dire à leurs meilleurs amis, ils ont chez eux de bas Officiers qui ont les mesmes lumieres, & qui se declarent à des confidens, ou à ceux qui les savent seduire. Pendant un Bayram que j'ay passé à Smirne, un Turc de ma connoissance verifia par le moyen d'un amy qu'il avoit chez le Gady, qu'il s'y estoit fait treize divorces, & qu'au Bayram precedent le Gady avoit accordé la dissolution de trente mariages. Sur ce nombre, il en falloit du moins imputer la moitié aux motifs de quelques amourettes. Cela arrive ordinairement dans le Bayram, ou bien pendant les réjoüif-

ANCIENNE ET NOUV. 235

fances publiques qui se font pour la conqueste de quelque Ville; parce qu'alors la liberté est plus grande parmy les femmes, qui sortent la pluspart, ou reçoivent visite de leurs parens, & d'un amy s'il est adroit. Vn mary malheureux a pour lors recours au divorce, & ils n'ont pas tous l'inhumanité de consentir à la mort de leurs femmes : car la Loy le remet à leur choix, quand on les a convaincues d'adultere.

Il est permis aux Turcs d'avoir en un mesme temps jusqu'à quatre femmes legitimes, sans parler des filles Esclaves; Ce qui est general par toute la Turquie; car il y a trop d'uniformité dans leurs coutumes pour vous laisser douter que ie veuille parler seulement de ceux de la Zaconie.

La pluspart des Mahometans negligent le privilege d'avoir

quatre femmes , & il ne sert gueres que pour les Officiers considerables , ou pour les Marchands ; parce que les Charges de ceux-là , & le trafic de ceux-cy , les obligent à passer d'un pays à l'autre , & que ces deux fortes de gens sont bien aises de trouver une famille toute établie , & une retraite toute assurée dans les differens endroits où leurs affaires les appellent. S'il y en a quelques autres que la pluralité des femmes ait pû tenter , ce sont ceux qui ont une forte passion d'avoir des enfans ; car lors que la premiere femme qu'ils ont prise ne leur en donne point , ils en épousent une seconde , & ce n'est que la sterilité des deux premieres , & bien souvent que la sterilité des trois , qui les fait passer à un quatrième mariage.

Mais de ce costé-là , ils sont dans une erreur considerable. Le trop grand

grand usage des femmes est un obstacle à la fécondité, & à la multiplication. Rien ne ruine tant la vertu naturelle que ces excez ; Et c'est d'où vient que la Turquie est tres-mal peuplée, en comparaison de la Chrestienté, contre l'opinion de ceux qui n'ont pas voyagé, & qui pensent mal à propos que l'avantage d'épouser plusieurs femmes à la fois soit une source perpetuelle d'enfans.

Ils m'ont quelquefois apporté une autre raison pour justifier la Polygamie. Ils disent que Mahomet l'a ordonnée pour attacher l'amour d'un Mary aux legitimes caresses de ses femmes, & luy oster la criminelle pensée de suborner celles de son voisin ; mais ie les faisois bien taire là-dessus. Tout au contraire, leur disois-je, celui d'entre vous autres qui a accoutumé de choisir parmy trois ou

quatre femmes , a déjà dans l'ame des dispositions au libertinage, & des semences de brutalité, & en un besoin il iroit suborner cinquante voisines.

Mais quand mesme la Poligamie osteroit du cœur des Maris la pensée d'un Adultere, elle la fait naistre dans le cœur de leurs femmes. Ils demeurent bien d'accord eux-mesmes, que cette coûtume n'est pas avantageuse au beau sexe ; & quand ie leur disois en riant qu'une seule femme estoit capable de faire enrager le plus raisonnable Mary du monde , & qu'ils n'aimoient gueres leur propre repos d'en vouloir épouser quatre , ils me repliquoient aussi en riant, que si quatre femmes faisoient enrager un Mary, elles en estoient assez punies de n'avoir qu'un Mary pour quatre.

Ils ont ordinairement un bon

mot à la bouche, quand ils parlent de leur Mariage avec un esprit d'enjoûment, & qu'ils le comparent avec le mariage des Chrétiens. Ils disent assez plaisamment, que la reputation du leur est plus solide, & moins sujette à estre noircie que celle du nostre; parce qu'entre les Chrestiens, tout l'honneur d'un Mary est entierement attaché à la conduite d'une seule femme; mais que pour les Turcs qui en épousent quatre, il faut du moins quatre infidelitez pour oster tout à fait l'honneur d'un Mary; de sorte qu'il est aisé de faire parmy nous le deshonneur complet d'un homme, au lieu qu'ayant chez eux quatre femmes depositaires de la reputation conjugale, la banqueroute d'une seule ne peut donner d'atteinte à la bonne foy des trois autres.

Pour peu qu'une Chrestienne

de Mifitra ait de conversation avec un Turc du pays , elle ne manque pas de luy faire la guerre sur cette pluralité de femmes ; & c'est là que les Turcs se piquent de galanterie & de politesse : car voicy la réponce qu'ils ont à la bouche. Nous n'aurions iamais qu'une femme , si les Mahometanes pouvoient estre aussi belles que vous. Mais comme j'ay dit, c'est une espece de fleurette qu'ils debitent ordinairement à une Chrestienne , quand elle s'avise de leur faire ces reproches : car les Mahometanes de Mifitra n'y sont pas moins belles que les autres.

En general elles sont de belle taille , ce qui estoit assez le goust des anciens Spartiates. Vous en excepterez pourtant ce capricieux dont parle Plutarque dans le Traité de l'amitié fraternelle. Ce

ANCIENNE ET NOUV. 221

Lacedemonien affecta d'épouser une femme de petite taille, disant qu'entre plusieurs maux il falloit toujours choisir le plus petit.

Encore faut-il bien vous donner le Portraict d'Helene puisqu'elle a porté plus loin la reputation des beautez de son pays, qu'aucune autre femme ait jamais porté la sienne. Dictys de Crete donne ce Portraict de la sorte. Elle avoit les cheveux blonds, les yeux grands & touchans, le teint extrêmement net, les traits du visage d'une proportion admirable, la bouche petite, une petite marque entre les sourcils, la taille délicate & libre, mais les jambes un peu grosses.

Comment n'auroit-on pas eu de beaux enfans en ce pays-là, apres les soins qu'ils y apportoient? Admirez ce que le Poëte Oppian en a publié. Les Spartia-

222 LACEDEMONE

tes persuadez que dans le temps de la conception , l'imagination d'une Mere contribuë à former les beautez de l'enfant si elle se represente vivement quelque objet agreable , avoient le soin d'étaler aux yeux de leurs femmes les Portraits des Heros les mieux faits du pays , de Castor, de Pollux, du charmant Hyacinthe , sans negliger le Tableau des étrangers , d'Apollon, de Bacchus, de Narcisse, & de l'incomparable Nireus Roy de Naxe , qui au rapport d'Homere fut le plus beau des Grecs qui combattirent à Troye.

Il semble qu'à l'égard du Mariage, les deux Legislaturs Lycurgue & Mahomet , ont esté poussez du mesme esprit : car tous deux l'ont formellement ordonné dans la veüe de peupler promptement les Nations soumises à

leurs Loix. Iulius Pollux rapporte que les Lacedemoniens punif-
soient les hommes qui ne se ma-
rioient point ; & il y avoit aussi
des peines pour ceux qui se ma-
rioient sur l'âge avancé ; & mes-
me pour ceux qui se marioient
mal , & qui faisoient des allian-
ces peu assorties. Athenée ajouste
qu'en un certain iour de Feste , les
Femmes de Lacedemone traî-
noient autour d'un Autel les hom-
mes qui fuyoient le Mariage , &
que là elles leur donnoient for-
ce soufflets , pour leur inspirer par
la honte encor plus que par les
coups , un penchant à l'union con-
jugale. Mais apres ce que les Au-
teurs publient de la beauté des
Lacedemoniennes , il n'y avoit
gueres moyen de garder le Celi-
bat aupres d'elles ; & leurs at-
traits suffisoient pour y rendre le
Mariage necessaire. Cependant

224 LACEDEMONE

elles avoient une si grande passion pour leurs Maris , qu'elles n'oublioient rien pour leur donner de l'amour. Plutarque en parlant du Fleuve Eurotas , dit que le Mont Taygetus produisoit une herbe appelée Charifion que les femmes de Sparte s'attachoient au col pendant le Printemps ; parce qu'elle avoit la propriété de redoubler l'affection conjugale. Il a copié ce Passage mot pour mot d'Aristote. J'aurois bien voulu connoistre ce simple pour en porter aux femmes de nos quartiers. Enfin il n'estoit pas permis à Sparte d'y vivre dans le veuvage, & le Mariage n'estoit interdit qu'à ceux qu'ils appelloient *Tresantes* ; c'est à dire, ceux que la lâcheté & l'effroy avoient fait sauver d'une bataille , & cette ignominie passoit jusqu'à leurs filles que personne n'osoit épouser.

ANCIENNE ET NOUV. 225

A moins que de s'y marier, tous les autres remedes contre les tentations de la lasciveté y estoient ou dangereux, ou rares. Quiconque y violoit une fille y estoit puny de mort. Voicy la version Latine de ce que Marcellinus en a écrit en Grec à Hermogene. *Lex est Lacedemone, qui virginem violaverit ut morte mulctetur.* Et à l'égard de l'adultere, il ne faut que se ressouvenir du bon mot de Geradas. Vn Etranger demanda à ce Lacedemonien comment on punissoit à Sparte les gens qui faisoient galanterie avec une femme mariée. Il ne s'y en fait jamais, repliqua Geradas; Mais supposons qu'il s'y en fit, ajouta l'Etranger. En ce cas, dit le Spartiate, il faudroit que le coupable payast un Taureau d'une grandeur si énorme, qu'il pût boire de la pointe du Mont Taygerus dans

la Riviere d'Eurotas. Mais, reprit l'Etranger, vous ne songez donc pas qu'il est impossible de trouver un si grand Taureau? Le Spartiate se souriant : Mais vous ne songez donc pas vous-mesme, qu'il est impossible de faire une galanterie criminelle avec les Dames de Lacedemone?

Vous croyez peut-estre que les anciens Auteurs se contredissent eux-mesmes, quand ils assurent qu'on ne voyoit point d'adulteres à Sparte. Car Xenophon témoigne, & Plutarque aussi, qu'un Mary qui se croyoit sterile, appelloit souvent un homme de bonne mine à sa couche Nuptiale, pour en avoir des enfans bien faits ; mais ils n'appelloient pas cela un Adultere. Les Spartiates croyoient que dans le partage d'un bien si precieux, le consentement où la repugnance d'un

Mary fait ou détruit tout le crime , & qu'il estoit de cela comme de ces tresors qu'un homme donne de son bon gré quand il luy plaist , mais qu'il ne veut pourtant pas qu'on luy vole. Dans ces rencontres, la femme ne trahissoit pas son mary, & toutes les personnes interessées estant d'accord; comme on n'y sentoit point d'offence , on n'y trouvoit point de honte. Le mary ne demandoit point à une femme des voluptez , il luy demandoit des enfans. Ces facilitez reciproques estoit un veritable secret pour déraciner la jalousie , & empescher les divorces. Aussi l'Histoire qui marque que les Divorces estoient frequens parmy les autres Nations , ne parle que de celuy du Roy Ariston chez les Spartiates. Herodote le rapporte. Les Lacedemoniens avoient si grand

peur que le sang Royal des Heraclides , ne se meflast à quelque sang étranger , que les Ephores avoient charge expresse de garder les Reynes de Sparte , & répondoient de leur conduite. Ainsi de toute la Nation il n'y avoit que les Roys seuls qui eussent droit de repudier leurs Epouses sur des pretextes legitimes. Mais enfin , il faut regarder ce partage des femmes de Sparte comme une tolerance , & la chose estoit volontaire. La Loy le permettoit, & ne le commandoit pas.

Il y a aujourd'huy parmy les Turcs de Lacedemone, & en general par toute la Turquie , une espece de second Mariage , qui est pour le moins aussi ignominieux que le seroit parmy nous ce desordre des anciens Spartiates. Les Turcs nomment ce Mariage *Houk Talak*. Il se contracte lors qu'un

mary & une femme qui se sont repudiez , veulent renoüer ensemble. Les conditions en sont si bizarres qu'il n'y a que des Maris extravagans , ou de petites gens qui s'y puissent refoudre. Quelquefois le Bacha de la Province les y contraint pour se donner du divertissement. Mustapha-Bey, qui estoit Bey de Misitra , avant que Durac-Bey eut esté pourveu de cette Charge , voulut contraindre un particulier à contracter cette sorte de Mariage il y a sept ou huit ans. Avant que de venir à cette reünion , il faut qu'un homme emprunté couche de l'aveu du mary mesme , avec la femme qu'il veut reprendre. Ce Turc estant donc separé d'avec sa femme, en redevint amoureux. Le bon de la chose estoit, qu'elle ne vouloit pas seulement permettre qu'il se montrât devant elle ; & luy qui

pendant leur mariage avoit esté quelquefois un an sans jeter deux fois les yeux sur elle, ne pouvoit plus obtenir la permission de luy parler autrement que par des Entremetteurs. A la fin, touchée du repentir qu'il témoignoit, elle fut au Mula, qui par l'avis du Bey leur ordonna le *HoukTalak*. Mais quand ce fut à choisir l'homme emprunté, il y eut contestation entre le mary & la femme, à qui feroit ce choix. Par pudeur, elle le deferoit au mary. Le mary par jalousie le deferoit à sa femme, pour voir malicieusement si elle avoit quelque galant secret, qu'elle voulut favoriser à la barbe mesme du pauvre époux. La femme se doutant de la malice du mary, voulut absolument qu'il en ordonnast, & ce fut un autre embarras pour luy. S'il empruntoit un homme laid & dégoûtant, il n'auroit que des re-

stes fâcheux. S'il en choisiroit un beau, le souvenir en seroit toujours cher à l'Epouse. Enfin, ils se furent jeter aux pieds du Bey qui leur fit grace, & moyennant un present qu'ils donnerent au Mula, ils obtinrent une dispense entiere de la ceremonie. Ainsi le secours d'un tiers fut rejeté.

Les Turcs disent qu'ils n'ont imposé cette rude condition à ces seconds Mariages, que pour empêcher la des-union des premiers, & obliger les maris à vivre tranquillement avec leurs femmes. Mais ie voy bien que vous ne vous payerez pas de cette raison, & qu'après avoir condamné hautement le peu d'honnesteté du *Houk Talak*, & la ridicule simplicité de quelques maris de l'ancienne Lacedemone, vous admirerez les sages coûtumes de nos Traittez de Mariage.

Vous serez bien étonné si ie vous fais remarquer une chose, où peut-estre n'avez-vous jamais pensé. N'est-il pas vray que parmy nous une fille qui cherche à estre mariée, doit valer sa vertu, & faire fond sur sa conduite reguliere ; cependant nous en voyons qui prennent le contrepied, & qui ne scauroient estre pourveuës qu'apres avoir justifié publiquement qu'elles sont indignes de l'estre ; cela n'arrive-t'il pas à celles dont la vertu a succombé sous les efforts d'un lâche suborneur ? Car si elle peut le faire saisir, elle est obligée à raconter elle-mesme les honteuses circonstances de son malheur, & nous voyons qu'elle est la premiere à jurer qu'elle a manqué de vertu, quoy que le suborneur luy soutienne qu'elle est sage. Plus il s'efforce à le prouver, plus elle travaille

travaille au contraire. Songez-vous à quelles exagérations elle est alors reduite ? Que diriez-vous donc d'un Turc qui voudroit prendre cette matiere pour insulter à nos mœurs, & juger de tous nos Mariages par les circonstances de celuy-là ? Qui doute que cet usage ne soit pourtant fondé sur des necessitez indispensables. Mais les Turcs pretendent aussi avoir raison, & les anciens Spartiates le pretendoient encore. La plupart des choses ne paroissent ridicules que selon le tour qu'on leur veut donner.

Je ne voy donc pas qu'il faille tant crier contre le peu de modestie de leurs coûtumes. S'il estoit possible que quelques anciens Spartiates se trouvassent parmy nous dans la saison des débauches, que ne diroient-ils pas contre la folie de nos Spectacles. Eux qui

n'estoient conduits que par les simples lumieres de la Nature, n'auroient-ils pas raison de nous demander quel avantage nous tirons d'avoir esté élevez sous la sainte Discipline du Christianisme, & d'avoir eu depuis leur siecle iusqu'au nostre, une experience de plus de deux mille années, pour pouvoir faire reflexion sur les fâcheux exemples qu'ils nous ont laissez?

Tandis que nos chevaux repaïssoient, ie me promenay aux environs de cette Forge, & ie fus étonné de voir que dans un quartier où il y a tant de Fer, la plupart des maisons ne se fermoient qu'avec des ferrures de bois : car ie n'avois pas esté surpris d'en voir de pareilles en d'autres endroits de la Grece. Il faut vous dire comment elles sont faites. Ils font un trou à la porte, à peu près comme

celuy de nos ferrures, & attachent par derriere vis à vis du trou, & proche de la Gache, deux petits morceaux de bois percez, que nos Menuisiers appellent des *Tourillons*. Ces deux petites pieces de bois en soustiennent une autre qui a des dents, & qui coule en liberté par le trou des *Tourillons* pour entrer dans la Gache, & pour en sortir. Nos Artisans appellent cette petite piece une *Cremillere*. Chaque Lacedemonien porte sur soy un petit crochet, tantost de fer, tantost de bois, & le passe par le trou de la serrure, afin de luy faire attraper une des dents de la petite *Cremillere*, qui par ce moyen jouë en liberté dans la Gache, selon que le crochet la conduit pour ouvrir ou fermer la porte. S'ils n'étoient honnestes gens, il leur seroit aisé de se voler l'un l'autre, & il ne faudroit pas de ces ser-

rures chez les Magnottes.

Pour les Clefs dont on se servoit dans l'ancienne Lacedemone, Suidas a dit formellement qu'elles estoient tres-celebres. En effet, le Poëte Menandre en a parlé. Aristophane témoigne qu'elles avoient trois dents , & qu'elles estoient dangereuses & propres à crocheter. Plaute en fait aussi mention ; & Theon dans son Commentaire sur Aratus , dit qu'elles ouvroient par dedans.

Mais comment pensez-vous qu'étoient faites les portes des anciens Spartiates ? Auriez-vous cru en trouver la figure dans le Ciel , & que les Etoilles en eussent formé les traits ? Que le temps soit serain en vos quartiers , où l'élevation du Pole est plus haute qu'icy , vous aurez le plaisir de les voir toutes les nuits, vous n'aurez qu'à regarder la Constellation de Cassiopée, elle est

de *perpetuelle apparition* à Paris. Ce-
 'a est de vostre fait & du mien.
 Apres que vous aurez démefflé l'E-
 toille Meridionale , qui est à la
 teste de *Cassiopee* , & la Septentrio-
 nale, qui est à la *Chaise*, remarquez
 bien les deux autres qui sont si-
 tuées entre celles-là. Toutes qua-
 tre vous traceront la figure d'une
 porte des anciens Spartiates , cou-
 pée par le milieu , & qui s'ouvre
 des deux costez. Voicy la traduc-
 tion d'un Passage de Theon , tiré
 de son Commentaire sur les Phœ-
 nomenes d'Aratus. *Quarum stella-
 rum qua est maximè Septentrionalis
 in sede existit, qua vero maximè Me-
 ridionalis in capite: Due autem que
 in medio, janue biforis Laconica fi-
 guram faciunt.* Ceux qui n'ont pas
 encore pû s'élever iusques au Ciel,
 n'ont qu'à chercher les excellentes
 figures de Bayerus , pour voir si
 elles leur aideront à trouver les

238 LACEDEMONE

antiquitez de Misitra dans le Firmament.

On ne conte que trois lieuës de la Forge où nous dînâmes , iusqu'à Misitra ; Et si j'euse eu le loisir de monter sur une Colline prochaine que i'avois à main gauche vers le Nord , i'aurois pû descouvrir le Chasteau , & une partie de la Ville.

La pluspart des Terres qui sont aux environs de la Colline venoient d'estre dépoüillées d'*Erevinthos* , car il y en a beaucoup en ce quartier-là. J'ay oublié de vous advertir que ie vous donne le mot d'*Erevinthos* , & quantité d'autres termes de la Langue Grecque vulgaire , comme s'ils estoient *indeclinables*. Je le fais à la maniere des Francs qui ne s'amusent iamais à *conjuguer* , ny à *decliner* les mots qu'ils entendent dire aux Grecs, quoy qu'aujour-

d'huy les gens du pays l'observent
toûjours.

Je vis au pied de la Colline une
petite Eglise Grecque , où ie fus
faire mes prieres. Elle est dédiée à
Saint Basile , & dépend du Mona-
stere d'*Agios Ianis tou Mesligri*.
L'Image de Saint Basile y est pein-
te comme les Grecs ont accoutu-
mé de le représenter ; car ils ont
huit ou neuf Saints que leurs
Peintres figurent toûjours avec
des marques particulieres , qui les
font discerner par les enfans mes-
mes. Je vous ay dit autrefois
qu'ils reiettent les Images en bos-
se. Ils peignent Saint Basile fort
attenué , avec une barbe fort lon-
gue. Ils font aussi Saint Jean Chry-
sostome avec un visage fort mai-
gre , mais sans barbe. Saint Atha-
nase est toûjours peint avec de la
barbe ; mais ils luy donnent de
l'embonpoint , & mettent à costé

de son Image quantité d'offrandes ; car ils l'invoquent particulièrement pour la Peste. Saint Georges, Saint Mennas, & Saint Demetrius, y sont representez à cheval. Saint Georges porte un valet en croupe qui luy presente à boire. Saint Mennas attaque un Dragon avec la Lance ; & Saint Demetrius qui est en veneration extraordinaire par toute la Grece, paroist simplement à cheval. Les Turcs , & particulièrement les Spahis, ou Cavaliers de leur Milice , disent que ces trois Saints sont du nombre de leurs *Eufias*. C'est ainsi qu'on appelle les Saints de la Loy Mahometane, & ils sçavent bon gré aux Chrestiens de l'honneur qu'ils leur rendent. I'en ay pourtant veu quelques-uns qui disoient que c'estoit bien à faire à des lâches comme les Grecs, d'avoir des Saints si vaillants , & qu'en

qu'en particulier Saint Georges avoit esté trop brave pour vouloir exaucer leurs indignes prieres. Les Turcs appellent Saint Georges *Tereletz Bosatlik*. Ils disent qu'il est encore plein de vie, & qu'il va errant par toute la Terre pour proteger les gens de bien qu'on veut opprimer.

Il n'y a qu'un seul endroit de la Grece où les Chrestiens de l'Eglise Grecque souffrent & reverent une Image en bosse. C'est celle de la Pan-agia , ou de la Toute-Sainte , qui est placée sur une des pointes du Mont Athos, appelé aujourd'huy *Agios Oros*, ou la Montagne Sainte. L'Image est de Marbre blanc; & quoy que la pluspart du temps elle soit environnée de neige, & élevée sur un Rocher fort escarpé, les Grecs ne laissent pas d'y monter avec une grande devotion, & de faire leurs

pricres à ses pieds. Quand on agit avec eux la controverse des Images en relief, on ne manque pas de leur opposer l'exemple de celle-là, & on les fait demeurer court. Je vous en parleray une autre fois, elle est à costé du Monastere de *Labra*, car c'est ainsi qu'ils prononcent, & non pas *Laura*.

Si des Images sacrées qui sont aujourd'huy dans les Eglises de *Misira*, on peut passer sans profanation aux Statuës des Divinites fabuleuses qu'on y adoroit autrefois, ie vous diray que ce peuple belliqueux representoit toutes ses Deitez avec un habillement de guerre. Bacchus qui par tout ailleurs tenoit un Thyrsé à la main portoit un Dard à *Lacedemone*, à ce que dit *Macrobe*. Venus mesme y estoit armée.

Pour ne pas charger ces Meires d'écriture Grecque, ie ne

ANCIENNE ET NOUV. 243

mettray point icy dēs vers de
l'Anthologie sur la Venus armée
des Lacedemoniens; mais en voi-
cy d'Aufone qui ne vous déplai-
ront peut-estre pas.

*Armatam vidit Venerem Laceda-
mone Pallas:*

*Nunc certemus, ait, iudice vel
Paride.*

*Cui Venus: Armatam tu me teme-
raria temnis;*

*Que, quo te vici tempore, nuda
fui?*

Aufone a encore imité cette Epi-
gramme de la sorte.

*Armatam Pallas Venerem Laceda-
mone visens,*

*Vis-ne, ut iudicium sic ineamus?
ait.*

*Cui Venus arridens; Quid me
galeata laceffis?*

*Vincere si possum nuda, quid ar-
ma gerens?*

244 LACEDÆMONE

Pour un Poëte Bourdelois , le tour de ces Epigrammes est assez galant , & sa pensée merite bien de vous estre donnée en vers François.

*Vn iour la Guerriere Pallas
 Trouvant Venus à Sparte avec le Casque en teste,
 Veux-tu renouveler nos anciens debats,
 Luy dit-elle ; A combattre on te voit toute preste,
 Et ce Casque t'oblige à ne reculer pas.
 Et de quel orgueil prevenüe,
 Répond en souriant la Mere des Amours,
 Esperes-tu me vaincre avec un tel secours,
 Puisque tu ne l'as pû quand i'estois toute nue ?*

Quintilien, Laënce, & Pausanias ont encore parlé de cette Venus armée, & vous avez peut-estre bien yeu dans Dion Cassius,

que Iules Cefar qui rapportoit la source de fon fang, & l'origine de fa famille à cette Déesse, & qui fe vantoit de luy reffembler de vifage, avoit à l'emprainte de fon cachet la figure d'une Venus armée; ce qui apparemment devoit estre conçu sur celle des Lacedemoniens.

Trois Heros fameux, Castor, Pollux ; & Vlyffe, qui avoient des Temples dans Lacedemone, y estoient figurez avec des marques particulieres. Outre l'habillement de guerre, Castor & Pollux, qui estoient du pays, portoient des Casques embellis d'Etoilles, & qui reffembloient à la moitié d'une coque d'œuf, les Etoilles pour symbole du rang qu'ils tenoient parmi les constellations du Firmament, & la reffemblance de la coque d'œuf pour symbole de leur naissance. Voyez les Dialogues de

246 LACEDEMONE

Lucien. Vlyffe estoit representé avec un bonnet à la Lacedemoneienne ; & les Spartiates avoient une grande veneration pour luy, parce qu'il épousa Pénélope dans Lacedemone. Iugez si les Lacedemoniens n'estoient pas nez pour la Guerre, & s'ils pouvoient manquer d'estre vaillans. Ils n'alloient jamais dans leurs Temples, qu'ils n'y trouvaient une espece d'Armée, & ne pouvoient prier les Dieux, qu'au mesme temps la devotion ne réveillât la bravoure. A leur dire, les Dieux aimoient trop la gloire, pour oser paroître autrement qu'en habillement de Guerre.

Mais ie voudrois bien sçavoir quel habillement de Guerre ils pouvoient donner à la Peur, & comment elle estoit representée dans la Chapelle qui luy estoit consacrée aupres du Palais des

Ephores , à ce que dit Plutarque dans la vie de Cleomene. Car de représenter la Peur armée de pied en cap , & tremblante sous le Bouclier , c'estoit une étrange figure pour des gens aussi braves que les Lacedemoniens. Ils figuroient aussi Apollon avec quatre mains & quatre oreilles ; ce qui estoit bien mystérieux.

Il faut dire un mot des Prières qu'ils adressoient aux Dieux , elles n'estoient pas longues : car ils leur demandoient seulement , *Vti pulchra bonis adderent* ; c'est à dire , qu'ils pussent ajouter la Gloire à la Vertu. Ils appelloient cette prière *Euphemia*.

C'est sur le sujet de cette Prière que le divin Platon fait l'Eloge des Lacedemoniens , & que bien loin de seconder la jalousie que sa Patrie avoit conceüe contre eux , & d'imiter la malignité des Orateurs

& des Poëtes d'Athenes , il prononce hautement à l'avantage des Spartiates , & montre que pour la Pieté & la Valeur ils l'emportoient sur les Atheniens : Voicy comment il en parle.

„ Je veux te raconter quelque
„ chose qu'il me souvient d'avoir
„ oüy dire à des personnes fort
„ âgées. Pendant les querelles or-
„ dinaires, & les Guerres sanglan-
„ tes des Atheniens & des Spar-
„ tiates, nostre Ville ne donnoit
„ point de Bataille qu'elle ne per-
„ dit, & i jamais elle ne pût rempor-
„ ter de Victoire sur eux. Nos Ha-
„ bitans outrez de colere, & cher-
„ chant les moyens d'arrester le
„ cours de leurs disgraces, resolu-
„ rent à la fin d'interroger l'Oracle
„ de Iupiter Ammon, & luy en-
„ voyerent demander pourquoy
„ les Dieux ne leur accordoient
„ pas plütoft la Victoire qu'aux

ANCIENNE ET NOUV. 249

» Lacedemoniens ; puis qu'Athe-
» nes estoit la Ville de Grece , où
» l'on immoloit le plus grand nom-
» bre de Victimes choisies , où les
» Temples estoient plus magnifi-
» ques & plus enrichis d'offran-
» des ; & où le culte estoit plus
» pompeux , plus auguste , & de
» plus de dépence que celuy des
» autres Grecs. Cependant tous
» ces pieux devoirs estoient negli-
» gez à Lacedemone, & ies offran-
» des y estoient imparfaites, & mé-
» prisables ; quoy que nostre Ville
» n'eût pas plus de richesse que la
» leur. L'Envoyé d'Athenes ayant
» représenté tout cela au Ministre
» qui servoit le Dieu, & luy de-
» mandant ce qu'il falloit donc
» faire pour détourner toutes ces
» infortunes, il n'eut que cette ré-
» ponce à porter aux Atheniens.
» Jupiter vous avertit que l'*Eu-*
» *phemia* des Lacedemoniens luy

250. LACEDEMONE.

est plus agreable que tous les sa-
crifices des Grecs. On assure
qu'il ne s'expliqua pas d'avanta-
ge. Pour moy ie croy que par
le mot d'*Euphemia*, le Dieu vou-
lut parler de la priere des Lace-
demoniens que ie trouve assu-
rément la meilleure de toutes.
Voila ce que dit Platon.

Il est certain que l'*Euphemia* des
anciens Spartiates comprend en
deux mots toute la Morale des
Philosophes Grecs. Mais lisez avec
respect une priere de cinq ou six
mots; que la pieté des Chrestiens
de Misira fait retentir tous les
jours dans leurs Eglises. *Agios ô
Theos; Agios Iskiros, Agios Atha-
natos, eleison inas.* C'est à dire, *O
Dieu Saint, Saint & Fort, Saint &
Immortel, ayez pitié de nous.*

Ce n'est pas assez qu'elle ait des
avantages infinis sur l'*Euphemia*;
Elle passe toutes les Prieres que

ANCIENNE ET NOUV. 251

les saintes Meditations des Chrestiens ont imaginées. Elle a esté faite dans le Ciel, & les Anges là dictèrent aux Grecs sous l'Empire de Theodose le jeune. Vn des plus effroyables tremblemens de terre dont on ait iamais oüy parler avoit duré quatre mois, & renversé la meilleure partie de Constantinople. Chacun s'estoit sauvé dans la campagne, l'Empereur le Patriarche, le Clergé, le Peuple, attendoient à genoux la secousse fatale qui les devoit abîmer, lors qu'un Enfant fut miraculeusement enlevé en l'air, & apres avoir disparu revint au milieu de la multitude. Il leur dit que les Anges luy avoient ordonné de les avertir qu'au lieu du *Kyrie eleison*, ils chantassent ces paroles sacrées, & les employassent à flechir le Ciel, & à affermir la Terre. Comme ces tremble-

252 LACEDEMONE

mens sont frequens à Misitra, ils en divertissent les funestes effets par le frequent vsage de cette priere, & voila leur *Euphemia*.

Au sortir de la petite Eglise de Saint Basile, je montay à cheval, & suivis Gadissa Aphendina. Apres avoir fait une grande lieüe, nous nous trouvâmes au bord de la Riviere de Vasilipotamos; c'est à dire de l'Eurotas, que nous passames à guay. Les Turcs de nostre suite jettoient des morceaux de pain, & des poignées d'avoine à quantité de Cygnes qui sont accoustumez de venir par bandes à ce passage, attirez par ces largesses ordinaires de la pieté Mahometane, qui veut qu'on exerce particulièrement la charité envers les oyseaux. L'avoine est une friandise pour les Cygnes; & quoy que ce grain soit cher en Zaconie, on leur en faisoit alors une distribu-

tion avec d'autant plus de zele qu'on la croyoit efficace , pour obtenir du Ciel quelque soulagement à la maladie de la Mahometane que nous allions visiter. Il échappa même à nostre Eunuque une reflexion pieuse dont il nous fit part d'une maniere fort édifiante. Au nom de Dieu misericordieux, s'écria-t-il, la benediction du Prophete, son Envoyé, soit dans nos cœurs. Tâchons à ne pas tromper Dieu, comme la blancheur de ces oyseaux trompe nostre veüe. Rien n'est plus beau, ny si pur que ces apparences; cependant elles cachent une chair dont la noirceur est effroyable.

Tant que l'Astronomie sera florissante, & que les *Observatoires* subsisteront, il y aura des occasions de se souvenir de Lacedemone. Pensez-vous que la constellation du *Cygne* ne me revint

pas alors dans la memoire , & qu'elle ne me fit pas songer au Ciel , & au soin que prit Iupiter de placer cet oyseau parmy les Astres, en consideration des amourettes qu'il eut sur le bord de cette Riviere avec la charmante Reyne Leda ?

Cette Reyne de Sparte s'appelloit auparavant Mnesinoë. Les Spartiates changeoient souvent de nom : Ainsi le premier nom de Penelope avoit esté Arnea. Le fameux Oreste se nommoit auparavant Achæus ; car le reste des Grecs ne s'éloignoient point de cette coustume. Le propre nom de la belle Phriné estoit Mnesarete ; celui de Phriné n'étoit qu'un sobriquet pour luy reprocher la jaunisse. Mais que direz-vous de la Mere du Grand Alexandre ? Son premier nom fut Polixene , en suite Myrtale ,

puis Olimpia , & à la fin Stratonice. Voyez Plutarque dans son Traitté de la Prestresse Pythie.

Pour en revenir au Vasilipotamos , je croy que je le traversay au mesme endroit où la Déesse Venus le passa autrefois quand elle vint à Sparte : car elle venoit de Cythère , & moy de Cerigo, qui est la mesme Isle. Quoy qu'il en soit , les Lacedemoniens publioient qu'aussi-tost que cette Déesse se vit au delà du Fleuve, elle jetta ses brasselets , & les ornemens de femme dont elle estoit parée , & prit vistement la Lance, & le Bouclier , pour se montrer en cet état à Lycurgue , & se conformer à la magnanimité des Dames de Sparte. La Riviere y est encore tellement semée de Roseaux ; mais de Roseaux si droits & si beaux , que ie ne m'étonne pas si Euripide dans son Helene,

surnomme l'Eurotas *Callidonax*, pour exprimer la beauté des Rochers que le Fleuve produit.

A une demy-lieuë de là, je vis une petite Riviere qui porte le nom de Misitra. Apres qu'elle a roulé ses ondes autour d'une Montagne appelée aussi Misitra, elle va se décharger dans le Vasilipotamos, auprès de la Ville mesme de Misitra. Tellement qu'il y a aujourd'huy une Ville celebre, une Montagne, & un Ruiffeau, qui s'appellent Misitra, tout cela à demy quart de lieuë l'un de l'autre. La petite Riviere est celle que les Anciens appellerent premierement *Oenunte*, & en suite *Cnacion*; & la Montagne est celle qu'ils appelloient *Menelaion*, qui fait une des branches du Taygetus, ou du Portais, comme ils le nomment aujourd'huy.

Par tout le Terrain qui regne
entre

entre la Ville de Misitra , & la petite Riviere du mesme nom , il n'y a iamais eu d'autre Ruiffeau , bien qu'Amiot l'ait assure dans sa Traduction de la vie de Pelopidas , où il nomme le Ruiffeau de Babyce. Voicy ses paroles : *Ce n'est point la Riviere d'Eurotas seule , ny le lieu qui est entre les Ruiffeaux de Cnacion , & de Babyce , qui porte de belliqueux hommes , &c.* Plutarque trace en ce lieu-là le Plan de Lacedemone ; mais le Ruiffeau de Babyce est une pure imagination d'Amiot. C'estoit le Pont mesme de Lacedemone basty sur l'Eurotas , qui s'appelloit Babyca , car ce mot en Langue Dorique , signifie un Pont. Amiot s'en estoit bien mieux tiré en traduisant la Vie de Lycurgue , où il est encore fait mention de *Cnacion* , & de *Babyca* ; & Plutarque y allegue mesme un Passage d'Aristote. Je ne sçay

comment les Traducteurs Italiens s'en sont démeslez ; & si au lieu de s'attacher à l'original Grec, ils n'ont pas fait leur Version sur la Latine, qui a eu peur de nommer Aristote, comme Plutarque le cite dans le Texte.

Nous laissâmes à la main gauche du costé du Nord le Korion Magula, qui est basti entre la Ville de Lacedemone, & les ruines de l'ancienne Sellasie, si fameuse par la déroute de Cleomenes. A une demy lieuë de Magula, nous entrâmes dans la maison de la Malade que nous allions voir. La vieilleffe estoit son plus grand mal. La visite de Gadiffa la consola beaucoup. Elle s'appelloit Haskia Aphendina, veuve d'un des plus riches Turcs de la Zaconie. Elle avoit eu une Mere d'une beauté si rare, qu'elle avoit esté envoyée dans le Serrail sur la fin du

regne de Mahomet III. qui mourut l'année 1604. Les Turcs la nommerent Fatcima , qui est un nom aussi commun entre eux, sans comparaison , que celuy de Marie parmy nous.

Il sembloit qu'en ce temps-là l'Empire de la beauté fut écheu aux filles de la Grece, & que l'Étoile favorable du pays les appelaist à la possession du cœur des Sultans. La Bapha qui a tant fait de bruit en Turquie , & qui y a causé tant de tragiques Revolutions , tantost comme Favorite d'Amurat III. tantost comme mere de Mahomet III. estoit Grecque de l'Isle de Cypre. Philatra qui fut aimée si tendrement du mesme Sultan Mahomet , & qui se contenta toujours des affections du Prince, sans se vouloir jamais embarrasser des affaires d'État, estoit née dans la mesme Isle. La

Zaconienne Fateima , & l'Athénienne Iohahi , monterent à leur tour au premier rang de l'Empire , & vinrent vanger en quelque façon la querelle & l'esclavage de leur malheureuse Patrie, en prenant un pouvoir absolu sur le cœur des Tyrans de la Grece.

Le *Sangiac-Bey* de la Morée envoya la Zaconienne Fateima au Kellar Agasi , sur le grand bruit que sa beauté faisoit dans le pays. Les affaires du Serrail , & celles de l'Empire Othoman , estoient alors dans un étrange desordre , & elle s'y trouva embarrassée un peu plus que les autres Odaliques.

L'autorité suprême estoit entre les mains de la Cypriote Bapha , qui , comme ie vous ay dit, avoit esté *Hunkiar Assaki* , ou Sultane Favorite d'Amurat III. Dès qu'elle vit son fils Mahomet élevé à l'Empire , elle se vangea inhu-

mainement des Rivaux qui luy avoient disputé le cœur d'Amurat, & par une cruauté sans exemple, en fit jeter douze des plus belles dans la Mer. Elle inspira une barbarie plus horrible à son Fils, en l'obligeant de faire mourir en un iour dix-neuf de ses Freres, que sa fureur & sa politique choisirent entre les cinquante enfans qu'Amurat avoit eus de differens lits. Ce fut cette fécondité extraordinaire qui ayant consumé la vigueur, & ruiné la santé d'Amurat, fit dire par toute la Turquie qu'il s'étoit détruit luy-mesme de plus d'une façon, ayant sacrifié sa santé pour produire des enfans qui se devoient exterminer les uns les autres. Mais quoy que la Bapha eut signalé sa Regence par quantité de cruautés, elle n'approuva pas toutes celles de son fils Mahomet. Sur tout, elle

eust une douleur extrême de ce que l'ayant voulu dissuader d'un voyage de Guerre contre la Hongrie , & s'estant servie des caresses d'une belle Odalique pour le retenir à Constantinople , rebuté de cet obstacle & irrité de ces flatteries , il tua luy-mesme à coups de couteau cette belle Esclave entre les bras de la Bapha. C'estoit là de grandes leçons pour la Zaconienne Fateima , à qui l'on raconta toutes ces ferocitez quand elle arriva dans le Serrail. Elle ne laissa pas de s'attacher aux interests de la Bapha , ne voyant point de meilleur party à prendre. Elle se trouva à la suite de cette Validé , dans la celebre Cavalcade qui se fit à Constantinople , en réjouissance d'un avantage remporté sur les Chrestiens à Canissa. Ce fut ce jour-là que la Bapha méprisant les modestes cou-

tumes du Pays, parut à cheval, & se montra sans voile aux yeux de toute la Ville, jettant des poignées d'Aspres sur le peuple. Cependant de quelque beauté que Fateima fut pourvue, elle n'attira pas les regards favorables du Sultan. Il avoit si peu de santé, qu'insensible à l'amour, il n'écouloit plus que les chagrins de sa maladie, & les fureurs de son temperament. Quelques iours avant que de mourir, il fit étrangler son fils aîné Mamut, sur les craintes ordinaires d'une usurpation de la Couronne, & laissa l'Empire à Achmet. Celuy-cy changea d'abord toute la face du Gouvernement, & fut si mécontent de la Regence de la Bapha, qu'il la relegua dans l'*Eski Serrai*; c'est à dire, le vieux Serrail. Fateima fut aussi contrainte de la suivre avec les autres Favorites de Mahomet,

presque la seule qui avoit mérité les caresses du Prince sans les avoir encore obtenues. Ce fufieux revers effraya la Zaconienne, qui vit évanouir en un moment toutes les esperances dont elle s'estoit flattée. Mais enfin le temps, & un peu de reflexion luy remirent l'esprit, & elle fut assez sage pour s'accommoder patiemment à cette mauvaise fortune. Il fallut se réduire à de médiocres pretentions, & se borner aux simples esperances des Odaliques du vieux Serrail, qui attendent que quelque Bacha les vienne tirer de cet exil, en les épousant. Fateima donna avis de son malheur au Sangiac-Bey de la Morée, son bienfaiteur, qui l'avoit placée à la Cour Othomane. Il l'avoit toujours aimée en secret, & il luy manda que si elle le croyoit encore assez son amy, & assez hon-
neste

neste homme pour la pouvoir con-
 soler de sa disgrâce, il estoit prest
 à luy faire part de sa fortune &
 de son lit. Cependant il arriva
 une aventure singuliere dans le
 vieux Serrail. Le nouveau Sultan
 Achmet ayant passé agreablement
 une matinée à la promenade avec
 une ieune Favorite qu'il aimoit
 fort, écouta une proposition
 qu'elle luy fit d'aller faire un tour
 dans le vieux Palais. Vne folle cu-
 riosité de voir les filles surannées
 qu'on y confine, & de s'en moc-
 quer un peu, les engagea à cette
 partie. Comme le Sultan y en-
 toit, il dit en riant qu'il amenoit
 une Odalique de rebut qu'il vou-
 loit laisser avec les autres. Il pa-
 rut bien qu'il n'y estoit appelé
 que par un esprit de débauche :
 car il ne daigna s'informer de la
 Bapha son ayeule, qui estoit mala-
 de dans un appartement de ce Ser-

266. LACEDEMONE

rail. Au bruit de l'arrivée du Sultan , les plus vieilles Odaliques furent les premières à tâcher de reparer l'éclat effacé de leur teint, & à chercher les moyens de plaire. L'esperance ressuscita dans le cœur des plus ieunes. Celles qui avoient la voix belle preparerent des chansons pour divertir le Prince, & les autres repasserent quelque Danse agreable pour faire leur Cour. Il n'y eut que Fateima qui se tint froidement dans son Oda, & qui ne voulut point venir trouver le Sultan. Faites-le souvenir, dit-elle à l'Eunuque qui la venoit appeller, que ie serois bien sa Mere à juger de mon âge par le triste sejour où il m'a confinée, & que ma beauté estant sur le retour il n'a plus que faire de moy. Ayant renvoyé l'Eunuque elle se tourna vers une fille esclave qui la servoit ; Quand

j'aurois veu le Sultan , luy dit-elle, cela ne releveroit pas les malheurs de ma fortune. Il s'amusera peut-estre sept ou huit iours aupres de moy pour passer son caprice , & puis il me quittera-là, sans Amant & sans Mary. J'ay à ménager le Sangiac-Bey. Mais son refus picqua le Sultan de curiosité. Il voulut absolument qu'elle vint , & il la trouva si charmante qu'il s'accusa d'aveuglement & d'injustice de ne l'avoir pas separée des malheurs & de l'exil de la Bapha. Dans ce premier entretien, Fateima n'eut pas la force de luy celer qu'il y avoit déjà un projet de mariage entr'elle & le Sangiac-Bey de la Morée , & elle le supplia de l'agréer. Le Sultan luy dit en colere qu'il rompoit le traité , & voulut qu'elle revint au nouveau Serrail. Mais voicy ce qu'il y eût de rare : La ieune Odalique qui

luy avoit conseillé cette promenade de s'estant présentée pour sortir avec luy, il luy commanda de demeurer là, par un caprice qui luy prit. La Belle toute interdite eût beau pleurer, & beau se jeter à ses genoux, il luy dit qu'il la laissoit en ostage iusqu'à ce qu'il y remenast Fateima. Sa folle curiosité fut ainsi payée. Le Sultan ayant conduit Fateima dans le nouveau Serrail, cette aventure qui n'avoit point d'exemple y ietta l'étonnement & la ialousie. Toutes les Belles se concerterent pour donner des chagrins à la nouvelle Favorite. Elles ne luy parloient que du séjour d'où elle sortoit, pour y trouver matiere de la railer sur son âge. De sorte que trahissant la verité & le témoignage de leurs yeux, elles ne l'appelloient plus que la Sultane Validé, comme qui diroit la Reyne Mere. El-

les ne se trouvoient iamais avec elle aupres du Sultan, qu'elles ne tournassent malicieusement la conversation sur ce qui s'estoit passé de remarquable dans les Regnes precedens, & s'adressant toujours à elle, tantost elles luy demandoient si elle n'avoit pas un souvenir confus du nom des cinquante enfans d'Amurat III. tantost du pays des douze Favorites, que la Bapha avoit fait ietter dans la Mer; comme pour luy reprocher qu'elle estoit assez vieille pour avoir veu tout cela, où comme s'étonnant de ce qu'on ne l'avoit pas noyée avec ces malheureuses. Vne ieune Favorite appelée Nafissa qui la vouloit tourner en ridicule, la pria un iour devant ses Compagnes, de leur apprendre une vieille chanson qui avoit eu grand vogue dans le Serrail sous le regne du Grand Soliman, parce qu'elle

avoit esté faite sur la Conqueste de Rhodes. Fateima s'apperçeut de la malice. Elle ne fit point difficulté de chanter la chanson. Nassiffa feignant de la vouloir apprendre correctement faisoit expres de faux tons pour obliger l'autre à recommencer l'air sept ou huit fois, & faire durer les railleries de l'âge. La patience échappa à Fateima, qui leva la main en colere, & relevant le nez de la ieune Nassiffa, ie vous trouve bien hardie, luy dit-elle, de vouloir corriger vostre Mere, chantez l'air comme ie vous le dis. Elle vit alors que le Sultan s'approchoit, & vint se ietter à ses genoux, luy demandant pardon du ressentiment qu'elle avoit eu pour les railleries qu'on luy faisoit. Elle luy conta la chose en presence d'une ieune Odalique qui venoit avec le Prince. Celle-là pouvoit prendre

quelque interest à ce démeslé ; parce que c'estoit la fille de Turquie qui chantoit, & qui dançoit le plus agreablement, & qu'à cause de ces belles qualitez elle avoit esté envoyée au Serrail par le Bassa Mehemet Girà, Sangiac-Bey de la Bosnie. C'est cette fameuse Kiossem Ayeule de Mahomet IV. laquelle à cause de nostre temps de si grandes revolutions en Turquie.

Le Sultan & Kiossem se mirent à rire de l'avanture, & le Sultan commanda qu'à l'avenir on vécût en paix. Mais il fut mal obey, & Nassiffa qui venoit d'estre maltraitée, conçeut autant d'averfion pour Fateima, que Fateima en conçeut pour elle. Le partage des faveurs du Sultan, qui en ce temps-là ne se répandoient que sur elles deux, redoubla cette haine de iour en iour. Il arriva qu'elles se trouverent grosses en mesme

temps , & elles ne manquerent pas de le publier hautement dans le Serrail. Chacune y avoit ses partisans d'Eunuques, & de Filles, qui selon leurs divers interets firent des vœux pour les couches de l'une & de l'autre. Comme la succession de ce grand Empire estoit destinée au petit Prince qui naistroit le premier, & qu'une mort barbare est ordinairement le partage des cadets , il est aisé de se figurer avec quelle ardeur chacune se souhaittoit les avantages de l'ordre de la naissance , & du sexe de l'Enfant. Ce n'estoit que craintes & que ialousies, & dans les differens mouvemens qui leur déchiroient le cœur , il estoit mal aisé de iuger s'il y entroit plus d'ambition pour l'Empire, que de haine l'une pour l'autre. La jeune & artificieuse Kiossem qui commençoit à esperer une agreable

alternative , irritoit secrettement leur averfion. Mais le Sultan qui n'aimoit alors qu'elles deux, estoit également fufpendu entre elles. Il flattoit les eſperances de Naſſiſſa quand elle le venoit voir , & ſecondoit les vœux de Fatcima quand il l'envoyoit querir. Comme elles ne ſe pouvoient regarder ſans une eſpece d'horreur, elles furent long-temps à s'éviter. Une fois elles ſe rencontrerent à la porte de l'appartement du Sultan, malgré les precautions qu'elles y avoient apportées. Naſſiſſa faiſie de fureur & de crainte , tomba évanoüie à la veüë de ſa Rivale, qui ne ſouffrant pas moins qu'elle dans l'ame, ſceut pourtant mieux ſe contraindre , & regardant les Eunuques qui la ſuivoient, leur commanda de ſecourir Naſſiſſa. On croira peut-eſtre que la pitié la faiſoit agir , c'eſtoit la fureur

& l'ambition. Ayez soin de la Mere & de l'Enfant, leur dit-elle toute émeüe; Je ne veux pas que le Prince que j'ay dans mes flancs perde par leur mort les deux principaux de ses Esclaves.

Pendant le temps de ces grossesses, le Sultan tout absolu, & tout violent qu'il estoit, n'eut osé donner une marque d'amour à une Odalique en presence de Fa-teima, & dès qu'elle luy surprénoit quelque œillade infidelle, elle luy demandoit fierement s'il vouloit faire comme son Ayeul, mettre au monde cinquante enfans, non pas pour peupler la terre, mais pour remplir des Tombeaux; Mais ce qu'il y eut de bien particulier, c'est que pendant les six premiers mois de leur grossesse, chacune d'elles soubhaitoit avec ardeur d'accoucher la premiere pour affermer le droit d'aînesse, & la

succession de l'Empire au petit Prince qu'elles esperoient mettre au monde. Mais dès qu'elles entrèrent dans le septième mois, terme dangereux pour la vie de l'enfant, elles changerent de vœux sans changer d'ambition, & tant que dura ce terme fatal, chacune souhaittoit de bon cœur à sa Rivale l'honneur d'accoucher la première.

Enfin toutes deux estant heureusement à terme, Fateima fut la première en travail. Sa Rivale en eut de mortelles allarmes. Mais par malheur Fateima se délivra d'une fille. Ses Esclaves luy voulurent celer le sexe de l'enfant jusqu'à ce qu'elle fut hors du danger de ses couches, & c'estoit l'ordre secret du Sultan. Mais Fateima s'en estant apperceuë; Ce n'est pas à moy qu'il le faut celer, dit-elle en pleurant, c'est à ma Ri-

vale : Du moins ne luy en découvrez rien d'un iour ou deux , afin que ie la fasse trembler durant ce temps-là. Puis s'estant fait apporter cette petite Princesse , & la mouillant de ses larmes; Innocente cause de ma douleur , luy dit-elle, pourquoy n'as-tu pas tué ta mere quand ce ne seroit que pour la punir de l'injuste déplaisir qu'elle a de t'avoir mise au monde? Nassissa instruite de ce qui en estoit , eut la malice de l'envoyer visiter , & par une maligne joye luy fit faire un compliment sur ses couches. Mais elle ne fut pas plus heureuse que sa Rivale. Elle n'accoucha que d'une fille , encor fut-ce apres un si rude travail qu'elle faillit à mourir , & demeura long-temps sans connoissance. Dès qu'elle fut revenue de cette foiblesse , elle commanda, d'un esprit préoccupé, qu'on luy apportast le petit Prince qu'el-

le venoit de mettre au monde ; tant elle s'estoit flattée de l'esperance d'avoir un fils, & quand on crut la desabuser, elle s'écria avec transport qu'on luy faisoit une fourberie, & que la fille qu'on luy monroit estoit celle de Fateima qu'on pretendoit luy supposer. De sorte que pour la tirer d'erreur, Fateima luy fit porter son enfant, disant avec un esprit de ioye, que toute fiere qu'elle estoit, elle ordonnoit de bon cœur à la petite Princesse sa fille, d'aller faire en cette occasion les premieres civilitez à celle de Nassiffa. L'égalité de leur fortune les consola toutes deux, mais elle ne les reconcilia point. Les années suivantes furent encores moins heureuses pour Fateima. L'amour & les caresses du Sultan luy furent continuées, mais elle n'en eût plus d'enfans, & elle eut la douleur de voir Nassiffa

mere d'une autre fille. Si c'eût esté d'un fils elle se seroit desesperée. Tout ce que son cœur avoit de disposition à la haine , & à la vengeance , n'estoit que pour la personne seule de cette Rivale , & pourveu qu'elle vit Nassiffa malheureuse , le bon-heur des autres Odaliques ne luy faisoit point d'envie. Au contraire , elle leur souhaittoit chaque iour un heritier de l'Empire pour détruire les esperances de cette ennemie irreconciliable par un secours étranger , puisqu'elle ne le pouvoit plus attendre de soy-mesme. Cette opiniâtre antipathie luy fit donc voir avec joye la prosperité naissante de Kiossem , qui par ses chansons & sa Danse , se rendit Maistresse du cœur du Sultan. Fateima , soit par l'impossibilité de prendre un meilleur party , soit par le seul dessein de faire dépit à Nassiffa , fut la

premiere à se ietter dans les interets de Kioffem , & la premiere à la traiter d'*Hunkiar Assaki*, c'est à dire de Sultane Favorite , lors qu'elle l'eût veu accoucher du petit Prince Osman , fils aîné d'Achmet , & l'un de ses Successeurs à l'Empire. Quelque temps apres Kioffem se trouva enceinte. Fateima qui d'une amitié de politique en avoit fait une veritable amitié , luy donna mille marques de ses soins , & en receut mille témoignages de reconnoissance pendant ces deux grossesses ; mais ce fut particulièrement durant la dernière que Kioffem eut besoin des consolations de Fateima. Kioffem a esté la femme du monde qui a eu le plus de tendresse pour ses enfans. On ne sçauroit croire avec combien de transports elle caressoit Osman , & il parut bien que cette affection excessive se devoit

250 LACEDEMONE

attribuer à la seule force du Sang, & non pas à l'ambition de flatter l'heritier de l'Empire : car lors qu'elle crut estre encor grosse, elle ne se réjoüit point d'une esperance qui auroit charmé toute autre qu'elle , en se promettant un second Prince pour affermer la Couronne à son Sang. Au contraire , elle devint inquiete, & témoignoit moins d'empressement à voir le petit Osman. Fa-teima vit bien que cette froideur luy venoit d'une funeste reflexion sur les dix-neuf Freres que Mahomet III. avoit fait égorger , & qu'en cette rencontre elle craignoit les parricides qu'authorise la cruelle Politique des Princes Othomans. En effet, cette chere Amie remarqua que Kiossem ayant pris un iour le petit Osman entre ses bras avec quelque espece de repugnance , elle l'appro-
choit

choit froidement de son sein , & le baisoit sans transport. Mon Fils, luy disoit-elle d'un œil prest à verser des larmes , si d'avanture c'est un frere que ie vous donne, l'aimez-vous ? Ne le mal-traitez-vous point ? Helas ! mon fils, ajoûtoit-elle, celui que j'ay dans les flancs pouvoit estre vostre aîné ; & si le Ciel luy eût accordé ce bon-heur , il vous auroit aimé chèrement ; il n'auroit pas esté capable de maltraiter ses cadets. Elle avoit la bouche ouverte pour dire qu'il n'auroit pas esté capable de les étrangler. Cette funeste pensée la tourmentoit de plus en plus, & Fateima à qui elle s'en expliqua, fit ce qu'elle pût pour luy oster des terreurs trop avancées, & dont le temps pouvoit empêcher l'effet. Kiossem fit veritablement tous ses efforts pour se remettre l'esprit. Cependant estant

accouchée d'une petite Princesse, on ne peut comprendre la joye qu'elle en fit éclatter au milieu des chagrins qu'en témoignoit le Sultan, qui eût esté ravy d'avoir encore un fils. Loué soit le Prophete, s'écrioit-elle, j'ay maintenant deux enfans qui se peuvent aimer sans se craindre : Et redoublant alors ses caresses pour Osman, vous ne ferez pas jaloux de Vostre Sœur, luy disoit-elle, & le Prophete obtiendra de l'Eternel que vous soyez toûjours fils unique. Mais chaque fois qu'elle se croyoit grosse, sa mélancolie luy reprenoit, & quand elle le devint de l'infortuné Orcan, elle eût un combat de joye & de douleur de voir qu'Osman son aîné tomba malade, comme si elle eût eu quelque certitude de la vie du Cadet, en voyant languir celuy qu'elle regardoit comme son Bourreau. Si le Sulta

doit avoir encor des fils , disoit-elle , avec transport , ie supplie le Prophete qu'il luy en procure d'un autre sang , & qu'une autre Favorite lesluy donne. Les pressentimens de Kiossem ne furent que trop iustifiez. Osman ayant esté élevé à l'Empire , & se voyant sur le point de partir de Constantinople pour aller faire la Guerre en Pologne , fit étrangler son Cadet, l'infortuné Orcan ; & sans les obstacles qu'y apporta le Mouphti, il auroit fait le mesme traitement à ses autres freres, Amurat, Bajazet & Ibrahim. Mais sans prévoir les choses de si loin , Kiossem n'avoit tous les iours que trop de sujet de concevoir ces funestes apprehensions. Elle fut témoin pendant ses grossesses du dessein que forma le Sultan Achmet , de faire perir son frere Mustapha , le dernier des enfans de Mahomet III.

Les prieres , & les sages remon-
strances de Kiossem , & de Fatei-
ma n'avoient pû divertir ce cruel
attentat , & il fallut deux coups
du hazard pour empescher deux
fois la perte de Mustapha. La pre-
miere fois que le Sultan comman-
da de l'étrangler , il donna cet or-
dre en montant sur une Galiotte
pour se promener sur Mer ; & com-
me il attendoit la nouvelle de cet-
te execution , un orage effroyable
s'estant élevé , la peur du naufrage
toucha le Sultan , & luy fit revo-
quer l'ordre. Quelque temps
apres , il le renouvela ; mais il ne
l'eût pas si-tost donné , qu'il fut at-
taqué d'une cruelle colique. Il
crût que cette maladie inopinée
& violente estoit un chastiment
du Ciel qui n'approuvoit pas ce
parricide. Il combatit pourtant
ce scrupule , mais ses douleurs de
ventre s'estant redoublées , il chan-

gea l'ordre , & la vie fut encore sauvée à Mustapha. Ce fut alors que la spirituelle Fateima dit ce bon mot que les Turcs ont si souvent repeté. Mustapha ne doit plus la vie au ventre de sa mere, c'est à celuy de son frere. Environ le mesme temps, cette Zaconienne tomba dans une sombre melancholie, qui fut suivie d'une langueur extraordinaire. Le Sultan & Kiossem n'épargnerent rien pour la guerir. On creut que l'air du pays natal la restabliroit; & comme l'amour du Sangiac-Bey de la Morée continuoit encore, il s'offrit à prendre soin de sa santé & de sa fortune. Le vieux projet de mariage fut suivy d'un traité, & les nopces se firent en Zaconie, où ils passerent leur vie avec beaucoup de douceur, sans avoir d'autres enfans de ce second lit, que Haskia Apendina la fidele

amie de Gadiffa.

Fateima avoit pourveu avantageusement sa fille aînée, qu'elle avoit eu du Sultan Achmet. Elle l'avoit mariée à un Bacha qui fut eslevé à de grands emplois en considération de ce mariage. Vous pouvez bien vous imaginer avec quelle ardeur les Turcs recherchent l'alliance du sang Othoman. Elle entraîne pourtant avec elle une servitude domestique que beaucoup de gens n'aimeroient pas. Le mary de ces Princesses ne differe guere de leur esclave. S'il manquoit de respect à son épouse, il seroit perdu sur la moindre plainte qu'elle en feroit au Sultan. Quand ce mary se presente pour entrer dans l'appartement où elle est, il faut que l'Eunuque qui est de garde à la porte, aille sçavoir de la Princesse si elle trouve bon que le ma

ANCIENNE ET NOUV. 287

ry luy rende visite ; & bien souvent il a pour toute réponse, qu'il revienne dans une heure ou deux, quoy que la Dame ne soit occupée qu'à quelque bagatelle ; mais elle veut conserver la fierté du rang. Quand elle luy accorde la permission de venir coucher avec elle, elle se met toujours la première au lit. Parmi nos Dames, ce seroit empressement d'amour ; parmi celles-là, c'est marque d'autorité. Lors qu'elle est couchée, il y a vers les pieds du lit deux filles esclaves, qui prenant le bout de la couverture & le bout des draps, chacune par son coin, les soulevent pour donner moyen au mary de baiser avec respect les pieds de sa femme ; & cette ceremonie faite, il entre modestement par les pieds du lit, & se couche. Qui y manqueroit, auroit peine à se justifier auprès

du Sultan s'il arrivoit quelque broüillerie entre les Mariez, qui vint jusqu'à sa Hauteſſe.

Le matin du 3. Iuin 1669. je fus attaqué d'une douleur extraordinaire. Sur le ſoir j'eus un frifſon de deux heures, qui fut ſuiuy d'un accez de fièvre tres-violent. Le lendemain le mal redoubla, & je ne pûs quitter le lit. Dès qu'on s'en aperceut dans le logis, l'hospitalité Turque ſe ſignala en ma faveur, & l'on me traita avec les meſmes ſoins, qu'on avoit pour Haskia Aphendina. Sur tout Gadiffa ne manquoit pas de me venir voir deux fois le iour. On avoit fait venir de Miſitra un Medecin Iuiſ, qui paſſoit pour habile homme. Il ne ſortoit jamais d'avec Haskia, qu'il ne me vint offrir ſes ſervices; mais j'apprehendois les Docteurs de ſa Faculté, beaucoup plus que

que mon mal mesme. D'ailleurs j'ay toujours eu tant d'aversion pour les remedes, que je ne sçay pas si je me ferois fié à luy, quand mesme il auroit eu la connoissance des Simples excellens qui naissent dans la Laconie. Theophraste dans son Histoire des Plantes, dit qu'elle en produit de tres-salutaires. *Nascuntur verò etiam multa in Laconica; & ea profert medicamenta multa.* Pline assure la mesme chose.

Nostre Juif se connoissoit un peu en feuilles de Sené, incertain de la doze, & peu assuré de l'infusion. Je croyois qu'il me vouloit guerir avec des paroles, j'entens avec des complimens; & celui qu'il me disoit à tout moment n'estoit pas mauvais. *Sapreila*, me crioit-il en Turc, quand il me tastoit le poux, & m'expliquant ce mot par la tra-

duction Arabe *Hospour*, ajoutoit: il; Mais pour faire l'habile homme, il me rendoit ces deux mots en Italien, me disant gravement, *Pigliate pazienza*, qui est leur véritable signification. Cette ordonnance estoit véritablement mon recours, & j'estois bien contraint de m'en tenir là.

Il connoissoit tres-particulièrement le fameux Hain, Juif de Ligourne, qui est presentement Medecin dans Hierusalem; plus habile que celuy de Misitra, quoy que beaucoup de gens m'ayent assuré qu'il ne vaut gueres mieux qu'un simple *Frater* de nos Boutiques de Chirurgien. Je ne voulus donc pas qu'on me fit des remedes, & m'opiniastray à laisser agir la force de ma constitution.

Je connus bien que ma maladie seroit plus longue que dangereuse, & pour peu que ie me fusse

senry empirer, j'estois resolu de quitter le logis de cette Mahometane, & de me faire porter chez un Chrestien Grec de Mistras qu'on m'avoit indiqué. J'en avois desja fait avertir Haskia, feignant que je voulois sortir par un sentiment de discretion, & par la crainte que j'avois de l'incommoder, mais cela me venoit d'un sincere desir de faire une fin de Chrestien avec des Chrestiens, si j'avois à mourir. Mon mal ne s'augmentant point, je ceday facilement à la priere qu'on me fit de rester, & ie n'eus plus d'autre soucy que celuy des affaires d'Osman Cheleby, qui avoient besoin d'une prompte sollicitation, & qui pouvoient estre ruinées par la longueur de ma maladie.

Nostre Medecin me trouva un Juif à qui ie confiay cette commission. Il estoit homme d'esprit,

& très-agissant. Je le chargeay d'instructions & de lettres pour Mustapha-Bey, avec ordre de passer par Athenes, & de me donner des nouvelles des voyageurs que j'y avois laissez. J'eus soin aussi d'envoyer de côté & d'autre les lettres que j'avois apportées de Candie pour des particuliers.

Plusieurs Mahometanes de qualité firent des visites à Haskia-Aphendina, & lors que son mal luy donnoit un peu de relâche, elles s'estudioient à la divertir, & à combattre les noirs chagrins d'une melancholie qui l'accabloit. Elles ne venoient jamais qu'elles n'amenaissent leurs filles avec elles, comme plus propres à réjouir la malade.

Tout le divertissement des femmes Mahometanes, quand elles sont ensemble, consiste à faire des ouvrages à l'aiguille, ou bien à

prendre un de leurs livres de Devotion, qu'elles nomment *Mehe-met Dia*, c'est à dire les paroles de Mahomet. Elles choisissent dans la compagnie celle qui a la plus belle voix. Elle en lit quelque Chapitre en chantant; Les autres l'écoutent avec une respectueuse attention, & de temps en temps elles luy répondent en chantant aussi.

Pour les jeunes filles, elles ont le divertissement du *Hoinar*. Voici ce que c'est. Elles s'assemblent vingt ou trente pour danser. Elles ont une espece de grand bassin de cuivre en forme d'un Tambour, appelé *Tepsi*, qu'elles battent des doigts, & il y a de l'adresse à le bien battre. Celle qui a la voix la plus belle, chante & s'accorde au son du *Tepsi*. Les autres sont assises sur des carreaux partagées en deux rangs. Tour à

tour il y en a deux qui dansent
 au milieu de ces deux rangs, fa-
 ce à face, comme à nostre Bourée
 d'Auvergne, s'esloignant & s'ap-
 prochant l'une de l'autre en ca-
 dence; & quand elles sont prestes
 à se rencontrer, elles se glissent à
 costé, & tâchent de s'éviter en af-
 fectant de se joindre. Souvent il
 y en a qui essayent de surprendre
 un baiser à leur compagne. Après
 cinq ou six passades, elles se tour-
 nent vers celles qui sont assises,
 & il leur est libre d'en choisir deux
 autres, pour venir dancer à leur
 place. Cette preference est une
 grande preuve d'amitié. Elles par-
 lent en chantant à celles qu'elles
 vont choisir. Voicy leurs paroles;
Guel hoine, allons dancer. Mais ce
 signal ne suffit point; il y en a un
 plus agreable. Elles prennent un
 mouchoir, & dansant toujours, el-
 les le presentent à celles qu'elles

cherissent , & leur font signe de se venir ietter à leur col, leur tendant les bras. Elles changent les paroles de la chanson , & disent *Guel vbenem* , venez me baiser ; C'est la marque du choix. Il y a de ieunes Folaftres qui brûlent de dancer , & qui ayant peur de n'être pas choisies , previennent le signal ; Elles se iettent en badinant sur celles qui dancent pour attraper le mouchoir , *Ben sana bir chek tali vererem*. En verité ie vay vous baiser , disent-elles. Le plaisir est de les voir quelquefois qui sautent avec tant d'action qu'elles font tomber leur *Tchember* , c'est un linge blanc & delié qui enferme leurs cheveux comme une espece de coëffe , & qui entombant les laisse flotter agreablement sur les épaules. Alors les éclats de rire se meslent au son du Tambour , & quelquefois celle

qui a laissé choir son *Tchember* est condamnée pour sa punition à battre le *Tepsi*.

Les Mouchoirs servent à toutes les Danses de Misitra. Quand les jeunes filles Chrestiennes dansent aux Noces de quelques Parents, elles ne donnent jamais la main aux garçons; Elles la donneroient nuë : car les Grecs ne portent jamais de gands. La fille & le garçon se tiennent donc par un mouchoir que la fille luy présente modestement. Si le garçon prenoit la liberté de glisser la main, il n'y a pas une fille qui ne luy appliquast la sienne sur le visage. Il s'est veu des Noces troublées, & des Mariages rompus pour cela. Ils dansent toujours par figures, & comme ils ont l'oreille bonne, ils les font avec beaucoup de justesse. Tantost ils forment un cercle, &

dansent en rond ; tantost ils font
 deux longues files opposées qui
 vont à la rencontre l'une de l'au-
 tre. Quelquefois les garçons dan-
 sent d'un pas grave , & d'un air
 imperieux. Quelquefois ils iet-
 tent les iambes en arriere , & en
 avant ; mais les filles les suivent
 toujours d'un pas modeste , les
 yeux baïssés , & le mouchoir pen-
 dant à la main pour se rejoindre
 aux garçons , selon que les airs le
 demandent. Ils dansent souvent
 aux chansons. Quelque iour ie
 vous en diray des plus agreables.
 Quelquefois c'est au son de la
 Flûte. On y iouë fort bien de cet
 instrument, quoy qu'il n'y soit pas
 dans la mesme vogue que quand
 Lycurgue ordonna que chacun en
 sceut joüer.

Vous voila satisfait maintenant,
 & me voila dégagé de ma parole.
 Vous avez voulu sçavoir avec em-

298 LACÉDEMONNE

preffement, si les filles dansent à present dans un pays où la danse a esté plus en reputation qu'en aucun lieu de l'Univers. Pollux & Athenée vous definiront quinze ou vingt especes de dances qui estoient particulieres aux Lacedemoniens. Ce qui n'empeschoit pas qu'ils ne se servissent encore de celles de leurs voisins. Les plus fameuses de Sparte estoient celles qu'ils appelloient *Gymnopædia*, *Bibasis*, & sur tout la *Pyrrique*.

Leur sage Legislatteur voulant rendre les corps plus vigoureux, plus sains, & plus propres à la Guerre, les obligeoit aux exercices de la Chasse & de la Dance. Ils avoient appris l'une & l'autre de Castor & de Pollux, & l'on tenoit que la Guerriere Pallas avoit montré la Dance Pyrrique à ces deux Gemeaux. Athenée l'a assuré. Du moins il est certain que

les enfans de Sparte estoient obligez d'apprendre la Pyrrique dès l'âge de cinq ans. On la dançoit en habillement de Guerre; chacun frappant de l'épée sur le bouclier de son Compagnon, & meslant dans la gravité de leurs pas toutes les postures Martiales qui pouvoient représenter un Combat. La Dance n'estoit pas seulement entre eux l'image de la Guerre, elle en estoit un Mouvement effectif. Ils alloient à la charge, & attaquoient l'Ennemy avec des démarches compassées, mais fieres & belliqueuses, quoy que mesurées au son de la Flûte qui estoit leur seul instrument de Guerre. Diriez-vous donc que c'est en dansant qu'ils ont gagné tant de celebres Batailles? Eclaircissons la chose. C'estoit un secret pour faire tenir les rangs & les files droites; ce qui est l'essentiel de l'Exercice

Militaire : car il n'estoit pas possible que leurs Soldats ne gardassent bien leurs distances, & ne gagnassent leur terrain en mesme temps, apres s'estre concertez pour cela dès l'âge de cinq ans.

Mais enfin, ils nous ont inventé le spectacle des Ballets, & les leurs estoient sans comparaison bien plus ingénieux que les nôtres. Avec des pas reglez ils enseignoient l'histoire; Les pieds, & les mains y parloient, & il y avoit un si grand Art, & une si vive expression dans leurs postures, que les Spectateurs déchiffoient intelligiblement les circonstances les plus mystérieuses des actions de leurs divinitez. Ayez le plaisir de voir ce que Lucien en a dit.

A l'égard de la Dance, qu'ils appelloient *Bibasis*, on comptoit le nombre des sauts qu'on y faisoit, & pour y exceller il falloit lever

les pieds bien haut, & donner du talon beaucoup au dessus du iaret. Elle estoit si peu grave en comparaison des autres, que le sçavant Cragius coniecture qu'on la laissoit pour les Heilotes, & pour les autres Esclaves. Mais ie ne sçay si ce qu'Aristophane en a dit dans la Comedie de Lyfistrate, s'accorde bien à cette coniecture. Pour la Gymnopœdie qui leur estoit particuliere, elle estoit composée de deux Chœurs. Les hommes dansoient tous nus dans l'un, & les enfans de mesme dans l'autre. Ils chantoient tous des Hymnes à la loüange d'Apollon, & celuy qui estoit à la teste de sa Quadrille avoit une couronne de Palmier.

Je ne vous parle point de cette Danse remarquable des Lacedemoniens, où les enfans, les hommes faits, & les Vieillards paroissent distinguez en trois Chœurs

differens , & venoient chanter les loüanges de ces trois âges. Plutarque , Libanius , & plusieurs autres en parlent amplement.

Mais le beau sexe de Lacedemone s'attachoit aussi à la Danse. Plutarque dit que Thesée y devint amoureux d'Helene, la voyant danser avec les autres Filles de Sparte devant l'Autel de Diane, surnommée *Orthia* , & que ce fut apres cette Danse qu'elle fut enlevée pour la premiere fois.

Si en faveur des Lacedemoniennes , il faut rendre une raison de leur application à la Danse , elle ne seroit pas seulement à leur donner de la grace , & le bon air. Il y entroit de la Morale. Les corps qui demeurent ensevelis dans un lâche repos , & qui faute d'exercice se chargent de beaucoup de graisse , ont naturellement plus de disposition aux voluptez , & au

déreglemens de la vie, que ceux qui sont souvent en action.

Mais voicy la grande question. Les Filles de Sparte dansoient toutes nuës en public, & peu de gens sont persuadez qu'il y eut de la modestie à ce Spectacle. Je m'imaginais que les Lacedemoniens avoient pourtant leur raison, & que la chose estant toute commune parmy eux, elle ne faisoit pas dans leur ame une impression dangereuse & criminelle. Il se fait une habitude de l'œil & de l'objet, qui dispose à l'insensibilité, & qui bannit les sales desirs de l'imagination. L'emotion ne vient que de la nouveauté du Spectacle. Vne coutume perpetuelle rebute plus les yeux qu'elle ne les tente; & si vous vous mettez une fois dans l'esprit l'integrité des mœurs de la Nation, vous demeurerez persuade de ce bon mot. *Les Filles de Sparte n'é-*

voient point nûes , l'honnesteté publique les couvroit.

Generalement parlant , ie ne vous diray pas que leur excuse fût une excuse pour nous ; Mais enfin il y a encore aujourd'huy quantité de lieux dans l'Amerique Septentrionale , où les femmes paroissent toûjours dans l'estat de celles qui dansoient à Sparte , & cependant tous nos Voyageurs assurent que le crime en est entièrement banny.

Mais ie ferois bien icy dix ans entiers à plaider la cause des filles de Sparte ; je voy bien que ie ne vous donnerois iamais bonne opinion de leur modestie. Vous en croirez bien plustost les Satyres piquantes des Atheniens , & mesme celle d'Aristote , qui tout Macedonien qu'il estoit , avoit demeuré trop long-temps à Athenes pour n'y avoir pas contracté la hain

cont

contagieuse qui y regnoit contre les Spartiates. Voicy ce qu'il a dit des Lacedemoniennes dans le second Livre de ses Politiques. Quand Lycurgue a entrepris d'introduire à Sparte la fermeté & la patience, c'est une chose evidente qu'à l'égard des hommes il y a réussi ; Mais il s'y est pris plus negligemment du costé des femmes : car elles y vivent dans une mollesse & un déreglement general. Il ajoute que Lycurgue essaya vainement de les reformer ; en quoy il est démenty par Plutarque.

: Les Dames s'y exerçoient aussi à la Course, à la Lutte, & à lancer le javelot. Ces occupations violentes sont-elles compatibles avec les moles voluptez?

: Mais ie ne veux pas oublier là-dessus une chose tres-curieuse. Entre les differentes especes de

jeux qui estoient en usage parmy les Dames de l'ancienne Lacedemone, il y en avoit une où elles tiroient au sort avec les doigts pour disputer de bon-heur l'une contre l'autre, & mesme contre leurs Amans. Vous sçavez bien que nous avons un jeu tout semblable en nos quartiers, & que nous iouïons quelquefois à Pair ou Non, avec les doigts. Il est vray que ce ieu n'entre gueres dans nos divertissemens galans; Mais c'est dommage, & vous en demeurerez d'accord quand ie vous auray nommé la personne qui l'inventa à Lacedemone, & qui y iouïa la premiere: ce fut Helene. Elle y iouïa contre Paris & le gagna. Meursius l'asseure sur un Passage de *Ptolemæus* fils d'Hepestion, dont voicy la Version: *Helena prima excogitavit sortitionem per digitos, & cum Alexandro*

fortiens vicit. Auriez-vous crû qu'Heleine eût inventé le ieu de *la Mourre*. Vous sçavez bien que les Latins appellent ce ieu-là *Micare*.

Il y a aujourdhuy à Misitra le mélange qui regne par toute la Terre. On y trouve du bien & du mal, de la pudeur parmy le beau sexe, & du libertinage aussi. Mais au moins les filles y sont élevées dans une retenue, & une circonspection extraordinaire. Bien loin d'y paroistre dans l'estat indecent des siècles passez, celles des Chrestiens ne vont pas trois fois l'année dans les Eglises de la Ville; & elles n'entrent dans les Eglises de la campagne, que quand il n'y a point d'apparence de rencontrer en chemin quelque Turc, qui pourroit estre tenté d'une curiosité insolente. Pour les Mahometanes, elles ne vont pas mesme dans la

Mosquée lors qu'elles sont sous le pouvoir d'un Mary.

Vn Turc me raconta que sa femme ayant esté un iour faire visite chez une Chrestienne de Mifitra, qui estoit des bonnes amies de la Mahometane, celle-cy rencontra dans une Sale deux petites filles Chrestiennes, qui n'avoient pas encore deux ans, & qui couroient toutes nuës dans la Sale, en se ioüant. Elle remarqua d'abord les effets de la modestie naturelle dans l'innocence de cet âge. La honte d'estre veuës ne laissa pas de leur faire baiffer la teste; Elles s'embrasserent d'une maniere à se vouloir cacher l'une de l'autre, & & s'estant rangées contre la muraille, combattirent à qui des deux se feroit un rempart de sa Compagne. Cette pudeur n'estoit point étudiée; mais le secours d'une austere education redouble encore

bien ces modestes sentimens, que la Nature seule inspire aujour-
d'huy aux filles Chrestiennes de
Misitra.

Ce mesme Turc me raconta
aussi, que depuis quelques années
un Aga de Misitra avoit épousé
une fille Mahometane de la Ville;
qui estant accouchée d'un fils le
voulut nourrir elle-mesme. Elle
estoit si pudique, qu'elle ne souf-
froit jamais que ses Eunuques
fussent aupres d'elle quand elle
donnoit le teton à son enfant.

L'habit des Mahometanes de
Misitra ne differe point de celuy
que portent toutes les femmes
de Turquie. On vous l'a décrit
tant de fois, que ie ne vous le re-
peteray point icy. Mais quand el-
les sont dans les rues, cet habit les
cache d'une telle maniere, que les
Turcs disent en riant, que c'est une
prison de linge & de broccard.

L'habit des Chrestiennes de Mifitra n'est pas tout d'une longueur comme celuy des Mahometanes. Elles portent des corps & des jupes ; le corps est ordinairement de Satin par bandes de plusieurs couleurs , chaque bande de deux ou trois pouces ; mais il est court , & leur dérobe la beauté de la taille ; les manches sont longues & étroites.

La jupe est aussi par bandes de trois ou quatre pieces d'étoffe , de couleurs différentes , qui font le tour de la jupe. Le rouge & le bleu sont les couleurs ordinaires. Comme leurs corps sont courts , les jupes montent fort haut , & ne descendent qu'à my-jambe ; mais elles sont chauffées tres-proprement. Elles laissent tomber un peu de cheveux à chaque costé du visage , le reste est renfermé dans un bonnet de Satin de couleur , toujours

ANCIENNE ET NOUV. 311

tres-propre, qui est couvert d'un voile blanc, de toile tres-fine, pendant un peu derriere la teste, tel que vous le voyez dépeint dans les Tableaux sacrez de la Vierge.

Je n'oserois vous décrire l'habit des filles de l'ancienne Lacedemone. Sophocle vous l'apprendra si vous voulez voir comment il a écrit celui d'Hermione, dans un Fragment que Plutarque rapporte; Il estoit si court, que le Poëte Ibycus en s'en mocquant, les appelloit *Phænomerides*. Cragius dit apres Iulius Pollux, qu'estant destinées aux exercices de la Course & de la Lutte, il leur falloit des habits qui donnassent de la liberté au corps. Lycurgue pour les iustifier, disoit que s'agissant d'élever les filles au dessus des coûtumes de leur sexe, & de faire en sorte que pour la force du temperament, & pour la grandeur du courage, elles

ne cedassent point aux hommes, eiles se devoient mettre au dessus des opinions populaires, & mépriser ce que les autres Nations en diroient. Les femmes y portoient un voile sur le visage, mais non pas les filles; & quand un Etranger en demanda autrefois la raison à Charilaus, il répondit, que les Filles en cet estat devoient chercher un Mary, & les femmes se conserver pour le leur. Clement Alexandrin écrit, que l'or & les étoffes de plusieurs couleurs n'y estoient souffertes qu'aux femmes de mauvaise vie. Ainsi fut le témoignage de cet illustre Precepteur d'Origene, tout le beau sexe n'y estoit pas corrompu comme on le dit.

Les femmes Grecques sont toujours tres-propres, & fort curieuses de linge blanc. Mais en cela rien n'approche des Mahometanes.

nes. La Religion des Turcs enseigne que le salut éternel dépend aussi bien de la pureté du corps que de celle de l'ame. Ils croient que la conscience est souillée par les saletez qui sont indispensables, & dès qu'ils ont satisfait aux necessitez qui suivent la digestion, ils lavent promptement avec de l'eau claire ce qui a besoin d'estre lavé. Qui feroit sa priere sans avoir eu soin de cette netteté, passeroit pour un pecheur abominable. Les femmes Mahometanes obeissent si ponctuellement à ce devoir, que le linge sale qu'elles quittent est aussi propre que le linge blanc que prennent les Chrestiennes de nos quartiers.

C'est aux femmes veuves de la Grece qu'on peut reprocher la saleté; & particulièrement à celles de l'Archipel. Les femmes

mariées & les filles sont fort propres ; mais les veuves pour marquer la vive douleur que la perte de leurs maris leur cause , laissent pourrir sur elles le linge qu'elles portoient le iour que commença leur veuvage. Et j'en ay veu qui s'imaginoient y avoir trouvé un temperament ; parce que n'ayant point quitté leur chemise depuis quinze ans , elles en avoient mis tous les iours une blanche par dessus.

La maladie de Haskia Aphendina redoubloit , & la mienne ne diminuoit gueres. Cinq ou six personnes du logis tomberent aussi malades. On croyoit d'abord que c'estoit simplement l'effet de quelque fièvre maligne ; mais à la fin on eut des soupçons de Peste. Gadissa Aphendina prit de là occasion de retourner chez elle ; & les autres Mahometanes

des environs se retirerent aussi; car tous les Turcs ne bravent pas tant la Peste que l'on s'imagine, quoy qu'en general la croyance de la Predestination leur persuade que personne ne peut mourir dans les plus grands perils, si le Ciel ne l'a déterminé, & qu'ainsi nos precautions sont inutiles.

Haskia Aphendina qui craignoit extrêmement la mort, fit des Vœux & des Legs pieux à la maniere des Turcs, pour sa guerison. Elle promit la liberté à ses Esclaves, & ordonna des Pelerinages vers le Tombel de quelques Santons qui estoient morts en reputation d'*Euslias*, ou de Saints Mahometans. Mais quoy qu'en ces occasions la plupart des Turcs ayent encore recours à la Devotion des Chrestiens, & attendent leur santé

des Pelerinages & des pieuses invocations de l'Eglise Grecque, Haskia en fit un scrupule , & ne voulut iamais permettre qu'on la recommandast aux prieres du celebre Kiri Ionnas , Hyeronomonakos, Caloger de Mistra, homme d'une sainte vie , que les Grecs regardent aujourdhuy comme le digne imitateur des Antoines, des Machaires, & des Hilarions; le vous en parleray cy-apres.

Le Medecin Iuif estoit le premier à conseiller l'usage des remedes divins à la Malade. Ce qui estoit de fort bon sens; & au travers de toute son ignorance , ie voyois briller un trait de precaution pour sauver la reputation de son Art , & asseurer sa propre personne contre l'iniustice de la plupart des Turcs , qui veulent rendre le Medecin comptable de

la vie de son Malade. En les renvoyant d'abord à la devotion, il leur fermoit la bouche : car apres des Pelerinages inutiles , & des vœux reiettez , où seroit le temeraire qui oseroit murmurer du mauvais evenement de la Maladie? Puisque le Ciel ne vouloit rien faire pour les Prieres ny pour les Fondations charitables, il ne falloit pas s'étonner qu'il ne voulut rien faire pour les potions ny pour les simples. Je dis au Juif ce que ie pensois de sa timide Politique , & de son abaissement à flatter la Religion des Turcs. Devant moy il ne pust s'empescher d'en souïrire ; mais il ne se démentit pas devant les gens de Haskia ; & comme il en vit entrer quelques-uns qui me venoient voir , il me proposa tout haut de me rendre Deruis , si Dieu benissoit ses remedes &

me renvoyoit la santé.

Cette proposition me saisit d'une secrète horreur, & me redoubla l'envie d'aller loger chez des Chrestiens. La nature se trouva d'accord avec la raison, & me redonna assez de forces pour me pouvoir tenir à cheval. Je pris donc le temps que le Medecin devoit aller faire un tour à Misitra; & apres que j'eus fait mes remerciemens à Haskia, & pris congé d'elle, ie partis avec le Juif, le douzième iour de Iuin.

Nous laissâmes au Nord de Magula une Montagne que les Anciens appelloient Thornax, & que les Modernes nomment simplement *Vouni*. Meursius s'est trompé evidemment, quand il a dit que ce fut sur cette Montagne que Jupiter prît la figure d'un Coucou, pour faire reüssir quelque amourette & tromper la ialousie de

Iunon. Il confond deux Passages de Pausanias, qui a distingué dans ses Corinthiaques, que ce déguisement de Iupiter se passa sur une Montagne du mesme nom située auprès de la Ville d'Hermione, à plus de trente lieuës du Thornax de Laconie.

A costé de Magula il y a un autre petit Korion, appelé Agathoros, qui est tres-agreable par la quantité des Arbres fructiers qui y sont.

En chemin nostre Medecin me proposa plusieurs logis dans Misitra; tantost chez des Iuifs, tantost chez des Mahometans de sa connoissance. Mais comme i'avois déjà pris Langue, & que ie sçavois que le quartier d'*Agios Nicolaos*, estoit presque tout plein de Chrestiens, ie luy répondis que i'avois dessein d'y aller loger. Tellement que luy-mesme il me dit

qu'il me donneroit à choisir en ce quartier de cinq ou six chambres chez des Grecs de ses amis. A son compte ie devois estre bien receu par tout.

Voila comment il n'y faut plus craindre la severe Loy de Lycurgue , qui en bannissoit rigoureusement les Etrangers, de peur que leur commerce & le mélange des coûtumes opposées ne corrompissent la discipline & les bonnes mœurs des Habitans , & ne renversassent ces mesmes Loix qui faisoient le salut de la Republique.

Avez-vous veu dans une des Lettres de Philostrate , comme il donne un tour de galanterie , & un air de fleuriste, à cette coûtume des Lacedemoniens, lors qu'il introduit un Amant étranger qui cajole une Maistresse ? Le Latin l'a ainsi traduit : *Ne Laconice agas* ;

mulier, nec Lycurgum imiteris; amor peregrinos non ejicit. Comme s'il disoit; Cruelle que vous estes, ne suivez point les usages de Lacedemone, & n'imitiez point Lycurgue; souvenez-vous que l'amour n'est pas si farouche, & ne rejette point les Etrangers.

Lycurgue deffendoit aussi aux Lacedemoniens de voyager, si ce n'estoit par la necessité de porter la Guerre dans les Estats étrangers, ou d'envoyer des Ambassadeurs chez les Princes éloignez. Cette exception ne laissa pas de faire un pernicieux effet. L'Armée qu'Agésilas ramena de l'Asie, & le sciour que les Troupes de Lyfander avoient fait à Athenes, porterent à Lacedemone la mollesse & les Vices de ces Peuples effeminez.

Mais c'est cette exclusion des Etrangers qui a déchaîné les Ecri.

vains d'Athenes contre les Lacedemoniens. Poëtes , Orateurs , & Philosophes, ils ont tous crié que cette coûtume estoit contraire à la civilité , & à l'humanité. Les Capitaines s'en sont plaints aussi. Et vous voyez dans Thucydide, que Pericles proposa d'envoyer des Ambassadeurs à Lacedemone, pour demander entr'autres choses, qu'on y souffrit le seiour des Atheniens , des Alliez , & des Etrangers. Il n'y a que Platon, qui dépoüillé des interests & des preventions de sa Patrie , s'est conformé à ce Reglement de Lycurgue dans une des Loix de sa Republique , voulant qu'on n'y souffrit les Etrangers qu'en de certains iours.

Et c'est aussi comment il faut entendre la Loy de Lycurgue. Les Etrangers estoient receus à Sparte pendant les solemnitez des Festes,

des Combats publics, des Jeux & des Spectacles ; & mesme on les plaçoit sur des sieges à couvert, tandis que les Habitans se mettoient où ils pouvoient. Le Magistrat des Proxenes, n'estoit establi dans Lacedemone que pour cela. Xenophon & Plutarque font l'Eloge du Spartiate Lychas, sur son hospitalité envers les Estrangers. Et vous voyez dans la vie d'Agefilaus, que quand on porta à Lacedemone les premieres nouvelles de la bataille de Leuctres, toute la Ville estoit pleine d'Estrangers.

Comme ie m'entretenois un iour avec un Turc dans Misitra, sur la dureté & la barbarie des Mahometans envers les Estrangers, il me repliqua que les Chrestiens sont bien injustes de leur faire ce reproche. Au contraire, me disoit-il, ie ne vois

pas qu'il y ait au monde gens plus sociables que les Turcs. Il nous vient tous les ans vingt mille Estrangers de la Chrestienté: D'esclaves qu'on nous les amene, il ne tient qu'à eux qu'ils ne deviennēt plus puissans que nous. Nous leur donnons les mesmes prerogatives qu'aux Turcs naturels; Ils sont appelez aux principales Charges de l'Estat, à l'exclusion mesme des Mahometans de vingt races. Enfin, nous les recevons dans nos familles, pour en faire comme autant de membres de nostre corps; Que peut-on faire de plus obligeant pour des Estrangers?

Les Turcs ont à tout moment l'insolence de nous faire valoir ces pretendus avantages. Ils ne disent pas qu'ils y mettent une condition qui détruit tout le merite

du bienfait , & qu'une horrible apostasie est le prix de cette adoption. Ils sentent bien dans l'ame que nous trouvons du venin à ces fausses bontez , mais il n'y auroit pas de seureté à leur en reprocher la malice.

A mesure que j'approchois de Misitra , ie sentoie redoubler ma curiosité & mes impatiences. Il faut vous avouër tout. Il m'arriva ce qui m'estoit arrivé le premier iour que ie mis le pied dans Athenes. Si proche de Lacedemone, mon imagination se fit un tableau de son ancienne splendeur. Je ne la consideray pas seulement comme une des plus celebres Villes de l'Europe ; mais comme la seule de l'Univers qui se peut dire singuliere pour les nouveutez de ses Coûtumes. Dans cette pensée i'estois comme enchanté, & pour me servir des termes de vos

Lettres , il me prit une de ces *Convulsions spirituelles*, où l'amour de l'Histoire Grecque me iette souvent. Je faisois tant de questions precipitées à mon Medecin, & l'obligeois tant de fois à repeter le nom des Antiquitez de Mistras, & à m'avertir de celles qui s'offriroient les premieres à ma veüe, qu'il reconnut mon entestement, & ie luy en avoüay une partie. Il n'estoit mal habile homme qu'en Medecine, & il eut assez d'esprit pour profiter agreablement de mes préoccupations. Il me fit passer par des chemins creux qui me cachotent la Ville; & lors que nous commençâmes à gagner une hauteur, il amusoit mes regards, & s'empressoit malicieusement à me montrer des valons, des montagnes, & quelques vieux edifices éparés à droit & à gauche sur nostre route. I

luy dis avec une espece de chagrin, que ie ne voulois voir que Mifitra; & dans ce transport, ie traversay de vieilles mafures, sans daigner seulement demander si cela avoit un nom; De sorte que nous les avions desja laissées derriere nous, lors qu'il arresta mon cheval par la bride. Vous méprifez bien ce que vous aimez, me dit-il en riant, voila Mifitra que vous avez laissé derriere vous, sans avoir eu la complaisance de vous y arrester un moment. Quoy, c'est là Mifitra, m'écriay-je en me tournant & devorant des yeux ce que j'avois foulé aux pieds? Là-dessus ie vis effectivement à deux cens pas de moy le Caravasserail neuf que la coline m'avoit caché; Ie vis le Chasteau presque au dessus de ma teste; ie vis les magnifiques Dômes des Eglises de Pana-

gia, de Pandanessi, & de Perileptos, & les Minarets des Mosquées. Et comme ie tournois la bride de mon cheval pour courir à la porte de la Ville, le Juif me montra à cinquante pas de là un Cemetiere où des Papas mettoient des corps morts en terre. La Peste est violente dans Mistrat, me dit le Medecin, & voilà peut-estre le centième pestiferé qu'on enterre aujourd'huy dans ce Cemetiere. Voyez si le retour ou la demeure vous plaist. Je vous avouë que la peur de la Peste dissipa ma curiosité. Je m'éloignay pourtant, mais doucement, & avec une repugnance effroyable ; car mon cœur sembloit y estre attaché. D'abord ie voulus gagner une petite coline pour découvrir du moins la Ville, lorsque tout honteux de ma lâcheté ie repris courage, & revins join
dr

dre le Medecin, qui riant de ma surprise & de mes irresolutions, me mena dans la Ville. Nous gagnâmes le Quartier d'*Agios Nicolaos*, où ie me logeay chez un Chrestien Grec appellé Dimi-trios, qui estoit veuf & fort hon- neste homme. Son logis estoit sur une hauteur d'où ie découvrais la Ville, & le Vasilipotamos.

Ie vis d'abord dans la murail- le de ma chambre, car il ne faut pas parler dans ces maisons-là de tapisseries, ie vis, dis-je, les bras & les jambes d'une statuë de mar- bre, qui faisoient partie du gros mur. C'est ainsi que la pluspart des materiaux qui ont servy à bastir l'ancienne Lacedemone, sont encore employez de costé & d'autre à bastir les maisons de Misitra. Jamais une mesme pier- re & un mesme marbre n'ont passé par tant de differens usages.

Cela paroist cha- fois qu'une muraille vient à s'ébouler. Les Egises, les Mosquées, les Sinagogues, les Serrails, & même les Chaumières des petites gens, étalent de tous costez des morceaux de Statuës, des Colomnes, & des Entablemens d'Architecture. Les Payens ont laissé leurs debris aux Chrestiens, qui ont esté contraints d'abandonner une partie des leurs aux Mahometans; & sans cette facilité d'y trouver des Materiaux, la Ville ne seroit pas de l'étendue dont nous la voyons.

Enfin voila comment j'arri-
 vay à Lacedemone. Je me sou-
 vins alors de ce grand mot de
 l'Antiquité, *Spartam nactus es, hanc
 arna*; c'est à dire, vous avez ren-
 contré une Ville de Sparte, son-
 gez à luy servir d'ornement. Com-
 ment me dois-je appliquer cette
 maniere de parler? Les Anciens

s'en servoient quand il se presentoit une grande occasion de se signaler, & de faire dignement son devoir. C'estoit comme une exhortation pour se souvenir qu'il falloit alors remplir l'attente publique, & se regler sur les grands sentimens, & sur la sage conduite des Spartiates. Mais le sens mysterieux de ce Proverbe ne convient gueres à l'estat de ma fortune, ny à la nature de mes affaires. Il n'y a que vous qui me le pourriez dire dans un autre sens, & presentement que ie me propose de vous décrire Lacedemone, & de vous en donner le Tableau avec tous ses ornemens, vous me pourriez adresser ces paroles avec justice : *Spartam nactus es, hanc orna*, mais ie doute si ie maquitteray bien de ce devoir.

Deux ou trois iours de repos, & un bon regime, me rendirent une par-

E c ij.

tie de mes forces, & de ma santé. Je veux croire aussi que mon ardente curiosité y contribua beaucoup ; Du moins ce fut elle qui m'ôta la peur de la Contagion ; & le Ciel en détourna le mal, par une continuation de ses graces. Il faut avouer qu'après cette protection, il n'y a point de meilleur Antidote pour la Peste, que de ne se pas effrayer, & de ne point faire d'excez.

Le quinzième de Juin, ie commençay à sortir, & fus voir *Tartarogli Chéleby*, un des principaux Mahometans de Misitra, pour qui j'avois apporté des Lettres de Candie. Bien que ce soit un homme fier & severe, il receut avec assez de courtoisie les visites que ie luy rendis. Vous pouvez croire que ie n'épargnois ny civilité ny soumissions pour me le rendre favorable. De sa conversation, ie pas-

fois à celle de Pausanias ; car peut-estre n'y aura-t'il point d'exageration, quand ie vous diray que j'ay parcouru le terrain de Lacedemone un Pausanias à la main. Cet Auteur se plaint dans la description qu'il en fait, que les ravages de la Guerre avoient étouffé le souvenir des Monumens de Gloire de la Ville de Messene. Il diroit bien autre chose de Sparte, mesme s'il voyoit aujourd'huy *Misitra*.

L'ordre naturel voudroit que ie décrivisse la Ville avant que de parler de ses Habitans. Je le ferois si c'estoit une autre Ville que que celle-là ; Mais parce qu'ils disoient eux-mesmes qu'elle n'avoit point d'autres Murailles que les Boucliers de ses Soldats, je commenceray par descrire la Gloire de ses Armes, afin de conduire plus

334 LA CÈDEMONE

agreablement vostre imagination
sur le Tableau de ce qu'elle est, &
de ce qu'elle a esté.

Fin du second Livre.

LACEDEMONE
ANCIENNE
ET NOUVELLE,

Où l'on voit les Mœurs, & les Coû-
tumes des Grecs Modernes, des
Mahometans, & des Juifs du
Pays.

*Et quelques Particularitez du Seiour
que le Sultan Mahomet IV. a fait
dans la Theffalie.*

Avec le Plan de la Ville de Lacedemone:

Par le Sieur DE LA GUILLETIERE.

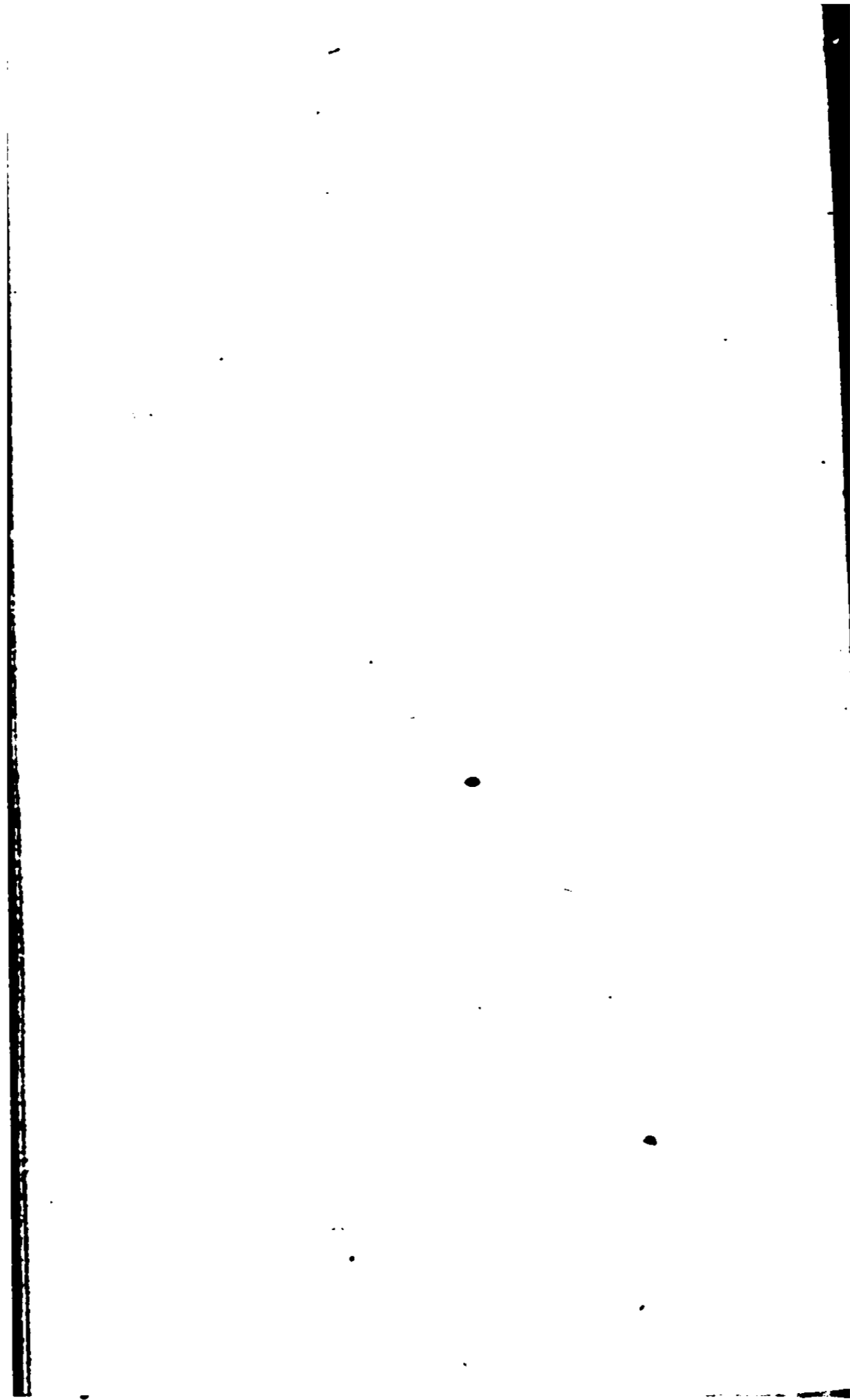
SECONDE PARTIE.



A P A R I S,

Chez JEAN RIBOU, au Palais, dans la
Salle Royale, à l'Image S. Louis.

M. DC. LXXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.





LACEDEMONE
 ANCIENNE
 ET NOUVELLE.

LIVRE TROISIEME.

L n'y a pas une Nation qui ait imité les Lacedemoniens dans la principale partie du Gouvernement politique ; car ils sont les seuls Peuples de l'Univers, qui ont veu en mesme temps deux Rois sur le Thrône. Mais en general, la forme de ce Gouvernement estoit si diversifiée, & composée de tant de Magistrats qui avoient chacun leurs droits absolus, qu'il

† A

estoit impossible de la bien définir. Ils avoient deux Rois , un Senat qu'ils nommoient *Gerusia*, composé de vingt-huit Senateurs qu'ils appelloient *Gerontes* , outre cela cinq Ephores , & puis les *Ecclesia* ; c'est ainsi qu'ils nommoient les Assemblées générales du Peuple. De sorte qu'à regarder la Dignité Royale , le Gouvernement tenoit de la Monarchie , si du moins ce nom peut convenir au pouvoir égal de deux Rois concurrens. A regarder l'autorité des Ephores, qui estoient choisis tous les ans parmy le Peuple , c'estoit une *Democratie* , ou Gouvernement Populaire ; Et à considérer la Puissance des *Gerontes* , ou des Senateurs , c'estoit une *Aristocratie* ; c'est à dire , le Gouvernement d'un petit nombre de gens de bien.

Pour le Peuple , il avoit ses Assemblées generales & particulieres : Tous les Habitans de la Laconie se trouvoient à celles-là , & les seuls Citoyens de Sparte à celles-cy. Le droit de faire publier les Assemblées , & d'y proposer les matieres, n'appartenoit qu'aux Rois & aux *Gerontes* , mais à la fin les Ephores l'usurperent. On y deliberoit de la Paix , de la Guerre, des Alliances , & de l'élection des Magistrats. Le Peuple avoit une maniere de donner ses Suffrages toute particuliere. Pour authoriser une proposition, il faisoit de grandes acclamations, & pour la rejeter il gardoit le silence. Et comme quelquefois un simple murmure pouvoit estre pris pour une acclamation , on évitoit l'ambiguité, en ordonnant à ceux de l'Assemblée qui te-

noient une opinion de se placer d'un costé , & à ceux de l'opinion contraire de se ranger de l'autre. Ainsi le plus grand nombre estant connu, decidoit la contestation.

Le Peuple estoit divisé en Tribus ou Lignées, dont les principales estoient celles des *Heraclides*, & des *Pitanates*, dont *Menelas* estoit issu, & celle des *Ægydes*. Il y avoit aussi une Tribu de ce nom à Athenes. Mais ce qui estoit singulier pour la distinction des Familles de Lacedemone, le Fils estoit toujours de la profession & du Mestier de son Pere. Herodote l'a remarqué.

Ils appelloient leurs Rois *Archagete*, d'un nom different de celui que prenoient les autres Rois de la Grece, comme pour montrer qu'ils n'estoient que les premiers Magistrats de la Repu-

blique , semblables aux deux Consuls de Rome : car un des deux Rois servoit de contre-poids à la puissance de l'autre ; & les Ephores balançoient l'autorité de tous les deux.

Les Rois n'estoient heureux que dans leur tendre jeunesse , & qu'après leur mort : Car les jeunes Princes destinez à la Couronne , estoient dispensez de l'austere education des autres enfans ; & dès que la mort du Roy estoit publiée, le Peuple luy rendoit des honneurs divins.

Pendant la Guerre , leur pouvoir estoit fort estendu ; mais pendant la Paix, il ne consistoit gueres qu'à presider aux Assemblées & aux Sacrifices publics. Il ne leur estoit pas permis d'épouser une Femme estrangere. Xenophon vous instruira plus amplement de leurs Droits.

Herodote, Pausanias & Eusebe vous donneront le dénombrement de ces Rois. Je vous diray seulement qu'on les distingue en quatre Races, dont la dernière se divise en deux Branches : Et ce fut seulement dans cette quatrième Race, que la Dignité Royale commença à estre partagée entre deux Princes, qui estoient issus de deux Branches.

Lelex a esté le premier Roy du Pays, & Chef de la première Race. De celle-là, la Couronne passa dans la Race de Lacedæmon, en suite dans la Race de Menelas, d'où elle fut transférée aux Heraclides ; c'est à dire, aux Princes de la Race d'Hercules.

Procles, & Eurysthene, freres jumeaux, issus du Sang d'Hercule, vsurperent le Thrône de Sparte environ 1102. années,

ANCIENNE ET NOUV. 345

avant la Naissance de Iesus-Christ. Procles est appellé Parrocles par Strabon.

1102
ans
avant
Iesus-
Christ.

Chacun de ces deux Freres ayant laissé le pouvoir Royal à leurs Enfans, les Rois de la Branche d'Eurysthene furent appellez les *Agides*, & ceux de la Branche de Procles les *Eurytionides*, ou *Euryponides*, & encore les *Euripondes*.

Selon le sentiment de Plutarque, le Legislatteur Lycurgue estoit de cette seconde Branche. Vous verrez les merveilles de sa vie dans cet Auteur, & les Contestatiōs de la Chronologie à déterminer en quel temps ce Legislatteur a vescu. Mais s'il est vray, selon la plus commune opinion, qu'il ait publié ses Loix dans le temps que Carthage fut bastie, il vivoit 869. ans avant Iesus-Christ. Ces fameuses Loix furent

formées sur celles de l'Isle de Crete.

Je vous ay dit au commencement de ces Memoires, que les Loix de Lycurgue avoient esté observées à Sparte l'espace de sept cens ans. C'est Isocrate qui l'a marqué en deux ou trois endroits, & Ciceron l'a assuré parlant pour Flaccus; mais Tite-Live marque huit cens ans.

Lycurgue crea vingt-huit *Gerontes*. Ils ne pouvoient estre receus dans ce Corps qu'à l'âge de soixante ans, & qu'ils n'eussent donné toute leur vie des preuves insignes de leur probité. Isocrate compare leur prudence, leur gravité, & leur fonction à celle des Areopagites. Platon dit qu'ils estoient les Moderateurs de l'autorité Royale, mais Polybe definit leur pouvoir en trois mots; quand il dit : *Per ipsos, & cum*

ANCIENNE ET NOUV. 347

ipsis omnia administrari. Aristote blâme en quelques endroits leur institution ; Il la louë en quelques autres.

Pour les Ephores, tous les Auteurs ne demeurent pas d'accord qu'ils ayent esté de l'institution de Lycurgue. Ils estoient cinq, & quelques-uns ont eserit que les Romains reglerent sur les Ephores le nombre & l'autorité des Tribuns du Peuple. Xenophon represente leur pouvoir en peu de mots. Ils abolissoient la Puissance des autres Magistrats. Ils pouvoient appeller un chacun en Justice, le mettre en prison, si bon leur sembloit, & luy faire rendre raison de sa maniere de vivre.

Ils eurent l'administration des deniers publics, lorsque pour le malheur de la Republique, Lysander y apporta les Thresors qu'il

avoit tirez de ses Conquestes. Enfin ils faisoient à Sparte ce que les Rois faisoient ailleurs , réglant les Deliberations du Peuple , les Declarations de Guerre , l'Employ des Armées , les Traitez de Paix , les Alliances estrangeres , & les recompenses aussi bien que les chastimens.

Leur Charge ne duroit qu'un an , & l'unique remede contre leur pouvoir immense , estoit de les broüiller les uns avec les autres , comme le pratiqua adroitement Pausanias , lors qu'envieux des Victoires de Lyfander , il gagna trois des Ephores pour se faire donner la commission de continuer la Guerre aux Atheniens.

Le Roy Cleomene III. du nom , a esté le seul qui ait bravé le pouvoir de ces fascheux Concurrents , & vangé les injures du

Throne. Il fit égorger les Ephores, & supprima leur autorité. Mais le docte Meursius reprend Cragius avec raison, d'avoir dit qu'ils furent exterminés pour jamais. Il prouve par des Passages de Polybe, de Iosephe, & de Philostrate, qu'ils furent rétablis apres la mort de Cleomene.

Je vous diray en faveur de la Chronologie, que les Années des Lacedemoniens prenoient leur nom du Principal des Cinq Ephores, comme celles des Atheniens le prenoient de leur premier Archonte, ou Eponyme. Il est evident par un Passage du cinquième Livre de Thucydide, que l'élection des Ephores se faisoit vers le Solstice d'Hyver: Ainsi c'estoit-là que commençoit l'année des Spartiates.

Pour les Magistrats inferieurs

350 LACEDEMONIE

à ceux-cy , je vous renvoye à Cragius, qui en parle avec beaucoup d'exactitude.

Je ne specifieray point les querelles des Lacedemoniens contre les Peuples voisins. Je passe aux Evenemens les plus remarquables. Ils terminerent avec beaucoup de gloire deux Guerres sanglantes contre les Messeniens; la premiere 723. ans; & la seconde 671. avant Iesus-Christ.

510 . Apres cela , ils jouïrent d'une longue Paix, & l'année 510. avant I. Ch. ils envoyèrent un Secours aux Atheniens, qui contribua à ruïner la tyrannie des Pisistratides.

Les Atheniens ayant esté brûler la Ville de Sardis, attirerent les armes des Persans dans la Grece, & envoyerent encore demander des Troupes Auxiliaires aux Lacedemoniens; Mais ceux-

cy retenus par le superstitieux pretexte de ne point donner de Bataille avant la *Pleine Lune*, firent marcher le Secours trop tard, de sorte qu'il ne combattit point à la fameuse Bataille de Marathon, gagnée 490. ans avant Iesus-Christ.

490

Mais apres cela, les Lacedemoniens prirent un interest particulier à la deffense de la Grece, & voicy le temps de la splendeur de cette Republique. Elle devint l'effroy des Persans, le Refuge, & la veneration des Grecs; & ce qui est plus que tout cela, l'admiration de la Posterité, qui portera sa gloire dans l'Univers, aussi loin & aussi longtemps que pourra aller le Progrés des belles Lettres.

Il falloit bien que ces gens-là eussent l'ame grande, & que toute leur vie ils se fussent fait

une estude de la Mort. Quand Leonidas Roy de Lacedemone partit pour se trouver à la defense du Pas des Thermopyles avec trois cens Spartiates , opposez à cinq cens mille Persans, ils se déterminerent si bien à perir, qu'avant que de sortir de la Ville on leur fit des Pompes Funestres, où ils assisterent eux-mesmes. C'est ce Roy magnanime dont l'Historien Pausanias prefere les grandes actions à ce que fit Achille devant Ilion , à ce qu'executa l'Athenien Miltiades à Marathon , & à tous les grands exemples de valeur. Quand vous aurez lû les reproches que Plutarque fait à Herodote sur sa malignité à obscurcir les faits heroïques de Leonidas, ie vous défieray apres cela de me nommer un Heros qui soit comparable à ce Lacedemonien.

ANCIENNE ET NOUV. 353

Les Atheniens furent dès ce temps-là tellement persuadez de la valeur des Spartiates, qu'ils ne hesiterent point à leur ceder le Commandement de l'Armée des Grecs : Themistocles servit sous le Lacedemonien Eurybiades, qu'il faisoit obeir le baston levé, comme remarque Plutarque. Ce fut donc sous les Ordres d'Eurybiades, que la Bataille Navale 480 de Salamis fut gagnée sur les Persans.

L'année d'apres , le Lacede- 479 monien Pausanias Capitaine General de l'Armée des Grecs, triompha encore des Persans à la Bataille de Platæes , l'une des plus celebres qui ait jamais esté donnée. En suite il porta ses armes en Cypre , & dans l'Helles-Pont, & parmy ses autres Conquestes se rendit maistre de Byzance.

354 LACEDEMONE

Ce fut alors que la jalousie commença à broüiller Lacedemone & Athenes. Le Tremblement de Terre dont j'ay parlé cy-devant, ayant ruiné Sparte, & la rebellion des Heilotes estant survenuë au mesme temps, les Lacedemoniens demanderent du secours aux Atheniens, & s'en repentirent incontinent, s'estant imaginé que les Atheniens feroient les premiers à les opprimer. Ils firent donc eux-mesmes un effort, battirent leurs rebelles, & renvoyerent le Secours à moitié chemin. Les Atheniens irritez de cet affront firent éclater leur ressentiment quatre ans apres cette Revolte.

456 Apres quelques Combats, les Atheniens conduits par le Capitaine Tolmidas vinrent ravager la Laconie. Cimon ménagea une Treve de quinze ans qui fut rompuë la

ANCIENNE ET NOUV. 355

puë la quatorzième année par
les Atheniens. 435

Quatre ans apres, commença
la celebre Guerre Pelopponne- 431
sique.

Dix ans apres, Brasidas, Chef
des Lacedemoniens, & Cleon
Chef des Atheniens estant morts 421
tous deux dans la Bataille qu'ils
se donnerent à Torone, les deux
Republiques firent une Tre-
ve de cinquante ans, qui fut
rompuë au bout de huit par la
Guerre de Sicile, fatale aux
Atheniens qui y furent battus, 413
& Nicias tué.

La valeur d'Alcibiade balança
quelque temps la prosperité des
Lacedemoniens, jusqu'à ce que
s'estant refugié chez eux, il leur
persuada d'augmenter leurs for-
ces Navales. Ils furent donc les
Maistres de la Mer dix-sept ans
entiers. Lyfander gagna la Ba-

356 LACEDEMONE

taille d'Egos-Potamos. Ce fut le coup fatal des Atheniens. Leur Ville se rendit & receut Garni-
404 son Lacedemonienne , ses murailles furent rasées , & Lyfander l'eût entierement ruinée sans dix ou douze vers de la Tragedie d'Electra. Et voila la recompense des Atheniens pour avoir inventé la Comedie.

401 Le fameux Athenien Thrasibule restablit la liberté dans Athenes , & en chassa les Lacedemoniens , qui apres cela se liguerent avec le jeune Cyrus contre son frere Artaxerxes , Roy de Perse. Ils envoyerent Agefilaus dans l'Asie , où il fit de grandes Actions. Ce fut alors que les Grecs se liguerent aussi contre les Lacedemoniens , & Agefilaus
395 donna une Bataille aux Beotiens dont l'issuë fut douteuse.

Alors les affaires des Lacede-

ANCIENNE ET NOUV. 357

moniens commencerent à decliner. Ils perdirent la Bataille Navale de Gnidus, que gagna l'Athenien Conon, General des Perles. 394

Ils s'emparerent par adresse de Thebes, & en furent chassés quatre années apres par Pelopidas. 382 378

Mais voicy leur chute. Ils perdirent la Bataille de Leuctres contre Epaminondas, 371. années avant Iesus-Christ. Cette sanglante déroute leur osta l'Empire de la Grece qu'ils avoient conservé l'espace de 731. années. Il est vray que n'ayant tenu Garnison dans Athenes que durant trois ans, on peut dire à la rigueur qu'ils ne furent les Maîtres de la Grece que durant ces trois années. Mais sans estre les Maîtres des murailles d'Athenes, ils avoient esté les Ma-

tres de sa Fortune.

Mais apres la Bataille de Leuctres, les Arcadiens mesmes les vainquirét. Sparte fut assiegée par Epaminondas qui saccagea toute la Laconie. Ils reclamerent inutilement le Secours des Athéniens. A la fin les Persans les reconcilierent avec les Thebains.

359 Cette Paix ne dura gueres. Ils perdirent encore la Bataille de Mantinée contre Epaminondas.

Si cet illustre Capitaine n'eût esté tué dans cette Bataille, il ne nous resteroit plus rien de Lacedemone que le simple souvenir. Apres sa mort, ils fecoururent avec un succez malheureux les Peuples de la Phocidie attaquez par les Thebains, & par Philippe Roy de Macedone. Cette Guerre qui fut appellée la
355 Guerre sacrée commença 355. ans avant I. Ch. & dura dix ans.

ANCIENNE ET NOUV. 359

Ils virent donc avec jalouſſe la proſperité des Macedoniens , & furent les ſeuls de la Grece qui ne voulurent point reconnoiſtre Alexandre le Grand pour Capitaine General contre les Perfans. Pendant les Conqueſtes d'Alexandre; ils attaquèrent ſon Lieutenant Antipater , qui gagna ſur eux une Bataille où perit leur Roy Agis.

Dix-ſept ans après, Cleonyme le plus ieune des fils de Cleomene II. du nom, Roy de Lacedemone , ſe voyant excluſ de la Couronne , équippa une armée navale , & vint faire la guerre aux Romains en faveur des Tarentins. Il gagna quelques Batailles contre les Alliez de Rome , & fut enfin vaincu par le Conſul Æmilius. Ce qui arriva l'année 452 de la Fondation de Rome , c'eſt à dire ; 302

396. LACÉDEMONÉ

302 années avant Iesus-Christ.

Ensuite les Lacedemoniens continuant à se broüiller avec les Successeurs d'Alexandre, ils furent vaincus par Demetrius.

Cleonyme à son retour d'Italie appella Pyrrhus à la Conquête de la Laconie ; mais la valeur des habitans de Sparte contraignit Pyrrhus de lever le Siege qu'il avoit mis devant la Ville.

Lacedemone tourna alors ses propres armes contr'elle-mesme, selon la destinée des grands Empires, quand ils sont parvenus à leur periode. Le Roy Agis y voulant reformer les mœurs, & restablir l'ancienne Discipline, s'attira la haine de l'autre Roy Leonidas, avec le malheureux succès que vous verrez dans Plutarque. Cleomene, III. du nom, qu'on peut appeller le

ANCIENNE ET NOUV. 397

dernier des Braves de Lacedemone , après avoir fait des actions admirables pour soutenir les projets d'Agis, perdit ²²¹ malheureusement la Bataille de Sellasie , & se sauva en Egypte, où il mourut l'année 219 avant ²¹⁹ Iesus-Christ.

Ce fut alors que toute la splendeur de Lacedemone s'évanoüit. Vn Lycurgue , qui n'estoit pas de la race des Heraclides, corrompit les Ephores , & se fit élire Roy. Il a esté le dernier. Le Tyran Machanidas usurpa l'autorité , & fut enfin tué devant ²⁰⁶ Mantinée par Philopœmen.

Le cruel Nabis prit sa place, & fut tué par les Etoliens. Alors ¹⁹² Philopœmen associa Lacedemone à la Ligue des Acheens. Elle s'en détacha neuf années apres. ¹⁸³ Ce qui obligea Philopœmen à la priver de ses Loix anciennes,

362 LACEDEMONE

145 & à ruiner ses murailles. Elle
le rentra dans l'alliance des
Achéens ; mais avec tant de re-
pugnance , qu'elle envoya des
Deputez à Rome pour s'en plain-
dre. Ce qui attira la ruine des
Acheens.

Elle eut quelques Guerres
contre le dernier Philippe, Roy
de Macedoine, qui fut enfin
vaincu par les Romains, &
contraint de laisser Lacedemone
en repos.

Alors les Romains rendirent
la liberté aux Lacedemoniens, &
leur permirent de vivre selon
leurs Loix, sans autre sujettion
que de fournir des Troupes Au-
xiliaires, quand la Republique
de Rome les en solliciteroit.

Cette condition estoit delica-
te pendant les Guerres civiles
des Romains, où chaque Chef
de party pretendoit représenter
le

le Corps de la Republique. Par bon-heur pour les Lacedemoniens, ils suivirent le party de Cesar; & apres sa mort s'attachant toujours à ses interests, ils combattirent contre Brutus à la Bataille de Philippes, où il y eut deux mille Lacedemoniens de tuez dans le Camp d'Auguste. Ce qui arriva quarante-deux ans avant l'année de nostre Salut. Brutus, tout homme de bien qu'il vouloit paroistre, avoit promis à ses Troupes le pillage de Lacedemone & de Theffalonique. Au dire de Plutarque, on ne trouve dans toute la vie de Brutus que cette seule faute, à laquelle il n'y a point de réponce. En effet Cesar n'en avoit pas usé de mesme envers la Ville d'Athenes qui avoit favorisé ses Ennemis; Et encore Auguste ne la pilla point pour l'avoir veüe dans les

364 LACEDEMONE

interests d'Antoine. Ces menaces de Brute contre Lacedemone, & cette clemence de Cesar envers Athenes, justifient bien clairement lequel des deux estoit le Tyran.

La douzième année de l'Empire de Tybere, qui estoit la 125. de nostre Salut, la Ville de Lacedemone eût un different à Rome contre les Messeniens pour le Temple de Diane *Limenetide*, rapporté dans le 4. Livre des Annales de Tacite. L'affaire fut jugée à l'avantage des Messeniens.

Lacedemone vescu dans une profonde tranquillité sous les autres Empereurs Romains, qui luy laisserent l'usage de ses Loix.

Quand Neron visita les Villes de Grece, & qu'il entreprist de couper l'Isthme, il n'osa entrer dans Lacedemone, à ce que dit Xiphilin, parce que sa ma-

niere de vivre repugnoit à l'austerité des Loix de Lycurgue, qui y estoient encore observées.

Philostate dit, qu'Apollonius Thyaneus qui vivoit sous l'Empire de Domitien, passa à Lacedemone, & y trouva les Loix de Lycurgue dans leur premiere force.

La reputation de l'ancienne valeur des Spartiates, continua jusques dans le bas Empire. Antoninus Caracalla entretenoit parmi ses Legions une Phalange Laconique; & outre cela, une Compagnie levée dans Lacedemone, & composée de l'élite de la Jeunesse. C'est Herodian qui le dit.

Les Successeurs de Constantin le Grand entretenoient aussi auprès de leur Personne une Garde Tzaconienne, c'est à dire Lacedemonienne, armée de Halebardes, & revestue de Corselets qui

avoient des figures de Lion. Ces Zaconiens portoient un Capot de drap , & couvroient leur teste d'un Capuchon. Codinus Curopalata dit, que leur Chef s'appelloit *Stratopedarcha* , & qu'ils portoient aussi des *Pilaticia*. Son Docteur Commentateur prend ces *Pilaticia* , ou pour des Masses d'armes , ou pour des Banderolles attachées au bout d'un Iavelot.

Dans ce temps-là on divisa l'Empire d'Orient en *Themata* , ou Gouvernemens Generaux, & Lacedemone fut donnée en Appanage aux Freres , ou aux Fils aînez des Empereurs. La Ville reprit alors son premier nom de Sparte , & celui de Lacedemone fut presque supprimé. On donna le nom de *Despotes* aux Princes de Sparte , celui de *Despænes* à leurs Epouses , & le nom de *Despotat* à la forme du Gouverne.

ment. La Morée en dépendoit, & la residence des *Despotes* estoit ordinairement à Sparte ; Quelquefois à Corinthe.

Vn Seigneur François, nommé Philibert de Naillac, Prieur d'Aquitaine, & Grand Maistre de Rhodes, acheta au nom de l'Ordre de Saint Jean le *Despotat* de Sparte, l'année 1403. L'Ordre deputa à Sparte deux autres Gentilshommes François, à sçavoir Raymond de Leytoure, Prieur de Tholose, & Elie du Fossé, Commandeur de Sainte Maixance, qui avoient déjà négocié ce Traité à Rhodes avec Theodore Porphyrogenes, Despote de Sparte. Ce Theodore avoit épousé la Fille de Raynerius Prince d'Athenes, & estoit Frere d'Andronic & d'Emmanuel, qui furent successivement Empeurs de Constantinople.

Alors l'Empire d'Orient s'aneantissoit. Emmanuel estoit venu luy-mesme en France implorer le Secours de Charles VI. Le Despote Theodore ne voyoit aucune apparence de pouvoir disputer la Morée au Sultan Bajazet Gilderin , & vouloit ceder Sparte & Corinthe aux Chevaliers de Rhodes. Bajazet venoit de gagner la Bataille de Nicopolis sur Sigismond Roy de Hongrie , & sur Iean Comte de Nevers , Fils du Duc de Bourgogne.

Dieu suscita l'Invincible Tamerlan pour vanger les Chrestiens. Ce Conquerant ayant triomphé de Bajazet , sa Victoire releva le courage des Spartiates, qui se crurent alors asseurez contre les Turcs : Et comme ils haïssent la domination des Latins, ils ne voulurent iamais souffrir que Theodore alienat la Zaconie

L'Archevesque souleva les Habitans, & fit dire aux Deputez du Grand Maistre de Rhodes, qu'on les traitteroit d'Ennemis s'ils ne se retiroient. Le Traitté fut ainsi rompu. Les Chevaliers rendirent Corinthe où ils s'estoient déjà establis, & il fallut que Theodore rendit aussi les deniers qu'il avoit touchez pour le prix de Sparte: ce qu'il ne fit pas sans peine, en ayant déjà consumé la meilleure partie.

Theodore laissa par sa mort la Ville de Sparte à un autre Theodore qui estoit son neveu, & fils de l'Empereur Emmanuel. Ce second Theodore épousa une Italienne qui estoit de la Maison de Malatesta; ce qui a depuis fait passer le titre de Duc de Sparte dans cette Maison. Theodore II. estant allé à Constantinople dans la pensèe d'heriter de l'Empire, à

370 LACÉDEMONÉ

la place de son frere Iean , laissa le Despotat de Sparte à son autre Frere Constantin surnommé *Dragasés* , qui a esté le dernier Empereur d'Orient.

Pendant le Despotat de Constantin , le Sultan Amurat I. fit faire une irruption dans la Zaconie. Mais Constantin acheta la Paix en payant un tribut annuel à Amurat. Apres ce honteux Traitté , Constantin fut prendre la Couronne Imperiale à Constantinople , & partagea la Morée entre ses deux Freres Demetrius & Thomas , les deux derniers des six enfans de l'Empereur Emmanuel. Ils furent les deux derniers Despotes du Pays. La Ville de Sparte eschût à Demetrius , & celle de Corinthe à Thomas.

Une haine mortelle s'estant mise entre ces deux Freres , la Morée fut également la proye des

Greco & des Etrangers. Thomas estoit soustenu des Latins & des Albanois. Mais les Turcs fortifioient le party de Demetrius, & sous ce pretexte Thuracan, Beglerbey de la Romanie ruina le Pelopponese. Les deux Despotes s'accuserent reciproquement devant Mahomet II. Chacun d'eux luy paya tribut, & implora sa protection contre l'autre. A la fin l'effort des Turcs tomba sur Thomas qui fut contraint de se sauver à Rome, où il porta le Chef sacré de Saint André qu'il enleva de la Ville de Patras.

Mahomet II. vint alors à Sparte, trompa le Gouverneur du Chasteau par de belles promesses, le fit scier par le milieu du corps, dépouilla Demetrius du Despotat, l'envoya à Andrinople, & épousa la Princesse sa Fille, qu'il n'osa pourtant jamais appeller à sa Cou-

373 LACEDEMONNE

che Nuptiale, de peur qu'elle ne le tuast ; parce que cette jeune Princesse avoit infiniment du cœur. Chalcondile, Sansovin, & l'Histoire Politique publiée par le Docteur Crusius, rapportent au long les malheurs déplorables du Despoté Demetrius.

Ce fut l'année 1460. que la Ville de Sparte tomba sous la domination des Turcs, sept ans après la perte de Constantinople, cinq ans après celle d'Athènes, & trois mille deux cents dix années après sa Fondation.

Mais les Turcs ne ravagerent point la Ville. Ils y laisserent sur pied tous les Magnifiques Bastimens de l'Antiquité qui y subsistoient encore. Les Italiens sont les Auteurs de sa desolation. La troisième année après que les Turcs s'en furent emparés, c'est à dire en 1463. Sigismond Mala-

resta , Prince de Rimini la vint assieger. Il la prit apres une longue resistance ; mais il ne pût emporter le Chasteau ; & se voyant contraint de lever le Siege, il mit le feu dans la Ville , & en ruina la plus grande partie. Ce Capitaine scelerat qui avoit esté excommunié par le Pape Pie II. pour des barbaries insignes, avoit crû les reparer en faisant la Guerre aux Turcs : mais de la façon qu'il traita les Chrestiens de Sparte , on l'accuse d'avoir voulu expier ses crimes par de plus enormes.

La forme du Gouvernement que Mahomet II. y establit, rouloit sur un Bey, un Aga, un Vayvode, & quatre *Gerontes*.

Le Bey est Gouverneur de la Zaconie, independant du Sangiac ou Bacha de la Morée. Il a sous sa *Banniere*, car c'est ainsi qu'ils parlent, & qu'il faut expliquer le

mor de *Touk* ; Il a , dis-je , sous la *Banniere* Misitra, Maluezia & Coron. Le Bey d'aujourd'huy est de Coron.

Quelques-uns de ses Predecesseurs ont residé dans Misitra pendant le temps que leur Galere estoit revenuë de Course, & quelques autres ont fait leur sejour dans les Ports où hyvernoit leur Beygliere, qui n'a point de poste fixe : car elle est quelquefois à Maluezia , quelquefois à Napoli de Romanie, ou bien à Colokina. Il est vray que depuis la Guerre de Candie, elle n'a osé venir dans ce dernier Port , de peur d'estre enlevée par les Venitiens qui croissent dans le Canal de Cerigo. Le Bey d'aujourd'huy fert presentement en Candie.

L'Aga commande dans le Chasteau, & sur la Milice du Pays. Il a des droits absolus dans la Ville,

ANCIENNE ET NOUV. 375

& un pouvoir qui differe peu de celui du Bey. L'Aga d'aujourd'huy est un des plus honnestes hommes du Levant , amy secret des Chrestiens , & qui a grande reputation dans le Pays. Il s'appelle *Drevinsende Aphendi Aga*.

Le Mula ne fait pas seulement la fonction de Cadi , qui est bien inferieure à la sienne , mais encore celle de Mouphti : car il regle les affaires spirituelles , & celles de la police temporelle. Il gouverne les Mosquées du Pays , & les Ministres qui y servent dépendent de luy. Toutesfois en de certains temps il y a des Mouphtis particuliers à Misitra , comme il y en a à Tripolissia , à Napoli de Romanie , & en plusieurs autres Villes de la Morée.

Le Vayvode est comme un Prevost de Mareschaussée , qui veille à la seureté des chemins , & à la re-

cherche des Brigands. Les Arnauts ou Albanois du pays luy donnent de l'exercice , & il leur en donne aussi.

Ces quatre Charges sont exercées par des Turcs qui ne les gardent que trois ans, à moins qu'une protection particulière de la Porte ne les fasse continuer.

La Charge des *Gerontes* que les Francs appellent indifferemment *Vecchiados*, & *Vecchiardos*, est possédée par les Chrestiens de Misitra. Les Grecs prononcent le mot de *Gerontes*, comme si nous prononçons *Hyerondes*. Ils sont choisis quelquefois tous les ans, quelquefois tous les trois ans, & tirez des meilleures familles Grecques de la Ville. Il y en a plusieurs qui ont passé cinq ou six fois par cette Charge, & plusieurs qui l'ont exercée toute leur vie, par une deférence que le public rendoit à

leur capacité. Ils connoissent des affaires civiles des Chrestiens, plutôt comme Arbitres choisis de gré à gré, que comme Juges absolus, & mesme il y a appel au Mula de ce qu'ils ont prononcé. Ce qui les rend plus circonspects dans leurs Sentences. Ils font eux-mêmes l'affiette & la levée du Tribut que l'on paye au Sultan, & portent les deniers liquides entre les mains des Officiers Turcs. Quand il passe des gens de Guerre par Misitra, les *Gerontes* font aussi le département des logis des Chrestiens : car les Turcs en sont exempts. Ce que ie dis regarde l'Infanterie, parce que la Cavalerie campe toujours hors des Villes.

Voila les nouveaux Magistrats de Lacedemone. Jugez s'ils remplissent dignement la place de ceux dont l'Histoire ancienne

nous vante incessamment les fondations.

Maintenant pour ce qui regarde la Ville , tout le monde convient que le nom de Sparte est plus ancien que celuy de Lacedemone ; Et mesme les Auteurs n'employoient gueres ce dernier, qu'ils n'ajoustaient en mesme temps le mot de Ville ; encore y faisoient-ils une distinction. Ils donnoient le nom de Spartiates aux Habitans de la Ville , & celuy de Lacedemoniens aux Habitans de la Campagne. Herodote , Xenophon , & Diodore l'ont presque toujours observé , quand ils ont fait le dénombrement des Troupes de la Republique, pour distinguer celles de la Ville de celles de la Province : Mais ie ne m'y suis pas assujetty en imitateur servile, & j'ay employé ces deux noms d'une maniere aussi vague que
les

les autres Auteurs de l'Antiquité.

Cinq ou six de ces Ecrivains pour honorer la memoire de cinq ou six Heros , leur ont attribué la gloire d'avoir fait bastir cette Ville. Tantost ils en ont donné l'honneur à *Spartus* , fils du Roy Amyclas , tantost à l'Epouse du Roy Lacedæmon appelée *Sparta* , quelques-uns à *Lacedæmon* ; mesme ou bien à *Cecrops* , qu'on a fait aussi Fondateur d'Athenes ; Enfin quelques autres l'ont rapporté au Prince *Spartus* , fils de Phoronée Roy d'Argos , qui vivoit du temps du Patriarche Jacob.

S'il faut tenir cette derniere opinion qui est celle d'Eusebe, suivie par Beda , la Ville a esté bastie la cent quarantième année de la vie de Jacob, ce qui seroit mille sept cens trente-six ans avant la Naissance de Jesus-Christ ; puis-

380 LACEDÉMONE

que selon le calcul du Pere Petau, le Patriarche Iacob naquit 1876. avant l'année de nostre Salut; De sorte que l'année courante 1669. il y a trois mille quatre cens quatre années que cette Ville a esté bastie. Elle est donc plus ancienne que Rome de 983. ans, plus que Carthage de 867. ans, plus que Syracuse de 975. ans, plus qu'Alexandrie de 1405. années, plus que Lion de 1693. & plus que Marseille de 1136.

Le nom de Misitra ne luy a esté donné que sous les derniers Empereurs de Constantinople. Je vous ay déjà dit que la Montagne où est situé le Chasteau, & le Ruifseau qui s'appelloit autrefois Cnacion portent aussi le nom de Misitra. Comme les Rochers & les Rivages d'alentour sont remplis de troupeaux de Chevres, & que du lait de ces animaux on y fait d'ex-

cellens Fromages appelez vulgair-
 ement Misitra , la pluspart des
 Habitans me dirent que c'estoit
 de là que venoit ce nom Moder-
 ne. Il est certain que ces excel-
 lens Fromages se transportent par
 toute la Grece ; mais ie ne me sçau-
 rois imaginer une éthimologie si
 ridicule , autrement il faudroi
 conclure que nostre Province
 d'Auvergne . & celle de Holande
 ne se nomment ainsi qu'à cause
 des Fromages qui s'y font.

Le circuit de la Ville estoit au-
 trefois de figure ronde , selon que
 le décrit Polybe ; qui ajouste que
 son terrain estoit inégal , & coupé
 par quantité de collines ; Ce qui est
 confirmé par Strabon. l'eus la ioye
 de voir encore l'inégalité de ce
 terrain ; mais non pas le trait cir-
 culaire de sa figure. Il s'en faut
 bien aussi qu'elle n'ait de circuit
 les 48. stades que Polybe luy donne

382 LACEDÉMONE

dans son neuvième Livre: car c'est dans le 4. qu'il en donne le plan.

Les 48. stades revenoient à 5440. pas Geometriques, ou à 4533. Toises, & deux pieds; donnant à chaque stade 600. pieds Atheniens, qui reviennent à 566. pieds & huit pouces de nos pieds de Roy; car comme ie vous ay dit dans la Construction du *Theâtre de Bacchus*, le pied François surpasse le pied Athenien de huit à neuf lignes; de sorte que suivant nos évaluations Françaises, le stade des Grecs réduit en pas Geometriques revient à 113. pas, un pied & huit pouces, chaque pas estant composé de cinq pieds de Roy. D'où vous conclurrez que le circuit de l'ancienne Lacedemone estoit un peu plus de deux lieues de France, posant la lieue de 2000. Toises, comme les nouveaux Geometres l'ont déterminée à Paris..

Ce circuit estoit bien different de celuy d'Athenes, qui approchoit de deux cens stades; Et c'est là-dessus que Thucydide a fait une si belle remarque sur la fortune de ces deux fameuses Villes, quand il les compare ensemble dans son premier Livre. Voicy
 „ comment il en parle. Car ima-
 „ ginons-nous que la Ville de La-
 „ cedemone soit razée, & qu'il
 „ nous en reste seulement les
 „ Temples, & le plan de ses Edi-
 „ fices; en cet estat la Posterité ne
 „ se pourroit iamais figurer que
 „ sa puissance & sa gloire fussent
 „ montées au point qu'elles sont:
 „ mais au contraire, si nous sup-
 „ posons que la ville d'Athenes
 „ ne soit plus qu'une esplanade,
 „ son aspect nous devoit tou-
 „ jours persuader que sa puissan-
 „ ce est deux fois plus grande
 „ qu'elle n'est.

Dans les premiers temps, elle n'avoit point de murailles. Xenophon & Cornelius Nepos prennent sujet de louer Agefilaus de ce qu'estant ainsi ouverte, il ne laissa pas de la deffendre contre Epaminondas après la bataille de Leuctres. Elle demeura de la sorte près de huit cens ans, comme Lycortas de Megalopolis en fait souvenir les Lacedemoniens dans le 39. livre de Tite-Live. Ils consulterent, s'il estoit à propos d'en faire bastir lors que les Persans envahirent la Grece, & ils ne l'executerent point. Tite-Live marque en un autre endroit, que sous la domination des derniers Tyrans, on mit des Corps de garde dans les postes eslevez de la Ville, & que le terrain plat fut fortifié de murailles. Justin a dit qu'ils commencerent à luy donner cette enceinte pendant l

Guerre que leur fit le Macedonien Cassander. Pausanias assure que ce fut durant les attaques de Demetrius & de Pirrhus, & que le Tyran Nabis mit ces murailles dans un estat de deffense tres-avantageux. Ce qui est confirmé par Tite-Live. Plutarque témoigne qu'en suite Philopœmen les fit abattre; & Pausanias rapporte dans ses *Achaïques*, que le Romain Appius Claudius les fit rétablir bientoist après.

Auiourd'huy, la Ville & le Chasteau ont chacun leurs murailles particulieres: car Misitra est divisé en quatre parties differentes, détachées l'une de l'autre; à sçavoir le Chasteau, la Ville, & deux gros Faubourgs; l'un appelé *Mesokorion*, ou Bourgade du milieu, & l'autre *Exokorion*, ou Bourgade du dehors. Les Turcs appellent aussi ce dernier *Moratche*.

Le Chasteau ; la Ville, & le *Mesokorion* sont separez de l'*Exokorion* par la Riviere, qui toutefois les joint par la commodité d'un Pont de pierre. C'est le *Babyca* des Anciens. La Riviere passe encore aujourdhuy à l'Orient de la Ville, comme elle faisoit autrefois, bien que la derniere Traduction Françoise de Polybe, expliquant mal son Original, ait marqué qu'elle passe à l'Occident de Lacedemone. Ainsi la plupart de nos Traductions ne se contentent pas de falsifier ou de supprimer les noms propres, elles déguisent ou supposent les *appellatifs*.

En Esté, le Vasilipotamos n'est pas plus gros que vostre Riviere des Gobelins à Paris ; mais en Hyver, il est comme le bras de la Seine, qui passe devant les Augustins. Les grosses pluyes & la
fonte

fonte des neiges le font souvent déborder.

Ils appellent le Chasteau *to Castron*. Il est situé sur une Montagne faite en pain de sucre , une fois plus haute que celle du Chasteau d'Athenes, & beaucoup plus escarpée. Mais son terreplain a bien moins d'étendue. Ses murailles sont fort bonnes & bien entretenues. Son artillerie ne consiste qu'en neuf ou dix pieces de canon , & la garnison qu'en dix-huit ou vingt laniffaires commandez par un *Disdar* ou Gouverneur , qui la plupart du temps n'y demeure pas. Les soldats de cette Garnison ont leurs familles dans le Chasteau.

Comme on n'y connoist gueres le travail des mines , ni l'execution des fourneaux , les Turcs disent qu'il ne scauroit estre pris que par famine ; & pour en evi-

388 LACEDEMONE

ter les dangers, on y voit de tres-beaux Magazins, toûjours bien fournis de bled. Ils les appellent *Gula*. Chaque Turc est obligé d'y avoir le sien, & d'en renouveler le grain tous les ans. On y trouve encore pour le mesme vsage des fosses qu'ils nomment *Ambar*; Et afin que l'eau n'y manque pas, on y voit trois ou quatre *Sarnitche*; c'est ainsi qu'ils appellent des Cisternes. Il y a aussi dans le milieu du Chasteau une petite Mosquée, qui estoit autrefois une Eglise des Chrestiens.

Son assiette est veritablement si avantageuse, que l'Histoire ou la Tradition ne disent point qu'il ait iamais esté pris par force. Je vous ay dit que Mahomet II. & Sigismond Malatesta s'y opiniâtrèrent vainement.

Mais ce Chasteau n'est pas celui de l'ancienne Lacedemone,

ANCIENNE ET NOUV. 389

dont on voit encore les mazes sur une coline opposée. Il est l'ouvrage des *Despotes*, sous le declin de l'Empire. L'assiette de l'autre ne commandant pas assez la Ville, ils firent bastir celui-cy sur cette partie de la Montagne Taygetus ou Portais, qui comme ie vous ay dit cy-devant, ayant esté ébranlée par un tremblement de terre ruina toute l'ancienne Sparte.

Le Chasteau des Anciens n'étoit autre chose qu'un Poste pratiqué sur la plus haute des collines de la Ville; Et comme la seule situation de ce Poste comparée à celle des autres buttes en faisoit une espece de Forteresse, ils l'appellerent le Chasteau. Cela est justifié par Pausanias, quand il dit qu'il n'estoit pas élevé sur une eminence pareille à celle de la Cadmée de Thebes, ny de la Larissa d'Argos; car les Chasteaux

de Thebes & d'Argos s'appelloient ainsi, comme ie vous diray quelque autre fois.

La Ville est au pied du Chasteau, qui la couvre du costé du Nord. Elle est toute environnée de murailles, mais assez méchantes, & n'a que deux grãdes portes, & quelques fausses portes deçà & de là. L'une des deux grandes regarde le Nord, & l'autre l'Est ou le Levant. On va par cette dernière à l'*Exokorion*, pour prendre le chemin de Monembaze, & on sort par celle du Nord pour aller à Napoli de Romanie, & en Arcadie. Elle n'a aussi que deux grandes ruës, & quelques petites, fort étroittes, qui y répondent. L'une des deux grandes ruës est l'ancienne *Aphetais*, qu'ils appellent ordinairement la ruë du grand Bazar, & l'autre est l'*Hellenion*, qu'ils nomment le plus souvent la

ruë du petit Bazar. Les Grecs s'accoutument à l'expression Turque, & peu à peu on oubliera l'*Aphetais*, & l'*Hellenion*, aussi célèbres dans l'ancienne Lacedemone, que le *Ceramique* l'estoit à Athenes, ou que nos ruës de Saint Denis, & de S. Honoré le sont à Paris.

La fameuse *Agora*, je veux dire l'ancienne Place publique, a eu la mesme destinée. Ils l'appellent *Bojuk Bazar*, ce qui veut dire en langage Turc le grand Marché. Les Grecs appellent aujourd'huy une Place publique *Phoros*, ce qui vient apparemment du mot Latin *Forum*. Mais ordinairement au lieu de *Phoros*, ils disent *Bazar*. A l'Orient de l'*Agora*, il y a une tres-belle Fontaine qui jette l'eau par trois gros tuyaux de Bronze.

La principale des Mosquées de la Ville est aupres du grand Ba-

zar. C'estoit autrefois une Eglise Chrestienne bastie sur les ruines du Temple *Aphalion*, consacré à Minerve *Agorcenne*, & à Neptune.

Le Serrail de Drevifende Aphen-di Aga, qui est Serdar ou Gouverneur de Misitra, est aussi auprès de l'Agora, & le Mula n'en demeure pas loin. La *Philaki*, ou la Prison publique est tout proche.

L'*Agora* est justement située entre quatre ou cinq anciens Edifices, qui sont aujourd'huy les plus remarquables Antiquitez de Misitra, à sçavoir le *σά Περσικόν*, c'est à dire, le Portique des Persans, qu'ils appellent les Maisons du Roy Menelas. *Ελευθείου*, le Temple d'Helene. *Ηρακλέους*, le Temple d'Hercule; Et *Ναός Αθρηναίας*, le Temple de Venus armée; Et puis le *Dromos*, & le *Platanistas*, qu'ils appellent *Platanon*.

Les Maisons du Roy Menelas sont à l'Orient de l'*Agora* ; les Temples d'Hercule & d'Helene sont au Midy ; & le Temple de Venus à l'Occident. Le Dromos, & le Platanon sont hors de l'enceinte de la Ville.

Pour peu que vous aimiez l'Architecture & l'Antiquité , vous aurez oüy parler du Portique des Persans , que le vulgaire nomme aujourd'huy les Maisons du Roy Menelas. Ce fut là que les anciens Architectes employèrent pour la premiere fois des Colomnes travaillées en Statuës d'hommes, pour soustenir des Voutes & des Ornemens d'Architecture, & faire l'effet des Statuës de Femmes qu'on appelle des *Caryatides*.

Il y a pres de 1700.ans que Vitruve a rendu raison de cet vsage, qui de son temps n'estoit pas une nou-

394 LACEDEMONIE

veauté. Ce qu'il dit là-dessus du Portique des Persans est si glorieux aux Lacedemoniens, que ce seroit leur dérober un grand Ornement de ne pas mettre icy une excellente Traduction de ce Passage.

„ Les Lacedemoniens firent la
„ mesme chose , lors que sous la
„ conduite de Pausanias , fils de
„ Cleombrote , ils eurent défait
„ avec peu de gens une puissante
„ Armée de Perses à la Bataille
„ de Platée ; car apres avoir mené
„ avec pompe leurs Captifs en
„ Triomphe , ils bastirent du butin ,
„ & des dépoüilles des Ennemis ,
„ une Galerie qu'ils appellerent
„ Persique , dans laquelle des
„ Statuës en forme de Perses
„ Captifs avec leurs vestemens
„ ordinaires souûtenoient la voute
„ afin de punir cette Nation par
„ un opprobre que son orgueil

„ avoit merité , & laisser à la Po-
 „ sterité un Monument de la Ver-
 „ tu & des Victoires des Lacede-
 „ moniens ; rendant ainsi leur Va-
 „ leur redoutable à leurs Enne-
 „ mis , & excitant le Peuple à la
 „ deffense de la liberté par l'exem-
 „ ple de leurs Concitoyens. De-
 „ puis , à l'imitation des Lacede-
 „ moniens , plusieurs Architectes
 „ firent soustenir les Architraves,
 „ & autres Ornemens , sur des
 „ Statües Persiques , & ainsi en-
 „ richirent leurs Ouvrages de pa-
 „ reilles inventions.

Ce fameux Portique estoit d'u-
 ne figure quarrée. Le trait fon-
 damental de ses quatre Faces, se
 reconnoit par les ruines qui se
 trouvent dans les Maisons des
 particuliers. En quelques endroits
 il y a des Entre-colonnes tous
 entiers, avec leurs Entablemens ;
 en quelques autres, les voures se

sont maintenües. Le reste est bien plus imparfait ; encore est-ce un miracle de la Fortune que cela se soit conservé. Quand le Grand Visir du Sultan Amurat fit bastir dans le Mezokorion la Mosquée, & l'*Imaret*, dont ie parleray cy-apres, il vouloit faire enlever tout le Marbre de ce Portique pour l'employer à son Bastiment. L'Agaga qui commandoit alors dans Mifitra, suscité par les Chrestiens, rompit ce coup par adresse. Il piqua d'honneur le Visir, & luy representa que pour la gloire de son Edifice, il falloit conserver ces malheureux debris, & qu'infailiblement par leur opposition, la magnificence de son Imaret effaceroit la beauté de ces ruines, & confondroit la vanité des anciens Grecs. Il pouvoit ajoûter qu'elle confondroit celle des Modernes : car ils regardent ces vieux Monu-

mens avec plus de passion que nos Gentils-hommes ne regardent leurs vieux Titres de Noblesse.

Le Temple d'Hercule est un grand debris où l'on voit trois pans de vieille muraille avec quelques Colomnes à demy brisées. Proche de là vers les ruines des anciens murs de la Ville , on montre encore les Fondemens du Temple d'Helene.

En voyant les ruines du Temple d'Hercule, il me souvint d'un Tombeau extraordinaire & singulier. Assurément il vous surprendra. Les Lacedemoniens le dresserent pour un des doigts d'Hercule ; Encore ce doigt n'y fut pas inhumé. Il avoit esté devoré par le Lyon de Nemée ; De sorte que ce Sepulchre doit estre considéré cōme un Cenotaphe, ou vain Tombeau. Voicy ce qu'en a dit Ptolameus fils d'Hephestion.

Il ne restoit que neuf doigts à Hercule, car le Lion de Nemée luy en devora un. Les Lacedemoniens bastirent un Sepulchre à ce doigt coupé, & mirent au dessus un Lion de pierre, en témoignage de la valeur d'Hercule; De là vint la coustume qu'ils prirent, de mettre un Lion de pierre sur leurs Tombeaux.

Ce qu'ils appellent le Temple de Venus, n'est plus qu'une vieille mais superbe muraille qu'on voit sur une petite hauteur; c'est le terrain du Temple de la Venus armée des Anciens. En ce temps-là le Temple estoit double, l'un élevé sur la voute de l'autre, mais aujourd'huy cela ne se peut discerner.

La pluspart de ces ruines sont de Marbre qui estoit commun dans le Pays: Il le seroit encore si on vouloit travailler dans les carrieres qu'on y voit de costé &

ANCIENNE ET NOUV. 399

d'autre ; mais sans se donner cette peine , on en trouve assez dans ces demolitions , & il est tres-beau pour peu qu'on ait soin de le polir. Il y a long-temps que Juvenal & Lampridius ont vanté le Marbre de Lacedemone.

C'est dans les Eglises que les Turcs ont laissées aux Chrestiens, qu'on voit éclatter la magnificence de ce Marbre. La Metropolitaine s'appelle Panagia , parce qu'elle est consacrée à la Vierge Toute-Sainte. Elle a sept Domes au dessus de sa voute , quantité de colonnes & de fort beaux escaliers, où le Marbre brille de tous costez. Le pavé de l'Eglise est d'un ouvrage à la Mosaique ; c'est à dire , de pieces rapportées de différentes couleurs, qui font un effet admirable à la veüe.

Il y a dans cette Eglise une Image Miraculeuse de la Panagia , peinte

sur du bois , qui excite une ardente devotion dans l'ame des Chrestiens. De tous costez, les Malades attirez par des succez merveilleux , y viennent reclamer l'entremise de la Toute-Sainte, pour obtenir leur guerison du Ciel. On assure que sur cette Image il se forme une espee de liqueur, que les Calogers viennent recueillir avec un soin respectueux , & en mouillent de petits linges , dont l'application est un souverain appareil sur les Malades. La liqueur ne peut pas venir de l'humidité du lieu, qui est également sec par sa situation, & par la chaleur des Lampes que le zele des Chrestiens y fait brûler nuit & iour ; outre qu'avec le temps, cette humidité auroit pourry le bois , ou effacé les couleurs de l'Image.

Le Prelat de Misitra porte le

titre de *Metropolita*. Son Palais qui touche aux murailles de l'Eglise est assez beau , mais encore plus commode. Il y a du logement pour dix ou douze Hieromonakos , ou Calogers, qui remplissent les dignitez de la Paganagia.

Les Patriarches de Constantinople , qui ont réglé les rangs & les préséances des Prelats de l'Eglise Grecque , dans les Synodes & Assemblées generales des Peres , ont fixé le Siege du Metropolita de Misitra à la soixante & dix-huitième place au dessous du Thrône du Patriarche. Je vous diray par occasion , que le rang du Metropolita de Corinthe , est à la vingt-septième place ; que celui d'Athènes est à la 28, celui de Larissa à la 34, & celui de Thebes à la 57.

Du costé du Siroc, ou du Sud-

402 LACEDEMONE

Est, il y a un Monastere de Calogeres, ou de Filles de saint Basile, dont l'Eglise est encore consacrée à la Panagia, & surnommée *Pandanesi*. Elle est beaucoup plus belle que la Metropolitaine, quoy qu'elle soit plus petite. Le Marbre de ses murailles, de ses corridors & de ses colonnes, est plus riche, & mieux travaillé. La Mosaïque de son pavé est d'une couleur plus vive, & la disposition de ses Dômes mieux entendüe. Elle n'a pourtant que cinq Dômes qui regnent avec une agreable symetrie autour d'un clocher fort haut, & qui n'a point de cloches. Il n'y a point d'aspect qui m'ait tant flatté la veüe dans Misitra, que la beauté des Dômes de ces Eglises. Nos Clochers qui se terminent en pointe, ou qui sont faits en Tours quarrées, n'ont rien à mon gré qui vaille

vaille cette pompeuse convexité.

Le Pandanessi a esté basty par le Despote Theodore, qui avoit épousé une Italienne de la Maison de Malatesta; Ce qui est justifié par une Inscription qu'on voit dans l'Eglise au deffous des portraits du Despote, & de la Despœne son épouse. Ces deux illustres Fondateurs y sont representez, tenant chacun une Couronne Imperiale à la main, pour en faire hommage à la *Tou-te-Sainte*. L'Inscription est en Caracteres Latins, la Despœne qui estoit Italienne, & qui avoit employé des Ouvriers Italiens, l'ayant affecté de la sorte. C'est un plaisir de voir les Grecs qui regardent la bizarrerie de ces traits, comme nous regarderions la bizarrerie des Caracteres Syriques, ravis quand il survient quelque Caloger, qui les leur

peut expliquer , car tous n'en sont pas capables.

Les Calogeres du Pandanessi vivent dans une pieté singuliere; mais ce n'est pas seulement cette sage conduite, qui leur a attiré l'estime & le respect de tout Misitra; c'est leur Eglise mesme. Voicy un Evenement qui vous surprendra, & qui me ietta le fremissement dans le cœur, quand les Chrestiens, les Turcs, & les Juifs me le raconterent; car les trois partis en conviennent.

Depuis peu un Cheleby de la Ville, qui avoit son Serrail proche du Pandanessi, fut tenté par la magnificence du Bastiment, & par le faux zele de sa Religion, d'en oster la jouissance aux Chrestiens, & de le convertir en Mosquée. Il communiqua sa pensée aux Mahometans de la Ville, qui

n'approuverent pas cette violence, & luy représenterent qu'on n'avoit aucune raison de se plaindre des Chrestiens de Misitra, qui ne cherchoient qu'à rendre service aux Mussulmans, & qu'il les falloit laisser iouir en paix des graces & des Privileges que les Sultans leur avoient accordez. Le Cheleby ne défera point à ces remonstrances, & quelques autres affaires l'ayant appelé à Constantinople, il songea si fort à celle du Pandanessi, & la sollicita si bien au Divan, qu'il obtint que l'Eglise seroit erigée en Mosquée. Il revint, l'Ordre à la main, & le signifia à tout Misitra. Le iour nommé pour en prendre une possession solennelle, l'Aga, le Mula, & la foule des Mahometans s'y trouverent. Les malheureux Chrestiens n'eurent point d'autre party à prendre,

que de se renfermer chez eux pour y pleurer leur defastre. Il n'y eut que les deplorables Filles de saint Basile, qui furent contraintes de venir dans l'Eglise; afin que leur exclusion se fist dans les formes, & qu'elle fust plus iniurieuse. Abbatiës de douleur, & inconsolables, elles se ietterent la face à terre, & la mouillerent de leurs larmes, adorant Dieu, & s'attachant aux pieds de l'Autel, qu'il falloit quitter pour iamais. Le temps estoit beau, & le Soleil sembloit regarder tranquillement cette profanation, lors qu'un coup de foudre prodigieux perçant les vitres du Pandanessi, porta sa flame sur la veste du Chelebi, brûla l'Ordre du Divan qu'il tenoit à la main, & le ietta luy-mesme par terre à demy mort, & sans connoissance. Vne frayeur horrible saisit les Mahometans,

qui n'eurent pourtant aucun mal. Mais les Calogeres, qui tenoient toujours l'Autel embrasé, & qui jusqu'à ce moment, n'avoient osé solliciter le Ciel que par des pleurs & des soupirs, poussèrent à haute voix leur *Agios ô Theos*, & flattées d'un rayon d'esperance, luy recommanderent la cause de ses Autels. Les Turcs frappez de respect & d'épouvante, leur laisserent continuer en liberté ces saintes actions de graces, & sortirent du Pandanessi, emportant le Chelebi qu'on fit un peu revenir à force de remedes. Mais il rentra en luy-mesme d'une maniere bien plus admirable. Touché d'un coup du Ciel plus doux que le premier, il envoya querir un Hieromonaxos, sous pretexte de luy parler du Pandanessi, & luy cria qu'il vouloit estre Chrestien, & que le foudre avoit éclairé son esprit, &

purifié son cœur ; Il se fit baptiser en secret de peur d'exposer la vie du Hyeromonakos ; mais dès qu'il eût donné ordre de le faire évader, il cria tout haut qu'il estoit Chrestien , & que le Dieu qu'on adoroit dans le Pandanessi, estoit le vray Dieu. Il expira en faisant cette confession. Les Turcs effrayez de ce grand événement étoufferent le bruit de cette Conversion par politique , & furent les premiers à crier au Miracle. Le Pandanessi fut laissé aux Filles de Saint Basile , qui en jouïssent paisiblement sous ce nouveau titre, mille fois plus authentique que le premier. L'Eglise est dans une veneration à Misitra , qui n'est presque pas-concevable.

L'Eglise d'Agios Nicolaos est située à l'Oüest de Misitra. Sa Structure n'a rien de remarquable.

Mais il faut parler des Eglises du Mezokorion. On y en voit une consacrée encore à la Panagia, qui efface tout ce que je vous ay dit de la Cathedrale & du Pandanessi. Ils l'appellent *Perileptos*. S'il y a dix belles Eglises dans toute l'Europe, le Perileptos en est une. Le dedans est enrichy de Peintures qui ne tiennent rien du grossier pinceau de la Grece Moderne. Le Marbre de ses colonnes dispute de beauté avec le travail; Le Portail & les Dômes sont admirables. Enfin l'Edifice merite bien que vous l'admiriez un iour parmy mes Crayons plutôt que sur ces Memoires.

On voit encore au Mezokorion une Eglise consacrée à *Agia Parascevi*, c'est ainsi qu'ils appellent Sainte Venerande. Quelques-uns luy donnent encore ce nom Latin à Misitra, ce qui me fait croire

que cette Eglise a fervy autrefois aux Catholiques Romains , car presentement il n'y a pas une seule Eglise Latine, ny personne de nostre Rit dans Misitra , si vous en excepterez quelques Esclaves.

Toutes ces Eglises ont chacune leur *Gynekiti*. Je vous ay dit qu'ils appellent ainsi une Enceinte particuliere , où les Femmes Grecques entendent le service Divin, toûjours separées des hommes, pour bannir des lieux sacrez les conversations profanes , & les rendez-vous criminels. Cette coutume est bien opposée à celle des anciens Spartiates. Les jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe avoient tous leurs Sacrifices en commun , & joignoient leurs vœux & leurs offrandes à chaque solemnité de leur Religion , dans la pensée que l'union des esprits & les premiers nœuds de l'amitié s'estan

ANCIENNE ET NOUV. 411

s'estant formez dans des lieux dignes de respect seroient les heureux augures de la chasteté & de la felicité de leurs Mariages. Mais parmy les autres Nations, les hommes & les femmes avoient le plus souvent des Divinitez particulieres, qui n'estoient propices qu'à un sexe particulier. Plusieurs Auteurs l'ont assuré : & voicy ce que Minutius Felix en a dit , *Il ya des Temples où l'on n'entre qu'une fois l'année. Il yen a où l'on n'entre jamais ; Quelques-uns sont ouverts aux hommes seuls, & quelques autres aux femmes seules.*

Après avoir parlé des Eglises, il faut dire un mot des Mosquées. La principale est dans Misitra, mais la plus superbe est dans le Mezokorion. On la trouve à l'entrée de *Bujuk Sokat*, c'est à dire de la grand Rue. Elle a esté bastie par le grand Visir du Sul-

ran Amurat. Sa construction a achevé de ruiner les riches débris des Antiquitez de Misitra, d'où il a fallu tirer le marbre & les materiaux, qui ont servy à l'eslever. Les Maisons du Roy Menelas ont esté les seules où l'on n'a point touché, comme ie vous ay dit.

La Mosquée a des Dômes qui sont encore plus beaux que ceux des Eglises, sans parler des Minarets, qui sont delicatement travaillez. Elle touche à un magnifique *Imaret*, ce mot veut dire un Hospital. Il est des mieux rentez de la Turquie. On y distribuë tous les iours aux Pauvres du *Ketsket*, qui est du mouton boüilly avec du ris, & du *Zerdet*, qui est de l'eau & du miel boüillis ensemble. Les Malades y sont encore mieux traitez. Mores, Juifs, Turcs, ou Chrestiens, chacun y est le bien venu. Les Chiens mes-

mes, & les Oyseaux y ont leur portion convenable.

Vne boucherie publique, qui n'est pas loin de cette Mosquée, est toujours assiegée par les chiens du quartier. Apres avoir dit cy-devant quelque chose des Chiens de prix de la Zaconie, il faut aussi parler de ceux qu'on abandonne dans les ruës. Les excellens sont pour les Chasseurs de la campagne; mais les Turcs qui demeurent dans les Villes, n'ont point de chiens domestiques, & les chiens n'ont point de maistres particuliers. Il en faut excepter de tres-petits & de fort mignons, que les femmes de qualité font venir pour leur plaisir de Malthe & de Pologne. Les autres couchent dans les ruës, & n'en sortent ni la nuit ni le iour. La charité Mahometane leur fournit à boire & à manger; & quand

une chienne est preste à faire ses petits, le plus charitable Turc de la rüe luy accommode une petite place avec du foin & de la paille au devant de sa maison. Quand on va à la Mosquée, ou quand on en sort, on achepre des morceaux de pain fort minces & à demy cuits, qu'on distribue aux chiens. Les Grecs appellent ce pain *Peita*. Mais ce qu'il y a d'admirable, c'est le Département de ces animaux qui est réglé entr'eux; car ils sont distribuez par bandes dans des ruës particulieres qui leur sont affectées, en sorte que chaque bande demeure en son quartier ordinaire; & le chien vagabond qui s'émancipe d'aller dans le quartier des autres, est assure d'estre bien étrillé s'il ne se sauve. J'en ay veu dans le Me-zokorion, qui pensant aller furerer hors de leurs départemens;

avoient esté poursuivis & noyez dans le Vasilipotamos, par la furie des autres. Les chiens qui ont leur poste auprès d'une Boucherie, sont les plus heureux. Cependant c'est souvent un champ de bataille, où ils vident de grandes querelles, pour le partage des os & des lippées qu'on leur jette. Vne chienne chaude y fera quelquefois déchirer les oreilles à plus de cinquante misérables Rivaux.

Les Turcs parlent de la discretion de ces chiens comme d'un miracle. Ces animaux se glissent quelquefois dans les maisons des particuliers, quand ils en trouvent les portes ouvertes; mais les Mosquées ont beau n'estre pas fermées, les chiens n'y entrent jamais. Les Turcs prennent occasion de s'en estonner, & appellent un respect miraculeux ce qui

n'est qu'une imitation des ieunes chiens, qui de race en race ont toujours veu les plus vieux s'éloigner de l'entrée des Mosquées, ou apparemment les premiers Turcs les avoient bien frottez, pour leur faire perdre l'habitude d'en approcher.

On ne voit point aussi de chiens dans les Eglises des Grecs, mais les Turcs ne le trouvent pas estrange, & en rendent une raison que j'ay trouvée vray-semblable. Je vous ay dit cy-devant, que quand les Grecs Schismatiques entrent dans leurs Eglises, ils font une reverence si profonde, qu'à force de se pancher, ils mettent la main à terre. Les Turcs disent que les chiens leur voyant porter la main si bas, s'imaginent que c'est pour ramasser des pierres, & les leur ietter à la teste, & que cette peur les chaf-

se des Eglises. Dans les Isles de l'Archipel, les Grecs qui suivent la creance Romaine, font ordinairement cette raillerie aux Schismatiques, comme les Turcs la leur font dans la Terre ferme.

Aux environs de la mesme Mosquée, il y a sept ou huit *Ahiakiolis*, ce sont des lieux publics, bien fermez & faits comme de petits cabinets, où les personnes qui se trouvent inopinément pressées de quelque mal de ventre au milieu des rues, vont chercher à se soulager. Ils affectent d'en faire bastir auprès des Mosquées; car ie vous ay dit que les Turcs se preparent à leurs prieres par une propreté du corps qui en fait presque tout le merite, selon les maximes de leur Religion. Ainsi ceux qui frequentent les Mosquées, frequentent auparavant les *Ahiakiolis*. Quel-

quefois les Turcs par leur Testament, chargent leurs heritiers d'en bastir de neufs, ou d'en rétablir de vieux. Ils y font passer un ruisseau, ou conduire une fontaine; au defaut de cela, ils y entretiennent des cruches pleines d'eau. Les Femmes n'y vont jamais; & comme il n'y a place que pour une personne, un second qui survient, quand le Poste est occupé, trouve toujours la porte fermée, de peur de quelque criminel Rendez-vous.

Quoy que les *Abiakiolis* soient des Bastimens fort nécessaires, ils sont si peu agreables, que ie ne m'estonne pas, si par delicatesse, aucun de nos Voyageurs n'en a fait mention. Cependant ils n'ont pas oublié à nous décrire le desordre des *Tribades*, qui arrive dans les Bains de Turquie, & quelque chose de pis. Les

Abiakiolis s'appellent aussi *Abded Kanan*.

Mais l'eau du Vafilipotamos est aujourdhuy le grand & le dernier remede pour effacer les pechez des Mahometans de Misitra. Quand les Turcs ont commis des crimes enormes, ils se tiennent assurez de les expier, en se baignant dans une Riviere; & lors que le *Bayram*, ou les Pâques des Turcs s'approchent, tout l'Eurotas est plein de ces fortes de Penitens. Alors vous n'entendez autre chose sur ce Rivage, que ces paroles, *El-hemdu lillahi*, ou celles-cy, *Histak furlak*, qu'ils prononcent à mesure qu'ils se lavent le corps. Les premieres signifient, Dieu soit loué, & les autres, Ayez pitié de moy. Voyez la destinée de cette Riviere par ce qu'en a dit Seneque le Rhetoricien. *Hanc Spartam Eurotas am-*

420 LACEDEMONE

nis circumfluit , qui pueritiam indurat ad futura militiæ patientiam.
Les Anciens y plongeoyent leurs enfans , pour les endurcir de bonne heure aux fatigues de la Guerre , & les Turcs s'y baignent dans l'esperance de gagner le Royaume des Cieux.

Il y a deux Bazars dans le Mezokorion. On voit dans le plus grand , une Fontaine qui iette quantité d'eau par des tuyaux de bronze. C'est la Fontaine que les Anciens appelloient *Dorcea* , aussi fameuse à Sparte , que l'*Enneacru- nos* à Athenes.

On compte près de deux mille maisons habitées dans Mifitra , & autant dans le Mezokorion ; mais ces dernieres sont beaucoup plus belles : aussi c'est le sejour des Aphendis & des Chelebis. Ils y ont de fort beaux Serrails , & y entretiennent avec soin de tres-

ANCIENNE ET NOUV. 421

agréables Jardins arrosez par des rigoles tirées de l'Eurotas. Chaque Jardin a ses pompes pour les jets d'eau qui y sont en grand nombre.

Entre la Riviere & le Mezokorion , on voit encore le Plataniſtas & le Dromos. Le Plataniſtas qu'ils appellent aujourd'huy Platanon , est un Bosquet de Platanes , dont l'ombrage est tres-delicieux. Le Dromos estoit un Gymnasion , ou Lieu d'Exercices, composez de Xistes, de Palestres, & de Stadions. Les Turcs l'appellent *Atmeidan* , & apparemment ce nom prévaudra sur celui de Dromos , & le supprimera.

De costé & d'autre de la Riviere, il y a de tres-belles Prairies. La charité Mahometane abandonne aux Voyageurs l'herbe de ces prairies, pour la nourriture de leurs chevaux. A cause de cette

422 LACEDEMONE

commodité, la pluspart des Francs qui passent par Misitra, vont loger à l'extrémité du pont, où il y a deux Moulins qui leur servent d'hostellerie. Les Turcs, les Grecs & les Juifs qui voyagent, vont à l'*Imaret*, ou bien dans les Carravasserrails. Il y a deux Carravasserrails à Misitra, qui sont fort beaux; mais particulièrement le Nouveau, qui a des Chambres pour loger les Passans, & des Ecuries au dessous. L'autre qui est proche du chemin de Napoli, n'est qu'une grande Ecurie, avec un Relais ou Coridor de pierre, élevé de quatre à cinq pieds, & large de six à sept, qui regne par dedans autour des quatre murailles. Les Voyageurs mettent des matelas ou de la paille sur ces Relais, & dorment dessus. On y a pratiqué de petites cheminées pour faire leur cuisine; ce qui

ANCIENNE ET NOUV. 423

est general par tous les Carravaferrails.

Le Pont est basty de pierre, & ses Arches paroissent fort anciennes. C'est le celebre *Babyca*, Ils l'appellent aujourd'huy *Giophyros*, qui en Grec vulgaire signifie un Pont.

L'Exokorion, ou Maratche est comme une nouvelle Iudée. On y compte près de mille maisons, presque toutes habitées par des Juifs qui y ont une Synagogue. C'est la plus belle des trois que les Turcs leurs ont accordées : car ils en ont une dans *Mistra*, & une autre dans le *Mezokorion*. Ils appellent leurs Sinagogues *Kahal*. Les Saducéens qu'ils nomment *Karaim*, ont leurs Sinagogues & leurs Cemetieres separez, & ne se marient jamais avec les autres Juifs.

Voila quels sont aujourd'huy les endroits plus remarquables de

424 LACEDÉMONE

Misitra. Comme la nature n'a rien changé à l'assiette de leur terrain, ils me vont servir à vous démesurer une partie de l'ancienne Lacedemone. La Tradition du Pays, & les vieilles démolitions qui y restent y contribuerent.

Mais ie vous declare que ie ne parleray simplement icy que de anciens Edifices, dont les debris ou le terrain sont compris dans le circuit de Misitra, du Mezo korion, & de l'Exokorion. Tout cela ne fait pas la moitié de l'ancienne Lacedemone. Ce seroit un description fatigante que celle des ruines & des Antiquitez qui sont hors de ces trois Enceintes. Quelque iour, pour peu qu'on m'en sollicite, j'assembleray ce que Pausanias a marqué de Lacedemone & d'Athenes, avec ce que les autres Auteurs nous ont indiqué, & j'en donneray le

ANCIENNE ET NOUV. 425

Plans avec les élévations ; mais peut-estre ne se trouvera-t-il gueres de gens touchez de cette curiosité.

Pour vous montrer combien ces trois Endroits de Misitra ont moins d'étendue que l'ancienne Sparte ; c'est que de ce grand nombre de Temples , que les Anciens avoient consacrez en particulier à Pallas , & à Diane , à peine trouve-t'on le terrain d'un ou deux dans Misitra. Cependant ces deux Divinitez , qui estoient les principaux objets de la pieté des Spartiates , y estoient adorées en plusieurs Temples differens. Cecy est singulier , les personnes enrhumées y sacrifioient à Diane pour la toux, & luy donnoient l'attribut de *Che-lytis*. Ils la reclamoient pour la goutte, & la surnommoient *Podagra*. C'est Clement Alexandrin qui le dit ; Cette Déesse y avoit un Temple

sous le nom de Dictymne, & c'étoit sous ce titre qu'elle presidoit à la Pesche, à ce que dit Plutarque. Ils l'invoquoient encore sous l'attribut d'*Vpis* d'*Enodia*, & en plusieurs autres façons; mais apparemment Diane *Chelytis*, & Diane *Podagra*, n'y estoient proposées que pour la devotion des Femmes, comme le refuge de la foiblesse & de la sensibilité de leur sexe; car les hommes y reveroient cette Déesse avec un esprit de magnanimité & de force. Dès leur bas âge ils la prenoient pour témoin de leur constance dans les douleurs, car on conduisoit les jeunes garçons de Sparte à l'Autel de Diane *Orthia*, où l'on les battoit à coups de verges avec tant de violence, qu'il y en avoit qui expiroient sous les coups, sans qu'il leur échappa un seul cry, sans pousser un gemissement, & sans que

que les Peres qui y estoient presens priaissent i jamais qu'on les épargnast. Et tout cela pour les accoustumer à la douleur, afin que si apres cette épreuve ils tomboient un iour entre les mains de leurs Ennemis, la cruauté des supplices ne leur fit i jamais rien faire contre la gloire de Sparte.

Pour Pallas, il n'est pas étonnant qu'elle fut particulièrement reclamée par un Peuple qui ne respiroit que la Guerre, elle qui presidoit aux Combats. Elle avoit sept ou huit Temples dans Sparte, & celui qu'on surnommoit *Chalciecos* n'a pas esté seulement le plus celebre de Lacedemone; mais encore de l'ancienne Grece. Thucydide, Polybe, Diodore, Plutarque, Tite-Live, Pausanias, & presque tous les Auteurs Grecs & Latins en ont parlé. On croit encore aujourd'huy à Misitra, qu'il

estoit basty sur le terrain où est le *Perileptos*, & une Tradition de deux mille années leur fait dire qu'il estoit d'airain. Tite-Live la assure, & Pausanias aussi, qui vraisemblablement l'avoit veu. Il ne le dit pas dans sa Description de Sparte, c'est dans son Livre de la Phocide, où il cite plusieurs autres fameux Ouvrages de l'Antiquité qui étoient d'airain. De sorte que cela ferme la bouche à quelques autres Auteurs qui ont douté si le nom de *Chalcæcos* n'avoit pas esté imposé à ce Temple par des Exilez de Chalcis, ville d'Eubœe, qui selon leur doute pouvoient l'avoir basty. Enfin il y avoit à Sparte des Temples, ou des Autels à la Pudeur. Il y en avoit au Sommeil, & à la Mort, qu'ils appelloient le frere & la sœur, à ce que dit Pausanias. Il y en avoit de consacrez à la Peur, à la Faim, & à quantité

de passions de l'Ame, à ce que dit Plutarque. La Famille des Atrides, & une partie de celle de Priam y avoient des Temples. Paris, sa Sœur Cassandre, Menelas, Agamemnon, sa Femme Clytemnestre, Oreste, & une infinité d'autres Heros y estoient adorez.

Les Cuisiniers mesme y avoient des Dieux particuliers. Athenée dit que ceux qui accommodoient le Festin des *Phidities*, reveroient Matton, ou Dæcton, & Ceraon. Mais à la fin ils ne furent plus si prodigues des honneurs Divins, & ils se mocquerent bien de l'ambition d'Alexandre le Grand, qui pretendoit qu'ils le missent au rang des Dieux, & qui leur en avoit témoigné sa resolution par une Lettre. Le Spartiate Damis luy fit cette réponse : Nous consentons volontiers qu'Alexandre se fasse appeller Dieu, si bon luy semble.

De tous les Temples de l'ancienne Lacedemone, voicy ce que j'en remarqueray presentement. Je commenceray par le quartier d'*Agios Nicolaos*, qui est à l'Occident de Mifitra. C'est-là qu'estoit le Temple de la Venus armée dont ie vous ay parlé, & les ruines paroissent encore sur une petite eminence. Proche de là, on voyoit le Temple des Heroïnes Phœbé, & Hilaira, deux charmanes Sœurs nées d'une mesme couche, & qui ayant donné de l'amour aux deux Jumeaux Castor & Pollux, furent enlevées par ces Amans, quoy que l'une fut Prêtresse de Pallas, & l'autre de Diane. On les surnommoit *Leucipides*.

Dans ce temps-là, les belles filles n'estoient pas trop en seureté dans la Grece; & le Serrail du Sultan justifie bien qu'elles ne le

sont pas davantage aujourd'huy.

Pausanias dit qu'il y avoit toujours dans ce Temple deux Filles vierges, Prestresses de ces deux Heroïnes, & surnommées *Leucipides*, comme elles. On y conservoit aussi un œuf de Cygne suspendu à la voute du Temple. Ils disoient que c'estoit un des œufs de Leda. La mesme superstition qui leur faisoit regarder cet œuf comme un trésor sacré, leur donnoit un semblable respect pour la Coupe d'Alcmene. Athenée dit, qu'on monroit autrefois à Lacedemone cette Coupe que Jupiter avoit donnée à Alcmene, quand il emprunta la figure d'Amphitryon pour surprendre les faveurs de cette Belle.

Plutarque assure que le Temple consacré à Vlysse estoit proche de celuy-là. Pausanias n'en dit mot. La maison de Castor &

de Pollux n'en estoit pas loin. On en montre encore l'endroit à Mifitra.

On voyoit aux environs le Cenotaphe, c'est à dire, le vain Tombeau du Capitaine Brasidas, dont la valeur fut en si grande estime, mesme parmy les Romains, que Cesar ayant esté outragé par les discours insolens d'un Lacedemonien, luy pardonna cette injure aussi-tost qu'il eût appris que c'estoit le dernier qui estoit resté de la race de Brasidas. C'est Plutarque qui le rapporte.

Proche de ce Cenotaphe, on trouvoit aussi le Tombeau de Pausanias, vainqueur des Persans à la Bataille de Platées, & celui de Leonidas, qui mourut glorieusement au Combat des Thermopyles. On prononçoit tous les ans sur ce dernier Tombeau l'Eloge de Leonidas, & l'on y fai-

soit des jeux de prix, & des Combats publics, où l'on ne recevoit que les seuls Lacedemoniens. Ce qui suppose que les Etrangers venoient à Sparte pour disputer d'autres prix. Herodote dit, qu'il y avoit un Lion de pierre sur le Tombeau de Leonidas.

C'est-là proche qu'on voit aujourd'huy quelques vieux fondemens du Théâtre de Lacedemone. Il n'y a pas trente ans, que cinq ou six Colonnes de l'Encinte extérieure y paroissent encore. Il faut se fier à ce que Pausanias a dit de l'excellence du Bastiment. Voicy la Traduction de son élégant Interpete, *Prope abest à candido lapide erectum Theatrum, insigni valde, et spectando opere.*

Plutarque parle fort de ce Théâtre dans la vie d'Agefilaus: vous verrez l'endroit. Mais quoy

qu'il servit aux Spectacles des exercices & des Dances, il estoit encore destiné aux representations publiques ; Et Athenée dément Cragius, qui a dit en general, que les Spartiates avoient banny la Tragedie & la Comedie. Athenée rapporte qu'ils avoient des pieces Comiques, dont la folastrerie tenoit quelque chose de la simplicité de la Nation. Ordinairement ils y introduisoient ou des Voleurs qui déroboient des fruits, ou des Medecins estrangers. De sorte que cette derniere Satyre n'est pas nouvelle au Theatre. Les Comediens de Sparte estoient appellez *Diceliste*. Cela est confirmé par Eustathius, par Hesychius, & sur tout par Suidas, qui témoigne que le Grammairien Sosibius Lacon avoit composé un Traitté particulier sur ce genre de Comedie. Cragius s'est fondé
sur

sur un Passage de Plutarque , qui a dit que les Spartiates n'alloient point à la Comedie de peur d'y entendre quelque chose qui choquast les Loix , soit par des discours serieux , soit par des railleries. Ce qui estoit de bon sens , & ils auroient encore mieux fait d'y donner ordre en réglant la licence des Ouvrages de Théâtre. Mais cette Deffence des Lacedemoniens peut avoir esté observée en de certains temps , comme celle qu'on fit ailleurs de la Medecine & de la Philosophie. Du moins il est bien probable que les Lacedemoniens avoient dû rejeter les pieces de Théâtre composées par les Poëtes Atheniens , qui poussez de la haine reciproque des deux Nations , déchiroient les Spartiates avec indignité. Témoin Euripide , qui dans la Tragedie d'Andromaque en dit des choses

436 LACEDEMONE

outrageuses. Aristophane l'a imité en deux ou trois endroits. Aristote parle de la Tragedie qu'un Auteur inconnû avoit composée contre les femmes de Sparte, sous le titre de *Lacena*. Julius Pollux & Priscien disent que Sophocle en avoit fait une sous le mesme titre. Platon le Comique, & Eubulus firent jouer chacun une Comedie sous le nom de *Lacones*. Voila comment la plume servile de ces Auteurs nourrissoit l'orgueil de leur Republique, en flattant ses Citoyens par de basses loüanges, & méprisant ses Ennemis par de lâches Satyres. C'est ainsi que la Langue des Atheniens tâchoit de reparer l'imbecillité de leurs bras, & que pour grande ressource, ils appelloient leurs Poëtes au secours de leurs Capitaines.

L'exageration de Pausanias sur les beautez de ce Théâtre, vous

marquera une fois pour toutes, que la magnificence éclatloit à Lacedemone dans les Edifices publics, autant que la simplicité paroïssoit dans les maisons des particuliers; sur tout, depuis que Lyfander y eût apporté le butin de ses Conquestes. Ce n'estoit plus ces austeres Spartiates qui avoient ordonné dans les premiers temps, que l'Architecture n'employeroit jamais que la Cognée & la Scie pour faire les logis des Habitans; Et ils se seroiēt bien moquez d'un de leurs severes Compatriotes, qui passant un iour par Corinthe, & voyant dans un superbe bastiment des pieces de bois dorées & richement travaillées, demanda froidement si les arbres y croïssoiēt de la sorte.

Les nouvelles murailles de Mifitra ont couvert & comblé l'ancienne rüe *Theomelida*, dont on

438 LACEDEMONE

ne parle plus vers *Agios Nicolaos*, non plus que du Tombeau des Rois de la branche d'Euristhenes, appelez Agides, qui se voyoit en ce quartier-là, & l'on y chercheroit en vain deux Temples de Diane, l'un sous l'attribut de Diane *Egyne*, & l'autre sous celui de Diane *Ifforion*. Mais la Butte *Ifforion* y est toujours. Plus de nouvelles du Temple de Ceres, dont le culte & les ceremonies ayant esté empruntées d'Orphée, donnerent lieu au bon mot de Leotychidas rapporté par Plutarque. Le Sacrificateur de ce Temple appellé Philippe, initioit les hommes dans les ceremonies d'Orphée : Il estoit réduit à une vie si necessiteuse qu'il mendoit son pain. Cependant il publioit que les Lacedemoniens qui entrentoient par son ministere dans ces solemnitez, seroient assurez

après leur mort d'une félicité fans pareille. Et fou que tu es, luy dit Leotychidas, que ne te laiffes-tu donc viftement mourir pour prendre pour toy la félicité que tu promets aux autres?

Comme on va d'Agios Nicolaos vers l'Orient, on entre dans l'Agora, ou Place publique, que les Turcs nomment le grand Bazar, & par cette avenue on voit en face une tres-belle Fontaine, & deux Mosquées. Parmi les Boutiques des Marchands on trouve de tres-belles colonnes qui font des restes de l'Antiquité. Vne partie de l'Agora s'appelloit *Choros*, à cause du Spectacle de la Danse *Gymnopædia*, & des jeux publics des enfans qui se faisoient là. Le mesme terrain y est encore, le nom est évanoüy. Je n'oserois vous dire la secrete douleur que je sentoie de n'y plus trouver de

ces Spectacles , & de ces belles Fêtes.

Autrefois toute l'Enceinte de l'Agora estoit embellie de Statuës superbes , de Tombeaux celebres , de Temples magnifiques , ou de Tribunaux majestueux. On y voyoit du temps de Pausanias un Temple dedié à Jules Cesar , un autre à Auguste qu'ils surnommoient *sebastos*. Il y en avoit de consacrez à Apollon , à la Terre , à Jupiter , aux Parques , à Neptune , à Minerve , & un à Junon , surnommé *Chalciacos*.

Voicy une circonstance de ce Temple qui vous divertira. C'est Plutarque qui la rapporte dans ses *Opuscules* ; car ne vous imaginez pas que ie vous allegue toujours Pausanias , Meursius , ou Craigius.

Il arriva qu'un iour on vola les Ornemens & les richesses du Tem-

ple de Junon *Chalciacos*. Au bruit de ce Sacrilege, le peuple y courut de tous costez, mais on n'y trouva rien qu'une bouteille vuide, qui leur donna fort à penser, ne pouvant s'en figurer la raison. Un des Assistans voyant cette inquietude, s'avisa de leur parler ainsi. Si vous voulez, ie vous diray ce qui me vient dans la pensée touchant cette bouteille vuide. Je m'imagine que les voleurs ayant fait un complot où ils couroient risque d'estre attrapez, avoient bû d'abord du jus mortel de Cigue pour s'empoisonner; mais ils estoient munis en mesme temps de cette bouteille pleine de vin, cōme d'un excellent contrepoison, qui empesche par sa chaleur le pernecieux effet de la Cigue; tout cela à deux fins, faisant leur compte que si par bon-heur ils n'estoient pas pris sur le fait, ils remedie-

442 LACÉDÉMONE

roient aisément au poison en buvant tout le vin de la bouteille, & en cas d'un mauvais succez ils l'auroient laissée pleine, comme voulant mourir empoisonnez; pour s'épargner les gesnes & les supplices qui les menaçoient. Il n'eût pas si-tost dit cela, que le Peuple pensa qu'une réflexion si subtile, & une imagination si recherchée, ne venoient pas d'une simple coniecture, mais qu'il falloit qu'il sceut la chose d'ailleurs; de sorte que les uns l'environnant deçà, & les autres de là, chacun se mit à l'interroger en tumulte. Qui es-tu ? D'où es-tu ? Qui te connoist ? Comment sçais-tu ce que tu dis ? Enfin ils le tournerent si bien, qu'ils luy firent confesser qu'il estoit un des voleurs. Plutarque avec son érudition ordinaire, montre là-dessus qu'on ne sçauroit arrester la langue d'un

babillard , & qu'entre des coupables , une excuse trop étudiée est une conviction. Il parle encore de ce Temple dans la vie de Lycurgue : vous verrez l'endroit.

Ce fut aussi dans ce Temple, que le fameux vainqueur Pausanias fut enfermé par son Pere , & qu'il y mourut de faim. C'est encore Plutarque qui le rapporte dans un autre Traité.

Aux environs du mesme Temple, on voyoit les Tombeaux d'Agamemnon , & d'Oreste. Ils sçavent bien dans Misitra qu'Agamemnon y est enterré , mais ils ne montrent pas l'endroit.

Mais le grand ornement de l'Agora , ou Place publique , consistoit au Portique des Persans , & aux Tribunaux des Juridictions Souveraines. On y voyoit le *Gerusias* c'est à dire la Basilique , ou le Tribunal des vingt-huit Sena-

444 LACEDEMONNE

teurs , aussi bien que celuy des Ephores, qui estoient les premiers Magistrats de la Republique.

Je rapporteray encore icy une particularité prise dans Plutarque, quand ce ne seroit que pour justifier qu'on souffroit souvent des Etrangers à Sparte.

Quelques passans de l'Isle de Chios estant venus voir la Ville, s'y enyvrent, & furent honteusement soulager leur estomach sur le Tribunal des Ephores. Les Lacedemoniens s'imaginant que c'estoit quelqu'un de la Ville, firent une exacte recherche de ces impudens, resolu de les chastier avec la derniere rigueur ; mais ayant sçeu qui c'estoit, ils firent crier à son de trompe, que la Ville permettoit à ceux de Chios d'estre de vilaines gens.

Aupres du *Gerusia*, il y avoit autrefois deux autres Tribunaux,

ANCIENNE ET NOUV. 445

celuy des *Bidiaens*, qui avoient l'œil sur la Discipline des Enfans, & celuy des *Nomophylaces*, qui estoient les Depositaires & les Interpretes des Loix de Lycurgue.

Aujourd'huy l'on voit dans ce mesme endroit de l'Agora, le Serail du Mula, & à trente pas de là, le *Philakî*; c'est ainsi que les Grecs nomment la Prison publique.

C'est la mesme Prison où le Roy Agis finit malheureusement ses iours. Ces sortes de lieux ne changent gueres d'usage, sur tout quand ils sont proches d'un Souverain Tribunal, comme ceux-là l'estoient autrefois, & comme ils le sont encore aujourd'huy. Pour un réduit effroyable comme celui-là, il n'y en a point de plus renommé chez les Auteurs. Strabon dit, qu'il s'appelloit *Caades*;

& pour nous figurer un cachot, il le definit comme une caverne. Saint Bazile le Grand , Dion Chrysofome, Eustathius, Suidas, & plusieurs autres en ont parlé. Plutarque ajoute qu'on y trouvoit un endroit particulier qui s'appelloit *Decas*. Cet Auteur m'a cent fois attendry le cœur, quand j'ay leu dans la vie d'Agis, de qu'elle façon ce jeune Roy & les deux Princesses Archidamia, & Agésistrata, moururent dans cette Prison. Avec tout cela, croiriez-vous bien que ie n'eus pas la moindre curiosité du monde d'en aller visiter les Antiquitez, & quiconque m'y auroit mené, n'auroit pas esté de mes amis.

La Ruë du grand Bazar, qui trayerse l'Agora, est la fameuse ruë qu'on appelloit *Aphetais*. Vlyse contribua à la rendre celebre, quand elle luy servit de carriere,

ANCIENNE ET NOUV. 447

pour disputer à la course la possession de Penelope contre ses Rivaux. Icarius, pere de cette belle Lacedemonienne, voyant quantité d'Amans qui la recherchoient, incertain du choix, leur proposa des Jeux de course sur le terrain de l'Aphetais, & promit Penelope pour prix de la victoire, qui demeura à Vlysse. En reconnoissance de cet avantage, Vlysse consacra trois Temples à Pallas, sous le nom de *Celeuthea*. Le Temple de Neptune, surnommé *Tanarien*, estoit dans la mesme rue, aussi bien que celui de la Terre, surnommé *Gaseptum*, & celui de Diane *Dictymne*. Ce dernier touchoit aux Sepultures Royales des Euripondes; c'est ainsi qu'on appelloit les Rois de la Branche de Procles.

La Rue d'Hellenion, appelée aujourd'huy la rue du petit Ba-

448 LACEDEMONE

zar, avoit ce nom chez les Anciens, parce que ce fut là que se tint l'Assemblée des Villes de la Grece, pour deliberer des moyens d'arrester l'invasion de Xerxes. D'autres disent que ce fut à cause de l'Assemblée des Capitaines Grecs, qui se joignirent à Menelas, pour vanger l'enlevement d'Helene. Le Temple de l'Heroïne Arsinoé, sœur d'Hilaira & de Phœbé, estoit dans l'Hellenion. Je n'y pûs rien apprendre du lieu voisin qu'ils appelloient *Sandalion*, & qu'ils avoient nommé de la sorte, à cause qu'un iour Helene fuyant devant Paris qui la poursuivoit, laissa choir un de ses souliers sur ce terrain. C'est Photius qui le fait dire à Ptolemus, fils d'Hephestion.

Le lieu que les Anciens appelloient Scias, se nomme aujourd'huy *Cuk giut Bazar*, ou le petit

ANCIENNE ET NOUV. 449

Bazar. Pausanias dit que de son temps, c'estoit le lieu de l'Assemblée du Peuple. C'est là que pour marquer la severe discipline des Spartiates, ils attacherent la Lyre du Musicien Timothée, quoy qu'ils aimassent passionnément la Musique. Ils estoient si jaloux des methodes simples & uniformes que leurs Ayeux avoient toujours suivies, que c'estoit un crime de les vouloir alterer par des raffinemens nouveaux. De sorte que le Musicien Timothée s'estant ingeré d'ajouter quatre cordes à la Lyre, qui n'en avoit jamais eu que sept, ils luy firent payer l'amande, & exposerent sa Lyre en spectacle public dans le Scias. Ils donnoient tous les ans un Prix de Musique dans le *Carnion*, qui estoit un Temple consacré à Apollon, dont les ruines sont hors de l'enceinte de Misitra.

450 LACEDEMONE.

Ce fut à ces Fêtes, & à ces Jeux de Musique, qu'un Ephore arracha des mains de Timothée la Lyre, où il avoit ajoûté quatre cordes. Plutarque raconte encore la chose autrement dans un autre de ses Traitez. Il dit que l'Ephore Emerepes coupa deux cordes des neuf que le Musicien Phrynis avoit à sa Lyre, luy disant, *Ne viole point la Musique.* On conjecture d'un Passage d'Hesychius, que les Femmes de Sparte dispuoient à qui chanteroit le mieux, à une autre Feste appelée *Calædia*, consacrée à Diane.

Auprès du Scias il y avoit anciennement un Temple basti en Dôme, & enrichy des Statües de Jupiter & de Venus. Le Temple & le Tombeau de Castor estoit là auprès. On monroit aussi sur le terrain du Scias le tombeau des deux freres Lyncée & Idas
qu

qui se battirent contre les jumeaux Castor & Pollux, pour venger l'enlèvement des deux sœurs Phœbé & Hilaira.

Voilà à peu pres les Edifices anciens dont le terrain est renfermé dans l'enceinte de Misitra.

En sortant de Misitra pour aller vers le Pont, on voit à la main droite, du costé du Midy, les fondemens des murs de l'ancienne Ville ; & plus bas, toujours du mesme costé, on trouve une grande Plaine, qui est bornée à l'Orient par la Riviere, & à l'Occident par le Mezokorion. C'est là que sont le Platanistas & le Dromos.

Pausanias n'a pas marqué que le Dromos fust hors de l'ancienne Ville ; mais Tite-Live ne l'a pas oublié. Le Dromos, comme je vous ay dit, estoit le lieu destiné à la Course & aux Exerci-

ces du corps. On y voit encore des amas de pierres, & des fondemens tellement bouleversez, & d'une suite si interrompuë, qu'on ne reconnoist plus le trait fondamental des Xistes & des Stadions, qui bornoient la Palestre.

Je ne m'étendray pas à vous définir en détail ces sortes d'Edifices, puisque vos Lettres me font esperer que la France en verra quelque iour des Descriptions achevées dans l'Ouvrage de Monsieur Perraut. Cet excellent Homme, qui a esté honoré d'un Ordre souverain pour la Traduction de Vitruve, tirera sans doute l'Architecture ancienne de l'obscurité, luy qui sçait mettre au iour les admirables & solides Originaires de la nouvelle.

Je vous diray donc simplement, que la Palestre estoit un terrain

ANCIENNE ET NOUV. 453

destiné à la Lutte, couvert de sable & de bouë, pour empêcher que les Athletes ne se fissent mal en se renversant; ce qui est justifié par Lucien. Les Xistes estoient des Portiques couverts, où l'on faisoit les mesmes Exercices pendant le mauvais temps; & le Stadion estoit une Carriere pour la Course, environnée de plusieurs rangs de degrez, qui estoient élevez sur une eneeinte faite en portion d'ovale, dont chaque costé estoit de six cens pieds Atheniens, ce qui determinoit le Stade.

Le m'en fie si fort à l'excellente Traduction dont vous me parlez, que ie ne m'arresteray pas mesme à décrire le *Laconicon*, c'est à dire, une Chambre des Eruves, qui devoit estre dans la Palestre du Dromos, quoy que cela entre dans mon sujet; puis-

454 LACÉDEMONNE

que l'usage d'entretenir la santé par la sueur des Euves, a esté inventé à Lacedemone, comme le mot de *Laconicon* le témoigne. Martial le justifie par ces Vers;

Ritus si placeant tibi Laconum,

Contentus potes arido vapore

Crudâ Virgine, Martiaque mergi.

Dion Cassius dit qu'Agrippa fit bastir un magnifique *Laconicon* à Rome l'année 729. *ab Vrbe condita*, ce qui revient à l'année 25. avant celle de nostre Salut. L'usage de ces Euves estoit propre à réveiller la soif, à ce que dit Columella. Strabon a remarqué qu'on bastissoit le *Laconicon* avec de la pierre brûlée, ou dessechée par le feu.

Vne autrefois ie vous décriray les Exercices du *Pancration*, du *Calpé*, de l'*Apené*, & du *Disque*, en vous parlant de quelques autres villes de la Grece, où ils se

pratiquoient aussi bien que dans le Dromos. Mais ce qui est de particulier à ceux de Sparte, c'est que les Filles s'y exerçoient aussi bien que les Hommes. Si vous en voulez voir une belle Description en Vers, vous la trouverez dans une Elegie du troisième Livre de Properce. Mais vous n'en sauriez voir de plus elegante en Prose, que celle qu'en fait Cicéron dans ses Tusculanes, où après avoir montré avec quelle negligence & quelle mollesse les autres Nations élevoient les filles, il represente de la maniere que voicy les occupations de celles de Sparte. Il leur est bien plus doux de s'exercer dans la Palestre, de nâger dans l'Eurotas, & de s'exposer aux ardeurs du Soleil, aux incommoditez de la poussiere, & à la fatigue des Leçons de Guerre, qu'il ne leur

„feroit doux d'avoir la fécondité
 „des filles Barbares. Il se melle
 „donc souvent de la douleur par-
 „my la violence de leurs exerci-
 „ces : On les choque ; on les frap-
 „pe ; elles sont repoussées ; elles
 „tombent ; mais ce travail mesme
 „est comme un remede contre la
 „douleur.

Ne croyez-vous pas estre dans
 le Dromos, en voyant une si bel-
 le peinture de ces Spectacles ?

Aupres du Dromos il y avoit
 un Temple du mesme nom consa-
 cré à Iupiter : Quelques-uns l'ap-
 pelloient le Têple de Iupiter *Olym-
 pien*. Il y en avoit aussi qui estoient
 dediez à Serapis, aux Dioscures,
 à Lucine, à Apollon *Carnéen*,
 à Diane, surnommée *Hegema-
 ches*, à Esculape surnommé *Agni-
 ta*, & à Neptune, surnommé
Domatita. Les debris ou le simple
 terrain de ces Temples sont la

ANCIENNE ET NOUV. 457

pluspart dans les Jardins du Me-
zokorion.

Pour le Platanistas, qu'ils appel-
lent *Platanon*, il est sur le rivage
du Vasilipotamos, au Sud-Est du
Dromos. La Nature y produit en-
core quelques Platanes à la place
de ceux de l'Antiquité, & les Jar-
dins des Serrails voisins en sont
tout remplis. Il n'y a gueres de
terrain dans la Grece plus celebre
que celui-là. S'il en faut croire le
Poëte Theocrite, il assure dans
l'Épitalame d'Helene, qu'on cuëil-
lit autrefois dans les prairies du
Platanistas, les Fleurs qui servi-
rent à faire la Guirlande, dont
cette belle Lacedemonienne fut
couronnée le jour de ses nopces.

Comme la Riviere s'y partage en
plusieurs bras, on n'y sçauroit
plus discerner celui qu'ils appel-
loient l'*Euripe*, c'est à dire ce Ca-
nal qui formoit l'Isle fameuse, où

458 LACEDÉMONE

se donnoit tous les ans le Combat des *Ephebes*. Je croy vous avoir dit plus d'une fois que le mot d'*Ephebes*, signifioit les jeunes hommes qui sortoient de leur dix-huitième année, & qu'ils quittoient ce nom en entrant dans le trentième.

C'estoit donc-là que ces jeunes hommes se partageoient en deux Troupes, l'une sous le nom d'Hercule, l'autre sous celui de Lycurgue, & que chacune entrant dans l'Isle par deux Ponts opposez, elles se venoient livrer un Combat, où l'animosité ne differoit gueres de la fureur. L'acharnement y estoit si grand qu'ils employoient la force des ongles, & celle des dents, à se déchirer le visage, & à se crever les yeux. Cicéron qui a eu la curiosité d'aller voir ce Spectacle à Lacedemone en parle de la sorte. *Adolescentium greges Lacedemone*

ad amonem vidimus ipse, incredibili contentione certantes, pugnis, calcibus, unguibus, morsu denique, ut exanimarentur prius, quam se victos faterentur. Le Combat ne se terminoit point qu'un des deux Partis n'eût jetté l'autre dans le Canal de l'Isle.

Aujourd'huy les Turcs viennent souvent sur cette Esplanade travailler leurs chevaux, & tirer de l'Arc & du Mousquet. Les Chrestiens s'y exercent rarement. Pour des armes à feu, ils ne s'en fervent gueres que le jour de Pâques. Ce jour-là, dès les quatre heures du matin, ils commencent les solemnitez de la Feste par une infinité de coups de Mousquet. Ces salves durent jusqu'à ce que l'heure du Service Divin les appelle à l'Eglise : Mais leur joye ne se borne pas à ces Mousquetades : Tous ceux qui se rencon-

460 LACEDEMONE

trent dans les ruës se vont em-
brasser & se baisent, se disant l'un
à l'autre avec un pieux transport
Christos anesti, Christ est ressus-
cité. Les décharges de Mousquet
coustent un present qu'il faut
faire tous les ans à l'Aga pour
obtenir cette permission, & la
pluspart font venir ce jour-là des
Turcs chez eux, & les payent pour
faire les salves de la solemnité,
tant leurs Rateliers sont mal gar-
nis d'armes à feu. Esclaves com-
me ils sont, à quoy leurs servi-
roient des armes? Leurs Ayeux
qui estoient plus braves qu'eux
n'en portoient iamais qu'à la
Guerre. Lucien marque dans le
Dialogue des exercices du corps
que les Atheniens ne portoient
point d'épée pendant la paix. Les
Lacedemoniens se contentoient
d'avoir de gros bastons, un peu
courbez, & qui leur estoient si

particuliers qu'ils servoient à les discerner des autres Peuples. Aristophane en a fait mention. Plutarque en parle deux ou trois fois dans la vie de Nicias , & il marque dans celle de Lycurgue qu'ils alloient aux assemblées publiques un baston à la main , & qu'ils quitterent cette coûtume apres qu'Alcander eût crevé un des yeux de Lycurgue avec son baston. Aujourd'huy tous les Janissaires qui sont dans les Villes de Turquie , ne portent rien qu'une canne , de peur que l'épée ne redouble leurs insolences.

Quant à l'Exokorion ie n'y vis aucune Antiquité remarquable , & les maisons d'aujourd'huy ne valent presque pas la peine d'être regardées , à l'exception de trois ou quatre Serrails qui sont sur le bord de la Riviere. Le plus beau servoit de demeure aux Beys

462 LACEDEMONE

de Mifitra , quand ils faisoient leur sejour dans le Pays. Les appartemens des femmes y sont tres-spacieux , & fort propres. Durac Bey qui avoit épousé trois femmes presque en un mesme temps, avec toutes les ceremonies des veritables Noces Mahometanes, les logeoit toutes trois dans le Serrail dont ie vous parle. Pour vous delasser un peu de toutes ces Antiquitez , il faut que ie vous en raconte l'histoire.

Mais comme vous y trouverez quelques usages des Femmes Vefves de Turquie qui pourroient vous laisser des scrupules dans l'esprit , & qui peut-estre mesme vous en ont déjà donné cy-devant; il faut vous expliquer l'estat de ces Vefves Mahometanes , & vous dire par occasion comment se fait le partage des biens de la succession du mary. Quand un Pere de

famille est mort, il y a dans cha-
 que Ville des Officiers du Grand
 Seigneur appellez *Chassam*, qui
 viennent faire l'Inventaire & l'ap-
 preciation des biens du mort, &
 font payer là-dessus les droits du
 Sultan, qui sont de trois pour
 cent. Le reste est mis en sept lots,
 dont il y en a deux pour la Vefve,
 trois pour les enfans mâles, &
 deux pour les filles. Que si la Vefve
 a allaitté ses enfans elle-mefme, el-
 le tire encore le tiers des deux lots
 qui leur sont eschûs, & demeure
 leur Tutrice jusqu'à ce qu'ils ayēt
 atteint l'âge de quinze ans; car en
 Turquie on est majeur à cet âge
 là, aussi bien les filles que les
 garçons. Mais enfin, les Vefves
 peuvent disposer d'elles-mefmes
 sans plus dépendre de leurs Peres,
 & sont en droit de se marier com-
 me il leur plaist. Les Turcs ap-
 pellent une Vefve *Doul havret*. Il

faut vous dire tout d'un temps, que moyennant les trois pour cent, le Frere herite d'un autre Frere qui ne laisse point d'enfans, & que faute d'un Frere ce droit passe toujours au plus proche parent. Veritablement quand il ne reste que des filles, s'il y a des fonds de terre, le Grand Seigneur en aura la propriété; mais il leur en laissera le revenu. Que si enfin il ne se presente aucuns heritiers, il y a d'autres Officiers appelez *Beyta malgi*, qui s'emparent de tout le bien au nom du Sultan. Et voila positivement quel est le droit des Successions parmy les Turcs, & quels sont les avantages de leurs Vefves. Apres cela, ie passe à l'Histoire du Bey de Misitra.

Durac Bey a esté un des plus honnestes hommes de Turquie. Il avoit de l'esprit, du cœur, de la mine, & encore plus de probité.

Ses services, & son expérience dans la Marine l'avoient élevé à la dignité de Bey de Misitra. Les Charges de Bey sont ordinairement destinées aux enfans des principaux Bachas : car la politique des Turcs ne permet pas que les premiers Emplois de la Porte soient continuez de pere en fils, & met toujours de grands obstacles à l'agrandissement des familles. Ces enfans de bonne maison vont faire leurs premières Campagnes dans une Beygliere dès qu'ils sont en âge de servir : car il n'y a point de Volontaires dans les Armées de Terre ; & Durac Bey avoit toujours des Cadets de qualité dans sa Galere. Il s'est signalé sur Mer par quantité de Prises sur les Chrestiens, & il est le seul de tous les Turcs qui se soit battu sans desavantage contre le Marceillois La Caza, & contre Gior-

466 LACEDEMONE

gio Maria, Corse de Nation, deux fameux Armateurs de nostre temps, qui ont couru les Mers du Levant sous le Pavillon de Venise. Durac Bey se trouva mesme au Combat naval, où Giorgio Maria fut fait Esclave du Bey de Chio : Et le Bey de Misitra a souvent dit qu'en toute sa vie il n'avoit eu qu'un regret, d'avoir manqué Giorgio Maria quand cet Armateur se sauva de Chio, d'où il enleva adroitement le Bey son Patron, qui luy paya vingt mille livres de rançon. Cette Histoire meriteroit bien un recit particulier ; mais enfin comme Giorgio Maria fuyoit sur la Galiotte où il avoit enchaîné le Bey de Chio, il passa à la portée du Canon de la Beygliere de Misitra & par bravade tira deux coups de Cavalettis sur la Chiorme de Durac Bey, tandis qu'à force de Ra

mes il mettoit sa Prise & la personne hors de danger.

Quelque temps apres cette action, Durac Bey fist deſſein de ſe marier à la fille d'un *Zaim*, d'aupres de la Vatica. Refouvenez-vous qu'un *Zaim* eſt un Cavalier de la Milice Othomane qui ſert le Grand Seigneur aux dépens de certaines Terres qu'il poſſede comme une eſpece de Fief, ſous le titre de *Ziamet*. Le *Zaim* eſtoit à Constantinople, & le Bey pour tirer quelque avantage de ſon abſence, voulut voir la Fille avant que de rien conclure. La propoſition du Mariage fut aſſez bien écoutée, mais il fallut delibérer ſur celle de l'entreveuë. La coûtume Mahometane ne le ſouffre point, & on a veu mille fois des hommes qui à la veille de ſe marier croyoient rechercher une fille brune, & le

lendemain il se rencontroit qu'elle estoit blonde. Ils se la figuroient de belle taille , & trouvoient qu'elle estoit bossuë ou boiteuse. Apres cela comment ne se tromperoient-ils pas à deviner les inclinations ? Mais à vous dire la verité , la coûtume n'est faite que pour les timides & les maladroits. Quand un Turc est galant homme , & qu'il a l'esprit de faire un peu de dépense auprès des Esclaves du logis de sa Maîtresse , une entreveuë est bientôt ménagée ; mais il y faut du temps , de l'adresse , & de l'argent. Enfin le Bey ne pretendoit pas s'en retourner à Misitra , sans avoir veu Emina ; La Fille s'appelloit ainsi. La Mere qui ne vouloit pas laisser échapper ce Party , prit le temps que le Bey disnoit chez le Cady de la Vatica ; Elley y vint accompagnée de sa Fille , &

les ayant fait appeller tous deux dans une Sale, ils virent Emina. Celles qui se cachent tant, dit la Mere, se défient de leurs attraits, mais ma Fille ne risque rien à se faire voir ; Elle est assurée de plaire. Mais ce n'est pas le tout, poursuivit-elle, je veux qu'Emina voye à son tour si son Amant luy revient : car c'est du merite du Bey que ie doute, & non pas de celuy de ma Fille. Emina estoit charmante. À cet abord les yeux du Bey & les siens se troublerent ; Et la Mere remarquant cette émotion ; le n'en veut pas davantage, dit-elle ; vostre silence vient de vous marier, separez-vous, & ne pensez pas faire une coûtume de vous voir, cela n'arrivera plus qu'en presence de l'Iman de la Mosquée. Elle promit decrire au Zaïm, & de l'obliger à presser son retour. Le Bey revint à Mi-

fitra avec un esprit content , qui pour son malheur ne demeura gueres dans cette assiette. Le pere d'Emina conclut à Constantinople le mariage de sa fille avec un Bacha de Natolie , qui l'envoya querir. Emina partit , & se maria malgré ses plaintes & les resistances de la mere, secondées inutilement des efforts du Bey. Il fit ce qu'il pût pour se consoler, mais il n'oublia jamais Emina.

Quelque temps après, comme il faisoit carener sa Beygliere dans l'Isle de Rhodes, un *Bayraktar*, ou Enseigne de la Garnison luy parla d'une sœur ieune & charmante qu'il avoit à Bodrum, qui est un Chasteau sur la coste de Natolie, à une iournée de Rhodes. Le Bayraktar vanta si fort cette ieune personne, que le Bey luy dit que s'il pouvoit la luy faire voir , & qu'elle fut telle

qu'il la figuroit, il estoit prest à l'épouser. Ils passerent à Bodru, & dès le iour mesme qu'ils y arriverent, le Bayraktar fit voir sa sœur au Bey, qui la trouva ravissante. Mais il n'en fut pas plus heureux ; Sa mauvaise destinée luy enleva encore cette Maistresse, qui estoit recherchée par le Cadi de Scalanova, homme vieux & ruiné de santé, mais d'un temperament si amoureux, qu'il avoit toujours chez luy trois femmes legitimes ; & comme il estoit extraordinairement riche, il fit tant de presens au pere & à la mere du Bayraktar, qu'ils luy accorderent leur fille ; Elle se nommoit Zeynabi.

Le Bey rebuté de ces deux vaines tentatives, protesta de ne se jamais marier, & revint à Misitra, laissant ses deux maistresses assez pres l'une de l'autre, Car

Emina ne demouroit qu'à cinq ou six lieuës de Scalanova. Quinze mois apres, comme il hyvernoit dans le port de Rhodes, sans songer plus à rien, car le Bayraçar estoit mort, un homme de Scalanova luy vint dire, que Zeynabi estoit veuve du Cadi. Elle avoit toûjours eu soin d'apprendre des nouvelles du Bey, & ce fut elle-mesme qui luy envoya des siennes à Rhodes. Il ne pût s'empescher de l'aller voir, & luy parla; car en Turquie, comme j'ay dit, les veuves se mettent au dessus des reserves, & se donnent beaucoup plus de liberté, que les autres personnes de leur sexe. Il la retrouva si belle, que toutes les protestations de ne se plus marier s'évanoüirent. Dés l'instant mesme il l'eust épousée, de peur d'estre encore prévenu par quelque Rival plus heureux; mais

ANCIENNE ET NOUV. 473

par la Loy des Turcs, le temps du veuvage des femmes est limité formellement à quatre mois & dix iours, afin que par le tribut réglé, que leur constitution doit tous les mois à leur sexe, elles puissent connoistre si elles ne sont pas demeurées enceintes, & empêcher que les enfans d'un autre sang ne s'emparent d'un patrimoine qui ne leur appartient pas. Ce terme n'estoit pas encore expiré. Mais ce n'estoit pas le plus grand obstacle à son mariage; & Zeynabi luy apprit d'autres difficultez, en luy tenant le discours que voicy. Le Cadi qui vient de mourir, nous laisse trois ieunes veuves, qui apparemment ne nous separerons pas. Le Sangiac de Saralie nous a desia fait demander à toutes trois, si nous estions liées d'amitié l'une avec l'autre; & cela va estre suivy de

trois propositions de mariage. Vous estes riche & bien fait, si vous avez les mesmes pensées que luy, ie ne doute pas que mes compaignes ne vous donnent la preference. Ne pensez pas me détacher de la liaison que i'ay avec elles. Il y en a une que i'aime, parce qu'elle m'a consolée des chagrins du mariage, & une autre que ie hais, parce qu'elle irritoit le Cadi contre moy. Ie seray bien aise que celuy qui m'épousera, les épouse aussi, pour me donner encore la consolation de voir celle que i'aime, & pour me vanger de celle que ie hais. Elle ne sçait rien de mon aversion, & ne repugnera pas à demcurer avec moy; car enfin, Rivaless pour Rivaless, chacune de nous trois aimera bien mieux souffrir celles dont les sentimens luy sont desja connus, que d'avoir tout à craindre

dre des compagnes estrangeres qu'un mary nous pourroit associer.

La proposition de prendre trois femmes, comme en un coup de filet, épouvanta le Bey. Il luy dit qu'elle seule luy tiendrait lieu de toutes les plus belles femmes du monde, & qu'il en voudroit avoir dix, pour les luy sacrifier. Mais elle s'opiniastra à luy dire qu'à son refus, elle embrasseroit l'occasion d'épouser le Sangiac de Satalie, pour partager sa bonne ou mauvaise fortune avec la compagne qu'elle aimoit, & tâcher à se vanger de celle qui l'avoit offensée. Cette dernière, continua-t-elle, a osé me dire dans nos démêlez, que tous les hommes du monde me quitteroient pour aller à elle. Je veux confondre sa fierté, & me servir du sacrifice que vous me promettez. Je vauz bien peu de chose, si ie ne meri-

te que quelque iour vous m'accordiez en sa presence mille marques d'amour pour la braver. Je ne demande que cela; ie ne pretens pas que vous l'égorgiez. Là dessus elle se retira fierement, & ne donna que deux heures de temps au Bey pour se refoudre. Vaincu de ses charmes, il prit le party qu'elle vouloit, & se prepara à faire le cruel contre la veuve inconnuë. Il vint le promettre à Zeynabi, & se mit en estat de se faire agréer par ses deux compagnes. Il brûloit d'envie de connoistre la malheureuse personne que Zeynabi haïssoit si fort, & qu'il s'obligeoit de maltraiter dès qu'il l'auroit épousée. Il demanda à la voir, & iamais homme ne fut plus surpris; c'estoit Emina, la fille du Zaim de la Vatica, qui ayant perdu son premier mary, avoit esté épousée par le Cadi

Scalanova, & se voyoit veuve deux fois. L'avanture l'estonna, & leur amour reprit ses premières forces: de sorte que les premières pensées du Bey ne se conformerent point à celles de la vindicative Zeynabi. Il eut assez d'honnesteté, pour ne pas révéler à Emina le piège que sa compagne luy avoit voulu dresser, & loua le Prophete, qui trompant les intentions de Zeynabi, la suscitoit elle-mesme, pour luy mettre en main deux bonnes fortunes à la fois. Emina luy promit de partager sa couche nuptiale avec ses deux compagnes. Ce ne fut peut-estre pas sans quelque petit sentiment de jalousie; le sentiment est universel, bien que l'éducation des Turcs, & les manieres du pays s'attachent à le détruire. Il vit la troisième de ces jeunes veuves, & tous deux

s'estant trouvez satisfaits l'un de l'autre , il suivit les bienseances de leurs coûtumes , & mettant à peu près un intervalle de trois semaines entre chaque mariage, il les épousa toutes trois en moins de trois mois. Chacune jouit d'un pouvoir égal , selon la Coûtume , qui veut seulement , que celle qui a esté épousée la premiere , prenne le pas sur ses Compagnes , & en reçoive quelques petites déferences. Mais Zeynabi portoit bien ses pensées plus loin. Cependant il regla toutes les affaires qu'elles avoient à Scalanova, & les emmena à Misitra. D'abord il se proposa de les loger en trois Serrails differens, comme l'ordonnent les maximes de la paix domestique , ou de leur donner du moins trois appartemens fort esloignez dans le Serrail de l'Exokorion , sans aucune

société entr'elles, qu'aux solem-
nitez du Bayram, qui est le temps
que le mary choisit pour les fai-
re manger ensemble, quand il est
un peu politique. Mais l'iniuste
Zeynabi l'ayant sommé de sa pro-
messe, n'agrea pas qu'on les éloi-
gnast pour toûjours l'une de l'au-
tre, & voulut estre témoin des
mépris qu'elle croyoit estre pre-
parez pour Emina. Toutefois le
Bey estoit trop sensible à ses pre-
miers feux, & trop amoureux du
repos de sa famille; Emina estoit
à couvert d'un outrage, & ne de-
voit pas mesme apprehender une
froideur. Jamais homme n'a esté
plus embarrassé; car il craignoit
l'éclat de Zeynabi, & vouloit
tâcher de les reconcilier. Je ne
vous diray qu'un seul trait de
son honnesteté & de sa conduite.

Emina avoit toûjours esté cu-
rieuse d'estre bien vestuë. C'est

particulièrement la passion des Femmes de Turquie , & toutefois un foible avantage pour des captives comme elles sont. Cela montre assez que leurs ajustemens sont un effet de l'amour propre , & une passion attachée à leur sexe ; car à quels yeux se faire voir ? à ceux d'une Rivale ; à ceux d'un Mary , ou d'une Fille esclave tout au plus. En nos quartiers le desir de plaire cherche bien d'autres admirateurs ; & il n'y a rien qui confonde mieux le Faste que la solitude. Eminé se fit faire une fort belle Veste d'un Brocard que luy vendit une Juifve , si beau , & si riche , qu'il n'eût pas esté possible d'en trouver un pareil dans toute la Morée. Le Bey prévint bien la douleur qu'en auroit la jalouse Zeïnabi. En effet , cette Rivale vouloit estre distinguée de ses Compagnes ; Et remplie des espe-

rances que le Bey luy avoit données, il ne luy falloit pas des égalitez, mais des preferences. Elle fut presque inconsolable le iour qu'elle vit Emina dans cette propreté extraordinaire, & il eût beau luy dire que la Mere d'Emina avoit fait la dépense de la Veste, & que le present ne venoit pas de luy. Il fallut qu'il trouvât un autre expedient pour la satisfaire. Il tira Emina en particulier; Vous ne sçauriez croire, luy dit-il, la joye que j'ay de voir le dépit que vôtre Veste a donné à Zeïnabi; Sa fierté me déplaist, & si vous m'en croyez, vous la braverez de plus d'une maniere, & vous servirez d'une malicieuse generosité pour en mieux triompher. En vostre place ie luy voudrois faire un present de la Veste, & verrois si elle auroit le cœur assez bas pour se vouloir parer de vos restes, & se

servir d'un habit dont vous seriez déjà fatiguée. Imaginez-vous pour vostre gloire & pour sa honte, que ce sont de vieux ornemens que vous quittez, & que vous luy donnez à porter par mépris. Emina fut bien aise qu'il flattast sa vanité, & offrit la Veste avec ioye. Assuré d'elle il vint trouver Zeinabi. Je ne scaurois souffrir, luy dit-il, qu'une si belle Veste augmente la fierté de vostre Rivale. Elle avouë bien par là qu'elle n'a point d'autres agrémens que ceux qu'elle emprunte de son habit; cependant ie veux le luy oster absolument, & voir à ses propres yeux l'effet admirable qu'il fera sur vous. Elle en mourra de dépit & de honte, & vous ne voudriez pas une plus grande ioye que de luy enlever ce qui fait sa satisfaction & son ornement; mais ie voudrois faire d'avantage pour vous. Zeynabi

nabi charmée du compliment, s'imagina qu'à la fin il agissoit selon les protestations qu'il luy avoit faites de mépriser Emina pour l'amour d'elle. Peut-estre qu'une autre en sa place auroit eu des sentimens plus fiers & plus delicats ; Mais enfin , le soir mesme la Veste fût envoyée à Zeynabi comme un miserable rebut , & receuë pourtant comme une Conqueste. Je vous ennuyerois de vous raconter toutes les adresses du Bey pour garder un temperament d'honnesteté avec ces fieres Riva-les ; car peut-estre ne vous imaginez-vous pas que les Turcs soient aussi feroces parmy leurs femmes , qu'ils le paroissent le iour d'une bataille. Peut-estre qu'à la fin toute sa conduite y auroit esté déconcertée : Les enfans de deux ou trois lits seroient venus redoubler les broüilleries dome-

stiques ; La contagion qui vint dans Misitra le débarrassa. Elle y fut violente, & emporta les trois femmes du Bey , qui depuis ce temps-là ne songea plus à d'autres Noces.

Lacedemone a esté de tout temps sujette à la Contagion ; ce que les Anciens ont attribué à l'intemperie de l'air , qui regne sur le Mont Taygetus. Vous sçavez peut-estre bien que Thales fut autrefois appelé à Sparte par l'ordre de l'Oracle , pour guerir la Peste qui y estoit allumée. Il n'y employa que les charmans accords de la Musique , & dissipa ainsi les malignitez de la mélancolie , qui y engendroit la contagion. Lisez dans Plutarque le bon-heur d'Helene dans un temps de Peste. L'Oracle avoit ordonné aux Spartiates, que pour faire cesser cette maladie, ils sacrifassent tous les an

une Fille de qualité. Le sort estant tombé sur Helene, comme elle estoit parée en Victime aux pieds de l'Autel ; un Aigle vint enlever le Cousteau qui la devoit égorger, & il parût une Genisse qui prit sa place ; ce qui fut cause qu'on abolit ces sacrifices sanglans.

Il y a deux ans que la Contagion regne à Misitra ; mais elle y fut plus violente l'année passée que celle-cy ; D'où vient que j'y trouvoy beaucoup de maisons desertes. Ainsi lors que j'eus la curiosité de demander à peu près le nombre de ses Habitans, il ne leur fut pas possible de me l'apprendre ; ils me dirent seulement qu'avant la contagion, il montoit à vingt ou vingt-cinq mille personnes.

Herodote dit que du temps de Xerxes, la Ville pouvoit four-

nir huit mille hommes capables de porter les armes. Mais le nombre augmenta bien en suite, comme on le peut remarquer dans Tite-Live, qui toutefois ne le spécifie pas.

Il n'y a rien qui prouve mieux la multitude de ses anciens Habitans, que le nombre des Colonies qui en sont sorties. Elle peupla Byzance, quatre ou cinq villes d'Asie, une dans l'Afrique, cinq ou six Isles de la Grece, trois ou quatre Provinces d'Italie, une Ville en Portugal, & une autre en Espagne auprès de Cordoüe. Quelques-uns coniecturent que la plupart des Catalans en sont originaires. Je ne nommeray ny les Villes ny les Provinces; le docte Meursius vous les indiquera.

Cependant le nombre de ses Habitans n'a roulé que sur la fécondité de leurs Mariages. Elle ne

souffroit point que des familles étrangères se vinssent établir dans ses murs, & jamais Ville n'a esté plus jalouse de son droit de Bourgeoisie. Herodote dit, qu'elle ne l'avoit jamais accordé qu'à Tisamene, & à son frere Hegias. Tyrrens eût aussi ce privilege.

Meursius apres avoir critiqué le sçavant Cragius, qui a soutenu que plusieurs étrangers avoient joiüy de cette prerogative, ajoute decisivement: *Nequè ulli sanè dabant*, qu'ils ne l'accordoient à personne. Il n'avoit pas lû avec attention la vie de Cleomene. Ce grand Roy apres avoir battu Aratus, tué Lysiadès, & délivré les Rois de la tyrannie des Ephores, rétablit les Loix de Lycurgue; & dans cette mesme conjoncture, ce qui est remarquable, il donna le droit de Bourgeoisie à beaucoup d'honnestes gens qu'il choisit entre

488 LACEDÉMONE

les voisins de Sparte ; Il en remplit le nombre des Citoyens , & en fit quatre mille hommes de pied qu'il accoustuma à porter des armes différentes de celles de leur ancienne Milice.

Aujourd'huy parmi les plus considérables des Habitans Grecs de Misitra , il y a les Beninzellos , qui sont alliez des Beninzellos d'Athenes. Il y a les Leucanes , les Notharadas , les Azanes , & les Maurædis. Entre les Turcs il y a Drevifende Apheni Aga , qui passe pour un Chrestien secret , tant il a d'inclination à favoriser les Chrestiens. Il y a Tartarogli Chelebi , Mustapha Chelebi , Mecmet Chelebi , & Soliman Chelebi ; Et parmi les Juifs , Simon , Ambraïcos , Daüd , & quelques autres. Veritablement ce ne sont pas là des Lyfanders ny des Leonidas.

Il faut aussi avouer que leur réputation est encore bien au dessous de celle du Dieu Mars, qui estoit né à Lacedemone, au dire de ses Habitans, comme Arnobe le rapporte.

Mais enfin voila les plus apparens, & les plus riches Habitans de Misitra.

En general, la misere y est grande. Le Carat che, ou l'impost ordinaire qu'on paye tous les ans au Grand Seigneur, y est de quatre Piaftres & demie par teste. Il n'est que de deux Piaftres en quelques endroits de la Grece, ou tout au plus que de trois en quelques autres; Mais ce qui est une oppression particuliere pour la Zaconie, les enfans masculles commencent à y payer ce Tribut dès qu'ils sont venus au monde; par tout ailleurs on ne le paye qu'à l'âge d'onze ans. Ce qu'on y trouve de com-

mun avec les autres Nations, c'est qu'on n'exige rien des boiteux, des aveuglés, des bossus, & généralement de tous ceux à qui les défauts naturels ostent le moyen de gagner leur vie. Mais ces hommes estropiez perdent leurs privileges, s'ils épousent une femme riche. Vous sçavez que les Femmes, les Calogers, & les Papas, ne payent rien.

L'argent est si rare en Zaconie, que le peuple y est réduit à faire un échange continuel de ses denrées pour les necessitez de la vie. Celuy qui vend son bled se fait rendre du vin, & qui aura avancé ses olives, ses figues, & ses huiles, se fera payer en soyes, & en cotons. Les voila entierement revenus au trafic qui s'y faisoit il y a trois mille années, comme nous l'apprenons de Pausanias, quand il dit que la Maison Royale de Po-

lidore fût appelée *Booneta*, parce que ceux qui en firent l'acquisition dōnerent des Bœufs en payement. Voyez ce qu'il ajoute là-dessus.

Toute leur monnoye n'estoit que de fer ou de cuir. C'est Senneque qui parle de celle de cuir, & une infinité d'Autheurs de celle de fer. L'or & l'argent y estoient defendus sur peine de la vie, Et Thorax, quoy que grand amy de Lyfander, éprouva la rigueur de cette Loy. Ils mettoient mesme les deniers publics en dépost chez leurs voisins, & les faisoient garder en Arcadie. C'estoit le fondement de leur Morale, & ils croyoient qu'après avoir esteint l'amour des Richesses, ils tourneroient toutes leurs pensées vers la Probité & la Gloire. Lyfander fut le premier qui fit mépriser cette Loy, quand il eut porté à Sparte les dépouilles d'A-

thenes. Les Anciens ont remarqué que le succès avoit verifié un Oracle , qui disoit que l'or & l'argent ruineroyent un iour la ville de Lacedemone.

Tout le trafic de Misitra passe par les mains des Juifs, qui sont les plus grands vsuriers du monde; artificieux , fourbes , mais patiens , soûmis & flatteurs. Ils ont l'adresse de s'introduire dans toutes les maisons des Chrestiens, & des Mahometans, tant ils sçavent l'art de se rendre necessaires. Ils se meslent de faire des mariages , & il y a peu d'interests de famille qui ne soient de leur Jurisdiction. Sous couleur de ces bons services , ils causent mille desordres parmy les gens qui les souffrent chez eux , & on se sert ordinairement de leurs faux rapports, comme des personnes du monde qui sont les plus propres

à debiter une imposture. On a beau s'en défier; chacun s'en plaint, & personne ne s'en peut passer. Les Turcs appellent les Juifs *Chifouk*.

Dans les vieux temps, on traitoit les Juifs plus favorablement dans Lacedemone qu'on ne fait aujourd'huy. Sur le rapport de Iosephe, les Lacedemoniens & les Juifs tiroient leur origine d'Abraham. Ce qu'il justifie par une Lettre qu'Areus Roy de Sparte écrivit là-dessus à Onias souverain Pontife des Juifs. Iosephe rapporte encore que Ionathas, frere de Judas Machabée, & son Successeur au suprême Pontificat & à la dignité de Capitaine General des Juifs, donna charge à des Ambassadeurs qu'il avoit envoyez à Rome, de passer à leur retour par Lacedemone, & d'y renouveler l'alliance fondée sur la

proximité du sang ; Ce qui est confirmé dans le premier Livre des Annales de Zonare. Cette opinion subsiste encore aujourd'huy à Misitra , & cela leur attire souvent des railleries. Les autres Grecs , & particulièrement les Atheniens , qui encore à present n'ont pas plus d'amitié pour les Spartiates , qu'ils en avoient autrefois , leur reprochent cette affinité de Juifs ; & quand ils leur veulent faire un grand dépit , ils les appellent *Syngueni ton Ioudaon* , comme qui diroit les *Cousins des Juifs*. La raillerie est d'autant plus piquante , que les Atheniens ne souffrent point aujourd'huy cette Nation vagabonde dans leur Ville , comme ie vous ay mandé. Quand on fait ce reproche aux Habitans de Misitra , ils répondent en colere que depuis le temps de Ionathas , la suite

des années a eu tout loisir de détruire ces degrez du Sang. Ionathas envoya cette Ambassade à Lacedemone , environ 144. ans avant la Naissance de Iesus-Christ.

L'empressement des Juifs de Mistrà à se mesler de toutes sortes d'affaires, & les friponneries continuelles qu'on leur impute , les rendent odieux à tout le monde. Quand ie m'entretenois avec nôtre Medecin du décry & de la haine qu'ils se sont attiré par toute la terre , il n'en faisoit pas le fin avec moy , & me disoit ingénument que comme leur Nation estoit le rebut de toutes les autres, elle tâchoit aussi d'en estre le fleau , & qu'opprimée de tous costez, elle s'estoit avisée d'opposer l'industrie , la fourberie , & l'usure aux persecutions qu'on luy faisoit.

Pourquoy n'y auroit-il pas au-

jourd'huy de mal-honnestes gens dans une Ville mal policée comme Mifitra ? Il s'y en est bien trouvé autrefois pendant la vigueur de sa Discipline. Ce seroit trop en vouloir imposer , que de ne pas avoüer les défauts de quelques-uns de ses plus grands Capitaines. Pausanias conspira contre l'Estat, Gylippus vola les deniers publics, Antalcidas fit une Paix infame avec les Persans , & l'on a reproché le manque de parole à deux ou trois autres. Lyfander avoit accoustumé de dire qu'il falloit tromper les Enfans avec le jeu des osselets , & les Hommes avec les sermens : Et quand on luy reprochoit que sa maniere de vaincre l'Ennemy par stratagème , ne tenoit gueres de la bravoure d'Hercule ; il repliquoit que quand la peau du Lion d'Hercule ne suffisoit pas , il y falloit

ajouter un peu de celle de Renard.

Il n'y auroit qu'une chose à dire en faveur de Lyfander , & de quelques autres Lacedemoniens, qu'on a accusez de parjure. Ils n'aimoient pas qu'abusant de leur simplicité on surprit la Religion de leurs sermens , & que par supercherie & par prevention , on leur fit promettre des choses fâcheuses & peu raisonnables. Ils croyoient qu'en ce cas, la bouche prononçoit le serment sans aucune participation du cœur. Vous sçavez ce que dit Agesilaus à un homme qui le pressoit de tenir sa parole , & qui luy repetoit souvent ; Seigneur, vous me l'avez promis. Si c'est une chose juste, j'avouë que ie l'ay promise ; Si elle est injuste, ie l'ay dite seulement & ne l'ay pas promise. Il est vray que selon cette maxime, on

498 LACEDEMONE

pouvoit toujours bien se faire un pretexte d'injustice pour se retracter quand on vouloit. Enfin il falloit avoir le soin de se bien expliquer avec eux. Il y parût, quand un de leurs Rois fit la Guerre aux Argiens. Ce fut Cleomenes fils d'Anaxandrides, que vous ne confondrez pas avec un de ses Successeurs, l'illustre Cleomene, dont Plutarque a écrit la vie. Ce premier Cleomene voyant son Armée & celle des Argiens en presence, fit avec eux une Treve pour sept iours ; mais dès que la nuit fut venuë, il les chargea, & les mit en déroute, disant qu'il avoit fait la Treve pour le iour, & non pas pour la nuit.

L'envie d'épargner le sang de leurs soldats, & de ménager les forces de la Republique, les obligeoit à tenir cette conduite. Ils avoient horreur pour les Victoires sanglantes

sanglantes qui couïtoient la vie aux plus braves, & qui aneantissoient les bonnes familles. Leur principale maxime de Guerre étoit de vaincre l'Ennemy par la ruse, & de ramener leurs Troupes entieres à la maison, apres s'estre signalées par la vigilance & le jugement. C'estoit à l'Ennemy à y prendre garde. Mais tous les Lacedemoniens n'ont pas fait la guerre de mauvaise foy. Il faudroit rapporter icy toute leur Histoire, pour donner des exemples de la sincerité de leur parole: Et le stratagemese doit discernier d'avec la lâche tromperie. Mais enfin quand ils surmontoient l'Ennemy par la force ouverte, ils immoloient un Coq à Mars; & quand c'estoit par surprise, ils luy sacrifioient un Boeuf.

Ceux qui sont aujourd'huy les Maistres de leur Pays, font bien

autre chose. La perfidie des Capitaines de Lacedemone est de bien loin surpassée par les Chefs des Armées Othomanes. Si vous en exceptez les Capitulations de Rhodes, & de deux ou trois autres Villes de conquête, vous verrez que les Turcs n'ont jamais tenu de parole aux Gouverneurs des Places, qu'ils ont prises par un traité. Ils disent pour leur excuse, que si un Gouverneur est homme d'honneur, & fidelle à son Prince, il ne se rendra jamais; Et quand ils luy faussent la foy qu'ils ont promise, ils prétendent le punir eux-mesmes de la desertion dont il se rend coupable envers son Maistre. Ne sont-ils pas bien officieux de prendre ainsi l'intérêt des Princes qu'ils veulent détruire? Ils ajoutent qu'un homme qui est lâche, & traistre à son party, le seroit bien davantage à

celuy des Turcs , & que quand meſme par complaiſance il voudroit embraffer la Religion Mahometane , il ne faut pas laiffer de purger la terre d'un ſemblable Monſtre. Ils alleguent encore en cette occaſion un Paſſage de l'Alcoran, pour excuſer le pillage des Villes qui ſuit leur parjure. *Dieu eſt juſte , il ne ruine point de Villes ſi les Habitans ne ſont impies, & n'ont deſ-obey à ſes Commandemens.*

Mon Medecin Juif me donna à manger deux ou trois fois dans une maiſon de l'Exokorion. Le *Cohen* fut de la partie. C'eſt ainſi que les Juifs appellent le Miniſtre qui officie dans la Sinagogue. Ils le nomment auſſi *Hakian*. Ils me firent boire du vin excellent, qu'ils ont le ſoin de faire eux-mesmes pendant les vandanges ; car les plus ſuperſtitieux d'entr'eux ſ'i-

magineroient avoir l'ame souillée s'ils beuvoient du vin dont le raisin auroit esté foulé par un Chrestien. Ils me raconterent un de leurs scrupules qui me fit rire. L'exemple de la Souris de Licentius vous fera encore excuser ce recit. Je vous diray donc que depuis peu le *Cohen* avoit esté obligé de donner à manger à un Turc de Misitra qui luy avoit rendu quelque service. Entr'autres choses, il avoit préparé un grand plat de Ris. Vn Chrestien du voisinage qui estoit familier dans la maison, leur voulant faire une malice, se glissa dans la cuisine, & fit en sorte de jeter secrettement un chapellet dans le pot où l'on faisoit cuire le Ris. Quand on vint à servir sur table, la veüe du chapellet fit fremir le *Cohen*. Il voulut jeter le plat & le pot dans la ruë, mais le Turc s'y opposa, & dit que veritablement

il ne tasteroit pas du chapellet, mais qu'il mangeroit bien le plat de ris.

Les Chapellets des Grecs ne different gueres de ceux des Turcs : car les uns ny les autres n'y mettent point de Croix.

Le conte du Chapellet mit le Cohen en train de m'en dire un autre sur les scrupules des Turcs & des Juifs. La chose estoit arrivée chez une Aphendina, ou Dame Mahometane du Mezokorion. Elle avoit une tres-belle chatte qu'elle nourrissoit avec mille soins, & mille caresses. Les Turcs aiment extremement les chats, à l'exemple de leur Prophete Mahomet, qui se plaisoit à les laisser dormir sur sa Veste. Vous sçavez qu'une fois il aima mieux couper un pan de sa Veste, que d'éveiller un chat qui estoit endormy dessus. La chatte de l'A-

phendina ayant esté un iour ou deux à courir sans revenir au Serrail , donna mille inquietudes à cette Mahometane , qui apres l'avoir fait chercher avec grand empressement , la vit enfin paroistre sur la fenestre d'un Chrestien du voisinage. Cette beste emportoit une grosse piece de chair qu'elle avoit butinée chez le Chrestien , & s'estant lancée avec sa proye dans la chambre de l'Aphendina qui l'appelloit avec de grands transports de joye , il se trouva que cette piece de chair estoit un lambon , viande abominable parmi les Turcs ; Mais la chatte toute Mahometane qu'elle estoit , en mangeoit de grand appetit. L'horreur qu'en eût l'Aphendina fut si grande , qu'elle fit enlever la chatte , & commanda qu'on la perdit dans la campagne. Il est vray qu'un retour d'amitié l'ayant at-

tendrie , elle revoqua l'ordre de l'exil , la chatte fut seulement disgratiée pour sept ou huit iours.

Je croyois rendre au Cohen Historiette pour Historiette , & voulois que ce fut aux dépens du Medecin qui nous donnoit à manger. Ainsi pour payer en quelque sorte ces nouveaux Lacedemoniens de leur fond propre , je commençois à leur citer les bons mots que le Spartiate Pausanias fils de Plistonax avoit dit contre les Medecins. Par exemple , la réponce qu'il fit à un Medecin qui luy disoit : Tu as vescu jusqu'à une extrême vieillesse. C'est parce que ie ne me suis point servy de toy , repliqua Pausanias ; Et ce qu'il repartit à un de ses amis , qui luy demandoit pourquoy il blasmoit les Medecins , luy qui n'en avoit jamais éprouvé les remedes. Si ie les avois éprouvez , dit-il , il y a

long-temps que ie serois mort.

Ie fus voir quatre ou cinq Monasteres de Calogers qui sont aux environs de Misitra , à sçavoir celui d'*Agia Triada*, c'est à dire de la Sainte Trinité, deux consacrés à la *Panagia*, dont l'un est surnommé *Eleusa*, & l'autre *Orthovista*, & puis celui qu'ils appellent *Agios Ianis tou Melligri*.

Il y a de ces Monasteres qui ont jusqu'à cinq ou six mille escus de revenu, & les Sultans n'en ont jamais rien diverty. Mais les Beys, & les autres Officiers Mahometans en mangent les deux tiers, ou par des Avanies, ou par des presens qu'il leur faut faire. Les Turcs sous pretexte de promenade y font de frequentes visites, & n'y viennent jamais qu'il ne les fasse regaler : De sorte que quand la sainte austerité de ces Religieux
ne

ne les reduiroit pas à manger du pain bis , la seule necessité les y contraindroit. Avant la Domination des Turcs , leur Cuisine n'estoit pas meilleure , & le surplus de leur revenu s'employoit en Ornemens sacrez , & en Aumônes. Encore aujourd'huy leur Oeconomie n'a que ces deux objets.

Les Calogers font des Vœux comme nos Religieux , & c'est une verité si constante , que j'ay esté surpris d'avoir oüy dire qu'il y a des gens en France qui en doutent.

Chacun des Monasteres que ie vous ay nommez, a trente ou quarante Calogers , qui vivent avec une austerité incroyable. Ils sont l'ornement de l'Eglise Orientale, qui entire plus de Prelats que de tout le reste de la Morée. Je vous ay déjà parlé du celebre Caloger

† P.

Kiri Ionas Hieromonakos. Il est dans une veneration particuliere à Misitra; & de la façon qu'on y vante sa pieté, c'est un homme extraordinaire, c'est un homme incomparable, & pour tout dire un *Homme Divin*.

Ne vous récriez pas à ces mots d'*Homme Divin*, & ne m'accusez pas de profanation. Je m'énonce en Lacedemonien. Cette façon de parler estoit commune chez eux, quand ils vouloient vanter un grand merite. Voyez ce que le Divin Platon fait dire à Socrate dans un entretien avec Menon. *Et mulieres quidem, Meno, bonos viros, divinos appellant: Et Lacedemonij, si quem velint predicare bonum virum, Divinus, inquirunt, hic vir est.* Vous sçavez, Menon, que lors que les femmes parlent d'un honneste homme, elles l'appellent un *homme divin*, & que

quand les Lacedemoniens veulent vanter un homme; C'est un *Homme Divin*, disent-ils. Vous verrez la même chose dans *Eschines Socraticus*, que vous ne confondrez point avec Eschines l'Orateur. Aristote le confirme en deux ou trois endroits.

Encore aujourd'hui, quand les Grecs de Misitra admirent les bonnes qualitez de quelqu'un, & qu'ils en veulent parler en termes magnifiques, ils le traittent d'*Homme Divin*. Et c'est ainsi qu'ils parlent de Kiri Ionas. Mais auriez-vous crû que nos François eussent emprunté cette façon de parler des Lacedemoniens?

Je cherchay inutilement des hommes d'érudition à Misitra; Pour des personnes de bon sens, & d'une imagination brillante, il s'y en trouve plus qu'en pas une Ville du Levant; mais il n'y a

pas moyen d'y cultiver ces belles semences. Parmi la servitude & les oppressions du pays , il faut songer à avoir du pain , & chercher à vivre plutôt qu'à estudier; L'un est bien plus pressant que l'autre. Peut-estre trouvera-t-on estrange , que les Sciences ne se soient pas refugiées dans les Monasteres dont ic viens de parler , où la tranquillité est plus grande & la misere un peu moindre. Mais les Calogers y ont bien d'autres affaires , qui sont d'un plus grand merite. C'est en Grece que les obligations de la vie Monastique demandent les devoirs d'un homme tout entier , & forcent les Calogers de Misitra à bannir les minuties de Litterature. Ils couchent à terre , & la nuit ils y pleurent leurs pechez & ceux du prochain ; voila leurs veilles. Ils ont chaque année un jeûne de *Tessa-*

racostés, c'est ainsi qu'ils appellent leurs quatre Carefmes, & cela n'empesche pas les jeûnes austeres de beaucoup de Festes particulieres. Ils ne mangent iamais de viande, & point de poisson dans leur grand Carefme, qui répond au nostre. Pour du pain, ils n'en mangent pas qu'ils ne le gagnent au travail de leurs mains: car chacun d'eux laboure la terre. Ils font par iour plusieurs Actes de Contrition. A tous momens ils se frappent l'estomac, pour imiter, à ce qu'ils disent, le repentir du Publicain; & poussant plus loin ce pieux exemple, ils veulent que la devotion ait ses marques exterieures, & que le corps aussi bien que l'ame, dans la veüe d'une recompense commune, ait aussi ses exercices de pieté. D'où vient que dans la ferveur de leurs Prieres, ils font des signes de croix tres-

fréquens, accompagnez de profondes inclinations. Ils recitent chaque iour l'Office Divin dans l'Eglise & dans la Cellule. Cela fait, ils lisent ou se font lire le Texte de l'Evangile, & les Homilies des Peres de l'Eglise Grecque. Ils prétendent que ces Livres sacrez instruisent assez de la Doctrine Chrestienne, & que les autres n'en sont que les Paraphrases ambitieuses, & les redites dégri-fées. Les plus zelez vont plus avant, ils appellent ce grand amas de nos Livres *επιστήμιαι*, une débauche de l'esprit & des excez du Cabinet, & quelquefois de la Cellule.

Il n'y a gueres plus de deux cens ans qu'on interdisoit aux Calogers, sous peine d'Excommunication, la lecture des Philosophes & des Poëtes Grecs, pour les reduire par ce moyen à la seule

lecture de l'Evangile. Vous sçavez ce qui arriva à l'Evesque Heliodorus, qui fut depossédé de son Evesché par les Peres de l'Eglise Grecque, pour n'avoir pas voulu supprimer le Roman de Chariclée, dont il estoit l'Authour.

Il est certain que par politique, il falloit mettre quelque frein à l'activité du Genie des Grecs. Encore à present, s'ils esperoient du costé de la Gloire ou de la Fortune quelque recompense pour les productions de leur esprit, ils s'appliqueroient aux belles lettres avec plus d'emportement que nous, & peut-estre avec moins de discretion & de sagesse. Pour vous le persuader, remettez-vous en memoire l'Histoire de Georgios Kelmis, celebre Philosophe Grec, qui se tua luy-mesme dans Malthe le 25. iour d'Avril 1558. Accablé de vieillesse, il écrivit une

Lettre à un de ses amis , & puis se donna un coup d'Arquebuzé au travers du corps. La Lettre marquoit, qu'il ne se soucioit ny de sa sepulture, ny de l'estat de son ame , & qu'il avoit pris ces opinions sur l'exemple des anciens Philosophes de sa Patrie ; ajoutant qu'il alloit bien-tost estre éclaircy d'un grand doute. Il finissoit sa Lettre en recommandant une vieille femme qui estoit avec luy, aux charitez de cet amy.

Les Prelats de l'Eglise Grecque qui connoissent le genie de la Nation, ont donc leurs raisons pour autoriser le mépris des Sciences. C'estoit bien autre chose parmy les anciens Spartiates. La gloire des Armes faisoit leur principale étude. Ils chasserent les Philosophes, à ce que dit Tertulien, & generalement tous les Professeurs des belles lettres, à ce que rap-

porte Plutarque. Ils n'apprennoient à lire & à écrire, qu'autant que les necessitez de l'usage le pouvoient exiger. De là vinrent les invectives des Atheniens, leurs ennemis jurez, qui a tout moment leur en vouloient faire honte. Mais il est aisé de vanger les Lacedemoniens, La Philosophie & les maximes de la vertu s'expliquoient à Athenes, mais elles se pratiquoient à Lacedemone. Le Docte Cragius remarque judicieusement, que la recherche continuelle du souverain bien; les démarches vers la gloire, & le divorce perpetuel avec les voluptez, faisoient la veritable Philosophie du siecle, & que c'estoit celle des Spartiates. Le Lacedemonien Panthoïdas le sceut bien dire à des Atheniens qui se promenoient avec luy dans le Fauxbourg de l'Academie, & l'obligoient d'écouter les profonds rai-

sonnemens , & les grands traits de Morale de quelques Philosophes. On luy demanda ce qu'il pensoit de ces graves instructions. Elles sont admirables , repliqua-t'il , mais au reste inutiles , parce que vous n'en faites rien. Il y eût encore deux de leurs hommes illustres , Antalcidas & Plistonax , qui confondirent bien un Orateur d'Athenes qui traittoit les Lacedemoniens d'ignorans. Il est vray , dirent-ils , que nous sommes les seuls de toute la Grece , qui n'avons jamais rien appris de tout le mal que vous enseignez.

Tout le monde demeure d'accord , qu'on trouve dans leurs belles reparties un certain bon goust que le Sel Attique n'a sçeu mettre dans l'éloquence de leurs ennemis. Pour prononcer là-dessus entre ces deux Nations , il n'y a qu'à voir si l'éloquence consiste dans un long arrangement de paroles,

ou dans le bon sens d'un petit discours. Quand les Spartiates ont voulu railler les Philosophes d'Athenes, ils ne se sont pas amusez, comme ceux-cy, à faire retentir les Theâtres d'un fracas de Satyres. Un bon mot d'Eudamidas obscurcit la Scene outrageante de l'Andromaque. Ce Lacedemonien se trouvant un iour dans l'Academie, & voyant le Philosophe Xenocrate déjà fort âgé, qui étudioit la Philosophie, demanda qui estoit ce Vieillard. C'est un Sage, luy dit-on, du nombre de ceux qui cherchent la Vertu. Et quand en vsera-t'il s'il la cherche encore, ajouta Eudamidas? Mais les Hommes illustres d'Athenes estoient les premiers à preferer la sage-conduite des Lacedemoniens à toute la Philosophie des Ecoles. Lors que Cimon vouloit reprocher aux Atheniens quelque faute qu'ils

avoient faite , ou les détourner de quelque resolution pernicieuse, il ne manquoit jamais de leur venir dire; Souvenez-vous que les Lacedemoniens n'ont garde d'en user ainsi.

Il est donc evident que le peu d'érudition des Lacedemoniens, n'estoit pas une ignorance de stupidité, mais de precepte. Et Platon mesme en demeuroit d'accord. Cependant malgré l'austerité de cette Politique, & la simplicité de leur éducation, il y a eu de tres-beaux esprits dans Lacedemone; Il y a eu des Philosophes comme Chilon qui fut un des sept Sages, comme Demeetrius l'Epicurien, & comme Callicratidas Pythagoricien. Il y a eu des Poëtes celebres, comme Alcman, qui au rapport de Pausanias, fit des vers Lyriques tres-doux à prononcer, malgré la ru-

desse de l'Idiome Lacedemonien; des Professeurs d'éloquence tres-fameux, comme Apſines dont Eunapius a parlé tres-avantageusement en plusieurs endroits; des Grammairiens comme Sosybius; des Ecrivains Genealogistes, comme *Cinathon*, qui sur le témoignage d'un Scholiaste d'Homere, a écrit qu'Helene eût deux fils qui furent adorez dans Lacedemone; à sçavoir Nicostrate, & *Æthiolas*. Enfin Lacedemone a produit plusieurs autres Auteurs, dont l'injure du temps nous a dérobé les ouvrages.

Le Docte Meursius qui en a recueilly les noms avec beaucoup de soin, ne s'est pas souvenu de Myson, qui est compté par Platon pour le sixième des sept Sages, à la place du Corinthien Periandre. Myson estoit de la ville de Chen, en Laconie. Pour Cragius, il n'en

nomme pas un. Ils n'ont pas même conclu ny l'une ny l'autre, qu'il falloit que Lycurgue aimast bien la Poësie, puisque les Oeuvres d'Homere seroient perduës, si cet illustre Legislatent n'eut eu le soin de les recueillir, & de les apporter en Grece. Leurs Rois mesmes ne donnoient iamais de Combat, qu'ils n'eussent sacrifié aux Muses, tant ils avoient envie que les personnes de Lettres fissent part de leurs Victoires à la posterité.

Mais enfin, voudriez-vous voir une plus grande injustice, que d'accuser les Lacedemoniens d'ignorance, puisque leurs Bergers mesme s'y sont rendus celebres par la Poësie, & qu'ils ont eu la gloire d'y inventer le Poëme Bucolique, dont le caractere naïf & champêtre répond à l'innocence des mœurs de la Nation. Voicy comment Diomedes & Servius le ra-

content. Lors que le Roy Xerxes se preparoit à venir ravager la Grece , l'allarme s'y jetta , & les filles de la Laconie se refugierent de costé & d'autre , de sorte qu'il ne s'en trouva point qui osassent venir celebrer les Festes de Diane *Caryatide* , & chanter à sa gloire les Hymnes accoustumées ; mais les Bergers du Pays ne pouvant souffrir que ces ceremonies sacrées fussent interrompuës ; composèrent des Poëmes Rustiques , & les vinrent reciter à l'honneur de la Déesse , d'où vint l'origine du Poëme Bucolique , imité depuis & perfectionné par la Posterité. Valerius Probus qui raconte la mesme chose , ajoute que ce Poëme fut aussi appelé *Astrabicon*.

Puisque nous en sommes sur les Bergers de la Laconie, ie vous diray que le nom de *Tisyros*, que

522 LACEDEMONE

Virgile a rendu si celebre, estoit un mot du Pays, & signifioit le principal Belier qui marche à la teste du Troupeau. Le mot n'y est plus en vſage.

Vous seriez bien estonné si ie trouvois l'origine du Blason dans Lacedemone. Ses Soldats pour se distinguer des autres Nations, faisoient graver sur leurs Boucliers la lettre Grecque Α, qui estoit la premiere lettre du nom de leurs pays. Apparemment les Armoiries, & les *Devises Personnelles*, ont esté inventées sur cette idée; car encore que les Soldats d'Argos, & de Sicyone, ayent aussi porté des *Marques Militaires* sur leurs Boucliers; les Lacedemoniens qui ont voulu estre singuliers en toutes choses, en auront plustost donné l'Exemple qu'ils ne l'auront receu, & ces Distinctions glorieuses ne pouvoient estre équitablement
que

que le partage d'une valeur parfaite comme la leur. Ainsi les préjugés de l'origine du Blason sont à l'avantage des Lacedemoniens, & la Chronologie ne décide pas si l'usage des Soldats d'Argos & de Sicyone, n'est pas venu longtemps après le Siècle de ce Soldat Spartiate, qui dit un si bon mot sur les *Marques Militaires*. Il avoit fait représenter sur son Bouclier une Mouche qui n'estoit pas plus grande que nature, & quelques railleurs luy disant qu'il avoit pris des Enseignes si peu visibles pour n'estre pas remarqué de l'Ennemy; Au contraire, repliqua-t-il, j'espère le joindre de si près, que je luy feray discerner les plus petits traits de la Mouche. Outre ces usages de Soldat, les Magistrats de Lacedemone scelloient leurs Actes publics, avec un Cachet qui portoit la figure du Roy Polidore.

Leur Roy Areus , à ce que dit Iosephe , avoit à l'emprainte du sien un Aigle qui de ses Serres tenoit un Lion. Le Lacedemonien Clearque qui combattit à la Bataille du jeune Cyrus , contre le Roy Artaxerxe, avoit fait graver sur le sien une Danse de Filles Caryatides. Mais ce qui est singulier , les Dames de Lacedemone suivoient le mesme usage. Le Cachet de la fameuse Helene portoit la figure d'un Poisson appelé *Pan* , à ce que dit Ptolemæus fils d'Hephestion. Apres cela, jugez si le Blason estoit en vogue à Lacedemone.

Ne croyez-vous pas que l'Art Mystericux d'écrire en chiffres, ait esté ébauché dans Lacedemone. La Scytale qu'ils inventerent ne le fait imaginer. C'estoient deux rouleaux de bois d'une longueur & d'une épaisseur égale , que le

travail du tour avoit parfaitement arrondis. Les Ephores en conser-voient un, & donnoient l'autre au General d'Armée qui marchoit contre l'Ennemy. Chaque fois que ces Souverains Magistrats lui vou-loient envoyer des Ordres secrets, qui ne pussent estre déchiffrez en cas qu'on les interceptat, ils pre-noient une bande de parchemin étroite & longue, qu'ils rouloient avec justesse autour de la Scytale, ou Rouleau qu'ils s'estoient reser-vez. En cet estat ils y écrivoient leurs intentions, qui paroissoient dans un sens parfait, tant que la bande de parchemin estoit appli-quée sur le Rouleau; mais dès qu'on la développoit, l'écriture estoit tronquée, & les mots sans liaison. Il n'y avoit que le Gene-ral seul, qui pût y trouver de la suite & du sens, en ajustant la ban-de sur le rouleau semblable, & la

remettant dans la mesme assiete où les Ephores l'avoient mise. Il se trouve des Autheurs , qui disent que la Scytale n'estoit composée que d'un seul rouleau coupé en deux parties égales selon sa longueur , une pour les Ephores, & l'autre pour le General d'Armée.

Les Mathematiques y ont esté estimées. Je vous ferois un grand dépit, à vous qui aimez passionnément la *Gnomonique*, si vous appreniez d'un autre que de moy que ce fût à Lacedemone qu'on vit pour la premiere fois les effets de cette Science ingenieuse & profonde, qui a trouvé la proportion des ombres pour la construction des Quadrans au Soleil. Diogene Laërce , dit dans la vie d'Anaximandre, que ce fameux Philosophe , à qui les Mathematiques doivent tant de belles Découver-

ANCIENNE ET NOUV. 527

tes, inventa les Quadrans au Soleil, & en fit un à Lacedemone. Plin demeure bien d'accord que ce Quadran fut fait à Lacedemone, mais il en attribue la construction au Philosophe Anaximene, Disciple d'Anaximandre. En ce temps-là, les Philosophes estoient de grands Mathematiciens. Il faut bien que ie vous dise le temps de l'origine des Quadrans. Anaximandre avoit soixante-quatre ans, la seconde année de la cinquante-huitième Olympiade, de sorte qu'il avoit cet âge l'année 547. avant la Naissance de Jesus-Christ. Pour Anaximene, il naquit 528. ans avant nostre Epoque. Le temps de sa mort est en contestation entre Diogene Laërce, & le docte Iesuite Petau; mais enfin, voyez à peu près combien il y a de temps qu'on a commencé à faire des Quadrans.

† Q iij

La partie de la *Mechanique* qui enseigne à faire des instrumens de guerre, n'y estoit pas si bien receüe. La premiere fois que le Spartiate Archidamus vit une Machine de guerre propre à battre des murailles, inventée en Sicile, il en témoigna du chagrin; & après avoir invoqué Hercule, C'en est fait, dit-il, la valeur des hommes va demeurer inutile.

Aujourd'huy la pluspart des Artisans de Misitra sont Juifs ou Chrestiens. Il y a fort peu de Turcs qui ayent des mestiers pour gagner leur vie. Ils ont des Esclaves qu'ils font travailler, & leur plus solide revenu consiste au gain de ces miserables. Pourquoi voulez-vous, me disoit un Turc, que nous nous occupions à l'Eloquence, à la Peinture, & à tous ces Arts frivoles, qui ont besoin d'une molle tranquillité,

& d'un lâche repos ? Ces vains exercices de la paix auroient bientôt débauché les meilleurs soldats de l'Empire Othoman, & bientôt gasté nostre mestier principal, qui est celuy de la Guerre. Voila les manieres & les sentimens des anciens Spartiates. Ils ne s'occupoient qu'à l'exercice des armes; Leurs Heilotes labouroient la terre, & leur gagnoient leur vie. Ils avoient également banny de la Ville les mestiers abjects, & les applications aux Ouvrages curieux. Aussi bien toutes ces professions s'y feroient destruites d'elles-mesmes ; Car l'or & l'argent y estant décriez, surquoy pouvoit rouler le trafic, & par quelles recompenses un excellent ouvrier pouvoit-il estre encouragé à bien faire ? Si vous voulez lire quelque chose d'agreable là-dessus, voyez dans la vie d'Age-

filais, par quel moyen ingenieux il prouva que dans l'armée qu'il commandoit, toutes les troupes des Alliez n'estoient composées que d'Artisans, & qu'il n'y en avoit pas un seul dans les troupes de la Ville.

Le n'y ay trouvé qu'un habile homme, encore ne travailloit-il pas de sa profession, & mesme il n'estoit pas du pays. C'estoit un Peintre Sicilien, qui s'estoit fait Renegat. Il avoit esté pris sur mer, & conduit à Misitra, où la peur d'un rude esclavage, & les belles esperances qu'on luy donna, l'engagerent aux abominations de l'Alcoran. Il marchandâ quelque temps son apostasie, non pas tant par le juste remords qui le devoit toucher, que pour faire valoir ce changement aux Turcs. Vn iour en presence d'un Dervis, qui conferoit souvent avec luy,

pour

pour le seduire, & luy donner les principes de la Religion Mahometane; il se mit à dessiner avec du charbon contre une muraille une danse de Satyres, qui faisoient des postures grotesques, comme s'il eust voulu se moquer de la danse que font les Dervis dans leurs Mosquées: Mais le Dervis ne prit point la chose par là. Les Turcs en general ont une haine de Religion pour les Images qui representent quelque chose d'animé: de sorte qu'ils n'en souffrent jamais la veüe qu'avec horreur. Aussi le superstitieux Dervis n'eut pas si-tost veu les figures du Peintre, qu'il fremit, & se mit à cracher, comme par execration. Malheureux que tu es, dit-il au Peintre, le Prophete te demandera quelque jour de la part de Dieu, les titres des gens que tu viens de dessiner.

† R

Car enfin tu pretens entrer en concurrence avec l'Autheur de la Nature. Tu entreprends de créer les personnes que tu viens de crayonner. Pour luy, il sçaura bien trouver les ames de tous les corps qu'il a créez ; mais où prendras-tu celles qu'il te faudra fournir aux Personnages de ton Tableau? Le Peintre luy repliqua que si le Prophete demandoit les ames de ces Images, il falloit donc aussi qu'il demandast à chaque Turc autant d'ames differentes, que chacun d'eux s'estoit regardé de fois dans la glace d'un Miroir ; parce que c'estoit-là se donner un estre tout nouveau comme celuy qu'il donnoit à ses Peintures. Ce seroit une chose étrange, ajouta-t'il, si le Prophete obligeoit les Turcs à multiplier leurs ames autant de fois qu'ils auroient imprimé leur image dans les eaux

claires & transparentes du Vasilipotamos , sur tout lors qu'ils s'y baignent pour l'expiation de leurs pechez. Mais le Dervis témoignant estre mal satisfait de cette réponse , le Peintre effaça ses Satyres. Je vous tromperay bien , ajouta-t'il, je ne dessineray plus de corps , & ne représenteray jamais que des ames , & des apparitions d'esprits. Nous verrons alors si Mahomet me contraindra aussi à fournir des corps pour loger toutes ces ames ; du moins vous serez obligé d'en faire un nouveau precepte de Religion ; car vostre Alcoran n'en parle point. Comme le Dervis estoit bien assuré que le Peintre ne luy échaperoit pas , il pardonna cette raillerie aux transports d'un Homme qui consumoit par là tout ce qui luy restoit de Christianisme ; Mais un moment avant que le Peintre fit

les ceremonies de la Profession de Foy Mahometane , il demanda encore audience. Il dit donc qu'il estoit prest à se faire Turc ; mais qu'estant Peintre comme il estoit, il entendoit que les Turcs luy en eussent plus d'obligation qu'ils n'en auroient à un Caloger qui se feroit Dervis. Me voila persuadé, dit-il, que vous ne souffrez point de Peintures ; cependant ie ne gagne ma vie qu'à cela. Je vous avouë qu'il faut regarder avec respect les esperances de la vie future ; mais il est constant qu'il me faudra renoncer aux esperances de la vie presente : vostre Religion m'oste le pain de la main : voyez par où vous voulez m'en recompenser. Ce miserable eut pour sa recompense une vieille femme en mariage , qui estoit veuve , & qui avoit du bien. On soupçonnoit dans le Pays qu'il avoit envie de

la quitter, & de s'enfuir en Chrétienté.

Dans les entretiens que j'eus avec les Habitans de Misitra, je remarquay les précieux restes du *Laconisme*; c'est à dire, de l'expression des anciens Lacedemoniens qui avoient une maniere de s'énoncer succinte, serrée, mais animée & touchante. Le stile des Modernes ne s'éloigne gueres de ce caractère. Turcs ou Chrestiens, ils s'expliquent en peu de mots, & la seule gravité de leur ton de voix a quelque chose d'éloquent. Les Turcs y gardent l'expression des Peuples Orientaux, & meslent dans leurs discours quantité de lieux communs, & de paroles sentencieuses, la pluspart tirées de l'Alcoran, qu'ils appliquent assez juste. Les Chrestiens ont aussi des mots choisis, penetrans & solides. Mais cette expression vigoureuse

& hardie , ne sied plus bien à de miserables esclaves tels qu'ils sont aujourd'huy , & répond mal au caractère de l'ancien *Laconisme*, comme Demetrius l'a definy. Cet Auteur Grec , que quelques-uns prennent pour Demetrius le Phaleréen , dit dans son Traitté de l'Elocution , que les Spartiates conservoient un air de grandeur & d'authorité dans leur maniere de dire beaucoup en peu de paroles. Il ajouste que c'est en effet le propre de celuy qui supplie, de tenir de longs discours ; mais que le partage de celuy qui commande, est de trancher en deux mots. Aujourd'huy les Turcs ont assez humilié les Grecs de Misitra , pour avoir droit de leur dire ce qu'Epaminondas dit autrefois aux gens du pays. Cet illustre Vainqueur des Spartiates , fatigué d'une longue Harangue que les Deputez de La-

cedemone prononçoient contre les Thebains , leur sceut bien reprocher que quand il leur avoit osté l'Empire , il leur avoit osté par mesme moyen le talent de leur ancienne Eloquence , & leur stile d'Authorité. *Nos brevilquentia vestra finem imposuimus.* Nous vous avons sceu reduire à la superfluité des paroles.

Ce talent de s'énoncer juste en peu de mots, leur estoit particulier, & rien n'est si rare que les deux Lettres qu'ils écrivirent à Philippes pere d'Alexandre. Apres qu'il les eût vaincus , & reduit leur Estat à l'extremité , il leur envoya demander en termes impericieux & menaçans, s'ils ne le vouloient pas recevoir dans leur Ville. Ils luy écrivirent en grosses lettres sur un grand papier, *Non* : en leur Langue la réponce estoit encore plus courte &c. Et comme Philip-

pe vouloit encore insulter à leurs disgraces, dans le temps que Denis le Tyran venoit d'estre dépoüillé du pouvoir Souverain, & réduit honteusement à estre Maître d'Ecole dans Corinthe, ils confondirent adroitement la vanité de leur Vainqueur par une Lettre de trois paroles, qui le menaçoient de la destinée du Tyran.

ΔΙΟΝΤΕΙΟΣ ΕΝ ΚΟΡΙΝΘΩ.
Denis est à Corinthe. Ainsi apres la Victoire de Platées, dont le recit sembloit demander de grandes exagerations, puisqu'il s'agissoit de la plus glorieuse de leurs Victoires, ils se contenterent d'écrire à Sparte; *Les Persans viennent d'estre humiliés.* Et lors qu'apres de si sanglantes Guerres, ils se furent rendus Maistres d'Athenes, ils manderent simplement à Lacedemone; *La Ville d'Athenes est prise.* Enfin leurs Lettres estoient

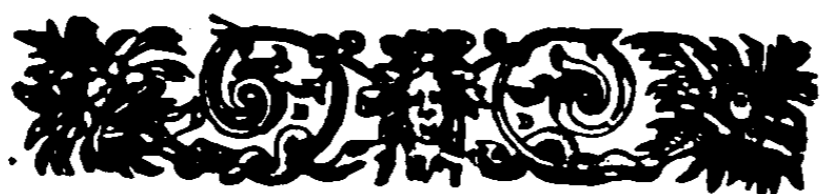
si courtes, qu'on en faisoit un Proverbe parmy les Grecs ; Et Strabon parlant du vice de l'Hyperbole dans son premier Livre, rapporte ce mot vulgaire : *Posseder une terre qui est plus petite qu'une Lettre de Lacedemonien.* Longin a rapporté ce Proverbe long-temps apres Strabon.

Ils avoient aussi là-dessus une delicateffe singuliere ; car ils n'auroient pas écouté un mal-honneste homme, qui se seroit ingeré de dire une parole sententieuse. Ils définissoient la parole comme l'Image de l'Action, & il n'estoit permis de dire un bon mot qu'à celui qui menoit une bonne vie. Lors que dans des affaires importantes, un homme de mauvaise reputation venoit donner un avis salutaire, les Ephores respectoient la proposition ; mais regardant celui qui la faisoit, comme un vase impur, & peu

àigne d'un suffrage si précieux, ils empruntoient la voix d'un Homme de bien qui venoit donner le même avis en pleine Assemblée; Et le peuple ne l'auroit pas autorisé, qu'on n'eût ainsi corrigé tout le venin, que la bouche du mal-honneste homme y pouvoit avoir communiqué. Ils en rendoient cette belle raison, Que les Magistrats vouloient par là accoustumer le Peuple à se laisser plustost persuader par les bonnes mœurs, que par les belles paroles de ceux qui venoient opiner.

Fin du troisième Livre.





LACEDEMONE
A N C I E N N E
ET NOUVELLE.

LIVRE QUATRIÈME.

PENDANT que j'estois à Mittra, il y vint un Ordre de la Porte, de lever dans le Pays de trois hommes l'un, tant pour le secours du Camp de Candie, que pour asséurer la Coste de la Mer contre les Entreprises de la Flotte des Chrestiens. L'Aga leva donc cette Milice dans les Familles Mahometanes; car à moins d'une nécessité extraordinaire, on n'oblige pas les Chre-

stiens à servir. Ces Troupes monterent à quatre cens hommes, d'où vous cōclurez ce qui s'y trouve de Turcs capables de porter les armes. On les fit camper à deux portées de Mousquet de la Ville, sur les bords du Vasilipotamos, d'où ils ne laissoient pas de venir par bandes à Misitra, la pipe à la main, & la canne sous le bras; car on ne leur donna des armes, que quand il falut lever le Piquet pour partir, de peur des insolences. Ils ne laissoient pas d'en faire quelques-unes; & dans un quart d'heure le nom de Soldat leur en avoit inspiré les manieres.

Ils se servoient de plusieurs moyens pour obliger les Grecs & les Juifs à leur donner du Tabac, ou de l'argent, pour acheter du *Pastruma*, qui est leur munition de bouche la plus exquise. Ce *Pastruma* est de la chair de bœuf

cuitte, seichée, & mise en poudre, qu'ils emportent à l'armée pour la dissoudre avec de l'eau, & s'en faire une espece de porage. Ces Soldats mettoient donc dans la rue un baril qui estoit plein d'huile jusqu'à regorger par dessus; & quand ils voyoient passer quelque Grec vestu proprement, ils luy commandoient de charger le baril sur l'épaule, & de le leur porter à cinq ou six cens pas de là, afin que la peur de gaster l'habit, fit donner vistement quelques Aspres pour s'exempter de la Corvée. Il y en avoit d'autres qui donnoient des bouquets de fleurs aux passans, & quiconque ne déboursait pas cinq ou six Aspres pour le bouquet, se voyoit assié- gé par d'autres Pelottons qui venoient compter les fleurs, & taxoient le prix de chacune, qu'il falloit payer à leur mot.

Avec tout l'entestement qu'ils ont de la Predestination, ceux qui recevoient des bouquets s'empeschoient bien de les sentir, & ils ne bravoient pas si fort les perils de la Peste, qu'ils n'apprehendassent de se la communiquer par là, quoy que sa malignité fût déjà bien rallentie. Il n'en mouroit pas quinze ou vingt personnes par iour; encore estoit-ce plustost l'effet de la pauvreté que de la Contagion.

L'Aga, tout severe qu'il est, voyoit les desordres de ces nouveaux Soldats avec indulgence, pour ne les pas rebuter du service. Les plus sages alloient apprendre à faire des armes à leur maniere, dans des Salles de Maistre d'Escrime. Ils appellent ces Escholes de Guerre *Talim hanep*. Quelques-uns s'exerçoient à tirer de l'Arc & du Mousquet, à lancer la Za-

gaye & le Girid. Ceux qui devoient servir dans la Cavalerie, prenoient plaisir à se tenir à cheval debout sur les deux pieds, & couroient à toute bride en cette posture sans chanceler. Il y en avoit qui galopoit de toute leur force, & ne laissoient pas de charger, de tirer, & de recharger un Mousqueton, avec une facilité qui ne se peut imaginer. Quelques autres abandonnant la bride de leurs chevaux se panchoient à terre pendant le fort de la course, & ramassoient des flèches qu'on avoit jettées sur la carrière. Par vanité, les gens de pied prenoient le nom de lannissaires, & s'exerçoient à lutter, & à fauter. Point de Doublemens, ny aucune imitation des Ordres de Bataille, & je n'en attendois pas aussi. Les Soldats Turcs ont accoustumé de dire qu'ils commen-

gent l'exercice Militaire par enlever un Quartier ou forcer un retranchement.

C'est icy qu'il ne faut plus vous étonner, si l'injure du temps a détruit le marbre & les pierres du Pays que ie décris ; puisqu'elle n'a pas épargné des choses presque immuables , les inclinations du cœur , les coutumes , & le penchant aux Exercices. Ce Peuple autrefois si belliqueux , ne se souvient plus aujourd'huy d'un Art merveilleux & nécessaire, qu'il inventa luy-mesme pour faire la Guerre avec les sages precautions dont nos Capitaines se servent encore. Vous sçavez qu'on doit aux Lacedemoniens les principales regles des Evolutions ; c'est à dire, des Mouvements que fait un Corps de gens de Guerre , lors que pour se conserver dans un Terrain , ou pour en gagner un autre,

autre , il veut changer de forme & de disposition , faisant de ses Rangs des Files, & de ses Files des Rangs. C'est ainsi que pouvant faire face de tous costez , il attaque ou se deffend avec avantage , soit que l'attaque ou la resistance se fasse de front , sur la queuë ou par les ailles.

Les Lacedemoniens, comme de tres-excellens Maistres en ce Metier illustre, inventerent l'Evolution Laconique, qui est le Mouvement que nos Soldats pratiquent encore aujourd'huy sous le nom de *la Contre-marche* , *la file apres soy*. Je ne m'amuseray pas à vous exagerer les avantages qu'elle a sur les *Conversions* , & sur le Mouvement, qui s'appelle *La Contre-marche* , *en gagnant le Terrain*. Mais *Ælian* vous assure que Philippe de Macedoine, & son fils le grand Alexandre, la

prefererent à l'Evolution Macedonique ; & quoy qu'ils fussent enne mis mortels des Lacedemoniens , ils n'en mépriserent pas les Leçons , & s'en servirent utilement dans toutes leurs Conquestes.

Mais enfin , ce raffinement de l'Art Militaire y est évanoüy. De tous les mots du Grec Literal , il n'y en a gueres qui soient trouvez plus barbares à Misitra , que celui d'*Hippagreta* , qui signifioit à Sparte , ce que nous appellons un Mestre de Camp de la Cavalerie Legere , & l'on n'y connoist plus ces autres Officiers de Guerre qui leur estoient particuliers, *Bochagus*, *Enemotarcha*, & tant d'autres , dont Xenophon a définy les fonctions. Leurs Regimens qu'ils appelloient *Mora* , estoient tantost de 500. hommes , tantost de 700. & quelquefois de 800.

Ils ne se bornèrent point à ces preceptes excellens. Ils inventèrent des Armes qui n'estoient qu'à leur usage ; à sçavoir , une maniere de Casque , une sorte d'épée , & une espee de Javelot. Pour l'épée , elle estoit courte & courbée comme une Faux. Ils disoient qu'il la falloit courte pour des gens comme eux, qui vouloient joindre l'ennemy de pres.

A la Guerre , ces Armes pouvoient estre comptées pour quelque chose , mais la discipline & le courage estoient encore au dessus. Les autres Peuples , à ce que dit Seneque, couroient à la Victoire, quand ils la voyoient certaine ; mais les Spartiates couroient à la mort , quand mesme elle estoit assurée ; Et il ajoute elegamment, *Turpè est cui libet viro fugisse, Laconi verò deliberaffe.* Ce qui signifie , C'est une honte à qui que ce soit..

d'avoir pris la fuite , mais c'en est une à un Lacedemonien d'y avoir seulement songé.

Le temps justifiera avant qu'il soit peu , si la Valeur des Milices de Mifitra soustiendra la gloire de leurs anciens Compatriotes. Je ne repeteray point ce que j'ay dit ailleurs des armes ordinaires que les Turcs portent , j'ajousteray seulement qu'il y avoit plusieurs Soldats de ces nouvelles levées, qui portoient un pot de fer sous leur Turban, comme les Magnottes en portent sous leur Calpa, ou bonnet à la Grecque ; C'est ce qui a fait dire à beaucoup de gens, que les Soldats Turcs ont des Turbans à l'épreuve du Sabre. Les Spartiates, qui en toute autre occasion s'habilloient tres-simplement, estoient vestus de pourpre à la Guerre, afin que s'il leur arrivoit d'estre blesez, la couleur du

fang confonduë avec celle de l'habit, n'effrayast pas le nouveau Soldat, & n'encourageast pas l'Enemy.

Les anciens Spartiates, & les Mahometans ont cela de commun, de ne gueres bien reüssir aux Combats de Mer. L'Art des Matelots, & les Batailles Navales estoient deffenduës aux anciens Lacedemoniens. *Interdictum ipsis nautis esse, & pralio navali pugnare.* Il ne faut pas citer les Batailles qu'ils ont perduës sur Mer, depuis celle de Lepante. Il n'y a qu'une année ou deux, que les Chevaliers d'Hoquincourt & de Binanville ont bravé les efforts de quarante à cinquante Galeres Othomanes; Et le Marquis Centurioni s'est battu contre deux ou trois de leurs Escadres, avec deux petits Vaisseaux qu'il commandoit.

L'attaque des Places, qui est au-

jourd'huy la partie de la Guerre que les Turcs entendent le plus mal, estoit aussi celle où les Spartiates reüssissoient le moins. Ils disoient qu'il ne falloit pas s'opiniasttrer à forcer une muraille; parce que c'est la seule Occasion où une femme & un enfant sont capables de tuer le plus brave Soldat d'une Armée. Ils alloient au Combat au son de la Flute. Les Turcs y vont au son de la Mufette. Ils n'offroient iamais aux Dieux les dépouilles de l'Ennemi, disant qu'il y avoit peu de gloire à leur offrir ce que des gens infames par leur déroute, s'étoient laissé arracher des mains. Les Turcs ne mettent iamais aussi ny Drapeaux, ny Trophées dans leurs Mosquées; & c'est par le mépris qu'ils font des vaincus.

Vous ne sçauriez croire jusqu'où s'estendoit la vanité de ces nou-

velles Milices. A leur compte, la Ville de Candie n'attendoit que leur arrivée pour battre la Chamade de la Capitulation. L'Aga, qui est un homme qui ne flatte rien, ayant voulu parler de la bravoure des Chrestiens, & vanter les Victoires Navales qu'ils avoient gagnées sur les Turcs, le Chorbachi ou Capitaine prit la parole, & luy fit cette réponse. Voulez-vous sçavoir la difference qu'il y a entre les Victoires que les Turcs & les Chrestiens remportent les uns sur les autres? Nous n'en gagnons pas une sur eux, que nous ne leur coupions sans ressource un bras ou une jambe; & tout l'avantage qu'ils peuvent avoir sur nous, c'est de nous faire la barbe; mais deux jours apres, il ne paroist pas que nous ayons esté rasez.

Les Turcs ne méprisent pas tou-

jours les Chrestiens de Misitra, dont ils reconnoissent assez souvent le courage; & ils ont apprehendé plus d'une fois qu'ils se soient joints aux Magnotes. Mais les Grecs de Misitra estant observez de toutes parts, & ayant beaucoup plus à perdre que les Magnotes, sont aussi plus irconspécts. Toutes choses bien examinées, que deviendroient-ils à la fin? Ce seroit en vain qu'on les voudroit animer par l'exemple des grandes actions de leurs Ayeux. Il y a long-temps qu'un ancien Spartiate a répondu pour eux en cette occasion. Ce fut Eudamidas fils d'Archidamus, qui apres avoir écouté un homme qui luy conseilloit de faire la Guerre aux Macedoniens, & pour cela luy alleguoit les Victoires que les Lacedemoniens avoient autrefois remportées sur les Persans, Tu t'imagines donc

donc, luy repliqua-t'il, que parce que nous avons battu quelquefois mille Moutons, il n'y a plus qu'à battre autant de Loups?

Comme les Turcs sont extrêmement superstitieux, & fort adonnez aux augures; il y eût des Officiers de ces nouvelles Milices qui consulterent le sort, pour juger de l'évenement de leur Expedition. Ils y employoient des Flèches, & quelque autre fois ie vous diray cette pratique mystérieuse; mais le plus souvent ils faisoient servir des chiens & des poules à ce presage. Ils donnoient à un chien le nom de Candie, & à un autre le nom de Stampol, c'est à dire, de Constantinople; Puis les faisant battre l'un contre l'autre, ils se promettoient une victoire infailible, si le chien Stampol battoit celuy qui s'appelloit Candie. Mais pour avoir une

Prediction favorable , ils choisissent toujours un chien vigoureux , qui representoit leur party. Une fois ils renfermerent en presence de l'Aga un gros chien dans une basse-court , avec trois miserables poules ; une qu'ils appellerent Malthe ; l'autre Vesk , qui veut dire Vienne ; & la troisième Candie. Le gros Mastin fut appellé Stampol. La malheureuse Malthe fut d'abord étranglée ; & si Candie & Vienne n'eussent eu de bonnes ailes , c'estoit fait de leur destinée. L'Aga se mocqua de l'observation , & dit aux Officiers qu'ils prissent le contrepied , & fissent une application plus juste. Nous donnons aux Chrestiens le nom de chiens , dit-il en riant , & je croy qu'en cette occasion eux-mêmes voudront bien avoüer ce nom ; mettez-moy un gros chien qui representera Malthe , contre

trois poules, qui joueront le personnage de Rhodes, de Bagdet, & de Bude. Je suis bien trompé si les trois poules tiennent longtemps contre le chien Maltois, mais pour cela ie ne gageray pas que nos trois Fortereſſes deviennent la Conqueſte des Puiffances Chreſtiennes.

Autrefois le Combat des coqs eſtoit fort en uſage à Lacedemone, mais ie ne ſçay pas ſ'ils en tiroient quelque prejuge de l'avenir. Vous ſçavez qu'un homme preſentoit des coqs à Cleomene, fils de Cleombrote, & que pour les luy vanter, il diſoit qu'ils eſtoient ſi ardens au Combat, qu'ils ſe faiſoient tuer ſur la place pour remporter la Victoire. Si les tiens ſe laiſſent tuer, repliqua Cleomene, donne-moy de ceux qui les tuent; ils doivent eſtre meilleurs.

Je ſçay bien qu'ils regardoient

comme une espece de prediction, le Combat de deux Sangliers, dans une conjoncture dont ie vous parleray bien-toist ; car il est certain qu'en general, le Peuple y estoit superstitieux. Ils regloient une bonne partie de leur conduite sur le Mouvement de la Lune ; & lors que les Atheniens leur demanderent un prompt secours contre les Persans qui envahissoient la Grece, ils ne voulurent point le faire partir à cause que la Lune estoit encore dans son croissant : car ils n'entreprenoient rien d'important qu'elle ne fut pleine. Mais cette credulité n'estoit que pour le vulgaire, & n'alloit pas aux personnes du premier ordre. Il n'en faut point d'autre exemple, que celui du vaillant Leotychidas ; On luy vint dire qu'on avoit trouvé un Serpent entortillé autour de la clef d'une porte ; & comme on luy

vouloit faire peult de ce prodige, il s'en mocqua avec ces paroles : *Je ne trouve pas la chose monstrueuse de voir un Serpent autour d'une clef. Elle le seroit veritablement, si la clef estoit autour du serpent.*

Pendant tout le mois de Juin, il fist des chaleurs excessives à Mirra : car la Ville estant située au pied d'une Montagne qui regarde le Midy, les ardeurs de la saison y sont redoublées par la force des rayons du Soleil qui y réfléchissent. Comme le temps estoit fort serain, & que le iour du Solstice s'approchoit, ma curiosité m'engagea à faire une petite Observation Celeste, pour connoistre combien le Poie y est élevé. De sorte que le 19, le 20, & le 21 de Juin, je pris les hauteurs Meridiennes du Soleil, par l'ombre d'un petit corps *Cylindrique*, divisé en 1000 parties égales. La

difference des ombres de ces trois Observations fut imperceptible, & la longueur de l'ombre se trouva toujours de 211, des petites parties du *Cylindre*. D'où ie conclus que le Soleil estoit éloigné de mon *Zenith*, environ onze degrez 56 minutes, & que la Latitude de Misitra est de 35 degrez 26 minutes.

Enfin voila ce que j'avois à vous dire de Misitra. Jugez par là si Lacedemone est aneantie comme on se l' imagine en nos quartiers, faute d'avoir du commerce en celuy-cy; car aujourd'huy il ne passe gueres de Francs à Misitra. Il n'y pourroit venir que des Missionnaires, des Curieux, ou des Marchands. Mais pour les Missionnaires, leur pieté les occupe plus utilement sur les Ports de Mer. Les Curieux esperent se satisfaire plus agreablement par le voyage de Con-

stantinople; & les Marchands par le trafic de Patras, & de Napoli; De sorte qu'aujourd'huy le reste de la Grece est presque compté pour rien.

Je croy que vous n'avez presentement en France que deux personnes qui ayent passé par Misitra; à sçavoir le Pere Capucin Simon de Compiègne, & François Chastagner, cy-devant Consul à Athenes. Mais tous deux ont veu Misitra, chemin faisant, & sans aucune application, comme des gens qui le traversoient en songeant aussi peu à l'ancienne Lacedemone qu'au Grand Caire, & qui ne le distinguoient d'un village de la Grece, qu'à cause seulement qu'ils y voyoient plus de maisons & plus de Peuple.

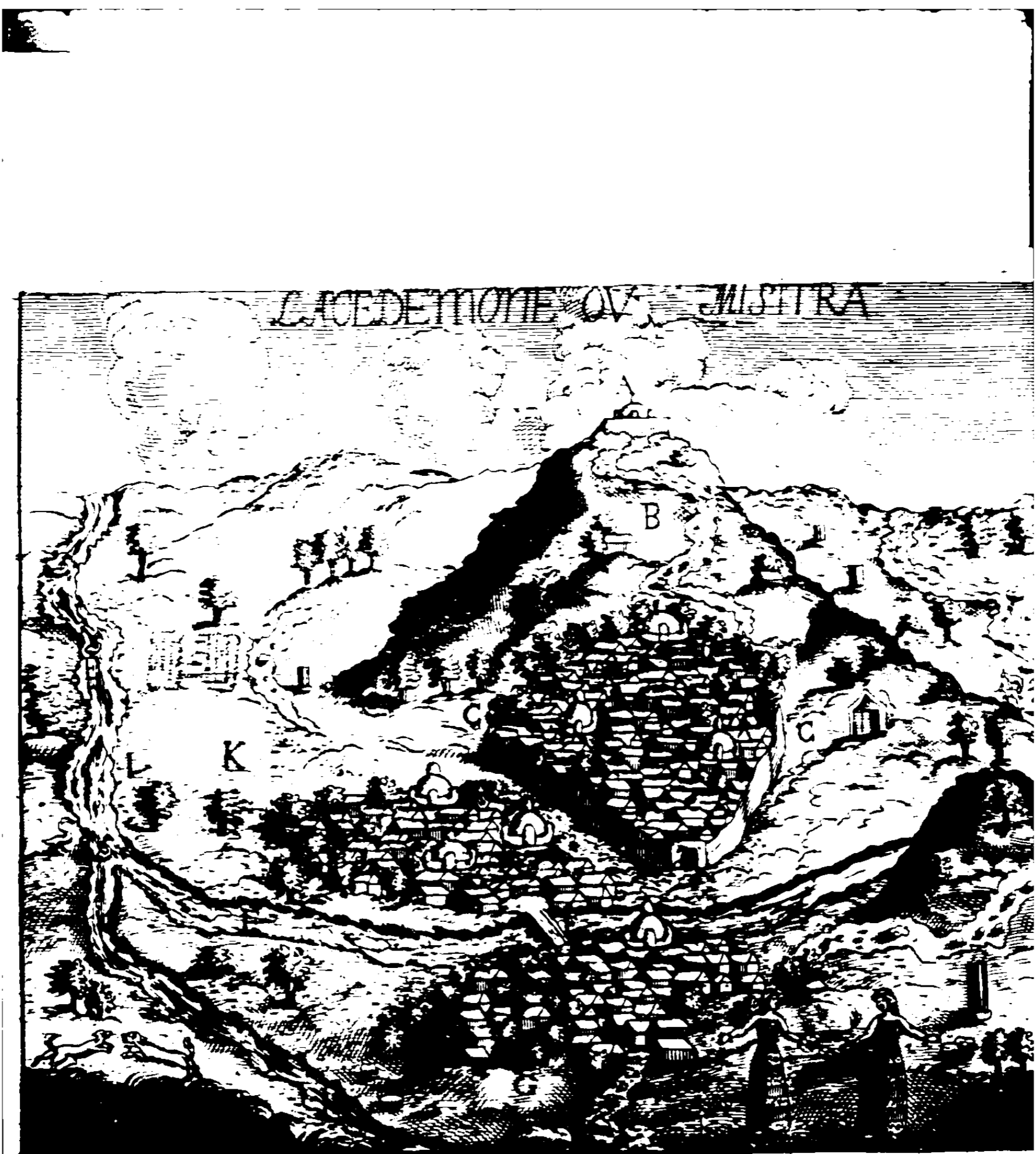
Mais il arriva une chose remarquable au Pere Simon auprès de Misitra, l'année 1667. Je vous ay

parlé de sa pieté dans mes Memoires d'Athenes; voicy des marques de la fermeté de son ame, & de son entiere resignation à toutes les souffrances des Missionnaires.

De Rives, Vice-Consul de la Nation Françoisé à Coron, craignant les dangers de la Peste qui y estoit fort allumée, & voulant preparer sa conscience à tout événement, avoit fait venir ce Capucin, qui apres ces pieux devoirs s'en retourna à cheval accompagné de deux *Agogiatis*. Comme ils tenoient le chemin de Misitra, deux Cavaliers Turcs qui suivoient la mesme route, marcherent de compagnie avec eux. L'un des Turcs estoit de Misitra, & se donnoit le titre d'Aga. Il traitta d'abord les trois Chrestiens avec cet air imperieux que les Mahometans ont accoustumé de prendre sur les Grecs. Mais le lende-

main ce fut bien pis. Comme on ne songeoit à rien moins , il s'avisa tout à coup de mettre le Sabre à la main , & d'en donner du plat sur les oreilles des Agogiatas. Ceux-cy ayant pris la fuite , il vint au Pere avec la mesme fureur ; & se mettant à jurer *Vallak* de toute sa force , il luy dit qu'il estoit resolu de luy couper la teste , & le fit descendre de cheval avec violence. Alors sans luy donner le loisir de parler , il le contraignit de se mettre à genoux , & criant toujours qu'il falloit mourir , luy découvrist les épaules , comme pour asseurer l'effet du Sabre. Le Capucin recommanda son ame à Dieu , & tendit le col , disant au Turc qu'il luy pardonnoit sa mort de bon cœur. Au lieu du coup mortel , il sentit le Turc qui l'embrassoit , & qui changeant sa ferocité en ca-

resses, luy donnoit la main pour le relever. L'estonnement paroissoit moins sur le visage du Capucin, que sur celuy du Turc, qui s'escria qu'il avoit voulu éprouver si la main toute-puissante de Dieu fortifioit le cœur des Infidèles; & qu'il venoit d'estre persuadé qu'elle leur ostoit la peur de mourir, & leur donnoit des forces qui manquoient souvent aux Mussulmans. Alors ne se pouvant lasser de louer l'intrepidité du Capucin, il luy aida à remonter à cheval, & fut querir les Agogiatas qui estoient cachez derriere des arbres, & qui eurent bien de la peine à se rassurer. Il poursuivit avec eux le chemin de Misitra, faisant mille amitez au Pere, & comme quantité de Turcs le regalerent sur la route, il leur racontoit avec admiration la fermeté du Capucin, & voulut qu'ils



ANCIENNE ET NOUV. 565

luy rendissent autant de civilitez
qu'à luy-mefme.

Il ne me refte donc plus qu'à vous
donner le Profil , ou l'Aspect de
Mifitra , & voicy l'explication des
principales parties de la Figure.

- A, τὸ Κάστρο. Le Chasteau.
B, Βῆσι τῆς Μιζιτρᾶς. La Monta-
gne de Mifitra.
C, Χώρα τῆς Μιζιτρᾶς. La Ville
de Mifitra.
D, Le Mefokorion.
E, L'Eurotas , ou Vafilipo-
ramos.
F, Γεφύρας. *Giophyros. Le Ba-
byca , le Pont.*
G, L'Exokorion.
H, Τῆς Μιζιτρᾶς τὸ Ποταμῆξι. Le
Ruisseau de Mifitra.
I, Le Platanistas,
K, Le Dron

Je fis deffein de partir vers le
commencement de Juillet ; & ne

trouvant point de commodité pour me porter à Napoli de Romanie, ie fis marché avec des Agogiatas ou Loïcurs de chevaux, qui devoient aller à Monembaze, aussi-tost que les Milices Othomanes seroient parties de Misitra. Monembaze est la Ville que les Anciens appelloient autrefois *Epidaurus Limeras*. Jugez de l'alteration des noms. Les Modernes l'appellent encore *Monovazia, Malvezia, & Napoli de Malvezia*.

J'avois eu soin d'aller tous les iours dans les deux Caravasseraills de Misitra, pour voir si ie n'y trouverois pas quelques lettres du Juif que j'avois envoyé pour les affaires d'Osman Chelebi. Il n'y a point d'autres Bureaux de Poste, ni de Messageries publiques dans toute la Turquie, & c'est par la seule voye des Cara-

vasseraills que les Marchands de chaque Ville reçoivent des nouvelles de leurs Correspondans. Les faineans & les Curieux y viennent aussi en foule, pour apprendre ce qui se passe à la Porte, & dans les armées Othomanes. Il y arriva beaucoup de Marchands, qui venoient de Zeithon, Ville maritime de Thessalie, où se tient tous les ans une Foire qui dure tout le mois de May. Comme ils ne m'apprirent rien de mon Juif, ie donnay charge aux deux *Hangis*, c'est ainsi qu'on nomme les Concierges des Caravasseraills, de me faire tenir après mon départ les lettres qui pourroient venir pour moy, & leur marquay deux ou trois adresses.

Mon Medecin Juif s'estoit proposé de me venir accompagner jusques à deux ou trois heures de

Misitra , mais il fut encore appelé chez Haskia Aphendina, dont la maladie s'estoit si fort augmentée , qu'elle mourut entre ses bras, & luy-mesme se trouva attaqué d'une fièvre si violente, que s'il en est échappé, il n'a pas esté malheureux.

Je partis de Misitra le troisième de Juillet, & traversay l'Exokorion. A une portée de mousquet , ie vis sur la main gauche, c'est à dire du costé du Nord, une Coline où il y a des vignes, qui produisent le meilleur vin de la Morée. On ne les appelle point autrement que les Vignes de Misitra, parce qu'elles sont sur la montagne qui porte ce nom. Elles regardent le Midy.

C'est le mesme terroir où Vlyffe planta une Vigne de sa propre main, lorsqu'il vint à Lacedemone rechercher Penelope

en mariage. La situation convient parfaitement à celle qu'Athenée a définie. Lisez ce qu'il en a dit dans son premier Livre, & n'oubliez pas d'y voir les Vers du celebre Alcman. Du temps d'Alcman, le vin avoit une odeur de fleurs; aujourdhuy il sent la framboise. Il estoit auprès de Pitane, & l'on voit les ruines de ce lieu-là sur le bord du Vasilipotamos, en venant de Magula à Mistra.

Il y a de l'erreur dans toutes les Cartes qui ont voulu marquer la situation de Pitane. Elles en font une Ville esloignée de Lacedemone, tantost plus, tantost moins, à leur bon plaisir. C'estoit un Quartier de Lacedemone, ou tout au plus, un Fauxbourg détaché de la Ville, comme S. Marceau est détaché de Paris. Pausanias, qui est tres-exact à nommer les villes de la Laconie, ne dit pas

un mot de Pitane, & par ce silence demeure si bien d'accord qu'elle doit estre confondue avec Sparte, qu'il parle d'un Tribunal de Lacedemone, appellé la Jurisdiction des Pitantes, où apparemment ceux de ce Quartier venoient répondre. Plutarque le marque assez dans son Traité de l'Exil, par ces paroles. *Tous les Atheniens ne demeurent pas dans le Colytos, tous les Corinthiens dans le Cranaon, & tous les Lacedemoniens dans le Pitane.* Le Colytos estoit un quartier d'Athenes, dont ie vous ay parlé; Le Cranaon un Fauxbourg de Corinthe, & il n'y auroit point eu de proportion ni de justesse dans la comparaison de Plutarque, si le Pitane n'eust esté dans la mesme proximité de Lacedemone.

La premiere Eglise des Chrétiens fut autrefois bastie en ce lieu-

lieu-là , quand saint André vint annoncer les veritez de l'Evangile à Lacedemone. Tous les Grecs appellent saint André l'Apostre de Misitra , comme ils appellent S. Paul l'Apostre d'Athenes.

Menelas receut la naissance à Pitane. Entre plusieurs témoignages, le Chœur de la Troade d'Euripide le justifie , quand il fait des imprecations contre Menelas , souhaittant qu'il ne revienne jamais dans Pitane, sa Patrie. Plusieurs Historiens celebres ont parlé de Pitane.

Ensuite ie passay par l'endroit où Helene & Menelas furent élevez. Ce fut à Therapné, dont ie vis les ruines sur le grand chemin, à une portée de mousquet de l'Exokorion. Lacedemone dans son ancienne splendeur s'estendoit jusques-là , d'où vient que beaucoup d'Autheurs ont confon-

572 LACEDEMONE

du les deux Villes. Nos Cartes placent encore Therapné d'une bizarre maniere.

Il n'y a guere de lieu dans la Grece plus celebre que Therapné. C'est là que Diane a esté adorée pour la premiere fois. On y voyoit un Temple consacré à Menelas, qui y a esté enterré avec Helene. A cause que cette belle Lacedemonienne y fut élevée, les Poëtes l'ont appelée la Nympe de Therapné. Les Diescures ses freres y avoient un Temple.

Le Poëte Pindare, & la pluspart des Auteurs anciens qui ont parlé de ces deux Gemeaux, racontent ce qui leur arrivoit de deux iours l'un à Therapné après leur mort. Iupiter ordonna qu'ils passeroient alternativement un iour dans le Ciel, & un autre iour au dessous de la Terre, c'est à dire, qu'ils se cacheroient sous l'Hemi-

sphere, & c'estoit sous Therapné qu'ils se cachotent.

Vous voyez bien que cette fiction Poétique s'est meslée à l'Astronomie; & que pour rendre une raison ingenieuse du Lever & du Coucher des deux Estoiles, appellées Castor & Pollux, les Anciens ont voulu dire qu'elles sortoient de l'Hemisphère inferieur du costé de Therapné, qui est veritablement vers l'Horison Oriental de Lacedemone, & que par le Mouvement *Diurne*, elles s'eslevoient à la plus haute partie du Ciel. Car en effet, il ne s'en faut que cinq à six Degrez qu'elles ne soient *Verticales*, & dans le *Zenith* de Lacedemone.

L'Ephebeon estoit entre Therapné & Lacedemone. C'estoit là que les jeunes hommes de Sparte se separoient en deux Quadrilles pour se preparer au combat

qu'elles devoient faire le lendemain dans le Platanistas, & qu'après avoir sacrifié un chien au Dieu Mars, surnommé Enyalien, chacune lâchoit un Sanglier privé, & les faisoient battre l'un contre l'autre. Pausanias dit, que le plus souvent la Quadrille qui voyoit son Sanglier remporter l'avantage, demeuroit aussi victorieuse dans le Platanistas.

Meursius se donne la torture, & la donne à deux ou trois Auteurs, pour leur faire dire par force, que le lieu que Pausanias appelle Ephebeon, se doit nommer Phœbeon, c'est à dire, un Temple d'Apollon; Après s'estre retracté del'un, il se retracte encore de l'autre; & quand il vient à parler de Therapné, il oublie toute sa Critique, & en demeure au mot d'Ephebeon, qui naturellement doit tirer son Étymologie

du Sacrifice des Ephebes. La Tradition du Pays ne me pût servir à décider la chose. Le nom y est inconnu, & tout le terrain qui est au delà de l'Exokorion est renfermé dans des heritages qui appartiennent à des particuliers. Mais aupres des ruines de Therapné, on voit deux ou trois Fontaines sur le grand chemin. Ils les nomment aujourd'huy simplement *Vrysis*, & ce sont apparamment celles que Pausanias appelle Messeis, & Polydeucea.

A la main droite de Therapné, on voit deux ou trois Chapelles de Calogers, qui sont sur une des Colines du Portais, ou Taygetus. Vray-semblablement c'estoit-là l'ancienne Bourgade Alesias, où le Prince Mileta, fils du Roy Lellex, inventa pour le secours de la vie de l'homme l'usage des Meules de Moulin, & trouva le secret

de moudre le bled. Les Moulins qui sont-là autour sur le Vasilipotamos, me firent songer à cette Découverte ; Et voila encore ce que les Humains doivent à l'industrie des Lacedemoniens.

Il y a deux grandes journées de Misitra à Malvezia. Nous employâmes trois nuits à les faire, deux raisons ayant empêché nos Agogiatas de marcher de iour; l'une pour éviter les chaleurs excessives de la saison ; & l'autre pour ne se pas rencontrer sur la marche des Milices, qui filoient vers la Coste de la Mer, & n'estre pas exposez à leurs insolences. Cela nous fist détourner du grand chemin, Encores ne trouvasmes-nous que des maisons abandonnées. Les Grecs, & les Arnauts avoient retiré leurs familles dans les bois, & sur les montagnes, de peur que les Soldats Turcs ne leur enlevaf-

sent les garçons de dix à douze ans , pour les vendre à des Capitaines de Galiottes.

Le Pays est sterile, plein de montagnes , & de chemins mal-aisez à tenir. Aussi les Korions , ou Bourgades situées sur la route, ont accoustumé d'entretenir des hommes qui se postent sur des montagnes avec des Tambours qu'ils battent pour avertir les passans , & leur enseigner le chemin. Les Grecs appellent ces sentinelles *Vygla* , & les Turcs *Der-ventgi*. Chaque passant leur donne dix Aspres. La peur avoit chassé tous ces *Vygla* de leurs Postes, lors que j'y passay.

Nous vîmes forces Chapelles Grecques sous le nom d'*Agia Constantinata* ; c'est ainsi qu'ils appellent Sainte Helene, mere du grand Constantin ; car par une pieuse circonspection , ils ne luy veulent

pas donner le nom d'Helene , de peur de la confondre avec l'Amante de Paris.

Agia Constantinata est dans une grande veneration dans la Zaconie , & il y a peu de gens de l'un & de l'autre sexe , qui ne portent à leur col une Medaille où sa figure est empreinte à costé de celle de Constantin. C'estoit une espece de monnoye que cette Princesse fist battre , & il s'en trouve une infinité dans la campagne que la charruë des Laboureurs déterre tous les iours. Les Chrestiens du Pays assurent qu'elles guerissent du haut mal , & de la fièvre ; & ils en rapportent un grand nombre d'exemples ; c'est aussi l'opinion generale de toute la Grece.

A trois ou quatre lieuës de Malvazia , & deux lieuës au delà du Korion d'Agios Paulos, on commence

mence à trouver ces vignes fameuses qui rapportent les excellens vins claires, que nous appellons vins de Malvoisie. Elles s'étendent le long des Costes de la Mer, jusqu'à *Porto della Botte*, appelé autrefois *Cyphanta*, qui est aussi à quatre lieues de Malvazia devers le Nord.

J'arrivay à Malvazia, ou Monembaze, le 6. iour de Juillet. Le moment ne pouvoit gueres estre plus funeste, & ie n'en ay point eu qui m'ait donné plus d'amertume. On m'aprist en arrivant les nouvelles du Combat donné en Candie le 25. Juin; jour fatal à toute la Chrestienté par la perte irreparable de Monsieur le Duc de Beaufort. La Saïque qui avoit apporté cet avis, dit qu'elle avoit rencontré les Galeres de la Ligue des Princes Chrestiens à la hauteur du *Cap Sant Angelo*, &

cette nouvelle modera un peu la joye des Turcs.

Je ne vous ay pas encore dit quel estoit le sentiment & l'inclination des Grecs, touchant l'issüe du Siege de Candie. Ils ne croyent pas qu'elle doive estre favorable au Grand Seigneur, & ne le souhaitent point. Quoy qu'ils n'aiment pas la domination des Princes Latins, & que les indignitez qu'on fait aux Grecs de l'Archipel la leur rendent de iour en iour plus odieuse; ils desirent dans le fonds du cœur que l'on borne la puissance excessive des Othomans. Ils ont une secrette esperance qu'il s'élevera un iour un Capitaine Grec, digne imitateur des Anciens, qui les délivrera de la tyrannie des Turcs; & ils ne demahdent pas mieux que de voir les affaires se disposer de bonne heure à cette revolution.

Ils s'attendent qu'elle sera facilitée par le secours du grand *Czar*, ou Duc de Moscovie, qui est de leur Religion, & qu'ils aiment avec une tendresse qui n'est pas imaginable. Ce secret interest leur faisoit souhaiter que les Vénitiens conservassent Candie; & la disgrâce du 25. Juin n'en ostoit pas l'esperance aux Grecs de Malvazia. Ils parloient d'une negotiation de Paix sur ce que le 23. Juin ils avoient veu passer devant leur Rade la Fregate Françoise, qui porte en France *Soliman Mustaferraga*, que le Sultan envoie auprès du Roy. L'on appelle *Mustaferraga*, des personnes de qualité qui sont à la Cour Othomane avec de bons apoin- temens, sans autre employ que de grossir la suite du Grand Seigneur. *Soliman* s'estoit embarqué à Napoli de Romanie le 21.

582 LACEDEMONE

Iuin , & faisoit voile à Cerigo , où il croyoit trouver l'Escadre de Monsieur d'Almeras qui estoit pourtant en Candie.

Malvasia est une Isle à une portée de pistolet de la Terre , & l'on passe de l'une à l'autre sur un Pont de pierre , où l'on faisoit bonne garde. Sous le Pont , le Canal n'a pas quatre pieds de fonds. L'Isle a trois mille de circuit , & la Forteresse est sur un Rocher fort escarpé , dont le sommet forme une Esplanade qui a bien un mille d'estenduë. La Ville est au pied ; elle n'a esté environnée de murailles que depuis dix-huit ou vingt années , à cause que les Venitiens faillirent à la surprendre. Ces murailles donnent sur le bord de la Mer. Celles de la Forteresse sont assez meschantes ; mais la situation de ce Poste qui est sur un Escüeil , le rend comme impre-

ANCIENNE ET NOUV. 583

nable. On n'y sçauroit monter que par un sentier dangereux, & les Turcs ont remply, & muré des Cavernes qui estoient dans l'épaisseur du Roc à moitié de la hauteur, pour ôter l'envie aux Venitiens d'y faire une Mine, ou dresser une Embuscade.

La Ville n'est pas précisément bastie sur les ruines d'*Epidaurus Limeru*, qui sont à une lieuë de là, & qui portent le nom de Malvezia la vieille. Cette vieille Malvezia est deserte; Mais les Galeres, & les Vaisseaux y vont ordinairement jeter l'Anchre; parce que le Port est bon, & le fond de bonne tenuë. Aussi c'est à cause de cela que les anciens le surnommerent *Limeru*. On y voit encore le débris de l'ancien Temple d'Esculape, où les Malades venoient autrefois en foule de tous les costez de la Grece, pour trouver la gue-

584 LACÉDEMONNE

rison des maux les plus desesperez.

Le Port de la nouvelle Malvezia est tres-meschant, mais la Ville est fort peuplée, & les Grecs y ont un Archevesché dont l'Eglise Cathedrale est consacrée à Agios Georgios. Il n'y en a point aujourd'huy de plus celebre dans la Morée pour les Miracles qu'on assure qui s'y font, par l'entremise du Saint. Dans les Reglemens de Preffiance que fist l'Eglise Orientale sous l'Empereur Andronic Paleologue, le Siege du Metropolita de Monembaze fut fixé à la trente quatrième place au deffous du Thrône du Patriarche de Constantinople; mais aujourd'huy on luy conteste ce rang, & à chaque Synode il ne manque pas de faire des protestations solennelles contre les Prelats qui le luy disputent.

Le sçavant Arsenius a esté le plus celebre de ses Archevesques; c'est ce grand homme qui estoit amy particulier du Pape Paul III. & qui luy a écrit de tres élégantes Lettres qui se trouvent encore. Il y en a une, où il se plaint fort du peu d'affection de l'Eglise Romaine pour la Nation des Grecs, en ce qu'Elle n'en a élevé aucun à la Dignité de Cardinal. Paul fust créé Pape l'année 1535. Arsenius a fait de doctes Commentaires sur sept Tragedies d'Euripide; à sçavoir, Hipolite, Hecube, Oreste, les Phéniciennes, Medée, Alceste, & Andromaque. Ils furent imprimés à Venise l'année 1534. par Lucas Antonius Junta. Le commerce de l'Archevesque Arsenius avec le Pape Paul, & sa soumission à l'Eglise Romaine le rendirent si odieux aux Grecs Schismatisques qu'il fust excommunié par Pa-

586 LACEDEMONE

chome Patriarche de Constantinople. Voyez ce qu'en a recüeilly le sçavant Crusius. Les Grecs disent qu'Arfenius apres sa mort fust *Broukolakas* ; c'est à dire , que le Demon venoit errer à l'entour de son Cadavre , & l'animoit encore. Je vous parleray une autre fois de la fole opinion des Grecs modernes touchant les *Broukolakas*.

Malvezia fût cedée aux Turcs par les Venitiens l'année 1540. Aloisius Baduarius Deputé de la Republique ayant fait ce Traitté avec les Othomans en fut desavoüé , & executé à mort dans Venise.

Les Grecs y sont riches, & font grand trafic. Les plus considerables sont Georgios Volanis , & Ianis Sargos. Il y a aupres de la Ville deux Monasteres de Calogers, qui vivent dans une abstinence qui passe l'imagination.

ANGIENNE ET NOUV. 587

Parmy les Habitans Turcs il y à Amurat Bey , qui tient le premier rang. Il me donna une Lettre de recommandation pour un Turc de ses amis , qui demeure à Volo en Theffalie. Il y a encore Ifouf Chelebi , & Soliman Chelebi , qui font tres-confiderables.

Pour toute antiquité on n'y voit qu'une Fontaine tres-ancienne , & quelques vieilles Colomnes de Marbre fans aucune infcription qui puiſſe apprendre pour quel uſage elles ont eſté faites.

Le ſoir du 8. Juillet , je me fis porter dans un petit Eſquif à bord d'une Saïque qui avoit donné fond à Malvezie la vieille , & qui partit la nuit ſuivante pour Volo , à deſſein de toucher en paſſant à Napoli de Romanie. Comme nous mettions à la voile quel-

ques Grecs passagers s'efforçoient de me faire voir parmi les ruines d'Epidaurus Limerà, l'endroit où sont celles du Temple d'Esculape. Ce fust dans ce Port que les Deputés d'Epidaurus, ville du pays d'Argos, vinrent mouïller l'Ancre, & qu'ils bastirent Epidaurus Limerà, à cause qu'un Serpent qu'ils conservoient dans leur Navire comme un Depost sacré de leur Religion, s'élança dans la Mer, & leur fist connoître qu'Esculape y vouloit estre adoré sous ce Simbole. J'eus quelque douleur de n'avoir pû visiter les ruines de ce Temple; mais ie me consolay en songeant que j'allois voir le Pays, d'où ce Dieu tiroit son extraction du costé maternel: car la Nymphe Coronis, mere d'Esculape estoit Thessalienne, & mesme de Larissa.

De Malvezia à Napoli, la course

ANCIENNE ET NOUV. 589

est Nord-Oüest , la distance de vingt lieuës. Nous donnâmes fond à Napoli le Mardy 9. Juillet. Son Port qui est un des meilleurs de la Grece est à couvert du vent, & des Corsaires par un petit Chasteau basti sur un Ecüeil qui en deffend l'entrée. Comme il y a plus d'abry , & plus de fond qu'en aucun autre Port de tout le Parage Oriental de la Morée , il s'y fait un grand trafic de bleds , de vins, d'huiles, de soye , de cotton, & de tabac. Pour entrer dans la Ville du costé de la Terre ferme, il n'y a qu'une avenue , & qu'une porte qui regarde l'Oüest. Par tout ailleurs la Mer bat contre les murailles qui sont assez bonnes, & flanquées par des Tours rondes à l'antique. Chaque cheval qui entre dans la Ville paye trois Aspres à cette porte.

Outre le Chasteau qui est à l'en-

590 LACEDEMONE

trée du Port, il y en a un du costé du Nord, qui estoit autrefois divisé en trois enceintes particulieres, reduites presentement à une seule. La Ville est située comme Misitra, au pied d'une Roche qui regarde le Midy, & qui renvoye en bas les rayons du Soleil, avec tant de force que les chaleurs y sont insupportables. Les rues sont les plus sales que j'aye veu dans aucune Ville de Grece. Elle est peuplée de Chrestiens, de Turcs, & de Juifs. Les Arnautes sont dans le Fauxbourg.

Les Grecs ont sept ou huit Eglises dans la Ville, l'Épiscopale s'appelle *Sotiras*, parce qu'elle est dédiée au Sauveur. Les Juifs y ont une Sinagogue, & les Turcs trois Mosquées, sans comprendre celle du Chasteau.

Vne *Despane*, ou Princesse, appelé Marie, dont les Ayeux é-

toient François d'origine , commandoit dans Napoli , & dans Argos , environ l'année 1460. Elle époufa un Noble Venitien nommé *Pietro Cornaro* , & eftant demeurée veuve , elle ceda ces deux Villes à la Republique de Venife , moyennant une pension annuelle de deux mille piéces d'or.

Les Capucins François qui ont efté appellez à la Miffion de la Morée par la Congregation *de Propaganda fide* , ont leur principale residence à Napoli , à caufe que les Galeres des Beys y vont hyverner , & qu'elles y font ordinairement depuis le mois de Novembre jufqu'à la Fefte de Saint Georges , qui eft le iour qu'elles fe remettent en Mer. Elles font remplies de Forçats Chreftiens , qui ont befoin d'eftre inftruits & encouragez ; & c'eft à quoy s'occupe avec autant de zele que de fruit

le Pere Barnabé de Paris, qui est presentement Superieur de la Mission d'Athenes, & de la Morée. Il instruisoit à Napoli les jeunes enfans des Grecs Schismatiques : car il n'y en a pas un qui suive la creance de l'Eglise Romaine ; & cependant de vingt-cinq ou trente Ecoliers qu'il avoit, chacun le servoit tour à tour à la Messe. Ces soins charitables ont suscité contre luy la jalousie de quelques Papas, qui auroient poussé leurs persecutions bien avant, s'il n'avoit sçeu gagner l'affection des principaux Turcs de la Ville, & particulièrement celle d'une Dame Mahometane, appelée *Abdala Apendina*, Mere, Sœur, Tante, ou Cousine des plus apparens de Napoli. Depuis quelques iours le Papas d'une Eglise appelée *La Panagia*, ayant permis au Pere d'y prescher en Langue Grecque, &

puis s'estant avisé de le luy défendre, il fut contraint de luy laisser la liberté de la Chaise, par l'autorité absolue de l'Aphendina. Le Pere sortoit d'esclavage d'entre les mains des Magnotes qui l'avoient pris comme il alloit à Coron, administrer les Sacrements à De Rives, Vice-Consul de la Nation Françoisse. Les Magnotes l'ayant exposé en vente dans les Places publiques de leurs Korions, sa rançon fût payee des charitez du Consul Chastagner, & il est revenu à Napoli donner de nouveaux exemples de patience & de pieté.

Voila les fruits solides que les voyageurs peuvent recueillir dans la conversation des Capucins de la Grece. Ces fruits sont grands comme vous voyez ; & il faut bien que les voyageurs s'y bornent, ce seroit en vain qu'ils s'at-

594 LACEDEMONE

tendroient à découvrir les Antiquitez du País par les lumieres que ces Peres leurs donneroient. Les Missionnaires se piquent d'aimer Dieu, de le craindre, & de le servir. Les Capucins enseignent ces trois points dans la Grece, autant par la pratique que par le Catechisme. C'est bien assez, & voila toute l'Erudition qu'il leur faut. Parlez-leur de Pausanias, & de Thucydide, ces noms seuls les surprennent, & vous leur dites des nouveutez inouies. Tout ce qu'ils cherchent de curieux dans ce pays celebre est la maison de quelque Schismatique, qui ait dessein d'apprendre les veritez de la Religion Catholique. Et quand un voyageur leur demande des nouvelles d'un Stadion, ou d'un Portique, pour toute réponce ils luy offrent la Confession, & luy proposent la Penitence. On ne
les

les envoye de France que pour cela.

Parmy les Cabanes d'Arnautes qui composent le Fauxbourg de Napoli, il y a trois ou quatre petites Eglises Grecques. A costé de celles qui sont consacrées à la Pannagia, & à Agios Thomas, on voit un *Takias* de Dervis. Le mot Turc de *Takias*, signifie un Monastere, & celuy-cy a esté basty depuis peu par Mustapha Bacha, qui s'est contenté d'y faire faire du logement pour douze Dervis, & pour leurs femmes: car les Dervis se marient quand il leur plaist, quoy que beaucoup de Voyageurs ayent publié le contraire. Il y a quelque temps que les Dervis furent bannis de l'Europe par un ordre du Grand Seigneur, & renvoyez à Cognac dans l'Asie, comme ie vous ay dit autrefois. Les débauches qui s'estoient passées à Andriano-

ple dans les *Takias* des Dervis, ou les femmes Mahometanes se glissoient en secret, avoient donné lieu à ce bannissement. A present ils commencent à revenir, mais on leur a deffendu de danser dans leurs Mosquées, & d'y jouer du *Dudak*; qui est une espece de flute, dont le son agreable y attiroit les femmes Mahometanes, sous pretexte de devotion. Dans le *Takias* de Napoli il y a un Jardin ou chacun se peut promener.

Au Nord du Fauxbourg de Napoli, & au Nord-Oüest de la Ville, on voit le *Vouni tou Palamedou*; c'est à dire la Montagne de Palamede, dont le sommet est ordinairement couvert de Gruës qui y volent par bandes. Il y a une Chapelle consacrée a *Agios Nicolaos*, au pied du Mont de Palamede.

Le nom de Palamede s'est con-

servé depuis pres de trois mille années parmy les Grecs de Napolis, mais il ne faut pas leur demander s'il est vray que ce Heros inventa à la Guerre de Troye quatre lettres de leur Alphabet, s'il excella en l'art Militaire, s'il a esté le premier qui ait formé des Bataillons, & qui ait assésuré la garde d'un Camp, & d'une Place, en trouvant l'usage de mettre des Sentinelles, & de faire des Rondes; & mesme pour les faire plus exactes de donner un Mereau, en donnant le mot à la premiere. Voyez si en ce temps-là il estoit incompatible d'estre excellent homme de lettres, & grand homme d'épée. Les Grecs modernes ne sçavent pas ce détail, & les Anciens ont crû que Palamede conçeut la premiere idée de ces rares Découvertes, pour avoir observé le vol de ces oiseaux, & raffiné sur la disposition

qu'ils gardent en l'air.

Palamede estoit fils de Nauplius, qui fonda, & nomma de son nom la Ville de Nauplion, autrefois bastie aupres de Napoli. Nauplius estoit fils de Neptune, & de la Nimphe Amymone fille du Roy Danaüs. Il fust un des Argonautes.

Vous verrez dans les Autheurs anciens, à qu'elles violences Nauplius se porta pour vanger la mort de son fils Palamede, qu'Vlyffe fist mourir devant Troye; Et ne croyez pas ce qu'en dit Strabon dans son huitième Livre. Strabon se picque obstinément de suivre Homere en toutes choses, & pour favoriser ce Poëte qui n'a point parlé de la mort de Palamede, il va jusqu'à nier qu'il y ait iamais eu un Palamede. Mais quand il ne seroit pas démenty par une infinité d'Autheurs Grecs & Latins, le

nom de *Vouni tou Palamedou* ne se feroit pas conservé dans la Grece, & sur tout aupres de Napoli, durant deux mille huit cens cinquante deux ans, qui se sont passez depuis la prise de Troye jusqu'à l'année courante, s'il n'avoit eu des fondemens solides dans l'Antiquité. Mais Homere qui écrivoit à la gloire d'Ulysse, à supprimé la mort de Palamede pour ne pas convaincre son Heros d'un lâche assassinat, & de là vient la flatteuse dissertation de Strabon.

On voit donc aupres de Napoli du costé du Nord, les ruines de l'ancienne Nauplion, déjà deserte du temps de Pausanias. On voit dis-je un grand Portail fait en voute. Il est basti de pierres de taille qui sont d'une grosseur, & d'une dureté extraordinaire. Il y paroist encore une grande enceinte de murailles fort hautes,

qui enferment un champ de terre labourable , où l'on sème du grain.

J'avois une ardente curiosité de découvrir en ce quartier la célèbre Fontaine *Canathus* , & ie m'en fis montrer cinq ou six deçà , & delà ; mais chacune n'avoit point d'autre nom parmy les Turcs que celui de *Kiesmek* , & parmy les Grecs que celui de *Vrysis* , qui sont les deux mots dont chacune de ces Nations se sert pour dire une Fontaine. Je voulois leur désigner celle de *Canathus* par ses propriétés. Vous sçavez peut-estre que la Déesse Junon s'y venoit baigner souvent , & que cette Epouse du Souverain des Dieux en sortoit toujours en estat de vierge. Ils se moquerent de la Fable , & peut-estre que les femmes du pays ayant inutilement éprouvé si elles en sortiroient comme Junon ; ont

laissé perdre la memoire de *Cana-*
thus.

Les plus considerables Grecs de Napoli, sont Andronicos Belloca, & ses Freres Thodosios, & Ianis. Il y a encore les familles de Mouzoteros, & des Ambertos; puis un nommé Balasis qui a esté long-temps à la Cour du Grand Seigneur. Il est Gendre d'une Dame Grecque de Napoli, qui est une des plus vertueuses femmes de la Grece. Il y a vingt ans qu'un charbon de Peste qui luy vint sur un œil, luy a osté la veuë. Les Capucins François l'appellent leur Mere, & leur Bien-faitrice pour les charitez continuelles qu'elle leur fait, toute Schismatique qu'elle est. Elle se nomme *Kira Maria*. Sa fille qui est femme de Balasis s'appelle *Latitia*. La Mahometane Abdala Apendina, est grande amie de *Kira Maria*.

Le Docteur Crusius a esté trompé par de faux avis, quand il a escrit que les Grecs de Napoli estoient exempts du Tribut des Enfans. Il n'y a pas trois ans qu'il y fut levé, & les plus anciens du pays n'ont jamais entendu parler de ce privilege. Là, comme ailleurs il n'y a que trois moyens de s'en exempter, soit en gagnant le Commissaire *Dek chirma Agasi*, soit en mariant les enfans fort ieunes, ou bien en les faisant Papas. Il y en a un exemple recent à Napoli dans la famille des Bellocas. De trois freres qu'ils sont, les deux plus vieux se sont mariez en bas âge; & comme ils craignoient ces années dernieres que le *Dek chirma Agasi* ne leur enlevast Ianis qui est le plus ieune, ils se hasterent si fort de le faire Papas, qu'en un mesme temps on luy donna les trois Ordres sacrez, de sorte qu'il fut

ANCIENNE ET NOUV. 603

fut en un iour Sous-diacre , Diacre , & Prestre.

Les Habitans de Napoli ont beaucoup d'esprit ; & comme aucune crainte ne borne celuy des Turcs il brille davantage , sur tout quand il faut faire une avanie aux Chrestiens ou aux Juifs. Ils ont le talent de lire dans la main , sans aucun secours de la Chiromancie. Vous serez surpris des effets de cet Art merveilleux. Quand deux hommes veulent faire quelque complot secret devant le monde , & tromper les yeux & la pensée des témoins qui s'y rencontrent , ils tiennent tous deux les mains couchées sur l'estomach & feignant de faire un geste d'étonnement , ou de joye, selon la nature des affaires & le sujet de la conversation , ils lèvent les bras , & se montrent les doigts ouverts de la maniere

† Z

qu'ils ont concertée. Qui montre deux doigts, qui en montre quatre, ou qui en montre dix, affirme ou nie quelque chose; promet ou refuse; encourage ou rebute; enfin il explique sa pensée en assurance. On n'a qu'à tenir la veuë attachée sur sa main. Depuis peu, le Pere Capucin Barnabé avoit esté tiré par ce moyen d'un extrême peril où son zele l'avoit engagé. Vne femme Grecque de la ville de Patras y estoit demeurée veuve d'un François appelé la Croix, Vice-Consul de nostre Nation, & en avoit eu un petit garçon fort bien fait. Cette Veuve fit un Mariage de *Kebin* avec un Turc de Patras. Le Mariage appelé *Kebin*, se contracte pour un certain temps que les parties limitent à leur volonté, en payant une somme d'argent à la femme quand on la congedie; &

c'est proprement la couleur specieuse d'un Adultere. L'Eglise Grecque jette ses foudres spirituels sur de semblables Mariages, & retranche de la Communion les malheureuses femmes Grecques, que la necessité ou la dissolution engage dans ces criminelles alliances. La Veuve du Vice-Consul, pour flatter son nouveau Mary, voulut obliger le petit garçon qu'elleavoit eu de la Croix à se faire Turc. On en donna avis au Pere Barnabé qui estoit à Napoli, d'où il vint incontinent à Patras, & fit si bien qu'il détourna secrettement l'enfant, & l'envoya à Athenes, d'où une Barque de Provence le passa à Thoulon. La Mere en fut au desespoir; mais appuyée du credit de son nouveau Mary, elle se vint plaindre au Cadi, qui estoit natif de Napoli. Il fit d'a-

bord jeter le Pere en prison , & le menaça d'une mort rigoureuse s'il ne representoit l'enfant. Aux nouvelles de son emprisonnement , le Consul Chastagner vint d'Athenes à Patras , & suivy de deux autres François ; à sçavoir Vidalesne & Raymondin, alla représenter au Cadi que l'enfant estoit né d'un Pere qui estoit François , & qui avoit eu caractère de Vice-Consul , exempt par ce moyen de la Jurisdiction Mahometane, en vertu des privileges de la Porte. Quoy qu'on fist sonner bien haut cette consideration, elle ne fust point écoutée , & apres des delais inutiles qu'on donna au Capucin pour représenter l'enfant , on le condamna à la mort. Les François virent bien que pour sauver le Pere il falloit de l'argent ; mais comme le Cadi estoit sur le *sofa*, qui luy .

sert de Tribunal , que quantité de Turcs y estoient aussi & la mere presente , la difficulté estoit de le corrompre en secret à leur veuë. Le Consul Chastagner qui connoissoit l'esprit du Iuge , instruisit promptement son Dragoman qui est un Juif nommé Gabain , & l'envoya au Cadi. Gabain luy vint presenter un billet de recommandation de la part du Consul , qui de peur des surveillans n'y avoit osé faire mention d'un present qu'il luy destinoit s'il relâchoit le Capucin. Mais les doigts & le geste du Dragoman jouèrent leur jeu & parlerent du present. Le Cadi lût dans la main de celuy - cy qu'il y avoit vingt écus à gagner pour la liberté du Pere ; car les dix doigts furent ouverts & levez deux fois , & designèrent deux fois dix écus. Le Cadi feignant d'attacher les

yeux sur le billet qu'il ne lisoit point, cria tout haut que par les choses qu'on luy mandoit, il voyoit bien que le Consul avoit raison, & que le Pere estoit innocent. Il le délivra sur le champ.

Je vis sur le Port de Napoli quantité de pauvres femmes Zaconiennes qui sortent tous les ans, en de certaines saisons, des environs de Misitra pour venir gagner leur vie sur les Ports de Mer de la Morée, à charger & décharger les Marchandises des Vaisseaux. Elles s'en acquittent avec une force & une adresse incroyable. J'en vis une qui estoit grosse & preste d'accoucher, & qui ne laissoit pas de porter des fardeaux qui feroient peur aux plus robustes Crocheteurs de Paris.

J'appris à Napoli que Soliman Mustaferraga estoit encore à la Rade de Cerigo, & qu'il s'y en-

nuyoit fort. On luy avoit fait une reception dans Napoli aux descharges du canon des Chasteaux. Les Turcs qui ont accoustumé de voir les Instructions & les Depesches du Sultan entre les mains d'un simple *Chiaoux*, les voyant alors confiées à un *Mustaferraga*, qualifioient tout haut Soliman du titre de *Heltgi*; c'est ainsi qu'ils appellent un Ambassadeur: car ils ne donnent aux *Chiaoux* que le nom de *Houlak*, qui signifie un Envoyé. Et cette distinction de Caractere estoit encore autorisée par les honneurs qu'on luy avoit faits à Larissa, où le Sultan l'avoit regalé à la veüe de toute la Porte, d'une Veste de Marthe Zibeline, d'un Sabre, & d'un Marteau d'Armes; ce qui ne s'est iamais fait à un *Houlak*. C'est l'Ouvrage glorieux de Monsieur de la Haye, qui apres quatre années d'Ambas-

fade a sçeu ménager celle-là dans des conjonctures si délicates, qu'il n'y avoit qu'une prudence consommée comme la sienne qui püst soutenir les interests & la réputation de la France, aussi avantageusement qu'il a fait.

Soliman Mustaferraga est party de Napoli avec une grande suite, & il l'auroit pû grossir davantage s'il eust voulu écouter le conseil de quelques Turcs de la Ville ; car comme il eust donné ordre de faire porter quantité de vivres dans la Fregate Françoisse qui le doit passer en Provence, le sieur Champagne qui la commande ne le voulut pas souffrir, & luy dit que l'Empereur de France estoit assez riche & assez magnifique pour nourrir les Ambassadeurs qu'on luy envoyoit. Les Turcs de Napoli voyant que c'étoit de la dépense sauvée pour Soli-

man , luy confeillerent de doubler son train ; mais il rejeta cette proposition comme une bassesse. Ce qui n'empescha pourtant pas quelques Volontaires de s'y glifser. Soliman passe pour un des plus hennestes hommes de Turquie , fort pieux & tres-grave. Il entend le jeu des Echets mieux qu'homme du monde. On apprist à Napoli une chose étonnante. Il estoit à la Rade de Cerigo , toujours retiré dans sa Fregate avec tout son train , sans aucun commerce apparent dans l'Isle ny dans la Terre ferme ; cependant il sçeut le Combat fatal du 25. Juin , & l'on n'a i jamais pû comprendre par quel moyen il en fut instruit. Il a des Lacedemoniens à sa suite , & un Renegat de Gennes qui est son Haskgi Bachi , comme qui diroit son Escuyer de cuisine.

J'allois deux ou trois fois le iour dans la Douïane de Napoli, qui est sur le Port des Galeres, pour avoir des nouvelles du Juif de Misitra que j'avois chargé des affaires d'Osman Cheleby. A la fin j'y trouvay une Lettre qu'il m'écrivoit de Negrepont. Il me mandoit que le Beau-pere d'Osman estoit allé prendre possession du Timar de son Gendre, & que le bon homme avoit emmené toute sa famille auprès de Delphi dans un Korion qui estoit sa terre natale, à trois ou quatre lieuës de ce Timar : ce qui luy avoit fait quitter avec joye le séjour des environs de Raphiti. Le Juif m'apprist aussi que les Voyageurs que j'avois laissez à Athenes estoient sortis bien-tost apres moy, & que les uns avoient pris la route de Constantinople, & les autres celle de Smyrne, selon que la cu-

riofité où les affaires les avoiēt appellez deçà où delà. Comme ie me vis l'esprit content de ce costé par le bon estat des affaires d'Osman Chelebi. Je partis de Napoli avec plus de joye , & fis voile pour Volo le Samedy 13. Iuillet.

De Napoli à Volo , les Turcs comptent par terre soixante-dix *Farsah* , & près de six vingt par Mer , que nostre Saïque fist en moins de sept iours. Leur mot de *Farsah* signifie la distance d'une lieuë , & ils expriment encore leurs distances itineraires par le mot de *Caunac* , qui signifie journée ; ou par celuy de *Sahac* , qui veut dire une heure. Nous suivimes jusqu'à l'Isle de Scyros la route la plus commune des Vaisseaux qui vont à Constantinople : car ayant laissé le Golfe d'Engia , & le Cap des Colomnes à l'Oüest, nous passâmes par le Canal qui se-

pare l'Isle de Zea de celle de Macronizi, & puis par celuy qui divise l'Isle d'Andros de celle de Negrepont. Toute la Coste Orientale de cette derniere Isle, n'a pas un seul Port où les Vaisseaux soient en seureté.

Du Cap Doro qui est à la pointe Orientale de Negrepont iusqu'à l'Isle de Scyros, la Course est Nord, & la distance douze lieuës. C'est au Sud de Scyros qu'on laisse la route de Constantinople: car la Navigation des Dardanelles se fait au Nord-est; mais pour aller à Volo, la Course est Nord-Nord-Oüest.

Vous avez peut-estre crû que j'ay consumé tous les grands noms de la Grece par la description d'Athènes & de Lacedemone, & que la matiere me va manquer. Au contraire, la splendeur de ces Climats celebres a commencé par

la Theſſalie , & par l'Isle de Scyros. Vous ſçavez que Thetis ayant appris que les deſtinées menaſſoient ſon fils Achille de perir à la Guerre de Troye , ſ'aviſa pour en rompre le cours , & empêcher ce jeune Heros de prendre les armes , de le travestir en fille , & de le faire élever ſous cet habit auprès de Deidamie fille de Lycomedes Roy de Scyros. Je ne vous diray pas par quel artifice Vlyſſe reconnut le ſexe & la bravoure d'Achille ; la choſe eſt trop connue. Vous ſçavez bien auſſi que Pyrrus receut le iour à Scyros , & qu'il fuſt le gage des amourettes d'Achille & de Deidamie ; mais vous ne ſçavez pas , ny moy non plus , ſous quel nom Achille y déguifa ſon ſexe ; Cela mit autrefois bien en peine un Empereur Romain : car Suetone rapporte que Tyberce entre les frivoles amuſe-

mens qui l'occupoient dans sa solitude , cherchoit avec beaucoup de curiosité quel estoit le nom d'Achille sous l'habit de fille , & quel estoit l'air que les Sirenes chantoient ordinairement. Quelles Découvertes pour un grand Politique !

De nos iours , l'Isle de Scyros a fait un nouveau bruit parmy les Poëtes d'Italie , par la Pastoralle du Comte Bonarelli qu'il a mise en lumiere sous le nom de la Philis de Scyre.

Le Port de Scyros est un des meilleurs de toutes les Isles de Grece. Il regarde le Sud-Oüest : & quand nous en fusmes à veüe nous découvriâmes dans les Terres une profonde Valée qui fait paroître l'Isle comme s'il y en avoit deux. La premiere Montagne qui borne ce Valon , & qui s'offrit à nos yeux du costé du Levant , est

ANCIENNE ET NOUV. 617

encore fameuse aujourd'huy par la mort de Theſée. Ce Heros chaffé d'Athenes , & refugié dans cette Ile , mourut pour eſtre tombé de cette hauteur , ou par accident, ou par l'attentat du Roy Lycomedes. Cimon y recüeillit ſes os long-temps apres , & les porta avec magnificence dans Athenes. Plutarque le rapporte dans la vie de ces deux grands Hommes.

L'entrée du Port ſe reconnoiſt de loin par deux Ecueils , dont la Roche eſt de couleur rougeaſtre. Il ne faut pas avoir peur du fond , le moindre eſt par tout de ſix à ſept brasses. Il y a dans l'Iſle deux Korions ou Bourgades que les Corſaires ravagent tous les iours ; & quoy que les Inſulaires ſoient de tres-bonnes gens , ils n'en ſont pas moins miſerables. Iugez ſi le nom d'Achille n'y eſt pas connu. Il y eſt frequent , & beaucoup de

Greco le portent, quoy qu'un peu déguisé. Ils ont une Eglise dediée à Saint Achillée, & une devotion particuliere pour ce Saint. L'Eglise Archiepiscopale de Larissa luy est consacrée. Mais enfin, voila quel est aujourd'huy l'Estat Monarchique du Roy Lycomedes.

En continuant la route de Volo, on trouve à quatre lieuës de Scyros l'Isle de Scopelos, qui a aussi conservé son nom ancien. Son Port est bon, quoy qu'il soit étroit, mais il est dangereux pour les Vaisseaux Chrestiens, à cause qu'il y a toujours quelque Escadre des Galeres Othomanes, qui s'y met en embuscade pour couvrir la Navigation du Golfe de Volo. Les Vaisseaux y vont faire du bois, car l'Isle en est toute pleine.

De Scopelos à Volo, il y a dix lieuës. Je vous ay dit que j'avois encore des Endroits celebres à
vous

vous nommer. Il faut vous tenir parole.

Vous avez entendu parler de la Conquête de la Toison d'or, & de la Navigation des Argonautes, plus fameuse dans le vieux temps, que le voyage de Christophle Colomb ne l'a esté dans le dernier Siècle. Ce fust donc à Volo que l'on fist baïtir & mettre à l'eau pour la premiere fois cette Nef celebre, qui au retour de Colchos fust placée parmy les Estoilles du Firmament. En ce temps-là Volo s'appelloit *Pagase*; & sur le témoignage de Strabon, l'embarquement des Argonautes se fist dans un Port voisin appellé *Aphete*. Les Fontaines de Volo, où la pluspart des Vaisseaux qui se trouvent en ce Parage viennent faire de l'eau, justifient que Volo est *Pagase*; car Strabon remarque, qu'on y voyoit des Sources tres-abondantes, &

par toute cette Coste il n'y en a point de si fécondes.

Le Golphe de Volo court au Nord , & la Ville est située à son extrémité. Les Anciens appelloient ce Golphe *Sinus Pelasgicus*. On y trouve de fort bons Ancrages, mais le meilleur est à Volo. La Forteresse est à cent pas de la Marine. Son enceinte est d'une grosse muraille à l'antique, qui a du costé de l'Oüest deux grandes Tours quarrées garnies de bon canon; mais pour plus de seureté , les Turcs ont encore fait une Citadelle à costé , où il y a une fort bonne Garnison , & le Peuple est partagé en deux Koriöns ou Bourgades détachées l'une de l'autre. Au delà , on trouve une grande plaine tres-fertile , & des Colines chargées de vignes & de quantité d'arbres fruitiers. C'est à Volo qu'on fait le Biscuit pour les Flot-

tes du Grand Seigneur, & les Magazins où l'on l'enferme y sont tresbeaux. Outre les bleds des environs qu'on y consume, on en apporte encore de Macedoine & d'Esclavonie. Volo fust surpris & pillé par l'armée Navale des Vénitiens l'année 1655. mais les Turcs l'ont bien rétably.

La Lettre de recommandation qu'Amurat Bey m'avoit donnée à Malvezia, s'adressoit à un Turc de Volo appellé Ibrahim, qui est fort honneste homme, & qui me receut fort bien. Il avoit logé chez luy cinq ou six Officiers de la maison du Grand Seigneur, qui estant demeurez malades à Larissa, s'estoiēt fait porter à Volo pour se rendre par mer à Constantinople.

Les deux Korions estoient pleins de Malades. l'estois logé avec un *Miktartlar*; c'est à dire un Officier des Tentes du Grand Seigneur,

qui m'assura qu'en deux iours il luy estoit mort six Esclaves d'une fièvre maligne.

C'est l'effet des chaleurs excessives qui ont regné cette année à Larissa, & qui ont commencé dès le mois d'Avril: Aussi elles ont forcé le Sultan à sortir de Larissa le 12. iour de May, qui estoit le lendemain du petit Bayram. Il est allé chercher la fraischeur des Forests & des Montagnes de Macedoine, où il prend le plaisir de la Chasse avec plus de moderation qu'il n'a fait en Theffalie. Il n'y a eu que son Favory Mousaïp Koulogli, & les Officiers de la bouche, qui soient partis de Larissa en mesme temps que luy. Le Caïmacan y a passé une partie du mois de Juin, & j'ay pris que Monsieur de la Haye n'en estoit party qu'environ ce temps-là. Vne autre fois ie vous parleray plus particulièrement des

Voyageurs François qui se sont trouvez à Lariffa auprès de Monsieur l'Ambassadeur ; à sçavoir les sieurs Laisné , Bernier , Monceaux, & la Hogue, & je n'oubli- ray pas le sieur Barrois, quoy qu'il n'y ait pas esté purement comme voyageur : car il est Secretaire de l'Ambassade, & s'acquitte de cet employ avec toutes les qualitez d'un homme de merite.

Sur le soir du 21. Juillet, ie partis de Volo pour aller à Lariffa, & fis encore ce voyage de nuit pour éviter ies chaleurs. l'estois avec un Turc apellé Mechmet qui avoit trois Esclaves à sa suite, & qui alloit à une de ses maisons éloignée d'une lieuë & demie de Lariffa. Les équipages de chasse du Grand Seigneur y avoient esté long-temps, & Mechmet se plaignoit fort du degast que les Aveigis y avoient faits. Le mot d'A-

veigi signifie Chasseur.

Mon Agogiatis qui ne vouloit pas quitter la compagnie de ces Turcs, ayant aussi remarqué que ie ne m'y déplaisois pas, me persuada de tenir avec eux le droit chemin de Larissa, & de ne point passer cette fois là par Pharsale, comme j'avois resolu : de sorte que ie laissay cette Ville sur la main gauche, à deux grandes lieües de nostre chemin. Elle est à six lieües de Larissa, & à l'extrémité d'une plaine tres-fertile, qui a plus de quatre lieües d'estenduë. Imaginez-vous si ie la pûs traverser, sans rapeller dans ma pensée que Cesar & Pompée y terminèrent le plus grand different qui ait iamais troublé l'Vnivers, & que la Bataille qu'ils y donnerent renversa la plus puissante de toutes les Republicues, & fonda la plus formidable de toutes les Mo-

ANCIENNE ET NOUV. 625

narchies. Nommez-moy tant de Batailles qu'il vous plaira, voila fans contredit la plus fameuse. Elle se donna 48 ans avant la Naissance de Iesus-Christ.

La Montagne de Narthecion, qu'ils appellent simplement *Vou-ni*, termine cette plaine du costé de Pharsale. On trouve par toute cette Montagne quantité de belles fontaines, dont les eaux s'assemblent dans la plaine, & forment beaucoup de petits ruisseaux, qui se vont ietter dans le Penée. Ce fut sur cette Montagne, qu'Agésilas à son retour d'Asie, éleva un trophée pour la victoire qu'il remporta sur les Pharsaliens. L'Ephore Diphridas vint trouver ce grand Roy dans le camp du Narthecion, un peu avant la bataille de Coronée, que vous n'aurez garde de confondre avec celle de Cheronée, quoy que

626 LACEDEMONE

toutes deux ayent esté gagnées sur les Atheniens.

A costé du Narthecion, il y a des forests peuplées de bestes fauves & de bestes noires, où le Grand Seigneur est venu souvent à la chasse.

Les Thessaliens sont les hommes les mieux faits de toute la Grece; Et les hommes les mieux faits de la Theffalie sont aupres de Pharsale & de Larissa. Rien n'approche de la beauté de leurs Femmes. C'est d'elles seules qu'on a dit autrefois avec iustice, Qu'elles sçavoient charmer. Vous n'ignorez pas que toute l'antiquité a reproché aux Peuples de Theffalie l'usage de la magie, & des sortileges. Entre mille autres témoignages, Lucien le iustifie assez, lors qu'il fonde sur ce bruit commun la folastre metamorphose de l'Asne, dont il feint avoir re-

ceu

ce la figure dans la ville d'Hyp-
pate auprès de Larissa. Sur tout,
les Femmes y excelloient si fort
en l'art d'enchanter, que pour les
cajoler, on disoit que les charmes
estoyent le partage de leur beau-
té. Ce fut une fleurette qui échap-
pa autrefois à Olympia Reyne de
Macedoine, femme de Philippe,
& mere d'Alexandre; Plutarque
fera mon garant. Philippe aimoit
avec violence une agreable Thef-
salienne, que l'on accusoit de l'a-
voir enforcé. La jalouse Olym-
pia fit en sorte que cette Rivale
luy fust amenée; mais l'ayant trou-
vée infiniment belle, & ne se
pouvant lasser d'admirer sa grace,
& ses manieres engageantes; N'é-
coutez plus la calomnie, s'écria-
t'elle; je voy bien que les char-
mes dont vous vous servez sont
dans vos yeux.

De nostre temps, les beautez de

† Bb

Theffalie n'ont pas épargné Mahomet IV. & les plaisirs de la Chasse luy ont fait naistre des aventures amoureuses qui meritent d'estre sçeuës. Il est vray que la conqueste d'une beauté ne luy couste gueres ; tout y contribue, & rit à ses bonnes fortunes. Les Turcs qui naissent tous avec une aveugle déference aux volontez du Prince, se font une affaire de Religion de luy sacrifier leur bien, leur vie, & leur honneur. De sorte qu'un Pere & une Mere qui ont une belle fille, quelques reguliers qu'ils soient d'ailleurs, ne choquent point les bien-séances du Pays en facilitant ses amours avec le Sultan : Et ces sortes de démarches qui feroient horreur en France, sont justifiées chez eux par l'esperance qu'il naistra de ces amourettes un legitime Heritier de l'Empire, & un Protecteur de

l'Alcoran. Vous sçavez qu'ils ne sont pas les seuls Peuples de l'Europe qui reconnoissent pour Souverains des Princes nés hors du Mariage. Ainsi le rang du Sultán autorise alors les avances que fait un Pere. Mais quand il s'agist de favoriser les plaisirs d'un particulier, cette conduite y est abominable. Ils appellent ces sortes de gens *Kodoche* ; & quiconque dit cette injure à un Pere qui a une fille, l'offence plus cruellement que le mot de *Sot* n'outrage parmy nous un Mary que sa femme deshonore.

Le Sultan aime si passionné-ment la Chasse, qu'il passoit quelquefois dix ou douze iours sans rentrer à Larissa, ny dans les superbes Tentes qui ont esté si longtemps tendües par son ordre à demy lieüe de la Ville sur les bords du Penée. Je vous diray en passant

que le Penée n'est gueres plus gros que le bras de la Seine qui passe à Paris devant le Quay des Augustins, mais ses eaux sont plus claires, & pour le moins aussi agreables à boire. L'arbre qui porte le coton, croit sur ses rivages, qui sont particulièrement embellis par une infinité de Lauriers. Dans tous mes voyages, je n'ay point tant veu de Lauriers qu'en Thesalie, ny de plus beaux. Jugez si les Forests y sont agreables. Les arbres y conservent leur verdure en toute saison. Je vous diray une autre fois de quelle façon le vulgaire de Larissa raconte la Metamorphose de Daphné en Laurier, quand cette belle qui estoit fille du Fleuve Penée y fust poursuivie par Apollon. Il faudra que ce recit aille avec celuy d'Achille, qu'ils appellent encor aujourd'huy leur Compatriote & leur Roy.

Il croist aussi en ce quartier-là grand nombre de Cerifiers, dont le fruit est beaucoup plus gros, & mieux fourny de jus qu'en France. On y voyoit déjà des Cerifes meures au commencement d'Avril. *L'Hunkiar Assaki*, ou Sultane Favorite, sortoit souvent de Lariffa pour en venir manger, & le Sultan l'y accompagnoit quand une bonne fortune ne l'attendoit pas à la Chasse.

Vous vous étonnerez peut-estre de l'excessive ialousie de la Sultane, qui veut estre seule en possession du cœur & des caresses du Prince; Mais elle n'entreprend pas une chose aussi nouvelle que vous pensez. L'Histoire & la Tradition des Turcs leur nomme cinq ou six de leurs plus fameux Sultans, qui toute leur vie se sont contentez d'une seule Favorite; soit que leur temperament eust

glacé leur sensualité, soit qu'à force de petits soins & de caresses, ils se fussent laissez obséder par les charmes de quelque beauté particulière. Mais l'esprit de Mahomet n'est pas encore tourné sur cet unique attachement que l'*Assaki* souhaite.

Quoy qu'il en soit ; depuis la mort de la belle Georgienne, que je vous ay racontée, il conduit ses autres amourettes avec plus de Politique. Quelques-uns ont imputé ces ménagemens à une mollesse d'esprit, indigne du caractère imperieux, & des fieres coûtumes des Sultans. Mais c'est qu'il a un fonds de tendresse pour l'*Assaki*, & que par un principe d'honnesteté, il veut bien luy dissimuler ses inconstances, & ne luy pas donner le déplaisir de le voir embarqué dans des galanteries d'éclat. Il y entre même d'autant plus de

prudence qu'avec ces égards , il n'expose plus la vie de ses Amantes aux fureurs de cette Jalouse. Il dit qu'à toute extrémité, il sera toujours bien reçu à luy parler d'un ton absolu , & à agir avec hauteur. Mais il y a encore une autre chose qui luy donne cette moderation. L'*Affaki* dit, qu'elle est grosse de deux à trois mois, & cela merite bien des ménagemens. On croit mesme qu'elle s'est blessée depuis ses dernieres couches, qui se firent à Constantinople au mois de Novembre de l'année passée 1668.

Du commencement il a tiré de cette grossesse l'avantage d'aller à la Chasse sans elle , & de ne plus craindre qu'elle y vint pour l'observer. A la fin elle s'est avisée d'avoir toujours en secret quelques-uns de ses Eunuques détachés, pour l'épier. Vous allez iuger de

l'adresse de son esprit, par la complaisance qu'elle a pour les exercices du Prince. Elle s'est fait instruire de tout ce que les Officiers de la Venerie pratiquent de plus fin à la Chasse, & a appris tous les termes dont ils se servent; Car encore que les Turcs n'y excellent pas comme nous, & que leurs manieres soient differentes, vous pouvez bien croire qu'ils ont des termes qui répondent aux nôtres, selon les usages qui en approchent. Si ie n'avois peur qu'on prist cecy pour un Dictionnaire Turc, je vous en dirois quelques-uns.

Vn iour le Sultan s'estant égaré en courant un Cerf, se trouva seul dans un bois qui est à trois lieuës de Pharsale, ayant laissé dans les fameuses Plains qui sont entre Pharsale & Larissa, les Officiers qui l'abandonnent le moins, comme le

Siličtar, ou Grand Escuyer, & le *Zagardſi-Bachi*, qui est un des plus considerables de la Venerie, parce qu'il gouverne les chiens. Le Sultan s'en éloigne souvent, non pas tant à cause qu'il est mieux monté & meilleur Piqueur, que parce qu'ils se doutent bien de ses promenades amoureuses, qu'ils se prestent à ses inclinations qui fuyent le grand bruit, & qu'il leur a mesme témoigné qu'en ces occasions leurs assiduez l'importunent. Ce jour-là le Sultan, se trouvant donc seul, & abbatu d'une soif pressante, il entra dans la maison champestre d'un Turc, & vit le Maistre du logis dans la basse-cour, assis à l'ombre d'un gros ormeau, avec sa femme & trois de leurs enfans, deux fils prests à aller servir en Candie, & une fille qui estoit jeune & d'une beauté sans seconde. A la veüe du Chaf-

feur , la mere & la fille se sauverent dans l'appartement secret du logis. Le Sultan ayant demandé de l'eau fraîche , un des jeunes Turcs le regarda fixement , & l'ayant reconnu, il se jeta la face contre terre , & la baissant avec respect ; Dieu est grand , s'écria-t'il , nous sommes maintenant à l'ombre du Roy des Roys ; Humilions-nous devant le Sultan, le voilà. A ce nom de Sultan, le Pere concevant tout à coup de grandes esperances pour sa fille ; Quoy le Sultan est icy , s'écria-t'il ? Louange au Prophete. Nous sçaurons bien-tost si c'est-là véritablement le Maistre des Rois ; car au moins il m'accordera la grace de ma fille. Et quel crime a fait ta fille , luy dit le Sultan ? Quel crime , repliqua le Pere : Elle ose aimer l'auguste Sultan que Dieu conserve ; & cependant elle a

la force de fuir devant luy. Depuis quelques iours elle a veu dans nos plaines le soustien du monde, & le cœur de cette jeune audacieuse a eu la hardieffe de s'élever jusqu'à la Maiesté du Roy de la Terre ; ie vous demande pardon de sa faute. Le Sultan qui avoit un fond de clemence pour de semblables criminels, se mit à sourire, & descendant de cheval entra dans la maison, le cœur déia touché de la belle. Le Turc le suivant avec tous les témoignages d'un profond respect, appella sa femme, & luy dit qu'elle fist promptement approcher Nahami, c'estoit le nom de la ieune Mussulmane. Bien-heureuses Esclaves, leur cria ce Turc ; maintenant vostre pauvre cabane est le sublime Pavillon du Roy des Nations. La voila qui est de mesme élévation que le Ciel, & qui devient aujourd'huy

l'excellente Porte du Seigneur des Seigneurs : Que Nahami vienne devant le Maistre de la vie des Peuples , qu'elle montre les plus secrets appartemens du logis à l'appuy des Monarques.

La mere & la fille tremblantes, & partagées entre la veneration & la pudeur, se tenoient devant le Sultan, la teste baissée. Sur tout, la ieune Nahami ébloüie des grandes idées que les Turcs se font de la personne du Prince , paroissoit éperduë de se voir devant luy, comme si elle se fust demandée en secret ce qu'estoit devenuë cette austere vertu des filles de Turquie , qui perpetuellement détachées du commerce des hommes, fremissent quand un particulier les aborde. Immobile, elle ne songea pas à éviter la main de l'aimoureux Sultan , qui détourna doucement le *Petchek* , ou voile

qui luy cachoit le visage. Le Prince découvrit alors une delicateſſe de teint, des traits & des yeux qui le charmerent. Il la priſt par la main, & la ſoif le preſſant toujours, il viſt dans un verger proche de la ſalle des ceriſiers, dont le fruit luy offroit de quoy ſe rafraîchir agreablement. Il dit à Nahami qu'il vouloit manger des ceriſes cüeillies de ſa main. Les branches des arbres deſcendoient ſi bas que le Sultan ne jugea pas neceſſaire d'appeller perſonne pour leur venir aider. Il vint donc ſeul avec Nahami vers ces ceriſiers, qui formoient une eſpece de berceau, dont l'ombrage & la fraiſcheur eſtoient fort propres pour ſe reposer à qui n'auroit eu autre choſe à faire.

Au retour de cette petite collation, le Sultan parût enchanté de la Theſſalienne; & découvrant

de loin une troupe de Chasseurs qui le cherchoient, il fist appeller deux de ses plus chers Eunuques, Soliman, & Isouf, & leur laissa le soin de Nahami. Il fist present à la Mere d'un Diamant de grand prix. Pour le Pere, il vint comblé de ioye se prosterner devant le Prince. Le iour d'aujourd'huy est nostre iour, s'écria-t'il; & mon Roy soit toujours sain & toujours victorieux. L'Invincible Empereur des Empereurs me laisse assurément un petit Fils, qui fera un iour la felicité de la Nation du Prophete. Que le Seigneur de l'Alcoran fortifie mes esperances; Ainsi soit-il par le merite des Legislaturs. Le Prince l'embrassa en riant, & luy ayant dit de venir au premier iour à Larissa, & de s'adresser à l'*Hasnadar-Bachi*, ou Surintendant des Finances, il monta à cheval, & revint au corps de la Chasse.

Il prit un grand soin de tenir cette aventure secrète ; & pour en assurer les suites , les deux Eunuques Isouf, & Soliman , fides dépositaires de Nahami, faisoient tous les iours changer de demeure à cette belle. Tantost elle se rencontroit avec le Sultan dans une cabane. Tantost dans un bosquet d'ormeaux, ou dans quelque une de ces agreables Grottes qui se trouvent par toute la Thesalie. Ainsi quand les Espions de la jalouse Sultane la venoient avertir de tant de differents rendez-vous ., elle se mettoit dans l'esprit qu'elle avoit sur les bras autant de differentes Rivaux qu'il y avoit eu de diverses entreveües. Cela servoit aux affaires du Prince, & offroit à la Sultane tant de differens objets de vengeance, que le bras demouroit toujours incertain , & les coups mal assurez.

Bien plus, elle apprehendoit qu'une amour éteinte n'en allumast mille. En un mot, ils furent quelque temps à se donner bien de la peine l'un à l'autre.

A la fin la Sultane ennuyée d'être si long-temps enfermée dans Larissa, se fist dire par Omcr-Aga, Renegat Venitien, qui est le premier Medecin du Sultan, & un tres-habile homme, que sa grosseesse avoit besoin d'un peu d'exercice, & sur cette ordonnance mandiée, quand la Chasse n'estoit qu'à une lieuë ou deux de Larissa, elle s'y faisoit porter dans un *Mahiafa*, qui est une espece de Litiere treillissée. Ce fut alors au Prince à se tenir sur ses gardes; Mais malgré ses precautions, les Espions qui l'observoient ayant penetré dans ses secrets, vinrent avertir la Sultane qu'il se preparoit à trois differentes entreveües, & luy

luy marquerent les iours & les endroits. Les Kaduns, & les Odaliques à qui elle fist part de ces avis, ne douterent point que là-dessus elle ne se tint preste à aller surprendre ces Amans ; Et comme dans ce moment on luy dit que le Sultan luy venoit faire visite, elles n'oublierent pas de l'avertir qu'elle prist bien garde à ne luy pas témoigner qu'elle se deffiait de quelque chose. En effet, cette jalouse estant à la veille de se voir éclaircie, c'estoit alors ou iamais que la dissimulation luy estoit necessaire; Mais il y a de plus d'une sorte de prudence. Le Sultan entra accompagné de l'Eunuque Isouf, qui raconta depuis leur conversation à Nahami, telle qu'en suite Nahami la raconta à ses freres. La jalouse Assaki plongée dans la reserve ne songea presque pas à saluer le Sultan. A la fin rentrant

dans son devoir , & s'estant avancée avec de profondes soumissions ; Dieu est grand, luy dit-elle, le cœur gros de soupirs. Le Monarque de la sublime Porte exerce bien aujourd'huy la patience de sa mal-heureuse Esclave , & tourmente bien le fruit illustre qu'elle a l'honneur de porter dans ses flancs ; mais il est le Maître , & les peut exterminer tous deux s'il luy plaist ; & la mort sans doute, ne seroit pas mon plus grand mal. Pourquoi le Vainqueur des Nations se plaist-il à me faire languir ? Ce discours fust suivy de quelques larmes que le Sultan feignit de ne pas voir. Il luy demanda seulement si le lendemain elle ne vouloit pas bien l'accompagner à la Chasse. Que le Prophete soit loué, repliqua-t'elle. Je vay dire au Roy des Rois une verité delicate, mais sans colere , & ce n'est point étour-

diment qu'elle m'échappe , je ne retourneray de ma vie à la Chasse. Que le suprême Empereur fasse son compte là-dessus , & qu'il ne prenne pas cecy pour un artifice inventé pour le mieux éblouir , & le surprendre. Si ie voulois , il n'y a rien de plus aisé. Demain le Souverain Maistre des Peuples a un rendez-vous secret dans la Forest auprès du *Pteleon* ; Deux jours apres , il en aura un auprès du *Crio-Vrisis* ; Le lendemain , la partie est faite dans le *Spileon tou Vouni*. Que le redoutable Sultan juge dans son cœur si j'ay de mauvais Memoires. Les Kaduns demeurèrent étonnées de voir qu'elle-mesme trahissoit son secret , & ruinoit les desseins de sa vengeance , en revelant au Prince ce que la prudence luy devoit faire cacher. Mais l'*Assaki* poursuivant son discours ; Magnifique

† B
que
d'O
me.

† F
tail
fiol

† G
te d
Ma
tag

Empereur qui commandez à la Mer & à la Terre , j'aurois pû vous dissimuler ce que j'ay sçeu. Il n'y a point de jalouses qui en ma place n'eussent gardé le silence pour vous aller surprendre. Mais cet éclaircissement m'auroit appresté trop de supplices; il m'auroit laissé dans l'ame un trop funeste souvenir. Il vaut bien mieux que par une maxime toute nouvelle, ie declare moy-mesme au Roy des Rois les parties qu'il a faites contre mon repos ; Au moins ie prepareray sa prudence à les rompre de bonne heure; & par là ie m'épargneray la douleur que j'aurois à vous convaincre. Car apres l'éclat que ie fais, mes Rivaux seroient bien hardies, & se souviendroient bien mal de ce que ie sçay faire , si à ma veuë elles osoient attendre l'heureux Empereur, & me dérober les fa-

veurs de celuy qui couronne les Princes. Alors iettant les yeux au Ciel , ô Prophete ! ô l'Envoyé ! garde le suprême Sultan de la malice des hommes. Ce n'est pas le Maistre des Nations qui agit maintenant , il est au nombre des Justes. Ce sont les impies Esclaves de sa suite qui alterent son cœur , & qui l'animent contre moy ; L'Enfer leur servira de liêt ; le feu sera leur couverture.

Le Sultan , quoy que convaincu dans l'ame , fit toutefois bonne mine , & luy ayant dit en riant qu'elle seroit toujours une folle , & toujours ingenieuse à s'affliger , il rompit la conversation , & voulut s'en al'er ; mais les officieuses Kaduns racommoderent les choses , & ils soupèrent ensemble.

Cependant la jalouse *Assaki* desavoia bien-tost dans son cœur la protestation qu'elle avoit faite de

ne plus éclairer le Sultan , & se proposa de le suivre à deux iours de là , qu'il devoit aller à la chasse du Loup. En cette saison-là nos Princes ne songeroient gueres en France à chasser le Loup , parce qu'il se cache dans les bleds qui sont grands , & comme les Officiers de la Venerie n'en peuvent pas faire de rapport bien assuré , on envoie alors l'Equipage à la Muë. Mais le Sultan ne suit pas nos methodes. La jalouse & artificieuse Assaki luy promet en le quittant de l'attendre à Larissa pendant la Chasse , & mesme elle employa encore le premier Medecin Omer-Aga qui luy vint dire en presence du Sultan , que l'estat de sa grossesse demandoit absolument le lit. Le Prince qui n'y ajouta foy que de bonne sorte , n'oublia pas de changer le lieu des rendez-vous qu'il avoit donnés à

Nahami, & commanda à l'Eunuque Soliman de la luy amener dans une certaine Grotte que les Theffaliens appellent *Mega-Spileon*, ou la grande Grotte. Comme les Turcs qui sont établis dans la Grece, aiment fort le sejour des villes, & peu celuy de la campagne, ils prononcent les noms propres des lieux du plat pays, comme ils les reçoivent des Grecs, & s'ils en alterent quelques-uns, ce sont seulement ceux de quelque Maison champestre, quand elle est possédée par un Mahometan de qualité.

Le Sultan fust avec l'Eunuque Isouf attendre Nahami dans le *Mega-Spileon*. La Sultane de son costé se doutant bien que les vieux rendez-vous estoient changez, sortit de Larissa avec'une partie de ses Eunuques, & se fit conduire vers l'endroit de la Forest, où l'on

avoit choisi le Logement des chiens & des Veneurs , croyant y trouver le Prince , & pretendant par sa presence rompre toutes ses mesures. A moitié chemin , l'air se couvrit extraordinairement , les éclairs & les tonnerres furent effroyables , & il fist un des plus grands orages qu'on eust. veu de long-temps. Cela obligea les *Mahia-fagis* , c'est à dire , les Eunuques qui conduisoient la Litierre , à chercher une retraite , & les Paysans les menerent vers le *Mega-Spileon*. Il n'y avoit gueres que le Sultan y estoit entré , & fatigué de la chasse il s'estoit endormy dans le fonds de la Grotte sur une espeece de siege que la nature avoit taillé dans le Roc , & que l'Eunuque Isouf qui estoit avec luy avoit jonché d'herbes & de feuillages. L'Eunuque se tenoit un peu à costé , autant par respect que pour faire
garde;

garde ; mais le bruit du tonnerre & l'enfoncement de la Grotte, luy cachèrent l'arrivée de la Sultane. A peine la Littiere de l'Asfaki fut-elle proche de l'entrée, que deux Loups lancez par les Chasseurs vinrent passer au travers de ses Eunuques, & effrayèrent si fort les chevaux de la Littiere, qu'elle se fist promptement descendre, & vint vers la bouche du *Mega-Spileon*, pour y trouver un abry contre la pluye qui redoubloit. Elle apprist alors de quelques Eunuques qu'elle avoit détachéz pour avoir des nouvelles du Sultan, qu'on ne le pouvoit trouver ? En quel endroit croyez-vous qu'il soit, s'écria cette jalouse ? Helas ! les plaisirs de la Chasse ont esté capables de luy faire braver mille fois le mauvais temps ; les plaisirs de l'amour seront bien capables de le luy faire

braver aujourd'huy. A l'heure que ie parle, le suprême Empereur court de cabane en cabane. Il vole de galanterie en galanterie ; Vn iour viendra que ie le surpréndray , & que ie seray assez heureuse pour le tenir assiégué dans quelque rendez-vous. Mais quand viendra-t'il ce iour bien-heureux ? Helas ! j'en suis peut-estre bien éloignée. Ses plaintes furent interrompuës par de grands éclats de tonnerre , & le vent qui chassoit la pluye dans la Caverne , fist resoudre la Sultane d'en gagner le fonds. Alors une Kadun qui l'accompagnoit , encore toute effrayée des deux Loups qui venoient de passer , luy demanda si elle y croyoit estre en seureté , & s'il ne se pouvoit pas faire que quelque Loup malade de la rage eust esté lancé dans cette Grotte ; cette timide personne luy faisant

comprendre , que nensant éviter la pluye , elle s'exposoit à estre devorée. A cet avis , la Sultane qui s'avançoit déjà , revint sur ses pas ; Mais pour luy ménager cet abry , l'Officier qui commandoit les Eunuques en fit approcher quelques uns armez de fusils , & leur commanda de tirer cinq ou six coups dans le fond de la Caverne ; supposant de deux choses l'une , ou que l'on tuëroit la Beste , si elle y estoit , ou que l'épouvante la feroit sortir. Les Eunuques firent face vers la bouche de la Grotte , le fusil bandé ; Et le plomb fatal marchandoit la vie du Prince , lors qu'un petit chien de Pologne que le Sultan aimoit beaucoup , & que la Sultane avoit apporté avec elle , ayant senty que son Maistre n'estoit pas loin , s'échappa & courut pour le flatter. La Sultane qui le cherissoit infiniment , s'écria

toute effrayée qu'on prit garde au chien, & qu'on ne tirast pas. Ainsi le chien sauva la vie du Prince. Veritablement il l'exposoit au danger d'estre decouvert, & les mysteres amoureux alloient estre dévoilez; mais la Sultane qui sembloit agir alors contre ses propres interests, & mettre elle-mesme des nuages au devant des lumieres qu'elle cherchoit, courut viftement apres le chien, & le fist revenir à force de l'appeller.

Iusques-là tout alloit bien, supposant que l'Eunuque Soliman n'amenaist point Nahami; Mais il sembloit que la Fortune prist plaisir ce jour-là à faire voir la bisarrierie de ses effets. Comme Soliman menoit Nahami en trouffe, & qu'il faisoit diligence pour gagner le *Mega-Spileon*, autant pour garantir la belle Mahometane de l'orage, que pour soulager les im-

patiences du Sultan , son cheval se déferra parmy les troncs d'arbres de la Forest , & se blessa le pied jusqu'à ne pouvoir plus se soustenir. Pour comble de malheur , il découvrist à cinq cens pas du *Mega-Spileon* , une troupe des Eunuques de l'*Assaki* , dont les uns marchoient apres luy , & les autres se rangeoient en rond sur les avenuës pour faire garde autour de leur Maistresse , de sorte qu'il se vit enveloppé de tous costez. Il le reconnut aisément , & jugea bien que l'*Assaki* estoit là. Il ne luy pouvoit rien arriver de plus fatal que d'estre trouvé alors avec une fille inconnuë , & sur tout belle comme Nahami. Il s'exposoit à la colere du Sultan , qui infailliblement alloit estre broüillé avec l'*Assaki* par cette imprudence ; Et la colere de celle-cy ne luy devoit pas estre moins formi-

dable. Il ſçavoit par des exemples ſanglans , qu'en de pareilles occaſions le Sultan avoit abandonné pluſieurs Eunuques à la fureur de cette Jalouſe. Mais qu'alloit encore devenir la déplorable Nahami ? Le party qu'il priſt, fut de dire à cette jeune Mahometane le danger où ils eſtoient, & de la ſupplier de deſcendre, & de ſe cacher ſous des broſſailles , n'oubliant pas de luy ſuggerer en peu de paroles ce qu'elle auroit à dire à la Sultane en cas que par malheurelle fut conduite devant elle. Nahami deſcendit en tremblant; Et luy , s'eſtant éloigné avec ſon cheval qu'il menoit par la bride, la Fortune le déroba à la veüe des Eunuques ; mais elle y expoſa la jeune Nahami, qui ne puſt débarrasser ſon *Kaſtan* , ou ſa longue Veſte , les ronces qui la luy accrochoient. Les Eunuques vin-

rent à elle, & l'amenerent à l'*Assaki*. L'Infortunée Nahami se ietta à ses genoux; & luy presentant un petit panier de cerises qu'elle avoit cueillies pour le Sultan, elle luy parla en langage Grec, qui est familier à la Sultane qui est Candiotte. Elle luy dit que les cerises estoient destinées pour elle, & qu'elle avoit eu dessein de les luy porter à Larissa, où elle se fauvoit pour des raisons importantes. L'*Assaki* demeura étonnée de la beauté de Nahami, & de la propreté de ses habits; Et toute inquiète de la trouver dans un quartier que les Galanteries du Sultan rendoient si suspect, elle se mit dans l'esprit mille ombrages, & luy demanda qui elle estoit. La timide Nahami faisant ses efforts pour se remettre, ou du moins pour excuser son étonnement; La Majesté de vostre visage

m'étonne , luy dit-elle : mais ie vay vous dire la verité. Alors se servant des secrettes instructions que l'Eunuque Soliman luy avoit données , & cachant sa veritable condition sous celle qu'il luy avoit inventée ; I'allois à Lariffa , luy dit la jeune Mahometane , implorer vostre Protection contre les Chrestiens. J'ay esté Chrestienne jusqu'icy , & ie me dérobe de la maison d'un Papas qui m'a donné le iour. Rebutée de sa Religion , je m'éloigne de la compagnie des Infidelles , & veux embrasser la Loy du Prophete. Il n'y a point de Dieu que Dieu ? Sauvez-moy de la fureur de mon Pere , qui n'épargnera point les supplices , si ie tombe entre ses mains. Le Dieu du Prophete est tres-haut & tres-puissant. O Seigneur ! je crois en la Loy de l'Envoyé ? Escry-moy au nombre de ceux qui cherchent

la Lumiere. L'Envoyé a dit dans mon cœur, la Sultane est la Misericordieuse des misericordieuses. Elle te délivrera de ton affliction, & gagnera une ame au Ciel? Que ce soit à vous, Sultane, que ie doive ma conversion.

La Sultane qui se picquoit de Pieté, & qui se vit attaquée par un foible où elle ne s'attendoit point, ne bannist pourtant pas entierement ses soupçons; mais elle eust une douleur violente de ce qu'un interest de Religion venoit à la traverse pour donner des liens à sa jalousie. Rien n'estoit encore décidé dans son cœur de favorable ou de sinistre à Nahami, lors que l'Eunuque Soliman s'avança vers le *Mega-Spilon*, resolu de voir la destinée de cette belle qu'il avoit veu enlever, & prest à perir, s'il le falloit pour le service du Sultan, & pour le salut

de Nahami , jusqu'à se résoudre d'aller querir le Sultan dans la Grotte. Il feignist de ne pas connoistre les Eunuques de la Sultane, & leur cria de loin qu'ils se retirassent au plûtoft , que l'Invincible Sultan s'approchoit , & qu'ils se missent dans le respect. A ces mots, l'*Assaki* croyant que le Sultan alloit arriver , & craignant qu'il ne vist la nouvelle convertie , & n'en devint amoureux , commanda vistement qu'on la cachast dans le fonds de la Grotte, & qu'on empeschast bien qu'elle n'en sortist. Vn de ses Eunuques qui l'y conduisoit rencontra Isouf, qui sur le bruit qu'il avoit entendu vers la bouche de la Caverne, s'avançoit pour voir ce qui se passoit. Isouf demanda dans l'obscurité à Nahami si c'estoit elle , & s'estant éclaircy de l'estat des choses, il saisit l'Eunuque de la Sul-

tane par le bras, & l'ayant effrayé en luy disant que le Prince estoit là, il le força de venir avec luy, & fust éveiller le Sultan, & l'avertir de tout. Le Prince fut ravy d'avoir Nahami en sa puissance, & ne se mettant gueres en peine du reste, il se prepara à parler en Maistre à la Sultane, si elle paroïssoit. Elle ne songeoit pas à venir. Toute fiere de croire qu'elle avoit heureusement détourné Nahami, elle s'applaudissoit de cette bonne fortune. Que le volage Sultan se glisse maintenant d'un rendez-vous à l'autre, disoit-elle; du moins voila déjà une belle dont ie répons? Serois-je pas heureuse si j'avois mis toutes les autres à la place de celle-là? Le Sultan n'a qu'à compter sur d'autres.

Cependant le Prince profitoit de cette erreur, & n'avoit iamais trouvé sa Jalouse plus officieuse.

Mais il n'estoit pas au bout de ses embarras. La playe avoit esté si grande , & continuoit avec tant de force , que formant des torrens sur la Montagne , elle entroit par les crevasses de la Grotte ; & l'eau venant à gagner le lit de repos du Sultan , il fallust qu'il songeast à se retirer de là. L'*Affaki* estoit touÿours à l'entrée, jettant les yeux vers la Forest , dans la pensée que le Sultan alloit arriver. Mais il estoit occupé à faire reüssir une ruse qui luy tomba dans l'esprit, reservant l'autorité absoluë pour derniere reffource. Il mouïlla dans l'eau du torrent son Turban , son *Doulama*, ou iuste-au-corps qui descend iusqu'à my-jambe , & son *Kerafet*, ou longue Veste sans manches , pour persuader qu'ils avoient esté mouïllez à la Chasse. Puis ayant commandé à l'Eunuque de la Sul-

tane d'aller adroitement obliger ses Compagnons à se ranger en plotton alentour de cette Jalouse, comme pour la garantir du vent & de la pluye, à la faveur de cet épaulement, il se glissa hors de la Grotte. L'obscurité du temps, & les frequens éclairs qui ébloüissoient la Sultane, y contribuerent. A dix pas de la Caverne il revint tout court, & faisant l'empreslé, cria à perte d'haleine *Sauli, Sauli*, qui veut dire gare; Puis s'adressant à la Sultane; Que ne vous mettez-vous à couvert de l'orage, luy dit-il; donnez-moy la main, & gagnons le fonds de la Grotte. Mais la Jalouse Sultane qui venoit d'y faire cacher Nahami, & qui craignoit que le Prince ne l'y rencontraist, n'avoit garde d'écouter favorablement cette proposition. Et c'estoit ce qu'il avoit bien preveu, & ce qui l'obligeoit

à témoigner une si forte envie d'y entrer, quoy que son plus ardent desir fut de tirer la Sultane de là, pour sauver Nahami de l'inondation. De sorte qu'il tarδοit bien autant à l'un qu'à l'autre, que chacun d'eux ne fût bien loin. Elle mena le Sultan vers sa Litiere; Et sous pretexte que la pluye ne passeroit de long-temps, & qu'elle pourroit remplir la Caverne, elle y monta avec luy, & obligea les *Mahia-Fagis* à gagner la plus proche Cabane. Ainsi, elle travailla autant que le Sultan à la liberté de Nahami; & c'estoit à qui des deux emmeneroit plutôt l'autre. Le soir, quand on vint à demander des nouvelles de Nahami, & que la Sultane aprist qu'elle ne se trouvoit plus, elle examina un peu mieux les circonstances de cette aventure, & faillit à desesperer. Le Sultan, qui

malicieusement s'en fit raconter l'histoire, s'opiniastra à dire qu'il falloit que la nouvelle Convertie fut noyée, & fit semblant de la plaindre. Cependant il continua de l'aimer, & luy assura sa fortune en la mariant au Bacha de Balzora, vers le Golfe d'Ormuz, à plus de huit cens lieuës de la Theffalie.

l'estois si bien monté, que j'arrivay à Larissa le 21. Juillet, de fort bonne heure. Les chevaux de Theffalie sont les meilleurs de toute la Grece, & l'on y conserve les bonnes races avec un soin qui répond à l'ancienne reputation des Theffaliens. Ils ont esté les premiers Peuples de l'Univers qui ont sçeu monter à cheval; & les Nations voisines étonnées de voir la nouveauté de cette Cavalerie, crurent que c'estoit autant de Monstres, moitié hommes,

666 LACEDEMONE, &c.

moitié cheval. Ce qui donna matière aux Poëtes d'imaginer la Fable des Centaures : Et voila une des anciennes Merveilles de la Theffalie.

F I N.



TABLE DES PRINCIPALES MATIERES.

A

A Chille,	352. 615. 630
<i>Achmet Sultan,</i>	263
<i>Saint Achyllée,</i>	618
<i>Æolus,</i>	70
<i>Aga de Misira,</i>	374
<i>Agamemnon,</i>	443
<i>Agathotos,</i>	319
<i>Agefilaus,</i>	356. 625
<i>Agides,</i>	345
<i>Agis,</i>	396. 445
<i>Agogiatis,</i>	90
<i>Agora,</i>	391
<i>Agrippa,</i>	454
<i>Abiakiolis,</i>	417
<i>Alcibiade,</i>	151. 355
<i>Alcman,</i>	518. 569

† Ec

Table des Matieres.

<i>Coupe d'Alcmene,</i>	431
<i>Alexandre le Grand,</i>	359. 429
<i>Monsieur d'Almeras,</i>	582
<i>Apollon,</i>	630
<i>Amiot,</i>	257
<i>Amour pudique des Garçons,</i>	188
<i>Amurat I.</i>	370
<i>Amurat III.</i>	259.
<i>Amycles,</i>	98
<i>Anaximene,</i>	527
<i>Apostre Saint André,</i>	571
<i>Poste de Saint André,</i>	6
<i>Cap Sant Angelo,</i>	30
<i>Années des Lacedemoniens,</i>	349
<i>Aphendi, Aphendina,</i>	113
<i>Apheta,</i>	619
<i>Ruë Aphetaïs,</i>	390. 446
<i>Apia . Apis,</i>	71
<i>Apollonius Thyaneus,</i>	365
<i>Areopagytes,</i>	346
<i>Archageta,</i>	342
<i>Argent deffendu,</i>	491
<i>Argos,</i>	72
<i>Argonautes.</i>	619
<i>Aristote,</i>	304
<i>Arsenius;</i>	585
<i>Artisans de Mistra,</i>	528
<i>Affaki,</i>	141. 157.

Table des Matieres.

<i>Askik Pacha,</i>	114
<i>Saint Athanase,</i>	239
<i>Mont Athos,</i>	241
<i>Auguste,</i>	363. 440

B

B <i>Abyca,</i>	257. 386. 423
<i>Bajazet Gilderin,</i>	368
<i>Mareschal de Bassompierre,</i>	5
<i>La Bapha,</i>	259
<i>Pere Barnabé de Paris,</i>	592. 604
<i>Saint Basile,</i>	239
<i>Bastons de Spartiates,</i>	461
<i>Bastion.</i>	148
<i>Bazar,</i>	439
<i>Duc de Beaufort,</i>	579
<i>Bey de Misitra,</i>	33. 373
<i>Beygliere,</i>	23. 34
<i>Bidiaens,</i>	445
<i>Chevalier de Binanville,</i>	551
<i>Origine du Blason,</i>	522
<i>Bonavoglies,</i>	37
<i>Droit de Bourgeoisie,</i>	487
<i>Brasidas,</i>	355. 432
<i>Brasses, mesure,</i>	26
<i>Broüet noir,</i>	105
<i>Bronkolakas,</i>	586

† E c ij

Table des Matieres.

<i>Brutus,</i>	363
<i>Poëme Bucolique,</i>	520

C

C <i>Abales du Serrail,</i>	354
<i>Cachet d'Helene,</i>	524
<i>Calogers,</i>	507. 510
<i>Calogeres,</i>	404
<i>Fontaine Canathus,</i>	600
<i>Candie,</i>	58
<i>Sultane Candiotte,</i>	157
<i>La Canée,</i>	22
<i>Caphasia,</i>	86
<i>Captan Bacha,</i>	23
<i>Capucins François,</i>	591. 593
<i>Caravasserrails,</i>	422. 566
<i>Caratche,</i>	489
<i>Carneon,</i>	449
<i>Caryatides,</i>	393
<i>Castor & Pollux,</i>	56. 572
<i>Cassiopée,</i>	237
<i>Gaviaris,</i>	106
<i>Centaures,</i>	666
<i>Marquis Centurioni,</i>	551
<i>Ceres,</i>	151
<i>Jules Cesar,</i>	363. 440. 624
<i>Charilam,</i>	312
<i>Chasse,</i>	197

Table des Matieres.

<i>Chasteau de Mistra,</i>	387
<i>Chevaliers de Malthe,</i>	5
<i>Chiens de Mistra,</i>	88. 194. 413
<i>Chorbacchi,</i>	7
<i>Choros,</i>	439
<i>Cimon,</i>	354. 517. 617
<i>Clefs de Lacedemone,</i>	236
<i>Cleomene,</i>	348. 487. 557
<i>Colonies de Sparte,</i>	486
<i>Colokina,</i>	63
<i>Colytos,</i>	570
<i>Cnacion,</i>	250
<i>Combat superstitieux,</i>	556
<i>Comediens de Lacedemone,</i>	435
<i>Constantin le Grand,</i>	69. 576
<i>Constantin Dragases,</i>	370
<i>Agia Constantinata,</i>	576
<i>Coproqli Mehemet,</i>	152
<i>Corinthe,</i>	368
<i>Nymphe Coronis,</i>	588
<i>Pietro Cornaro,</i>	591
<i>Corsaires,</i>	61
<i>Couches des Femmes de Sparte,</i>	115
<i>Coupe, ou Tasse de Sparte,</i>	60
<i>Cranaon,</i>	570
<i>Signes de la Croix,</i>	85
<i>Crusius,</i>	602
<i>Cygnés,</i>	97. 252

Table des Matieres.

<i>Cumastra,</i>	94
<i>Cyphanta,</i>	579

D

D <i>Anses de Lacedemone,</i>	293
<i>Daphné,</i>	630
<i>Deidamie,</i>	615
<i>Dekanikia,</i>	82
<i>Demetrius Despote,</i>	370
<i>Denis le Tyran,</i>	105. 538
<i>Derventgi,</i>	577
<i>Dervis,</i>	595
<i>Despæne,</i>	97. 366
<i>Despote,</i>	96. 366
<i>Diane,</i>	425. 521
<i>Diltzis, ou Muets,</i>	167
<i>Dins-Beglerbey,</i>	23
<i>Diogenes,</i>	4
<i>Dioscures,</i>	92. 571
<i>Disdar,</i>	387
<i>Distances itineraires des Turcs,</i>	613
<i>Division des Terres,</i>	196
<i>Divorce des Spartiates,</i>	227
<i>Cap Doro,</i>	614
<i>Dorus,</i>	70
<i>Drevisende Aphendi,</i>	392
<i>Le Dromos,</i>	425. 452

Table des Matieres.

<i>Isne de Dulkaadah,</i>	140
<i>Darac-Bey,</i>	465

E

E cclesia,	340
<i>Education des Spartiates,</i>	180. 191
<i>Effendi,</i>	113
<i>Eglises Grecques,</i>	77. 239
<i>Eleuthero-Laconiens,</i>	195
<i>Elie du Fossé,</i>	367
<i>Epaminondas,</i>	357 537
<i>Ephebes,</i>	458
<i>Ephebeon,</i>	573
<i>Ephores,</i>	347. 444
<i>Epidaurus Limera,</i>	583. 588
<i>Emmanuel Empereur,</i>	368
<i>Emina,</i>	468
<i>Enfans de Tribut,</i>	177. 184. 602
<i>Erevynthos,</i>	103. 238
<i>Esculape,</i>	583. 588
<i>Esclaves,</i>	101
<i>Feste du Saint Esprit,</i>	83
<i>Estrangers,</i>	320
<i>Estuves,</i>	453
<i>Eudamidas,</i>	554
<i>Eustias,</i>	240
<i>Euphemia,</i>	247

Table des Matieres.

<i>Evolutions Militaires,</i>	547
<i>Euripide,</i>	95. 435. 585
<i>Euripe,</i>	457
<i>Eurotas,</i>	94. 255. 386
<i>Eurysthenes,</i>	344
<i>Eurybiade,</i>	353
<i>Eurypondes, Eurytionides,</i>	345
<i>Exercices des Filles de Sparte,</i>	305. 455
<i>Exercices des Soldats Turcs,</i>	544
<i>Explication de la Figure de Mistra,</i>	565
<i>Exokorion,</i>	385. 461

F

F illes de Sparte,	88
F ondation de Sparte,	379
F raskia,	6
F rançois à Larissa,	623
F romages de Mistra,	381

G

G adissa Aphendina,	113
G ellaks,	167
G enuflexion,	83
S aint Georges,	240. 584
G eorgienne Odalique,	158
G erontes,	340. 346. 376
G erulia,	

Table des Matieres.

Gerusia,	340. 443
Gnomonique,	526
Gorgone,	18
Gouvernement de Sparte,	340
Grecs,	69
Gymnopœdia,	439
Gynekiti,	86. 410
Gytheon,	63. 67
H	
H Abit des Filles Grecques,	310
H Habitans de Sparte,	485. 488
Hadem, ou Eunuque,	8
Hadgi, ou Pelerin,	54
Haly-Bey,	147
Monsieur de la Haye,	609. 622
Hecatombe,	194
Sainte Helene,	577
Helene, 56. 89. 221. 448. 457. 519. 524	
Hellas,	70
Hellen,	ibid.
Ruë Hellenion,	390. 447
Evesque Heliodorus,	512
Helotes,	127
Heraclides,	344
Hercule,	393. 397
Herbe Charifion,	224
Hielkentgi,	35
Homere,	520

Table des Matieres.

<i>Homme Divin,</i>	509
<i>Chevalier d'Hoquincour,</i>	551
<i>Mariage des Honktalak,</i>	228

I

P atriarche Iacob,	379
Piason,	619
Ichoglans,	185
Saint Jean Chrysostome,	239
Images des Grecs,	ibid.
Imarets,	7. 412
Imprecation des Lacedemoniens,	90
Instrumens de Guerre,	528
Invalides,	7
Kiri lonas,	316. 508
Ioné,	71
Iudas Machabée,	493
Juifs,	423. 492. 501
Junon,	600
Junon Chalcidicos,	440
Instrumens des Grecs,	91

K

K api Agasi,	185
Mariage de Kebin,	604
Keragi,	90
Kioffem,	151. 271
Koriatis,	81
Korion,	103

Table des Matieres.

L

L <i>Acedemone,</i>	378
<i>Laconicon,</i>	454
<i>Laconie,</i>	72
<i>Laconisme,</i>	535
<i>Latitude de Mistra,</i>	559
<i>Leda,</i>	254. 451
<i>Lelegia, Lelex,</i>	72. 344
<i>Leonidas,</i>	352. 452
<i>Leotychidas,</i>	65. 558
<i>Lettres des Lacedemoniens,</i>	537
<i>Ville de Lion,</i>	380
<i>Lencipides,</i>	431
<i>Loix de Lycurgue,</i>	345
<i>Lycomedes,</i>	615
<i>Lycurgue,</i>	2. 345
<i>Lynsee, & Idas,</i>	450
<i>Lyon de Nemee,</i>	397
<i>Lysander,</i>	355

M

M <i>Agnottes,</i>	100
<i>Magula,</i>	193. 258
<i>Mahomet II.</i>	371
<i>Mahomet III.</i>	259
<i>Mahomet IV.</i>	73. 628,
<i>Malvasia,</i>	566. 582
<i>Bataille de Mantinée,</i>	358
<i>Bataille de Marathon,</i>	351

Table des Matières.

<i>Maratche,</i>	385
<i>Mariage des Lacedemoniens,</i>	17
<i>Mariage des Turcs,</i>	213
<i>Le Dieu Mars,</i>	489. 574
<i>Marseille,</i>	380
<i>Medecins,</i>	288. 505
<i>Menelas,</i>	393. 571. 575
<i>Fontaine Messis,</i>	575
<i>Messene,</i>	333. 350
<i>La Mecque,</i>	55
<i>Mesohorion,</i>	385
<i>Metropolitana,</i>	401
<i>Mercursius,</i>	67. 319. 574
<i>Miltiales,</i>	352
<i>Miracle du Pandanessi,</i>	405
<i>Mistra,</i>	256. 380
<i>Monasteres de Calogers,</i>	506
<i>Monembaje,</i>	566
<i>Morée,</i>	70
<i>Duc de Moscovie,</i>	581
<i>Mosquée,</i>	80
<i>Jeu de la Mourre,</i>	307
<i>Moules de Moulin,</i>	576
<i>Mouphiti,</i>	375
<i>Mula,</i>	ibid.
<i>Murailles de Lacedemone,</i>	384
<i>Musique,</i>	449
<i>Myson,</i>	519

Table des Matieres.

N

N	<i>Aëp,</i>	211
	<i>Nahami,</i>	634
	<i>Napoli de Romanie,</i>	74. 589
	<i>Narcisse,</i>	222
	<i>Narthezion,</i>	624
	<i>Nauplion, Nauplius,</i>	598
	<i>Neron,</i>	364
	<i>Comte de Nevers,</i>	368
	<i>Nicias,</i>	355
	<i>Agios Nicolaos,</i>	319. 408
	<i>Nomophylaces,</i>	445
	<i>Nyrens,</i>	222

O

O	<i>Ebalia, Oebalus,</i>	72
	<i>Oenunte,</i>	256
	<i>Officiers de Guerre,</i>	548
	<i>Olympia,</i>	255. 627
	<i>Oreste,</i>	56. 67. 254. 443
	<i>Osman Sultan,</i>	283

P

P	<i>Agasa,</i>	619
	<i>Pallas Chalcioccos,</i>	427
	<i>Palamede,</i>	596
	<i>Palestre,</i>	452
	<i>Pandaneffi,</i>	402
	<i>Pancration,</i>	454
	<i>Agia Parascevi,</i>	409

Table des Matieres.

<i>Parjure des Spartiates,</i>	497
<i>Paltruma,</i>	542
<i>Patras,</i>	74. 504
<i>Apostre Saint Paul,</i>	56. 571
<i>Pape Paul III.</i>	585.
<i>Pansanias Spartiate,</i>	432. 443
<i>Pechnos,</i>	55
<i>Pelopidas,</i>	357
<i>Peloponnesse,</i>	71
<i>Guerre Peloponnesiaque,</i>	355
<i>Fleuve Penée,</i>	625. 630
<i>Penelope,</i>	89. 254. 447
<i>Penitens Turcs,</i>	419
<i>Monsieur Perraut,</i>	452
<i>Perileptos,</i>	409
<i>Image de la Peur,</i>	246
<i>Pharsale,</i>	624
<i>Philosophes Grecs,</i>	513. 515
<i>Philaki, ou prison,</i>	392. 445
<i>Philibert de Naillac,</i>	367
<i>Bataille de philippes,</i>	363
<i>Phœbé & Hilaïra,</i>	430
<i>Phœbeon,</i>	574
<i>Phriné,</i>	254
<i>Platanistas,</i>	421. 452. 457
<i>Bataille de platees,</i>	353
<i>Pik,</i>	26
<i>Pitane,</i>	569

Table des Matieres.

<i>Poligamie,</i>	216
<i>Polydeucea,</i>	576
<i>Pompée,</i>	624
<i>Portique des Persans,</i>	393
<i>Prelats de l'Eglise Grecque,</i>	401. 507. 514
<i>Prieres des Spartiates,</i>	247
<i>Procles,</i>	344
<i>Propreté des Mahometanes,</i>	317
Q	
<i>Quadrans au Soleil,</i>	527
R	
<i>Rais de Tripoli,</i>	33
<i>Raymon de Leytoure,</i>	367
<i>Rejoüissances des Grecs,</i>	459
<i>Renegats,</i>	106
<i>Reverences des Grecs,</i>	85
<i>Grand Maistre de Rhodes,</i>	368
<i>Romanie,</i>	69
<i>Romai,</i>	ibid.
<i>Rome,</i>	380
<i>Rois de Sparte,</i>	342
S	
<i>Sacré Verre,</i>	358
<i>Bataille de Salamis,</i>	353
<i>Sandalion,</i>	448
<i>Saints de l'Eglise Grecque,</i>	239
<i>Sangiac de la Merée,</i>	74

Tables des Matieres.

<i>Scias,</i>	448
<i>Mépris des Sciences,</i>	515
<i>Scopelos,</i>	618
<i>Scyros,</i>	614
<i>Scytale,</i>	524
<i>Sellafie;</i>	258
<i>Serrures de bois,</i>	235
<i>Sigismond Malatesta,</i>	372
<i>Simadiri,</i>	81
<i>P. Simon de Compiègne,</i>	561
<i>Sinagogue,</i>	501
<i>Les Sirenes,</i>	616
<i>Soliman Mustaferraga,</i>	381. 608
<i>Solon,</i>	2
<i>Sparte,</i>	378
<i>Stades,</i>	382
<i>Stadion,</i>	453
<i>Strabon,</i>	598
<i>Superstition</i>	555
<i>Sybarite.</i>	107
T	
T <i>Amerlan,</i>	368
T <i>Takias,</i>	595
<i>Taygetus.</i>	75
<i>Tessaracostes,</i>	510
<i>Thales,</i>	484
<i>Theâtre de Bacchus,</i>	382
<i>Theâtre de Lacedemone,</i>	433
<i>Thebes</i>	

Table des Matieres.

<i>Thebes,</i>	357
<i>Themistocle,</i>	353
<i>Theomelida,</i>	437
<i>Despote Theodore,</i>	369. 403
<i>Empereur Theodose,</i>	251
<i>Therapné,</i>	571
<i>Thesée,</i>	517
<i>Thessaliens,</i>	626
<i>Thessaliennes,</i>	627
<i>Thessalonique,</i>	363
<i>Thetis,</i>	615
<i>Thomas Despote,</i>	370
<i>Thornax,</i>	318
<i>Thrasibule,</i>	356
<i>Tibere,</i>	615
<i>Timar-Spahis,</i>	10
<i>Tityros,</i>	322
<i>Touk, ou Banniere,</i>	39
<i>Trafic de Misitra,</i>	490
<i>Tremblement de Terre,</i>	76. 354
<i>Tresantes,</i>	224
<i>Agia Triada,</i>	505
<i>Tribuns du Peuple,</i>	347
<i>Tribus, ou Lignées,</i>	342
<i>Garde Tizagonienne,</i>	365
<i>Tyrthem,</i>	482

Table des Matieres.

V

V	<i>Aisseaux,</i>	26
	<i>La Validé,</i>	73
	<i>Vasilipotamos,</i>	94. 97. 386
	<i>Vecchiardos,</i>	376
	<i>Sainte Venerande,</i>	409
	<i>Déesse Venus,</i>	98. 243. 255. 398
	<i>Veufues de Turquie,</i>	462
	<i>Viol pny,</i>	225
	<i>Vizir Azem,</i>	7. 152
	<i>Vlyffe,</i>	445. 568
	<i>Vœux des Turcs,</i>	54. 315
	<i>Volo,</i>	618. 619
	<i>Vouni tis Misitras,</i>	79. 99
	<i>Voyageurs,</i>	148
	<i>Vygla, ou Sentinelle,</i>	577

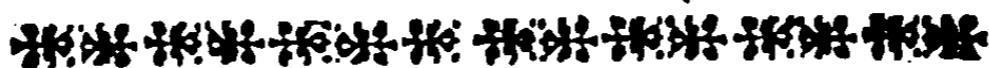
X

X	<i>Enocrate,</i>	517
	<i>Xerxes,</i>	485. 521
	<i>Xiste,</i>	452
	<i>Xushus,</i>	70

Z

Z	<i>Acoñie,</i>	10. 72
	<i>Zaim,</i>	467
	<i>Zarnatha,</i>	99
	<i>Zeinabi,</i>	471
	<i>Zeithon,</i>	567
	<i>Zunet,</i>	13

Fin de la Table des Matieres.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy donné à S. Germain en Laye le 13. jour de Février 1676. Signé, Par le Roy en son Conseil, GUITONNEAU : Il est permis au Sieur GUILLET, de faire imprimer *les Voyages faits par le Sieur de la GUILLETIERE son frere, és Villes de Lacedemone, Larissa, & autres lieux de Grece*, par tels Imprimeurs ou Libraires qu'il voudra choisir, en un ou plusieurs volumes, & en tels caracteres que bon luy semblera; & ce pendant le temps & espace de *vingt années*, à compter du jour que chacun desdits volumes aura esté achevé d'imprimer pour la premiere fois; Avec défenses à toutes Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer en tous les Lieux du Royaume & Terres de l'obeissance, à peine de trois mille livres d'amande, payable sans déport par chacun des contrevenans, confiscation des Exemplaires contrefaits, & autres peines plus au long contenues dans lesdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires.

D. THIERRY, Syndic.

*Achévé d'imprimer pour la premiere fois
le 4. Avril 1676.*

Les Exemplaires ont esté fournis.

